

Partie IV :
Les Orphelins

Chapitre 1

« Wir et Moi Nous entendons mal. C'est Lui qui choisit Mes corps quand Je M'incarne, et Il a un fichu sens de l'humour. »

– Les Dits de Saâgh, auteur inconnu –

La grand' place, devant le temple de Faljan, grouillait de monde. Les elfes disciplinés s'écartaient pour laisser passer la carriole qui amenait Arkim et ce dernier faisait de son mieux pour rester neutre. Il approuvait le choix de cet endroit pour son duel contre Kawa. Après tout, c'était là qu'ils s'étaient rencontrés, que tout avait commencé.

Les badauds formaient un cercle parfait autour des limites établies par des membres de la garde royale. Jhael avait fait du bon travail, comme toujours. Malgré ses mains liées, Arkim refusa toute aide pour descendre, préférant utiliser ses ailes pour garder son équilibre.

Le silence était pesant.

Cat lui avait rendu visite en prison elle-même, la veille, pour lui annoncer la tenue de ce duel. Elle l'avait prévenu : s'il gagnait, Kawa tomberait en disgrâce. S'il perdait, Lanek subirait le même sort que lui. Le Seigneur-démon avait été assigné à résidence avec le reste de la délégation – des traîtres qui avaient introduit un exilé à Altayn. Arkim avait eu beau argumenter, Cat lui avait expliqué que la situation avait été remise à la faveur des Éléments et que dorénavant personne n'y pourrait rien changer.

Le démon savait que Nataos se trouvait derrière ce choix. Lui seul profiterait du résultat quel qu'il soit.

Jhael vint lui-même défaire les liens de ses poignets. Arkim le remercia d'un signe de tête mais, pour la première fois, le chef de la garde royale ne lui accorda pas un regard. Le démon s'en sentit trahi mais l'elfe avait raison ; seuls son obstination et son manque de discernement avaient mené à ce résultat.

La famille royale sortit du temple. Ils y avaient demandé la grâce de Faljan de la Lumière, comme ils l'avaient fait pour Nemess des Ténèbres plus tôt dans la matinée. Tous les quatre vêtus de façon officielle et aussi unis que s'il n'y avait aucune tension entre les deux fils du Roi, ils s'arrêtèrent à quelques marches de la place.

« Merci à tous d'être venus pour témoigner du jugement des Éléments, déclara Ceyn d'une voix forte. Puisse Nemess guider la main du juste. »

Un héraut fit un pas en avant pour déclamer les modalités exactes du duel. Arkim ne parvint pas à se concentrer assez pour enregistrer ses paroles. Son regard ne cessait de revenir vers Kawa, qui fixait le vide. Il aurait voulu qu'Enngyl soit là, même si elle n'aurait rien pu faire. Sa présence lui aurait rendu espoir.

Là, il savait juste qu'il ne serait jamais gagnant, même s'il parvenait à mettre Kawa à terre.

Le héraut se tut. La famille royale prit place dans la foule – des sièges avaient été prévus à cet effet – et Kawa se défit de sa cape avant d'avancer. Un garde lui donna sa rapière, qu'il accepta. Un autre se présenta à Arkim, lui tendant un fourreau.

Le démon hésita mais il n'avait guère le choix. Puisqu'il perdrait quel que soit le résultat, mieux valait s'en remettre à la grâce de Nemess – pas que cela lui ait porté chance jusque-là. Il saisit son arme, la soupesa, puis hocha la tête et leva les yeux vers son adversaire.

La foule disparut de son champ de vision alors qu'il se concentrait sur Kawa. Son ami, son maître, la personne à qui il devait tout, et à qui il devait tout faire perdre s'il voulait sauver les siens. Lui qui se considérait plus elfe que démon ne tolérerait pas que Lanek subisse les conséquences de ses erreurs. Cependant, Kawa le méritait-il pour autant ?

Les deux combattants se jaugèrent, tournant lentement en rond sans se quitter des yeux. Ils s'étaient entraînés ensemble durant leurs heures perdues, ils connaissaient leurs points faibles mutuels. Ils

songèrent une dernière fois aux bons moments passés ensemble, eurent un dernier regret... puis s'élancèrent d'un même mouvement et, enfin, leurs lames se croisèrent.

Longues et effilées comme le voulait la mode elfique, les rapières se mirent à voler. Pointe, fouetté, mais pas une goutte de sang. Ils se connaissaient par cœur. Feinte, esquive ; dès qu'une botte se rapprochait de la chair, une parade déviait le coup pour contre-attaquer.

La magie était proscrite du duel, seule l'agilité serait déterminante. Après quelques passes, les deux adversaires se séparèrent pour reprendre leur souffle, juste un instant, puis Kawa bondit en avant, laissant à peine le temps à Arkim d'esquiver.

Malgré lui, le démon sentit un sourire naître sur ses lèvres. Il croisa le regard du prince et y vit le même plaisir réticent. Combien de fois n'avaient-ils pas lutté ainsi l'un contre l'autre ? Ils avaient testé ensemble ces bottes et ces parades jusqu'à ce qu'elles deviennent parfaites, profitant du plaisir d'être à deux et de sentir l'adrénaline couler dans leurs veines.

Puis, d'un coup, la foule réapparut à la vue d'Arkim et son sourire s'effaça. Ce n'était pas un jeu, cette fois, ce n'était plus pour rire. Leur amitié ne survivrait pas à ce duel, son insouciance avait eu des conséquences négatives une fois de trop. Il n'était plus un enfant – il aurait dû le réaliser plus tôt.

Kawa, de son côté, s'efforçait de ne pas hésiter lorsqu'il portait ses coups. Il avait toujours servi de son mieux le Roi et le Royaume, et pris ses responsabilités. C'était son devoir, le pendant obligatoire de ses privilèges.

Ses émotions ne faisaient que le ralentir. Nataos avait raison en le prétendant indigne d'hériter. Il devait faire plus d'efforts et il comptait commencer dès aujourd'hui en faisant le bon choix – et ce, quel que soit son adversaire. Même s'il s'agissait d'Arkim.

Le métal tintait de façon presque régulière. Leurs gestes étaient calmes, mesurés, chacun calculant ses chances de vaincre, leur précision telle qu'aucune des lames ne touchait sa cible. Puis, alors qu'Arkim croyait voir son coup paré, il passa sous la garde de Kawa – et, aussitôt, il recula. Il ne pouvait pas le blesser !

Un mouvement devant son visage le fit pivoter par réflexe – juste à temps. Au lieu d'atteindre l'œil, la pointe de Kawa ne fit qu'effleurer sa pommette, faisant couler le premier sang.

Le geste du démon se termina, ses longues mèches tombant devant son visage. Personne n'avait rien vu ; même le prince continuait, ignorant la secousse qu'il avait pourtant dû sentir le long de sa lame. Ce n'était qu'une mince ligne – mais cela prouvait que Kawa était sérieux. Le coup était fait pour tuer, pas pour blesser.

La douleur qui partit du ventre d'Arkim à cette réalisation lui donna une force nouvelle. Peu lui importait que Kawa lui donne une chance, lui qui aurait pu clamer sa victoire sur cette touche – non, car il aurait aussi bien pu le faire avec son cadavre. Ils se trahissaient mutuellement par ce combat, soit ! Autant le faire jusqu'au bout.

Il s'élança en avant et, lorsque sa lame rencontra celle de son ancien maître, il poussa pour le faire trébucher. Kawa recula, son jeu de jambe parfaitement maîtrisé, jusqu'à trouver une position assez stable pour lui faire face. Alors seulement, Arkim relâcha la pression – cette fois pour le faire tomber en avant.

En vain : le prince profita de l'impulsion pour l'attaquer en retour, sa rapière se glissant vers ses côtes. Arkim bondit en arrière, puis encore quand Kawa tenta un autre coup, puis para pour se donner le temps de reprendre son souffle.

Le prince ne s'arrêta plus : il avançait, forçant le démon à se concentrer plus sur ses pieds que sur sa lame. Arkim serra les dents et, au lieu de parer le dernier coup, pirouetta sur lui-même, frappant Kawa à revers. Celui-ci se jeta au sol par réflexe, roulant sur le sable de la place pour se rétablir un peu plus loin – et réattaquer.

Pointe, esquive, une botte puis une autre ; les coups s'enchaînèrent à une vitesse renouvelée. Le métal chantait, les fers se croisaient – pointe, parée, contre-attaque, encore une fois, encore plus vite, de plus en plus fort – coup d'épée – estoc – de plus en plus vite – pirouette, contre-attaque – encore et toujours... Sauf que cela ne durait jamais toujours.

Une pierre gisait dans le sable, grise, plate, banale. Les combattants ne la remarquaient pas. Ils

tournoyaient sur eux-mêmes – un pas à gauche, un autre à droite – Arkim manqua toucher Kawa mais celui-ci reculait déjà.

Peut-être les Éléments étaient-ils vraiment penchés sur ce combat, peut-être Wir, le Destin, avait-il lancé Son dé aux cent faces.

Arkim avança, puis recula pour parer, leurs lames tintant l'une contre l'autre. Dans la foule, une corde claqua ; la pierre se glissa sous un pied, quelqu'un tomba – la foule cria – c'était le prince ! – Arkim tendit la main, attrapa la chemise de Kawa pour le retenir – quelque chose siffla à son oreille – ou celle du prince ?

Ils s'effondrèrent, les deux rapières roulèrent au sol. Quelque part – ou Nulle Part – un dé s'arrêta.

« Ça va ? s'inquiéta Arkim en se redressant, penaud. J'ai essayé de te retenir, mais... »

Kawa eut un rire nerveux.

« Mais tu m'es tombé dessus à la place. »

Le démon crispa un sourire sur ses lèvres et étendit ses ailes derrière lui pour se redresser. Il fouilla le sol des yeux ; leurs rapières se trouvaient à deux pas. Son regard revint vers Kawa. Puis, avec un soupir, il lui tendit la main.

« Allez, debout.

— Tu ferais mieux de terminer ce duel, imbécile !

— C'est parce que tu me fais ce genre de remarque que je ne peux pas. »

Le démon sourit, faisant hésiter le prince à son tour. Il prit avec réticence la main tendue et se laissa remettre debout. Autour d'eux la foule s'agita, ne sachant comment réagir. Alors, seulement, fusa le premier cri.

« Le Roi ! »

Jhael, qui se tenait en bordure du cercle, vira au livide et courut vers le siège royal. La Reine, blême elle aussi, se leva pour s'écarter ; Nataos eut un hoquet d'horreur. Ceyn se tenait toujours assis bien droit, mais un carreau d'arbalète l'épinglait à présent à sa chaise.

Plusieurs personnes poussèrent des cris ; une femme s'évanouit parmi les nobles. Kawa et Arkim échangèrent un regard horrifié et, très vite, le prince prit la direction des opérations. D'un geste, il intima aux gardes royaux l'ordre d'encercler la place. De nombreux nobles s'étaient précipités près du Roi mais nul besoin d'appeler un médecin : le tir avait été mortellement précis.

Le démon regarda Kawa rassurer la population juste assez pour éviter la panique. Pour les elfes, assassiner un monarque était impensable, cependant ils seraient tous suspects. Les questions affluèrent dans son esprit – qui, pourquoi ? Arkim fut d'un coup soulagé de s'être trouvé au sol au moment du tir.

Une autre idée fit alors surface : entre le tireur et le Roi, juste avant qu'ils ne tombent, se trouvait... qui, au juste ? Lui, ou Kawa ? Un elfe pourrait vouloir tuer lui-même un démon banni s'il croyait le voir gagner, ou un partisan de Nataos viser l'héritier pour faire place nette. Il repassa la scène dans sa mémoire, mais celle-ci était trop confuse ; il avait juste entendu un bruit. Si le carreau s'était perdu dans la foule sans toucher personne, il n'aurait pas réalisé de quoi il s'agissait.

D'un autre côté, quelqu'un aurait-il vraiment pu tuer le Roi en un coup *par accident* ?

Suivant les ordres de Kawa, les gardes se mirent à fouiller les spectateurs sous le choc, qui se laissaient faire. De son côté, Nataos convainquait les nobles de se soumettre eux aussi à l'inspection. Arkim ne se rappelait pas l'avoir déjà vu collaborer avec Kawa et il doutait que cela dure. À présent, la véritable épreuve de force commençait et, d'un seul coup, le fait qu'un exilé soit revenu à Altayn semblait ne plus avoir la moindre importance.

Il s'avança, se raclant la gorge pour attirer l'attention de Kawa.

« Quoi ? s'agaça-t-il. Ce n'est vraiment pas le moment... »

— Je suppose que je dois me mettre hors de vue, l'interrompt Arkim. Puis-je aller rejoindre Lanek dans l'aile des invités ? »

Kawa consulta Nataos du regard ; celui-ci fronça les sourcils puis haussa les épaules.

« Très bien. Fais-toi accompagner par Jhael ; il est au-delà de tout soupçon et je veux que ce soit pareil pour toi. »

Arkim acquiesça et transmit ce nouvel ordre au chef de la garde. Il aurait voulu rester pour soutenir

son ami mais, cette fois, il comptait agir comme il le fallait – et il servirait mieux Kawa en mettant les démons au courant de ce qui venait de se produire.

La journée avait filé à toute vitesse, les évènements se déroulant tous en même temps dans une belle cacophonie. Nataos était parvenu à garder les nobles en respect – c'est-à-dire à éviter tout écart qui eût pu coûter cher au royaume – et avait donné son accord à Kawa pour que la délégation démoniaque quitte Altayn sans être ennuyée. Il avait remarqué l'entaille qu'Arkim avait à la pommette, mais que le démon s'en sorte le soulageait. Piètre consolation dans cette terrible journée. Il ne parvint à s'isoler que tard dans la nuit, alors que le ciel pâlisait et que les premiers oiseaux commençaient à chanter. Leyn se matérialisa sans qu'il ait besoin de le faire appeler. Il détestait être surpris, mais reconnaissait l'utilité d'un serviteur doté de telles capacités.

« Incapable, cingla le prince. Quand je t'ai ordonné de mettre fin à la situation, je parlais de mon frère, pas du roi !

— Je suis doué, déclara le drow sans fausse modestie, mais je ne pouvais pas prévoir qu'il glisserait. »

Nataos eut un mouvement de rage.

« Tu réalises les conséquences ? Kawa se trouve en position de force, malgré la mascarade d'aujourd'hui. Si je n'agis pas vite, la couronne va m'échapper ! »

À son crédit, Leyn ne protesta pas, ni ne tenta de se défendre. Ils avaient joui de malchance – quoiqu'à ce point, Nataos se demandait si l'un ou l'autre Élément ne l'avait pas maudit. Avec un soupir exaspéré, il se laissa tomber sur une chaise.

« Soit. Puisque les démons ne pourront pas être accusés à tort du meurtre de mon frère et que, bien entendu, Kawa ne leur tiendrait jamais rigueur de la mort de notre père... »

De son père, corrigea-t-il en lui-même.

« ... il ne nous reste plus qu'à provoquer assez d'agitation pour que cette catastrophe lui retombe dessus. Au moins as-tu pu t'arranger pour passer au travers des mailles. »

Leyn renifla. Il n'expliquait jamais comment il s'y prenait et cela importait peu à Nataos, tant qu'il accomplissait ce pour quoi il était payé. Le drow semblait apprécier les ordres qu'il lui donnait d'une manière presque morbide. Le prince n'aimait pas tuer ; il considérait juste que cela s'avérait parfois nécessaire.

« Va-t'en et fais-toi oublier pour les prochains jours », ordonna-t-il.

Leyn s'inclina, puis descendit par la fenêtre. Mieux valait qu'ils ne se fassent pas surprendre ensemble ou, mieux, que personne ne le voie autrement qu'un drow anonyme.

Nataos attrapa une carafe d'abyssite avant de se raviser et de se servir un alcool plus fort ; cela lui permettrait peut-être de dormir quelques heures. Il avala une gorgée trop grosse et le liquide lui brûla la gorge, apportant une distraction agréable à la tension qui pesait sur ses tempes et au vide qui le remplissait à présent qu'il n'avait plus de crise à gérer.

Il devrait continuer son travail le lendemain mais, pour l'heure, le corps du roi avait été emmené par les embaumeurs, les nobles étaient prévenus, les décisions à prendre sur l'instant avaient été prises. Il lui fallait à présent en attendre les conséquences afin d'y réagir. Cela laissait bien trop d'espace à son esprit pour penser aux évènements de la journée.

Son père était mort. Non ; Ceyn était mort, celui qui l'avait élevé comme son fils sans jamais le considérer comme tel. Peut-être devrait-il en vouloir à sa mère, seule véritable fautive : il comprenait qu'un roi apprécie peu d'avoir un bâtard comme fils aîné. Néanmoins, il avait toujours fait de son mieux pour le royaume, il avait brillé dans ses études comme dans sa maîtrise des armes. Cela n'avait pas suffi. Cela n'aurait probablement jamais suffi.

Mais à présent, il ne pourrait plus changer cette situation. Son père n'était plus, et bien qu'il s'agisse d'un accident, il avait pris la décision qui avait mené à sa mort.

Il avala une autre gorgée, puis prit verre et bouteille avec lui dans sa chambre. Il devrait veiller à ne pas se saouler, afin d'être dispos le lendemain ; même si des cernes seraient compréhensibles avec

son deuil, les gens préféraient voir leurs dirigeants capables et vigilants à chaque instant. Cependant, pour bien présenter, il devait dormir – et il aurait besoin de plus d'un verre pour cela.

« ... que vous suivrez cette affaire.

— Ne vous en inquiétez pas, je vous ferai savoir dès que ce sera fait. »

Kawa mena fermement à la porte le noble qui tentait depuis une bonne demi-heure de le convaincre que ses problèmes agricoles étaient l'absolue priorité du royaume en ces temps troublés. Il la referma avant qu'un autre ait le temps d'entrer, s'y adossant avec soulagement.

Il commençait à avoir un mal de crâne et n'avait pas encore eu le temps d'organiser l'enterrement de son père. Les maîtres de cérémonie avaient néanmoins été mis au courant ; il espérait qu'ils se débrouilleraient sans lui.

Il se versa un verre d'eau puis retourna à son bureau, qui croulait sous les messages venant des quatre coins du royaume. La nouvelle avait circulé vite ; Ceyn n'était décédé que depuis deux jours. Les elfes protestaient déjà quant au départ des démons, considérés par la population comme les responsables les plus probables de l'assassinat du Roi. Kawa ne pouvait guère leur en vouloir. Lui-même préférait ne pas savoir car, si le fait était avéré, ses relations avec Pandémonium se termineraient, emportant avec elles ses alliés. D'un autre côté, qui d'autre aurait pu commettre un crime pareil ?

La porte grinça à nouveau ; Kawa se prépara à annoncer que les audiences étaient terminées, mais se retint en reconnaissant la silhouette de Sylve. Il se leva.

« Mère », l'accueillit-il.

La Reine hocha froidement la tête et prit place dans la chaise qu'il lui présenta. Le blanc du deuil lui seyait aussi bien que ses robes noires habituelles. Kawa se demanda comment elle avait trouvé de tels vêtements en si peu de temps – les bordures rehaussées de perles n'avaient pas été cousues dans l'urgence.

« Mon fils, dit-elle, je viens te parler d'un grave sujet. La situation est précaire comme tu le sais ; nos relations avec les anges sont plus tendues que jamais à cause de l'approche que nous avons tentée avec les démons, et ceux-ci nous ont trahis de la plus horrible des façons.

— Nous n'avons aucune preuve... »

Elle ouvrit son éventail d'un mouvement sec du poignet.

« Ne sois pas ridicule. Aucun elfe n'aurait commis un acte aussi vil. »

Kawa ne mordit la langue et lui fit signe de continuer. Sylve leva le menton.

« Dans cette situation, il n'y a qu'une seule façon de renforcer nos alliances. Tes erreurs avec les démons nous ont mis dans une situation fâcheuse. Tu dois laisser la place à ton frère. Après tout, *il* est l'aîné. »

Le prince resta quelques instants sans voix, choqué par l'aplomb avec lequel elle osait lui proposer – non, lui ordonner – pareil choix. De ce qu'il savait, elle n'avait jamais eu ce genre de conversation avec Ceyn, sans doute parce qu'elle savait qu'il refuserait. Oh non, elle avait attendu sa *mort* avant de pousser en faveur de son fils préféré, songea Kawa avec une amertume croissante. Combien d'alliances avait-elle nouées en ces quelques jours où il avait géré le royaume depuis son bureau ? Quels nobles avait-elle fait venir à la cour, lesquels de ses amis avait-elle fait partir ?

Kawa se leva, satisfait de voir que ses mains ne tremblaient pas malgré sa fureur.

« Vous n'avez pas à faire de telles suggestions, mère, déclara-t-il. Ce n'est pas votre place.

— Je ne fais que mettre en avant ce qu'il y a de mieux pour les elfes.

— Ce qui vous convient le mieux à vous, vous voulez dire. »

Il n'avait pas explosé, il pouvait être fier de son contrôle.

« Je vous interdis de faire encore référence à un pareil désistement de ma part et j'espère que vous n'en avez parlé à personne. »

Elle resta silencieuse. Kawa posa ses mains à plat sur le bureau et se pencha par-dessus le meuble.

« Croyez-vous que je ne sais pas pourquoi vous aviez organisé mon soi-disant duel avec Arkim ?

Vous croyiez que Nataos m'avait touché exprès – Nemess seul sait si c'est vrai ! – et accuser un démon faisait d'une pierre deux coups, n'est-ce pas ? J'étais de toute façon perdant : soit considéré comme incapable soit coupé de mes alliés. Mais cela n'a pas tourné comme vous l'espérez alors vous tentez votre solution de secours... Si la mort de père n'était pas survenue à un moment qui vous convenait si mal, je ne serais pas loin de vous en croire responsable vous-même ! »

Sylve se leva d'un bond.

« Comment oses-tu ! Je n'aurais jamais...

— Trahi mon père ? »

Elle serra les lèvres, refermant son éventail avec un *clac* sonore.

« Tu sais très bien que notre mariage était purement politique et que pourtant j'ai toujours soutenu Ceyn. Je t'interdis de m'accuser...

— Silence, mère. Je ne veux plus entendre vos mensonges ni vos *suggestions* pour le bien commun. »

Il devait admettre que, malgré son amour des intrigues, Sylve savait se montrer digne. Elle s'inclina, admettant à la fois sa défaite et la supériorité hiérarchique de Kawa, et fit quelques pas vers la sortie avant de s'arrêter.

« Je vais me retirer dans ma résidence d'hiver. Gère cette crise comme bon te semble. »

Le bruit de la porte qui se referma derrière elle avait quelque chose de définitif.

Au départ, Ariel avait préféré ausculter ses patients à l'intérieur et, pour certaines maladies, il le faisait encore. Cependant, un bon éclairage s'obtenait difficilement car les gens dotés de pouvoirs de Lumière étaient rares en Bas.

Aussi, sauf pour les examens les plus intimes, il s'installait sur le toit de l'Hôpital, avec un simple tissu tendu au-dessus de lui pour servir de parasol – et ce juste pour ménager la sensibilité de ceux qui n'appréciaient pas d'être observés par les passants volant au-dessus d'eux.

Lilith n'avait pas de pareilles considérations ; ils s'étaient assis en plein soleil, profitant des rayons d'Essiah. Ariel ne s'en lassait jamais et la chaleur de ce début de printemps ne semblait pas déranger l'archidémone, malgré son état. Son ventre distendu l'empêchait de porter ses habituels corsets de cuir et elle appréciait le confort des coussins.

« Tout se passe bien, assura-t-il avec un sourire ravi. L'enfant est en bonne santé.

— Vivement qu'il le soit hors de moi, que je puisse à nouveau profiter de son père. »

Ariel rit devant l'embarras de Kamu qui, depuis quelques semaines, accompagnait Lilith lors de ses consultations. Ils étaient adorables ; le déchu espérait que leur couple tiendrait bon malgré l'espèce de Kamu. Belzébuth avait beau désapprouver les *ska* en général, il avait admis avec réticence que ce cas particulier était de compagnie agréable. Seul Van ne le supportait pas et, pour l'éviter, avait quitté Pandémonium durant quelques semaines pour chasser dans les forêts environnantes.

« Un peu de tisane à la réglisse ? proposa Ariel en faisant signe à une démone d'apporter des tasses.

— Volontiers.

— J'ai été surpris d'apprendre que les vampires pouvaient les digérer. »

Kamu sourit, remerciant la personne qui lui tendait sa tasse.

« L'eau imprégnée du goût de plantes ne nous pose pas trop de problèmes. Je n'essayerais pas de boire de l'abyssite. »

Ariel imagina un instant l'effet qu'aurait de l'alcool transféré dans ses veines aussi vite que le faisait le système digestif des vampires, et approuva d'une grimace. Un messenger se posa à leurs côtés alors qu'il tendait des biscuits à Lilith.

« Seigneur *Arae*, un pli de Son Altesse *Urièh*. »

Le déchu décacha l'enveloppe, scellée par l'empreinte magique de l'archange, puis écarquilla les yeux en lisant le contenu.

« Uriel est enceinte ! s'exclama-t-il, ravi. Elle me demande si je pourrais passer de temps à autre pour une auscultation.

— Remets-lui mes félicitations, ainsi qu'à Léviathan, sourit Lilith. Je préfère ne pas Traverser dans mon état.

— Bien sûr. Ah, mais tout de même ! Je ne suis pas Gabriel pour que tout le monde me demande de servir de sage-femme. Les elfes disposent de bons médecins... »

L'archidémone échangea un regard interloqué avec son compagnon.

« *Jibril ?* »

Ariel battit des cils, amusé par leur surprise. L'expression de Lilith montrait à quel point elle avait du mal à imaginer le froid archange de la Pureté dans ce type de situation.

« Oui, bien sûr. Mon frère est le guérisseur de l'Eden, après tout. Il a mis beaucoup de petits anges au monde. Il y a autre chose ? demanda-t-il au messager en constatant qu'il ne partait pas.

— Malheureusement, oui. Dame Lilith, je pense que vous allez vouloir retourner au palais. Certains bouleversements ont eu lieu chez les elfes ; Ceyn Teynan Hedyrn est mort. »

Lilith était déjà en l'air, portée par ses pouvoirs psychiques, quand il termina son message :

« Les démons sont soupçonnés de l'avoir assassiné. »

Chapitre 2

« De tous les Éléments, Création est la seule à qui on ne donne pas d'autre nom que Son titre. Elle n'est jamais représentée. Cependant, Elle est toujours désignée au féminin. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Kawa referma derrière lui la porte de ses appartements, renvoyant les domestiques qui s'empressaient autour de lui. Sa lourde cape de velours empestait, imprégnée d'encens après les longues heures passées dans le temple pour les cérémonies mortuaires qui avaient précédé la crémation du roi.

La coutume voulait en effet que son corps soit exposé à vue de tous durant trois jours et trois nuits, durant lesquels avaient lieu plusieurs liturgies comprenant des chants et des exhortations à Nemess. Une perte de temps, mais le peuple devait voir son monarque mort pour accepter le couronnement de son héritier.

Le prince rêvait de se débarrasser de ses vêtements encombrants et de rester en pantalon et chemise, mais il devait recevoir les conseillers royaux d'un instant à l'autre et ceux-ci n'apprécieraient pas un tel manquement au protocole. Pourtant, le cérémonial commençait à l'étouffer ; la crémation était la seule partie privée des différentes étapes de la mort d'un Roi d'Hedyrn et elle avait eu lieu à l'aube. L'enterrement des cendres sous une dalle du temple de Nemess avait suivi et s'était déroulé en grande pompe. La nuit serait réservée au deuil, la succession officielle n'ayant lieu que le lendemain, mais le royaume devait tourner.

Kawa s'arrêta devant son bureau et fronça les sourcils. Il avait passé les journées précédentes à lire des rapports et à analyser des données ; il avait la tête pleine de la quantité de grain nécessaire pour chaque ville et du nombre d'épées qu'il fallait remplacer dans la garde royale.

Il se tourna un instant devant le miroir poli accroché à son mur. De la blessure que lui avait infligée Nataos, seule restait une cicatrice livide, à peine visible. Il eut un sourire sans joie. Il avait une annonce à faire à ses conseillers et ignorait comment Nataos réagirait – mais ce ne serait pas positif. Un domestique toqua à la porte et entra avant qu'il ait le temps de l'en empêcher. Il allait le renvoyer lorsqu'il réalisa qu'il s'agissait d'Arkim.

« Que fais-tu là ? soupira-t-il. Tu aurais dû repartir avec la délégation démoniaque.

— Je repartirai dans une semaine, ne t'en fais pas. Je ne voulais pas te laisser seul maintenant. »

Kawa aurait dû s'agacer mais il n'arrivait pas à rassembler assez de colère. Il se sentait las, et ce fut avec reconnaissance qu'il laissa le démon lui changer sa cape et donner un coup de brosse à ses bottes.

« La salle de réunion est prête, dit-il en lui servant un verre d'eau. Les conseillers y sont déjà installés.

— Et tu ne dis ça que maintenant ! »

Arkim haussa les épaules.

« Tu es le Roi, ou presque. Qu'ils apprennent à t'attendre. »

Kawa sourit devant sa désinvolture et but quelques gorgées d'eau avant de s'avancer vers la porte.

« Tu te débrouilleras en mon absence ? »

Le démon rit.

« Je suis là depuis trois jours sans que personne n'y trouve à redire. Ne t'inquiète pas pour moi. Je préparerai ta chambre en t'attendant. »

Le prince acquiesça, soulagé malgré lui de cette présence amicale, et franchit les deux couloirs qui le séparaient de la salle de conseil privée. Comme Arkim le lui avait annoncé, il y était attendu, mais il nota avec approbation que des domestiques avaient amené des rafraîchissements et des fruits. Ses quelques minutes de retard n'avaient pas dû paraître trop longues.

Seul détail dérangeant : la présence de Nataos dans un coin de la pièce. Bien qu'il ait servi de conseiller à leur père, Kawa n'avait aucune envie de voir son frère assister à ses réunions

stratégiques. Cependant, s'il ne pouvait pas se permettre de le renvoyer, il doutait de le voir rester après son annonce.

« Merci à tous d'être venus si tard. Les affaires courantes ont été réglées mais je tenais à faire une déclaration formelle avant demain. Je ne compte pas continuer le projet drow. »

Les conseillers affichèrent différents stades de surprise. Nataos ne cilla pas.

« Vous n'ignorez pas que je n'ai jamais soutenu cette politique, continua Kawa. Je compte placer les jeunes n'ayant pas encore été transformés en apprentissage auprès d'artisans d'Altayn. Quant aux drows eux-mêmes... J'attends votre avis sur une solution viable qui ne lèsera ni ces créatures ni les elfes.

— Les Améliorés ont le statut de citoyens comme tous les elfes, rappela Nataos d'un ton nonchalant.

— Je ne compte pas changer cela. »

Nataos se leva et, avec lui, quatre conseillers sur les douze présents.

« Je constate que mes efforts pour la nation d'Hedryn ne sont pas considérés à leur juste valeur. Je ne te le demanderai qu'une fois, Kawa. Es-tu certain de vouloir causer une telle fracture parmi les elfes ? Le Haut Conclave est intéressé par les drows. Ils reprendront le projet d'eux-mêmes si tu ne le continues pas ici, et ton seul résultat sera que notre pays perdra le prestige qu'il avait gagné.

— Il n'est pas question de politique ici, l'interrompit Kawa. Nemess Lui-même nous maudirait de nous voir traiter les nôtres de façon si ignoble. Je refuse de cautionner ces expériences. Le seul choix moralement acceptable est de nous retirer et de faire en sorte que le projet soit oublié. »

Nataos secoua la tête d'un air désolé.

« Mon pauvre frère. Tu n'as pas encore compris que *tout* était politique, à notre niveau... Mais soit ! Je me soumettrai à ta décision. Je suppose que tu accepteras que je me retire sur mes terres de Ghyrlash ? »

Kawa hocha la tête, trop heureux de sa bonne fortune pour refuser. Il s'était attendu à plus de résistance de la part de son aîné. Même la défection de plusieurs membres du conseil privé ne l'étonnait pas ; tous quatre sortirent avec Nataos et l'accompagneraient sans doute en exil. Tant mieux. En tant que nouveau Roi, il constituerait son propre conseil.

Il se tourna vers les autres.

« Donc. Quelles solutions proposez-vous ? »

Hésitant entre amusement et irritation, Lucifer patientait dans le hall de l'Hôpital. Il devait discuter avec Ariel et avait cru que ce serait l'affaire de quelques minutes mais, à son arrivée, une succube d'âge mûr l'avait empêché de passer en déclarant que le Prince-démon était occupé et que, puisqu'il n'avait pas pris rendez-vous, il n'avait qu'à attendre.

Il ne doutait pas qu'elle l'avait reconnu et sans doute servait-il d'exemple ; voir le régent de Pandémonium espérer qu'Ariel daigne le recevoir montrait à tous qu'ils ne pouvaient pas déranger ce dernier sans raison. Puisque la question qui l'amenait n'était guère urgente, il avait accepté de se plier à cette petite démonstration, mais sa patience s'amenuisait.

Heureusement, la succube revint le chercher. Elle s'inclina devant lui avec une courtoisie digne des anges les plus pointilleux et Lucifer la reconnut enfin – Shania, fille de Lilith, avait pris le meilleur de ses deux parents.

« Merci de votre indulgence, Monseigneur. Veuillez me suivre. »

Lucifer monta avec elle jusqu'au toit. Ils croisèrent une délégation de démons à l'accent prononcé d'en Bas, qui se congratulaient sans discrétion. Ariel avait effectivement été occupé.

Son cadet le reçut avec un sourire éclatant, et lui désigna de la main les coussins qui l'entouraient.

« Installe-toi ! Je suis navré du délai mais de plus en plus de villes souhaitent voir un hôpital s'installer dans leurs murs et, non contents de me voir former des *saâghim*, ils veulent aussi que je leur apprenne comment les administrer !

— Quand je t'ai cédé ce bâtiment pour que tu y établisses un centre de soins, je n'imaginai pas te

voir gagner tant d'influence dans les Abysses », sourit Lucifer.

Ariel eut une expression composée et agréable qui ne laissait aucun doute quant à ses illusions. Les démons l'accueilleraient à bras ouverts, sans réaliser qu'il les entortillait autour de son petit doigt.

« Donc, qu'est-ce qui t'amène? »

Le Premier-né s'assit et accepta l'infusion qu'un domestique lui servit. Il le regretta dès la première gorgée ; Ariel les aimait bien trop sucrées.

« J'ai reçu une lettre officielle d'Hedyrn, de la part de Kawa Teynan, commença Lucifer en reposant sa tasse. Il affirme qu'il est navré de la tournure des événements et qu'il compte élucider le mystère de la mort de son père au plus vite, afin de prouver aux elfes que les démons ne sont pas responsables. Il renouvelle l'alliance que nous avons conclue et nous envoie ses vœux d'amitié. »

Ariel mordit dans une pâtisserie, perplexe.

« En quoi cela me concerne-t-il ? Ce sont des bonnes nouvelles, mais je ne me suis pas occupé de nos relations avec les elfes... »

— Je voulais avoir ton avis. Je sais que tu as formé la femme de Lanek...

— Nhecza. Et ils ne sont pas mariés. »

Lucifer haussa les épaules.

« Certaines habitudes ont la vie dure. Sa *compagne*, donc, et que c'est toi qui les as recommandés à Belzébuth. Je ne doute pas qu'ils t'ont rapporté ce qui s'est passé à Hedyrn. Penses-tu qu'ils ont une stature suffisante pour gérer cette crise ? »

Le Prince-démon enroula une mèche de cheveux autour de son index, pensif. Au moins leur avait-il rendu leur blondeur d'origine ; bien que Lucifer ait compris le geste d'Ariel quand celui-ci s'était fait roux, il avait toujours trouvé cette couleur ridicule.

« C'est une crise, certes, mais elle ne devrait pas trop nous influencer. Nos relations avec un royaume elfique ne sont pas *si* importantes, déclara le jeune homme.

— Tu sais que Léviathan et Uriel y vivent. Cela donne du poids à un roi elfique qui, autrement, était quantité négligeable.

— Surtout au vu de l'état d'Uriel, j'imagine, déclara Ariel sans baisser les yeux. Tu t'inquiètes pour elle. »

Lucifer observa Pandémonium. L'Hôpital comptait trois étages et dépassait donc la plupart des maisons alentour, ce qui donnait une jolie vue sur la ville et une partie du palais.

« J'ai le bien-être de Léviathan à cœur », répondit-il enfin.

Ariel resta silencieux. Peste soit de cet enfant qui grandissait trop vite ! Mal à l'aise, Lucifer se força à rester à la fois impassible et immobile. Il détailla du regard les ruelles entrelacées, remarqua un gamin qui dérobaît des pommes à l'étal d'un marchand distrait par le décolleté outrageux d'une cliente.

Il ne voulait pas songer à Uriel, au fait qu'elle avait eu le courage d'assumer son choix, qu'elle était partie de l'Eden pour vivre avec l'homme qu'elle aimait. Malgré un égoïsme certain, elle forçait l'admiration – et par là, lui rappelait à quel point elle était forte sous son apparente douceur. Ils avaient été très proches lorsqu'il était encore un ange.

Sa trahison n'en avait fait que plus mal. Néanmoins, il se souvenait qu'elle avait essayé jusqu'au bout de lui parler, de le convaincre, sans réaliser qu'il ne se commettait pas.

Cela faisait-il encore une différence, tant de siècles plus tard ?

« Tu devrais aller la voir. »

Lucifer tressaillit, ramené à l'instant présent. Il parvint à garder son visage composé et à se tourner vers Ariel pour lui sourire.

« Je doute que cela soit nécessaire. Donc. Je pensais peut-être envoyer Van avec Lanek lors de la prochaine délégation. Cela devrait faire comprendre à Kawa Teynan que nous sommes sérieux.

— Ne prendra-t-il pas cela comme une menace, après les accusations qui ont été levées contre nous ?

— Ne faut-il pas parfois remuer le panier aux serpents ? »

Ariel rit.

« Peut-être. Mais tu devrais demander cela au principal concerné.

— Je sais que vous êtes proches. »

Le sourire du déchu blond perdit une fraction de sa chaleur.

« Van et moi ne sommes pas un couple, Lucifer. »

Cela avait le mérite d'être clair. Lucifer se leva.

« Je suis désolé d'avoir présumé de ta relation avec lui.

— Ne t'en excuse pas ; je joue moi-même de l'innocence que tous me prêtent. À vrai dire, Van n'est même plus mon amant, nous sommes juste des amis proches. »

Ariel lui fit un clin d'œil.

« Puis notre proximité fait enrager Béliar. »

Lucifer ne pouvait qu'accepter pareille justification. Il échangea encore quelques mots avec lui puis prit congé, retournant vers le palais.

Il devait faire attention à Ariel. Oh, ils s'entendaient bien, et Lucifer doutait qu'il le trahisse ; à qui pourrait-il le vendre ? Néanmoins, l'influence que le garçon avait gagnée et la façon dont il l'utilisait lui rappelait trop quelqu'un pour qu'il ne prenne pas garde. Ariel avait été élevé par Gabriel, mais après tout, il était de Soleil.

Et Lucifer reconnaîtrait entre mille la marque de Saraqael.

Essiah se levait sur le royaume d'Hedryn et, pour la première fois depuis plusieurs années, Kawa se sentait totalement détendu. Il en ressentait une pointe de culpabilité car ce sentiment découlait de la mort de son père, qu'il avait toujours respecté. Cependant, le départ de Nataos et la fin du projet drow le soulageaient.

Il s'y était opposé depuis le début et son éternel bras de fer avec son frère l'avait épuisé, l'usant d'année en année. Il ignorait comment il aurait tenu le coup sans les présences amies d'Enngyl et d'Arkim.

Ce dernier ne se montrait plus depuis la veille. Kawa avait été surpris mais pas contrarié de voir que le démon ne l'avait pas attendu ; la réunion s'était terminée quelques heures à peine avant l'aube et tant de dévouement l'aurait gêné. Néanmoins, il croyait le trouver dans ses appartements, endormi sur un divan voire sur son propre lit.

Des domestiques lui servaient son petit déjeuner et son étonnement se transforma en inquiétude. Si Arkim était absent, cela risquait de signifier qu'il avait plus important à faire ailleurs et, au vu de la loyauté du démon, il y avait peu de chances qu'il s'occupe à des futilités. Kawa prit cependant le temps de manger afin de reprendre des forces ; les ennuis le trouveraient bien assez tôt.

Ceux-ci prirent la forme de la mine grise d'un des conseillers qui lui restaient, lorsqu'il lui annonça que son frère n'était pas parti sur ses terres.

« Que voulez-vous dire par là ?

— Il a quitté la ville cette nuit avec les drows, développa-t-il, sombre. J'ignore où ils se sont rendus au juste mais je doute qu'il prenne le risque de rester dans le royaume ; il se sera réfugié dans un des États voisins. »

Kawa en resta sans voix. Nataos, en rébellion ? De tous les plans retors qu'il avait imaginé que son frère userait pour usurper le pouvoir, c'était le seul qu'il n'avait jamais envisagé. Nataos suivait les règles. Il voulait être reconnu comme héritier légitime, pas comme traître à sa nation. Par Nemess, qu'est-ce qui lui passait par la tête ?

« Écrivez une lettre aux pays avoisinants, afin de prévenir que Nataos a trahi et que nous serions contrariés de voir qu'il aide dans sa fuite. Jhael. »

Le chef de la garde, qui attendait ses instructions, fit un pas en avant.

« Fais envoyer un pigeon sur ses terres. Mieux vaut vérifier qu'il ne s'y est vraiment pas rendu. »

Les deux elfes s'inclinèrent et sortirent. Une autre idée vint au monarque, qui héla un deuxième garde.

« Vous ! Vérifiez si Renaeyle et Nama se trouvent toujours dans leur fichue tour, et dans le cas contraire ramenez-moi tous les documents que vous y trouverez. Allez ! »

L'homme déguerpit en vitesse, percevant la colère que Kawa contenait tant bien que mal. Nemess ! Il ne manquait plus que cela. Hedyrn était déstabilisée par la passation de pouvoir et voilà que Nataos jouait les fauteurs de troubles !

Un doute terrible l'étreignit soudain et il se rendit aux cuisines. Un marmiton y contenait fleurette à une servante ; tous deux bondirent sur leurs pieds en le voyant entrer.

« Monseigneur...

— Est-ce que du sang a été donné à Arkim aujourd'hui ? » l'interrompit Kawa.

Le garçon de cuisine parut perplexe. La jeune femme, par contre, secoua la tête.

« Il est parti hier. La drow m'a prévenue, je veux dire, Catlina, Votre Altesse. Elle m'a dit qu'Arkim accompagnerait Monseigneur Nataos dans son voyage et que je ne devais surtout pas en parler sauf si vous me posiez la question. »

Elle plissa le front.

« Je ne m'en serais sans doute pas souvenue si elle n'avait pas autant insisté. Après tout, les nobles peuvent choisir qui ils veulent comme membres de leur maisonnée, sauf votre respect. »

Catlina, la drow dont Arkim s'était fait une amie. Elle avait essayé de le prévenir, mais elle portait l'Empreinte et devait donc obéir à Nataos. Tous les drows devaient obéir à Nataos.

« Bon sang... Merci beaucoup, mademoiselle. »

Kawa ressortit sans attendre de la voir rougir. Il était bloqué à Altayn, il ne pourrait rien faire pour aider le démon – d'autres aspects de la crise étaient prioritaires. Par contre, il savait à qui s'adresser... mais avant cela, il devait tenter de régler le cas de Nataos à la manière douce.

Traversant les jardins en sens inverse, il retourna vers le pavillon royal et se dirigea vers les appartements de la Reine. Elle y resterait installée jusqu'à ce qu'il prenne épouse ; alors elle partirait sans doute pour sa ville natale, dans le royaume de Meyn, où ses parents lui avaient légué une résidence digne de son rang.

Par le passé, certaines reines douairières s'étaient établies à la capitale pour conseiller leurs enfants et leurs brus sur la meilleure façon de gouverner, mais Kawa ne se faisait pas d'illusions. Si leur père l'avait favorisé, lui, à sa manière discrète, Sylve n'avait jamais caché sa préférence pour Nataos. Le jeune roi espérait cependant qu'elle comprendrait que la position de son frère était intenable et que, loin de l'aider à gagner du pouvoir, elle ne servirait qu'à leur causer des ennuis.

Sylve serait l'ambassadrice parfaite pour faire le lien entre eux. Son parti pris forcerait Nataos à l'écouter, à réaliser que Kawa avait non seulement la raison mais aussi la morale de son côté.

Le roi s'arrêta d'un coup. Il avançait dans le bâtiment sans croiser de domestique. Pire, il n'entendait aucun bruit, pas même ceux qui filtraient des fenêtres ouvertes en début de matinée, ni celui des femmes de ménages aérant les chambres. Il reprit sa marche, plus lentement, une main glissant sur la poignée de son épée.

Il pesta en sentant les décorations ouvragées sous sa paume ; l'arme était plus décorative qu'efficace et il ne l'avait passée à sa ceinture que par habitude. Personne ne s'attendait à voir un monarque se défendre lui-même – une mentalité aussi stupide que dangereuse et qu'il comptait changer dès que possible.

Arrivé devant la porte des appartements privés de la Reine, il activa la poignée en se tenant hors de vue et ouvrit la porte. Aucune réaction. Il la poussa, plaqué contre l'autre battant, afin de voir à l'intérieur... mais la pièce était vide, et cela lui fit bien plus mal que s'il avait trouvé un tas de corps ensanglantés.

Laissant tomber toute précaution, il entra... et dut constater l'évidence : les volets étaient clos, les draps rangés dans les armoires autrement vides, les miroirs couverts pour éviter qu'ils ne se ternissent. Sylve était partie.

Une frénésie qu'il ne se connaissait pas le saisit alors qu'il se mettait à ouvrir chaque tiroir, à retourner chaque coussin à la recherche d'un mot d'adieu qui n'existait pas. Les bijoux, les robes, tout avait été emmené ; les préparatifs avaient commencé avant que Ceyn ne repose dans le temple. Mais elle ne lui avait rien dit. Elle avait juste pris ses effets et s'en était allée.

Une boule se forma dans la gorge de Kawa, qui lutta pour l'empêcher de grossir. Le calme lui revint aussi soudainement qu'il l'avait quitté et il rangea ce qu'il avait déplacé puis sortit, referma la porte

et s'éloigna. Ce n'était pas la mort de son père ni sa décision d'arrêter le projet drow qui avaient causé la froideur de sa mère à son égard. Celle-ci existait depuis longtemps – il se demandait parfois si elle n'avait pas pris racine dès sa naissance, quand un enfant de Nemess avait dérobé son héritage à Nataos.

En silence, Kawa retourna vers sa propre chambre. Il lutterait contre son frère. Il ferait entendre raison au Haut Conclave. Il ferait une croix sur sa mère. Mais avant tout, il allait écrire une lettre à Lanek, parce que d'un coup il avait terriblement besoin d'entendre le rire d'Arkim.

Arkim avait mal partout et ses bras étaient attachés dans son dos. Ils l'avaient emmené de force. D'abord, Cat avait prétendu l'emmener sur ordre de Kawa. Quand il avait réalisé qu'elle œuvrait pour Nataos, il était trop tard, malgré les signes qu'elle avait essayé de lui donner. Les drows l'avaient assommé sans difficulté, en toute discrétion.

Réveillé depuis plusieurs minutes, il retrouvait les habitudes de son enfance et il n'avait pas bougé ni modifié son rythme respiratoire. Le sol sous lui était dur mais tiède, un peu rêche sous sa joue ; du bois. Les bandes de tissu nouées autour de ses bras le serraient trop pour qu'il puisse se libérer, sans pour autant lui couper la peau. Ses pieds, eux, étaient libres.

Quelqu'un se trouvait à proximité, il entendait des pas et des bruits d'objets déplacés. Il finit par prendre le risque d'ouvrir un œil. Un mur se trouvait à quelques centimètres de son nez. En levant les yeux, il pouvait voir le coin à moins d'un mètre. Ses pieds cognaient contre la pierre de l'autre côté. Une cellule ?

« Réveillé ? »

Arkim tressaillit malgré lui en entendant la voix de Cat. Inutile de continuer sa comédie, il tourna la tête vers elle et la fusilla du regard. Il savait qu'elle portait l'Empreinte mais sa trahison faisait tout de même mal.

« Je suis désolée », murmura-t-elle en posant un genou à terre.

Il l'ignora alors qu'elle défaisait ses liens et s'assit pour se frotter les poignets. Sa cellule ne donnait pas sur un couloir mais sur une grande pièce qu'il reconnut comme un laboratoire : s'y trouvaient les mêmes objets étranges que dans la tour de Nama et Renaeyle.

« Que se passe-t-il ? demanda-t-il enfin.

— Nataos nous a ordonné de le suivre. »

Elle n'avait donc pas eu le choix. Arkim la dévisagea et nota ses traits creusés. Il posa une main sur son poignet.

« Où sommes-nous ? Pourquoi ?

— Nous nous trouvons dans le royaume d'Ovyé, et...

— 24-10-SKA, veuillez m'amener le sujet. »

Le démon se crispa en voyant Nama apparaître devant les barreaux. Celui-ci ne daigna pas lui jeter le moindre regard et houspilla la drow.

« Alors ?

— Il se réveille à peine...

— Je voulais commencer *avant* son réveil et n'ai patienté qu'à ta demande.

— Laissez-moi juste lui expliquer. »

Le vampire haussa les épaules.

« Tu peux le faire en le préparant. Il est temps que le projet *adhi* commence. »

L'expression de Cat se fit si catastrophée qu'Arkim s'inquiéta.

« Que se passe-t-il, par Nemess ?

— Tu as été choisi comme sujet pour la nouvelle formule de Nama.

— *Quoi ?* »

Il inspira un bon coup.

« Mais je suis un démon de sang, ça ne marcherait pas...

— C'est un nouveau projet qui n'a rien à voir avec les drows, basé sur les recherches qu'il a faites

avant d'arriver à Hedyrn, et...

— Catlina ! »

La jeune elfe afficha une expression désespérée mais saisit le bras de son ami. L'Empreinte se détachait sur sa peau pâle et, pour la première fois, Arkim vit comme un parasite qui enfonçait ses griffes dans le cœur de Cat pour la forcer à agir contre sa volonté.

« Je suis désolée. Je n'ai pas le choix. »

Il se leva, résigné, et tenta un sourire.

« Advienne que pourra. »

Nama l'attendait avec impatience. Le projet « bouclier » – ou *adhi*, en *skahil* – pouvait débiter. Il viendrait à point nommé pour soutenir les drows – un nom ridicule mais moins étranger aux oreilles elfiques que « *ska* », le nom originel du projet.

Les Améliorés guérissaient moins vite que de vrais vampires. Aussi, Nama voulait tester sa nouvelle idée : intégrer assez de résidus magiques à la peau d'un être vivant pour que celle-ci absorbe tout sort qui lui serait envoyé. Il ignorait si cela fonctionnerait, raison pour laquelle il évitait d'utiliser un drow comme premier sujet, mais puisque Nataos lui avait laissé Arkim sur les bras sans spécifier à quoi il servirait, autant profiter de sa présence.

Il tendit un verre au spécimen.

« Bois. »

Arkim l'accepta avec dégoût, jeta un coup d'œil à la drow, puis obéit... et s'effondra. Nama en fut satisfait. Il espérait que ces herbes suffiraient à le maintenir inconscient. Le processus d'intégration risquait d'être douloureux.

« Attache-le sur la table », ordonna-t-il à la drow.

Celle-ci obéit, livide de rage. Des lanières devaient retenir le démon de sang aux bras, à la taille et aux chevilles, ainsi qu'au front pour éviter qu'il ne se cogne la tête contre une plaque de métal – du pur argent, qui ne réagirait presque pas à l'aura dans laquelle il serait immergé. Il avait fallu de nombreuses années de recherches pour parvenir à stocker la magie résiduelle des sorts, recherches qui n'avaient jamais servi, car il n'était pas certain de l'utilité de tels déchets. Jusqu'à présent.

Quand tout fut en ordre, Nama fit signe à la drow de reculer, alors que Renaeyle arrivait avec de l'encens. Elle lui servait d'assistante cette fois, plutôt que l'inverse.

L'elfe noua un foulard de soie autour de son nez et de sa bouche, pour se protéger des vapeurs hypnotiques des plantes qu'ils brûlaient. Il l'imita après avoir bu une gorgée de tisane énergétique afin de mieux y résister. Sa nature de *ska* le faisait parfois réagir différemment aux herbes elfiques et il préférait éviter les problèmes.

Les yeux d'Arkim devinrent vitreux et Nama tourna la manivelle qui fit descendre la plaque d'argent vers la cuve de verre qui contenait les déchets d'aura. L'histoire arrivait *maintenant* et c'était lui qui l'écrivait. Sous le foulard, ses lèvres s'étirèrent en un sourire satisfait. Son père serait fier de lui.

La plaque portant Arkim atteignit l'aura dormante, qui se réveilla dès qu'elle entra en contact avec un être vivant, en une gerbe de couleurs vives. Le démon hurla – mais tint bon. Le sourire de Nama s'étira davantage.

Chapitre 3

« *Les elfes ne sont pas plus racistes que les anges. Ce qui veut tout dire.* »

– *Notes de voyage, Lanek* –

Tessandr, fille de Yaem d'Ovyé, avait de grands yeux clairs et des cheveux presque blancs ; elle savait broder des oiseaux délicats et jouer de nombreux instruments ; sa voix, mélodieuse, produisait les sons les plus purs dans les mélodies les plus sophistiquées. Elle avait une main si délicate que les oiseaux venaient s'y poser pour becoter les graines qu'elle y mettait et le soleil d'été faisait ressortir la blondeur de ses mèches qu'elle attachait en des coiffures élaborées. Elle était la fiancée parfaite.

Nataos retint un soupir. Elle baissait le regard dès que ses yeux croisaient les siens, n'élevait jamais la voix et entretenait une conversation d'un ennui étudié. Il ne pouvait guère s'en plaindre. Lorsqu'il avait quitté le royaume d'Hedryn, il n'avait eu aucune assurance de trouver de l'aide.

Et le voilà qui se retrouvait fiancé à une des plus jolies nobles des terres elfiques. Celle-ci semblait même tolérer son aspect repoussant : ses cheveux et ses yeux noirs pouvaient, au mieux, être qualifiés d'*exotiques*. Il plaisait plus aux femmes pour sa conversation que pour ses beaux airs. Kawa, au moins, avait les yeux bleus.

Nataos n'était pas officiellement entré dans la course à la couronne d'Ovyé, mais le roi Yaem n'avait pas d'autre enfant et semblait réticent à céder sa place à l'un de ses neveux. Alors, peut-être, un jour... mais pour cela, il devait épouser la jeune fille. Un moindre mal ; Nataos avait toujours su qu'il ne choisirait pas son épouse.

Cela dit, son objectif n'était pas le royaume de Yaem – et le seigneur lui-même ne se contenterait pas de l'avoir comme gendre. Des nobles elfes des États voisins affluaient depuis son arrivée à la capitale, malgré le début de printemps qui les voyait en temps normal se rendre dans leurs demeures ancestrales. Tous souhaitaient que les drows soient utilisés par le Haut Conclave pour les défendre des anges et des démons. Ils craignaient que ces derniers interviennent pour les aider contre l'Eden et s'installent chez eux comme en terre conquise.

Après tout, Belzébuth se considérait comme le roi des Abysses – avec ou sans couronne – et n'admettait l'indépendance des États elfiques que du bout des lèvres. N'allait-il pas profiter de la première opportunité pour faire de ses illusions une réalité ?

Les Améliorés eux-mêmes prenaient bien leur nouvelle situation. *Drow* devenait un terme de plus en plus courant, sans plus aucune connotation négative, et certains commençaient même à appeler ainsi toutes les personnes qui voulaient voir le projet continuer. Seul point négatif : les Améliorés n'étaient perçus que comme des outils, vivants certes, mais plus vraiment elfes.

Nataos n'appréciait pas cette évolution. L'Empreinte avait été nécessaire mais il aurait voulu voir ces jeunes gens remerciés pour leur sacrifice, plutôt qu'exclus. Il s'efforçait donc de les mettre à l'honneur et avait écarté Nama, ne laissant à son service que Cat et Leyn – la première parce qu'elle aurait tout raconté si elle en avait eu l'occasion, le second parce que Nataos ne voulait pas s'afficher trop tôt en sa compagnie. Nama avait mauvaise réputation à cause de sa race. Nataos préférait mettre Renaeyle en avant.

« ... il sera là ce soir. Aimez-vous la poésie ? »

Le prince sourit à Tessandr, cachant de son mieux qu'elle l'avait tiré de ses réflexions.

« En effet, mais j'avoue que j'en ai plus lu qu'entendu déclamer.

— J'espère que vous apprécierez l'expérience ! Bien sûr, nous ne serons pas assis l'un à côté de l'autre ; je sais que père doit vous parler et puis, ce ne serait pas correct. Cependant, je songerai à vous en écoutant les vers. »

Nataos doutait que son attention s'attarde sur de telles frivolités alors que la situation politique se complexifiait, mais il s'inclina néanmoins.

« Soyez assurée que je ferai de même. »

La jeune fille lui renvoya un regard si reconnaissant qu'il en eut presque des scrupules. Il s'était montré correct avec elle, mais sans plus, et se demanda un instant s'il l'avait abusée quant à ses intentions. Elle était charmante et méritait mieux que son attention distraite.

Une main fine se posa sur son bras.

« Ne vous inquiétez pas, seigneur Nataos. Je suis la fille de mon père, je sais que vous avez des préoccupations plus importantes que mon bien-être. Il me plaît néanmoins de penser qu'il vous reste un peu d'espace dans votre vie pour moi. »

Le malaise de Nataos ne fit qu'augmenter à ses mots. Il l'avait considérée d'emblée comme une plante de décoration sans intérêt. Il s'inclina d'autant plus.

« Veuillez excuser ma distraction, Tessandr. Je ferai mieux à l'avenir. »

Elle serra son bras, puis recula.

« Je n'en doute pas. »

Kawa apposa son sceau sur un document et passa au suivant. Autour de lui, ses conseillers triaient le courrier et préparaient des dossiers. Les fenêtres avaient été fermées pour chasser le vent encore frais et pour étouffer les chants des oiseaux qui s'en donnaient à cœur joie depuis le petit matin. Cela ne faisait que quelques jours que Nataos était parti mais les événements se précipitaient : de nombreux nobles s'étaient regroupés en Ovyé et certains chefs d'État avaient contacté Hedyrn pour savoir ce qu'ils comptaient faire.

D'autres avaient rejoint Nataos avec leurs serfs. Comme si cela ne suffisait pas, Lanek n'avait pas répondu à sa lettre. Kawa doutait que le démon puisse aider Arkim – une enquête plus approfondie avait révélé sans conteste que celui-ci avait été enlevé par son frère – mais il aurait apprécié un retour, quitte à ce que ce soit une fin de non-recevoir.

Il avait rappelé Enngyl à Altayn, ayant besoin de s'entourer de personnes de confiance. La jeune femme n'appréciait pas ce changement mais avait néanmoins accepté, « à titre provisoire ». Kawa espérait la convaincre de rester à plus long terme. Elle ne lui ferait pas défaut dans ces circonstances impossibles.

Elle arriva justement, et son expression sombre laissait présager de mauvaises nouvelles.

« Les représentants des États elfes se sont réunis dans la cour. Ils réclament *une prise de position claire*, sans quoi ils agiront sans ton accord. »

Le jeune roi pâlit. Il aurait voulu éviter une action directe, mais si ses propres alliés l'y poussaient, sa seule possibilité pour garder une certaine marge de manœuvre était de diriger l'assaut – ce qui le mettait en position d'agresseur. Il pouvait le justifier : Nataos était un traître... mais il détestait l'idée d'engager ainsi des combats. Les nations elfiques étaient en paix depuis plusieurs générations.

Apparemment, il n'aurait pas le choix. Il se leva.

« Très bien, j'arrive. »

Il descendit rejoindre les autres et avant d'être remarqué il eut le temps d'entendre des mots aussi forts qu'*abomination* ou *incompatibilité essentielle*. Il se rappela ses cours de philosophie draconique et se demanda où étaient leurs alliés quand ils avaient besoin de leurs conseils et de leurs discours sur l'Équilibre.

Pour lui, il était trop tard – ces mots-là ne suffiraient plus. Il ne lui restait qu'à prendre la wyverne par les cornes.

« Messieurs, mesdames. Un peu de calme, je vous prie. »

Tous se tournèrent vers lui et il se tendit en réalisant à quel point certains semblaient méfiants. Ils étaient venus en l'attente d'une réponse forte et il les avait déçus. Il devrait leur prouver qu'ils pouvaient compter sur lui.

« Je sais que vous êtes impatients mais une victoire se prépare. Nous n'avons encore que peu d'informations sur ce qui se passe en Ovyé. Soyez cependant assurés que des mesures seront prises pour rectifier cette intolérable situation. »

Il les tenait, à présent ; seuls quelques-uns restaient dubitatifs.

« Votre expertise sera la bienvenue et votre collaboration nous permettra de partager les informations que nous obtenons. Je suggère donc que des groupes mixtes soient formés pour chaque sujet.

— Il ne s'agit encore que de préparatifs, Hedyrn Teynan. »

Kawa prit une inspiration. Voilà. Ils y étaient.

« Que suggérez-vous ?

— Une déclaration de guerre ! s'exclama un autre.

— Nous devons supprimer ces horreurs avant qu'elles ne causent plus de problèmes ! »

Kawa fronça les sourcils et se redressa pour appuyer ses arguments.

« N'oubliez pas que les drows ont eu peu de choix en la matière. Ce sont leurs dirigeants que nous devons viser, ceux qui les utilisent. Yaem d'Ovyé d'une part, ainsi que les nobles elfes qui nous ont trahis pour le rejoindre ; les érudits qui dans leur folie ont créé cette formule d'autre part.

— Yaem d'Ovyé ? Il me semble que c'est plutôt votre frère qui est à blâmer !

— Ne vous inquiétez pas, répondit le jeune roi. Je ne risque pas de l'oublier. »

Le premier homme qui avait parlé, un conseiller spécial venant du royaume voisin avec des lettres de crédit lui donnant tout pouvoir quant à la gestion de la crise, intervint à nouveau :

« Nous sommes donc d'accord sur une déclaration de guerre ? Qu'elle soit dirigée vers Ovyé ou non n'a que peu d'importance.

— Au contraire ! »

L'attention se tourna vers Enngyl, qui venait de parler.

« Sauf votre respect, mes seigneurs, une guerre ne se déclare qu'à un autre État. Si notre objectif est de récupérer les drows et le traître Nataos, nous devons d'abord envoyer une demande officielle à Yaem d'Ovyé afin qu'il nous les restitue. Si il refuse, alors nous serons en droit de lui déclarer la guerre pour avoir collaboré avec des ennemis des nations elfiques.

— Exact ! approuva Kawa. Même si la réponse du seigneur Yaem ne fait aucun doute, nous devons respecter les traditions. »

Aucun elfe digne de ce nom ne s'opposerait au protocole, aussi tous durent acquiescer, avec plus ou moins de réticence. Ils avaient gagné un délai mais, surtout, Enngyl l'avait recadré. Kawa s'en sentait soulagé. À présent, il savait quoi faire.

« Réunissons-nous dans la salle du conseil, proposa-t-il. Nous avons une *escorte armée* à mettre en place pour aller chercher mon frère et les drows là où ils se trouvent. »

Il y eut quelques rires entendus. Kawa ouvrit la marche, en se demandant ce que le Haut Conclave dirait de cela. Puis il réalisa qu'à présent, il en ferait partie, puisque l'organe rassemblait les chefs d'État elfiques. Il sourit à son tour.

Belzébuth froissa les parchemins qu'il tenait pour les jeter à terre et Ariel vit Lucifer tiquer. Il s'agissait des lettres officielles envoyées par Kawa Hedyrn Teynan pour les tenir informés de la situation et pour leur demander de l'aide à demi-mot. Le Déchu croisa les bras.

« Voilà un comportement mature et responsable venant d'un monarque modèle, commenta-t-il, sarcastique. Nous avons beaucoup travaillé pour établir cette alliance avec Hedyrn.

— Si je me souviens bien il s'agissait juste d'un *traité d'amitié*, rétorqua l'archidémon. J'ai assez d'une guerre à mener ! En plus, la présence des vampires a diminué dans l'Univers et du coup les anges ont récupéré une partie de leurs territoires. Ou l'inverse. Peu importe ; ça les rapproche trop de nous. »

Lucifer ne cacha pas son irritation.

« Je sais ça, mais justement : les elfes pourraient servir de tampon et ils ne le feront pas s'ils sont occupés avec des conflits internes.

— Ils croient que nous avons tué un de leurs rois. Comme si je n'avais pas mieux à faire ! »

Ariel échangea un long regard avec l'autre déchu et cacha un sourire derrière sa manche. L'ego de

Belzébuth avait été froissé par les suspicions des elfes malgré la délicatesse dont Kawa avait fait preuve à leur égard. L'archidémon des Ténèbres prenait ces accusations de manière personnelle et s'en offensait comme si elles lui avaient été lancées à la figure.

Pendant qu'Ariel laissait ses pensées vagabonder, Lucifer avait ramassé les lettres et tenté une nouvelle fois de convaincre Belzébuth, sans succès. Pourquoi tenait-il tant à une intervention de leur part chez les elfes ? Ce serait une perte d'énergie inutile...

« Ça suffit ! finit par exploser l'archidémon. J'ai dit non et ça restera non, à moins que la situation n'évolue ! Et une déclaration de guerre officielle entre ce type et les drows ou je ne sais quoi n'est pas suffisante pour me faire changer d'avis. Compris ? »

Lucifer redressa le menton, des éclairs plein les yeux. Il exécuta néanmoins une courbette raffinée.

« Puisque monseigneur le souhaite. »

Belzébuth roula des yeux devant tant de formalité, mais le Prince-démon retournait déjà à grands pas vers son bureau. Ariel lui adressa un petit signe en guise de salut et suivit Lucifer sur quelques couloirs, seulement pour bifurquer une fois arrivé à hauteur de ses propres appartements. Saraqael l'y attendait, ainsi qu'un plateau de pâtisseries amoureusement préparées par Remah, la vieille cuisinière qui l'avait pris en affection dès sa Chute. Ariel s'installa sur un coussin sans plus de cérémonie.

« Alors ? lui demanda l'archange.

— Lucifer a insisté, mais Belzébuth ne s'en est que plus braqué, comme tu as dû le voir via tes sessions.

— J'aurais cru que Belzébuth aurait sauté sur l'occasion de montrer à tout le monde qui dirigeait les Abysses... »

Ariel hésita à se servir – il adorait les sucreries mais évitait d'en manger trop, habitude bien ancrée en lui par l'éducation stricte de Gabriel – mais rit devant la perplexité de Saraqael.

« Les démons tuent sans remord en duel ou en combat, mais ils considèrent le meurtre comme une preuve de lâcheté et de faiblesse. Si Belzébuth avait voulu tuer Ceyn, il se serait rendu sur place lui-même et lui aurait tranché la gorge devant tout le monde, afin que personne n'ignore comment il traite ceux qui l'ennuient.

— Tu veux dire qu'il est vexé ?

Le déchu haussa les épaules.

« C'est Belzébuth. Un bon dirigeant, mais pas l'homme le plus subtil qui soit. »

Saraqael pesta.

« J'aurais voulu qu'il intervienne. Pourtant, il a raison : les démons ont assez d'une guerre. Je suis sûr que Lilith lui aurait aussi fait remarquer que s'ils attaquent, ils risquent de se retrouver face à des vampires, qui sont supposés être leurs alliés. Cela risquerait de rendre caducs vos accords secrets avec Ambrosis. »

Ariel sembla perplexe.

« Et tu veux qu'ils entrent en guerre ?

— Évidemment. Ça les distrairait de l'Eden, qui en a besoin. »

Le Prince-démon céda et attrapa une pâtisserie dont il grignota un morceau. Saraqael se leva pour partir, supposant que la conversation s'arrêterait là, mais Ariel le retint.

« Lucifer n'est pas Belzébuth. Il sait qu'intervenir se ferait au désavantage des démons. Je sais que c'est un idéaliste, malgré les airs qu'il se donne, et qu'il souhaite sincèrement aider Kawa Teynan, mais... »

Ariel laissa sa phrase en suspens et ne fut guère étonné de voir l'archange du Soleil se détourner. Il continua après quelques secondes de silence :

« Il s'inquiète encore de l'Eden, n'est-ce pas ? Il sait qu'une révolte couve.

— Couve ? Raguel s'est fait enlever par ses propres anges, même si depuis son retour son clan s'est calmé.

— Tu joues sur les mots. »

Saraqael leva les mains, paumes vers le ciel, comme pour prendre Lyth à témoin.

« Que veux-tu que je te dise, Ariel ? Je ne suis pas dans sa tête. Un jour, Lucifer est furieux parce

que tu proposes une trêve, l'autre il demande à Belzébuth de s'occuper d'Ambrosis plutôt que de l'Eden. »

Ariel écarquilla les yeux.

« Il a fait ça ?

— Il l'a sous-entendu, du moins, confirma Saraqael. Je pense que la non-Chute d'Uriel l'a touché. Quel dommage qu'il ne soit pas allé la visiter...

— Je suis sûr qu'il finira par s'y rendre, déclara le déchu. Mais le connaissant, il est capable d'hésiter pendant des siècles. »

Saraqael s'amusa de sa remarque.

« Il a toujours eu une forte propension au dramatique. »

Ariel haussa les sourcils.

« Pas du tout comme nous. »

Ils échangèrent un sourire, puis Saraqael changea de sujet.

« Comment se passe ton apprentissage auprès de lui ?

— Tu veux dire, avec les élémentaires ? Plutôt bien. Lucifer ne peut pas me guider en tout, vu que la Glace réagit différemment du Soleil. Son enthousiasme aide beaucoup, cela dit.

— Je ne doutais pas que tu arriverais à des résultats, aimé d'Essiah. »

Le jeune homme rougit.

« Ne me flatte pas avec un titre pareil. *Tu* es Son archange.

— Je ne suis pas celui qui attire Ses élémentaires sans m'en rendre compte.

— Ce que tu fais avec ton aura, personne d'autre ne saurait le faire. »

Saraqael détourna les yeux.

« Peut-être. Je ne sais pas. C'est surtout une question de volonté... et que je sache détacher mes essences de moi est la preuve que je ne suis pas proche de mon Élément. »

Surpris de voir la tension de ses épaules, Ariel posa une main sur son bras, même si Saraqael n'était pas physiquement présent.

« Ne raconte pas n'importe quoi. Ton sacrifice n'est pas ignoré et Essiah t'a jugé digne de le représenter parmi les anges. Sois certain qu'Il t'aime. »

L'archange roula des yeux.

« Ne serait-ce pas plutôt mon rôle que de te reconforter ?

— Chacun son tour ! »

Saraqael secoua la tête.

« Bien, je te laisse. Essaie de pousser dans le sens de Lucifer, cela nous rendrait service. Ce n'est pas parce que le clan de Raguel s'est calmé que les troubles ont disparu en Haut. »

Ariel acquiesça et l'étreignit une fois encore avant de le laisser partir. En voyant l'illusion se dissiper, il prit note d'insister à nouveau pour que Saraqael Descende en chair et en os. Ainsi, peut-être pourrait-il dissiper pour quelques minutes l'aura de solitude qui entourait l'archange.

Kawa ne s'était pas attendu à cela. Des nuages de fumée se soulevaient, cachant presque le champ de bataille de la ville de Pün, percés par les éclats de magie qui volaient dans tous les sens. Il entendait les cris de rage et d'agonie des combattants. Lui-même s'était lancé dans la mêlée au début des hostilités avant de devoir se retirer pour centraliser les directives, position d'autant plus cruciale que les lignes de communication étaient presque toutes rompues.

Nataos connaissait trop bien leur stratégie.

Une explosion retentit, faisant vibrer les murs avec un craquement sinistre. Kawa écrivit un autre ordre et envoya le messenger, espérant apprendre quelles lignes de front tenaient encore. L'attaque sur cette ville avait été la seule réponse qu'ils avaient eue aux réclamations envoyées à Ovyé. La guerre n'avait même pas été déclarée.

Des lâches, voilà contre qui ils se battaient. Des gens capables de bouleverser les traditions ancestrales des elfes pour mettre des créatures aussi peu naturelles que les drows sur un piédestal !

Une autre explosion retentit, plus proche cette fois.

« Aux remparts internes ! s'exclama le roi.

— Je pense qu'ils tiennent bon.

— Vous *pensez* ? Mais bon sang ! Prenez mes plumes et suivez-moi ! »

Kawa se précipita dans les escaliers pour monter en haut du bâtiment. La ville avait été construite à une époque où le Haut Conclave n'existait pas et où les royaumes elfiques, loin d'être unis, se faisaient la guerre – d'où les remparts. Il songea un instant à ce que donnerait une attaque pareille sur Altayn, et frémit. Sa ville natale ne tiendrait jamais le coup.

Il faudrait songer à ériger des murs. Nataos avait toujours dit qu'ils leur seraient inutiles parce qu'anges comme démons avaient des ailes. Le traître programmait sans doute déjà le chemin qu'il suivrait par la suite.

Arrivé en haut, Kawa pesta à nouveau contre la fumée. Impossible de voir quoi que ce soit ! Il aurait voulu pouvoir voler comme leurs alliés démoniaques. Ainsi au moins aurait-il pu se faire une idée de la situation.

« Faites vérifier les remparts ! *Maintenant* ! »

Un de ses messagers se dépêcha de lui obéir, et Kawa attrapa le mot qu'un autre lui tendait. Quelqu'un avait eu l'excellente initiative de le rediriger vers l'endroit où il se trouvait. Enngyl ? Non, elle se trouvait dehors, avec les autres. Jhael, peut-être.

« Les drows ont été repoussés du côté Nord, lut-il à voix haute. Ces fichues créatures sont dures à tuer mais les nôtres ont le droit de leur côté et ils tiennent bon ! »

De brefs sourires s'épanouirent sur les visages autour de lui et il en fut rasséréiné, même si ce n'était qu'une petite victoire.

Il se tourna à nouveau vers la ville, profitant d'une brève accalmie du vent pour scruter ici une place vide, là une ruelle où un amoncellement de meubles servait de barricade. Levant les yeux vers le ciel, il se prit à espérer que les démons changent d'avis et arrivent comme sur un coup de théâtre, renversant la situation pour les faire gagner ; ou encore, que les dragons sortent de leur torpeur pour se montrer à nouveau, sages et justes, afin de prouver à Nataos et à ses drows à quel point ils se fourvoient, afin de leur montrer la voie de l'Équilibre.

Il eut beau attendre, personne ne vint. Au coucher d'Essiah, Kawa et les siens sonnèrent la retraite.

Nysâh toisa Skady de toute sa hauteur, se moquant qu'il mesure une demi-tête de plus qu'elle et sourie comme un demeuré. Car oui, ce type avait le culot de prendre une expression moqueuse, comme s'il savait mieux que tous comment gérer la situation – une situation catastrophique dans laquelle *il* avait entraîné les *ska*.

« Je ne compte pas faire intervenir ma Maison plus avant dans ce conflit entre elfes, expliquait-il sans se départir de sa suffisance. Je veux d'abord voir ce que Nama saura faire seul...

— La présence de votre fils implique déjà Ambrosis dans cette guerre, aux yeux des démons ! l'interrompit-elle, contenant à peine sa colère.

— Je suis certain que vos diplomates sauront expliquer la situation à Belzébuth. »

Par le cœur pulsant de Saâgh, pourquoi se retenait-elle de l'éventrer pour le pendre avec ses propres tripes ? L'image mentale la détendit assez pour qu'elle parvienne à lui renvoyer son sourire – bien que le sien soit plus carnassier que narquois.

« J'espère pour toi que les drows gagneront cette guerre et deviendront nos alliés, *Hji* Skady. Sinon, je te promets le même destin qu'à eux. »

Le Doyen se contenta de s'incliner, d'une manière qui marquait davantage son mépris que son respect. Nysâh réalisa brusquement à qui il lui faisait penser : à Ketosaï. Elle n'avait pas vu son grand-père souvent, mais elle se rappelait la dérision avec laquelle celui-ci traitait tout un chacun, si certain de sa supériorité qu'il était incapable de remarquer la boue dans laquelle il s'enfonçait tant qu'elle n'arrivait pas à son nez.

Sachant comment le *ska* avait fini, elle se sentit un peu mieux en voyant Skady sortir de la pièce

d'un pas conquérant. Ils payaient tous, tôt ou tard. L'immortalité, c'était long.

« Les dégâts sont importants, monseigneur, mais la plupart du temps ils n'ont pas atteint les structures même des bâtiments. Ils sont donc réparables, la ville n'est pas perdue. »

Nataos sourit à ces nouvelles et se tourna vers Pün, s'adossant à la rambarde qui entourait le toit plat pour admirer la cité qu'ils avaient gagnée. Son frère s'était tenu ici à peine deux jours auparavant pour donner les directives nécessaires à ses alliés, il le savait – il le sentait. C'était le genre d'endroit où Kawa se sentait à son aise.

Mais il l'en avait délogé, même si cela leur avait coûté un peu de terrain sur la campagne plus au nord, et il le repousserait encore et encore jusqu'à Altayn – il s'en faisait la promesse. Il ne comptait pas combattre dans sa ville natale car il ne voulait pas la détruire ; les décorations qui ornaient toits et gouttières étaient trop délicates pour être prises entre deux feux, contrairement à cet endroit presque barbare aux normes elfiques.

Non, il n'amènerait pas la guerre à Altayn la Belle... mais il ferait en sorte que Kawa soit forcé de lui ouvrir les portes de la ville en grand, admettant par là-même sa défaite aux vu et au su de tous.

« Contentez-vous de fortifier les bâtiments principaux. Veillez à ce que l'un d'eux serve d'abri aux habitants en attendant qu'ils puissent regagner leurs maisons, si celles-ci sont détruites. Organisez leur ravitaillement. »

Le soldat se dépêcha de transmettre ses ordres. Quelques minutes plus tard, il vit le même homme organiser les drows en contrebas et prit note de demander son nom. Une telle efficacité n'était pas à négliger.

« Des nouvelles de vos érudits quant à de nouvelles armes ? »

Nataos se tourna pour faire face à Yaem d'Ovyé et s'inclina pour marquer son respect envers le roi elfe dont le soutien avait rendu cette victoire possible.

« Leurs recherches avancent, monseigneur. Ne doutez pas que je vous ferai part de la moindre avancée significative dès que j'en aurai eu vent.

— Nul besoin de vous montrer si formel. N'êtes-vous pas mon futur gendre ? »

Le jeune homme se redressa, embarrassé, et surpris de sa propre gêne.

« Comment se porte Tessandr ?

— Elle s'inquiète de vous, comme le font les femmes. »

Nataos ne souligna pas que, si sa propre mère était plus une femme d'intrigue qu'une combattante, elle se serait malgré tout déplacée jusqu'à la ligne de front lors d'un événement aussi important. Tessandr était encore jeune et elle serait sans doute venue, ignorante des dangers, si son père ne lui avait pas ordonné de rester dans leur capitale.

« J'espère la revoir avant la fin de la campagne.

— L'impatience de la jeunesse ! s'amusa Yaem. J'espère que ces préoccupations ne vous détourneront pas d'affaires plus sérieuses. »

Nataos lui renvoya un regard outré qui sembla le divertir davantage. Soit.

« Descendons rejoindre l'état-major, proposait-il. Nous devons décider de notre prochain mouvement.

— Je ne doute pas qu'il soit à la fois prompt et efficace. »

Chapitre 4

« Hramaël. A la fois Temps et Mémoire, Il conserve en Son sein l'Essence des autres Éléments afin qu'Ils survivent d'un cycle à l'autre. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Uriel sortit de sa maisonnette, un panier de linge coincé sur la hanche, et tendit un fil sur leur terrasse pour y pendre les draps. Son ventre lourd commençait à rendre ce genre de tâche difficile mais elle ne comptait pas se laisser couvrir par Léviathan ; elle avait trop été choyée juste parce qu'elle était empathie. En Eden, Rémiel avait toujours été la femme forte – et Uriel la demoiselle en détresse. Elle détestait cette étiquette.

Alors qu'elle attachait le troisième drap, elle réalisa qu'elle s'était crispée sans raison. Elle baissa ses barrières mentales pour fouiller les environs et crut recevoir un coup de poing tant les émotions qu'elle percevait étaient intenses et douloureuses. Laisant là panier et linge, elle se précipita de l'autre côté de la maison pour regarder vers le village.

Une colline cachait celui-ci, mais une fumée noire s'élevait par-dessus les arbres.

« Léviathan ! » s'écria-t-elle.

Son époux descendit de l'étage où il fixait une étagère au mur de la future chambre d'enfants, et la rejoignit.

« Que se passe-t-il ?

— Le village est attaqué. J'ignore par qui ou pourquoi... Kawa Hedyrn Teynan nous avait prévenus que des troubles avaient éclaté, mais je ne m'attendais pas à des combats ! »

Léviathan fronça les sourcils, détachant ses cheveux blancs qu'il avait noués en queue de cheval pour travailler.

« Nous n'avons pas eu de messages de sa part depuis son premier avertissement et nous en avons déduit que la situation s'était calmée, mais peut-être s'est-elle tant aggravée qu'il n'a plus pu communiquer. »

Uriel se tordit les mains, à la fois horrifiée et furieuse que quelqu'un ose s'en prendre au havre de paix qui les avait accueillis.

« Il est temps que nous repayons leur gentillesse, décréta-t-elle.

— J'y vais, approuva l'archidémon. Mais toi, tu restes ici. »

Elle ne perdit pas de temps en argumentation, se contentant de déployer ses ailes pour s'envoler. Elle entendit clairement le soupir mental de son mari mais celui-ci savait quand laisser tomber, même s'il était inquiet de sa sécurité. Après tout, elle avait passé sa vie à combattre, elle aussi.

Ils survolèrent la colline pour arriver au village, où un spectacle terrible les attendait. Les habitants n'étaient pas préparés à une attaque mais s'étaient néanmoins défendus lorsque des elfes aux armoiries étrangères avaient voulu imposer leur présence. Uriel percevait leur volonté de protéger leur pays et l'honneur qu'ils ressentaient en se faisant tailler en pièces pour le royaume.

Exactement le genre de comportement stupide qui avait mené aux siècles de guerres opposant anges et démons, mais elle ne pouvait guère leur en vouloir. Elle se concentra sur leurs opposants et fut choquée de réaliser qu'une force mentale externe pesait sur leurs esprits.

« Contente-toi de faire des prisonniers, prévint-elle. Ils sont manipulés d'une façon que je ne comprends pas. Ce n'est pas de la compulsion, mais ça y ressemble. »

Léviathan hocha la tête, puis tendit la main vers la rivière qui se souleva aussitôt pour plonger vers le groupe d'attaquants le plus proche. Uriel créa des vrilles de vent pour déposer les habitants à l'abri sur les toits, là où ils ne risquaient pas d'être noyés par les vagues furieuses lancées par l'archidémon de l'Eau.

Elle les évita elle-même sans difficulté, utilisant son empathie pour trouver jusqu'au moindre enfant se cachant sous son lit pour le remettre à ses parents. Lorsqu'elle eût terminé, elle constata que son époux avait été lui aussi efficace et que les agresseurs gisaient au sol, assommés ou attachés. Aussi

puissants soient-ils, ils n'étaient pas préparés à faire face à une magie de leur niveau, ce qu'Uriel nota avec soulagement. Au moins n'avaient-ils pas attaqué ce village à cause de leur présence dans les environs.

Les elfes furent un peu sonnés de cette fin soudaine de l'attaque, mais ils se reprirent après quelques minutes. Les parents tentèrent de calmer leurs enfants alors que d'autres se rassemblaient autour des prisonniers. Une fois rassurée sur le sort des premiers, Uriel les rejoignit. Léviathan avait les sourcils froncés. Sa tunique était déchirée au niveau de l'épaule droite et commençait à se teinter de sang ; ses adversaires avaient dû être doués pour lui infliger une pareille blessure.

« Ce sont des *drows*, expliqua-t-il, butant sur le mot étranger. Apparemment, ils forment une armée à la solde de Nataos. Mais je ne comprends pas très bien... ce ne sont pas des elfes ?

— Ce ne sont pas des créatures naturelles ! » s'exclama l'un des habitants.

Un elfe plus âgé et plus calme, qui devait être un des doyens du village, s'approcha pour leur expliquer plus en détail.

« Ils portent l'Empreinte, qui était censée nous protéger d'eux. Malheureusement, leur maître a trahi le royaume d'Hedryn. Il avait une armée prête à l'emploi et fidèle jusqu'à la mort. »

Uriel observa les visages de ces drows que son époux avait capturés. La plupart soutinrent son regard mais deux ou trois avaient un air hagard, voire terrifié. Elle pouvait sentir leur angoisse, leur volonté de lutter, mais aussi leur douleur devant les regards haineux de ceux qu'ils auraient voulu protéger.

L'archange du Vent ferma les yeux, réprimant un frisson. La main chaude et tendre de Léviathan se posa sur son épaule et elle se détendit, rouvrant les paupières pour échanger un sourire avec lui.

« Ils ne sont pas mauvais, expliqua-t-elle. L'Empreinte ne leur laisse aucun choix. Ce qui veut aussi dire que nous ne pouvons pas leurs faire confiance : ils obéiront à leurs ordres quelles que soient leurs propres intentions.

— Nous suivons Nataos de notre propre gré ! protesta l'un des prisonniers avec véhémence, s'attirant des regards mauvais de la part des villageois.

— Il en va peut-être ainsi pour vous, mais pas pour tous vos compagnons, corrigea Uriel, avant de se tourner vers l'un de ceux qui étaient soumis à cette Empreinte. N'est-ce pas ? »

Le drow baissa les yeux pour ne pas avoir à soutenir son regard.

« Le prince Nataos nous a laissé le choix : nous soumettre ou mourir. Certains ont eu le courage de lui tenir tête et ont été recueillis par Shyin dans Son domaine. »

L'archange cilla. Le drow semblait honteux de ne pas s'être sacrifié pour ses idées et tentait de lui cacher une autre émotion, plus complexe. Elle comprit d'un coup : il était soulagé que l'Empreinte justifie ses actes. Ainsi, il n'avait pas à s'en considérer coupable.

« Les garder prisonniers ici n'est pas une bonne idée », déclara Léviathan.

À leur soulagement, le vieil elfe acquiesça.

« Les envoyer à Kawa Hedryn Teynan risque d'être compliqué, regretta-t-il à voix haute. Nous n'en avons pas les moyens.

— Je ferai en sorte qu'un message soit envoyé, proposa aussitôt Uriel. Ne leur faites pas de mal. Il y a sûrement moyen de leur enlever cette horreur. »

Certains spectateurs froncèrent les sourcils et elle perçut leur réprobation. Ils ne voulaient pas que les drows soient libres, ils les voulaient loin – quitte à les tuer pour cela. Chez certains, cette méfiance était telle qu'elle confinait à la haine.

« Je vous en prie, dit-elle très vite. Nous protégerons le village, mais ce sont des créatures de l'Équilibre, comme vous et moi. »

Le mot magique les fit réagir comme elle l'avait espéré : la honte leur brûla les joues et la plupart détournèrent les yeux. Le doyen donna sa parole qu'il veillerait à ce que les drows soient bien traités le temps qu'ils parviennent à les envoyer à Kawa et Léviathan promit de revenir le lendemain pour les aider à réparer leur village.

Ils remontèrent la colline la main dans la main, mais un pli soucieux barra le front d'Uriel.

« Nous devons faire quelque chose, déclara-t-elle lorsqu'ils arrivèrent chez eux. Ça ne peut pas continuer, pas si ce genre d'incident arrive aux quatre coins des royaumes elfiques.

— Nous ne pouvons pas intervenir, d'autant plus que l'Eden et les Abysses risqueraient de mal le prendre.

— Non, tu as raison... mais nous pouvons leur demander à eux d'agir. »

L'archidémon se fit pensif, et resta silencieux alors qu'il allumait une lanterne à la porte, pour guider d'éventuels voyageurs à la recherche d'un abri, et deux autres à l'intérieur pour rendre leur nid plus douillet. Uriel le laissa tranquille, se contentant de faire un peu de tisane ; ils en avaient besoin.

« Je doute que Belzébuth ne soit pas déjà au courant, dit-il enfin lorsqu'elle posa une tasse fumante devant lui.

— Je suppose que Saraqael a prévenu Michaël, approuva Uriel. Mais peut-être qu'il leur manque le coup de pouce qui les ferait agir...

— Je ne pense pas. »

Il but une gorgée, puis sourit, de ce sourire tendre qui la faisait retomber amoureuse chaque fois.

« Mais que cela ne nous empêche pas de tenter le coup. »

Parfois, l'espace d'un instant, il songeait que la douleur n'était pas si horrible, qu'elle était juste présente, comme le fait d'avoir deux bras, et qu'il pouvait la tolérer. Après tout, elle était pareille dans tout son corps, constante, immuable. Puis, il revenait à ses sens et hurlait, ou sanglotait, et se roulait en boule en priant Nemess pour que ça passe.

Il ne savait pas si cela faisait des heures ou des jours. Il avait juste mal, il ne savait penser à rien d'autre. Il se rappelait qu'on l'avait nourri, presque de force, et que cela n'avait apporté aucun soulagement. Il se souvenait d'une main fraîche sur son front et d'un linge sur son visage.

Il ne savait plus son nom.

Parfois, des mains plus froides venaient le palper, vérifier la dilatation de ses pupilles et le rythme de son cœur. Des herbes étaient brûlées à l'entrée de sa cellule, au-delà des barreaux, et le faisaient dormir.

Et, deux fois déjà, ils étaient venus le chercher pour le remettre dans la cuve. Il essaya de songer à autre chose, mais c'était trop tard ; il se mit à trembler. La seule idée d'y retourner le terrorisait.

Cependant, la dernière fois, des mots avaient été criés. Quelqu'un avait protesté, avait dit que continuer ne servirait à rien s'il y laissait sa santé mentale. Personne n'avait souligné qu'il était peut-être déjà trop tard.

À présent, deux personnes parlaient à côté – mais il savait qu'une, non, deux autres se trouvaient avec eux. Il entendait leurs cœurs battre, il sentait l'odeur de leur sang. Il les connaissait mais lorsqu'il voulut retrouver leurs noms, ceux-ci lui échappèrent. Il essaya se concentrer sur ce qu'ils disaient.

« Laisse-lui le temps de se remettre ! »

— Je suis d'accord avec elle. Nous n'avons même pas pu tester l'efficacité du traitement. »

Deux femmes. Puis, un homme :

« Son corps peut encore tenir une ou deux submersions... ce serait dommage de ne pas savoir jusqu'où nous pouvons aller !

— Arrête-toi là. »

Cette voix-ci ne parlait pas, elle ordonnait.

« Tu testeras les limites sur quelqu'un d'autre. Tu n'étais pas supposé l'utiliser. De plus, je ne trouverai aucune utilité à ce projet s'il ne peut me fournir que des boucliers incapables d'articuler le moindre mot.

— À vos ordres, monseigneur. »

Des pas s'approchèrent des barreaux de sa cellule et il essaya de focaliser sa vision sur la silhouette floue qui se tenait à quelques pas de lui. Son attitude, sa voix, son odeur...

« Kawa ? » croassa-t-il.

L'autre se contenta de renifler puis s'éloigna, pour être remplacé par quelqu'un d'autre. Une femme.

« Arkim ? Arkim, tu m'entends ? »

Arkim. Était-ce lui ? Oui, il en était presque certain.

« C'est moi... »

— Oh par Nemess, tu es vivant ! Laissez-moi entrer dans cette cage, il a besoin de soins ! »

Un homme protesta, mais l'autre femme le fit taire et des clefs tintèrent. La porte s'ouvrit ; la première femme s'agenouilla près de lui.

« Comment te sens-tu ? »

Cette question le ramena aussitôt à la douleur et il gémit. Les mains douces lui saisirent le poignet, puis virent palper son cou à la recherche de son pouls.

« As-tu faim ? Froid ? »

— Il est incapable de vous répondre, drow. Ne le voyez-vous pas ?

— Fut un temps où vous montriez plus de considération pour vos *spécimens*, vampire ! »

L'homme grommela des mots sans aucun sens, puis rejoignit sa compagne à l'autre bout du laboratoire. Arkim pouvait presque se souvenir à quoi ressemblait la pièce, malgré son corps qui pulsait au rythme de sa souffrance.

La femme se remit à lui parler mais il perdit le fil de ce qu'elle disait. Elle finit par renoncer et pressa un bol à ses lèvres. Le liquide qu'il contenait était froid, mort, dégoûtant ; il n'en voulut pas, et essaya de la repousser lorsqu'elle insista.

« Tu dois manger ! Tu ne régénéreras pas si tu te nourris mal ! »

— On dit guérir, quand ce n'est pas accéléré », commenta Nama – oui, c'était lui, l'horrible érudit.

Elle soupira et déposa le bol au sol, le laissant seul. Ou presque. Le dernier homme, celui qui donnait des ordres, se tenait toujours à l'entrée. Même sans le distinguer, Arkim savait qu'il l'observait.

« Du sang chaud ne lui serait-il pas plus utile ? »

Nama hésita un instant avant de répondre :

« Ce serait plus nourrissant, avoua-t-il avec réticence.

— Laissez-nous seuls. »

Personne n'osa contester mais ils mirent du temps à partir, comme s'ils n'étaient pas certains de ce qu'ils devaient faire. Quand ils furent seuls, l'homme entra dans sa cellule. Il y eut un bruit de métal frotté contre du métal, puis l'odeur de sang devint beaucoup plus forte et un poignet fut pressé contre ses lèvres. Arkim n'hésita pas : il mordit.

Saâgh, c'était délicieux. Il avait oublié à quel point c'était bon, riche, différent de ce qu'il buvait d'habitude. C'était intense, fusionnel ; un partage total. Arkim attira l'homme plus près et mordit encore. La chair crissa sous la pression de sa mâchoire. L'homme se tendit contre lui. Confus, Arkim relâcha la pression de ses crocs sur le poignet pour laisser couler le délicieux liquide dans sa bouche. Il avait un goût si divin qu'il aurait voulu ne plus boire que ce nectar, sans s'arrêter.

L'homme n'avait plus mal, même s'il s'arquait de nouveau. Arkim passa un bras autour de sa taille et mordit encore, prenant garde cette fois à ne pas faire souffrir à sa proie. Si bon, il voulait plus, il voulait...

Malheureusement, l'autre recula, haletant. Arkim gémit. L'odeur de sang se fit moins forte quand sa proie pressa un tissu contre ses blessures.

« Je suppose que je te devais bien ça. J'étais furieux, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il te fasse tant de mal. »

Arkim sentit une main passer dans ses cheveux et il tourna par instinct la tête pour frotter sa joue contre la paume. L'homme rit et le caressa complaisamment pendant plusieurs minutes comme s'il était un chat, enfouissant ses doigts entre ses mèches pour le faire soupirer d'aise – jusqu'à ce que les paupières d'Arkim se fassent assez lourdes et se ferment.

Trop, c'était trop. Ysk avait promis à Asmodée de ne plus intervenir dans la vie de ses amis, de se détacher d'eux, mais ça ? Il devait agir. Il n'avait eu aucun mal à trouver l'endroit où se cachait

Nama. Il avait attendu la nuit, afin de pouvoir se promener dans les rues de la ville endormie sans être remarqué et, enfin, il atteignit le laboratoire.

Il ne se trouvait qu'à quelques pas quand une poigne de fer s'abattit sur son épaule et le tira en arrière.

« Qu'est-ce que tu penses faire là ? »

Ysk se tourna, sourcils froncés, pour faire face à Skady. Il avait cru qu'Asmodée l'interromprait peut-être, mais lui ?

« Que fais-tu là ? demanda le vampire de la Mort. En quoi une petite expérience de ton fils peut t'intéresser ?

— Il a bien réussi à te créer toi », s'amusa le Doyen.

Ysk refusa de mordre à l'hameçon.

« Seulement parce que le *jhliska* précédent est intervenu. »

Skady leva les mains et se mit à les frapper l'une contre l'autre. Il fallut un instant pour que le garçon réalise qu'il applaudissait.

« Quoi ?

— Ta prononciation du *skahil* s'est améliorée », sourit Skady.

Lui mettre son poing dans la figure serait puéril, se souvint Ysk. D'ailleurs, le vampire saurait l'esquiver. Ysk avait certes appris à utiliser ses pouvoirs de nécromancie, mais n'avait jamais été un très bon combattant et était desservi par sa petite taille.

« Si tu veux me frapper, il te faudra boire un peu de sang frais, histoire de grandir, déclara le Doyen comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Je n'ai pas besoin de m'abaisser à ça. Que veux-tu ?

— Ce serait plutôt à moi de te poser cette question, gamin. Mon fils vit ici. Je passe régulièrement le voir. Toi, d'un autre côté...

— Il utilise mes amis comme cobayes et je ne compte pas le laisser continuer.

— Dans ce cas... »

Le sourire de Skady se fit froid.

« Je me vois dans l'obligation de t'arrêter. Nama arrive à des résultats très intéressants, vois-tu ? D'ailleurs, tu ne veux pas faire face à tes... amis dans leur état actuel. »

Ysk déploya son aura mais, un instant plus tard, le *jhliska* de Sang en faisait autant. Leurs ailes respectives s'étendaient derrière eux, immenses, se découpant dans les ténèbres. Ils avaient la même puissance. Cependant, Skady étant un Sang-pur, Ysk ne pouvait pas le manipuler par nécromancie.

« Si nous combattons ici, nous allons détruire la moitié de la ville, lui signala aimablement le Doyen, et ce sans que tu aies la garantie de pouvoir récupérer les deux autres gamins. Veux-tu prendre le risque de tuer des gens, peut-être même de devoir combattre ta chère Catlina qui est soumise à l'Empreinte ? »

Oui ! voulait lui crier Ysk. Mais le vampire avait raison et il n'avait personne à qui demander de l'aide. Asmodée lui avait bien fait comprendre ce qu'elle pensait de son amitié avec deux mortels.

Lentement, l'aura de mort se contracta. Ysk ne la dissipa pas entièrement, la gardant serrée autour de lui, mais cessa de se faire agressif. Il ne put pas soutenir le regard amusé de Skady ; il se détourna et, honteux, fuit dans un Portail, laissant Arkim et Cat à la merci du vampire.

Nataos frotta son bouclier, les sourcils froncés, sans réussir à lui faire regagner son lustre de jadis. Il n'avait pas tant été utilisé – il n'était pas assez fou pour foncer en première ligne – mais portait tout de même plusieurs traces de coups. La poussière ambiante, surtout, posait problème : elle se collait aux surfaces et l'eau ne parvenait qu'à l'étaler.

Il finit par laisser tomber. Il ne parvenait pas à se distraire de ce qu'il avait appris : au lieu de se contenter de prélever de temps en temps du sang d'Arkim pour continuer ses petites expériences, Nama avait tenté quelque chose de nouveau qui avait presque tué le jeune démon. Ce dernier sortait à peine d'un long état de délire durant lequel il avait oscillé entre la vie et la mort. Catlina avait fait

un rapport qui donnait les moindres détails de la douleur atroce à laquelle il avait été soumis.

Nataos rangea son bouclier contre un coffre, sourcils froncés. Il n'avait jamais imaginé que le vampire ferait le moindre mal au serviteur de son frère. Ç'avait été une grossière erreur.

Arkim avait toujours été une agréable distraction à ses yeux ; il ne voulait aucun mal au démon, au contraire. Le souvenir de son comportement perdu, de son regard flottant dans le vide lui revint, lui serrant le cœur. Il ne pouvait malheureusement rien faire pour se rattraper, ni revenir en arrière. Plutôt que de la ressasser, il devrait d'aller de l'avant.

Cela ne marcherait pas, mais il ferait semblant. Les gens n'avaient besoin de voir ni ses doutes ni ses remords.

Il noua un foulard autour de son cou malgré la chaleur et sortit de sa tente pour jeter un coup d'œil au campement alentour. L'armée des drows s'était déplacée depuis leur dernière victoire, bien qu'un régiment soit resté stationné à Pün, et il l'avait rejointe après son bref passage à Ovyé. Ils essayaient de repousser Kawa hors du royaume, gagnant au passage une voix supplémentaire au Haut Conclave. Tout se passait bien jusque là et Nataos se demandait quand les ennuis allaient commencer.

Il venait à peine de formuler cette pensée qu'il remarqua une agitation anormale à l'entrée du camp. Il s'y dirigea à grandes enjambées pour y découvrir un groupe de vampires.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? s'agaça le prince.

— Ah ! Vous voici enfin. »

Skady s'avança devant les autres vampires, qui s'inclinèrent sur son passage. Il dégaina une lame, faisant se mettre les elfes en garde, mais se contenta de la ficher dans le sol d'un geste sûr, mettant ainsi en avant la poignée angélique en forme de Croix de Lyth.

« Nous nous sommes permis d'arrêter un groupe d'importuns qui gravitait autour du camp, lâcha le Doyen d'un ton traînant. J'espère que vous ne nous en tiendrez pas rigueur. »

Nataos s'efforça de garder son sang-froid et de sourire.

« Bien sûr que non, *Hji Ezrjl*. Vous êtes les bienvenus parmi nous. Je vous en prie, entrez ! Je vais vous présenter à mes alliés. J'espère que vous ne m'en voudrez pas si je demande à vos hommes de patienter ici le temps que les personnes royales qui m'accompagnent soient rassurées sur vos intentions. »

Le vampire inclina la tête et le suivit entre les tentes.

« Quel clan est intervenu ? demanda Nataos l'air de rien.

— Des anges de Gabriel.

— Vous réalisez qu'ils se trouvaient sans doute là juste pour nous observer ? »

Skady sourit, et Nataos sentit un frisson lui remonter le long du dos. Pourquoi le Doyen avait-il agi ainsi ? Souhaitait-il leur créer davantage d'ennuis ? Ou avait-il juste voulu s'amuser ?

« Je crains que votre fils ne se trouve pas parmi nous, il est occupé par ses recherches. Celles-ci nous ont été utiles jusqu'à présent et j'espère qu'il continuera sur cette lancée.

— Parfait.

— Souhaitez-vous que je lui fasse part de votre présence ? »

Le vampire pencha la tête de côté.

« Pourquoi pas ? Je suppose qu'il se déplacerait pour l'occasion.

— Vous semblez pensif.

— J'ai cru voir un autre espion dans les bois, avoua Skady. Je l'ai pris en chasse mais il est parvenu à s'échapper. Vous vous souviendrez peut-être de lui ; c'est le premier enfant sur lequel mon fils a exécuté ses petites expérimentations. »

Nataos essaya de s'en souvenir, mais les traits étaient flous. Il n'avait guère prêté attention à l'enfant avant son départ soudain. Il était d'ailleurs surpris que le vampire, lui, se soit rappelé du gamin avec tant de précision ; mais, en effet, une sorte de rituel étrange avait eu lieu entre eux au moment de la transformation. Peut-être considérait-il ce drow raté comme un Infant ?

« Qu'il s'agisse de lui ou non, il ne peut pas faire grand-chose en étant seul, déclara-t-il à voix haute.

— Je vous rappelle que vous parlez du *jhliska* de Mort. Même seul, il aurait des effets dévastateurs

sur votre petite armée. Je doute que l'Empreinte puisse l'empêcher de prendre le contrôle de vos chers drows. »

Nataos fronça les sourcils.

« J'en parlerai à Nama lorsque celui-ci arrivera. »

Cela clôtura leur conversation, d'autant plus qu'ils atteignaient la tente où s'abritaient les membres de l'état-major. Yaem d'Ovyé eut la grâce de ne pas sourciller en accueillant le vampire.

« Skady Ezrjl ! Vous êtes le père de notre cher Nama, est-ce bien cela ? Mettez-vous à votre aise, faites comme chez vous ! »

Si cette chaleur impressionna le vampire, il n'en montra rien. Nataos le regarda s'installer et gagner en quelques minutes le cœur de toutes les personnes présentes. Il fut stupéfait de voir Leyn, entre tous, discuter avec Skady comme s'il s'agissait d'un vieil ami, et espéra qu'il n'avait pas commis une erreur mortelle en le laissant entrer dans le camp.

Bien que les anges soient pieux par essence, ils ne pouvaient garder leurs morts enterrés longtemps, sans quoi l'Eden entier finirait par devenir une immense tombe. Après un siècle ou deux, les corps les plus anciens étaient donc évacués et conservés dans des caveaux communs. Il y avait néanmoins une exception à cette règle : le cimetière privé des archanges.

Contrairement à ce que son nom laissait croire, aucun ange n'y était enterré, pour la simple raison qu'aucun d'eux n'était mort. S'y trouvaient les corps des anges les plus proches d'eux, la plupart nés au début des temps quand ils connaissaient tous les membres de leur clan par leur nom. Certains héros y avaient aussi leur tombe, certains oubliés par les anges, mais pas par leurs maîtres qui les avaient connus en personne.

Gabriel s'y promenait, le front plissé, les mains dans le dos. Après le rapport d'Uriel, il avait envoyé ses anges observer la situation pour avoir un point de vue objectif. Leurs corps ne pourraient jamais reposer dans ce cimetière. Connaissant les rites vampiriques, ils avaient été abandonnés aux bêtes.

L'archange de la Pureté observa les visages sculptés des pierres tombales, qui commémoraient des traits presque oubliés. Rémiel elle-même avait sculpté certaines des statues, modelant la matière comme s'il s'agissait d'argile pour que tous puissent se rappeler leurs proches, même des siècles plus tard. Il en reconnaissait certains ; d'autres appartenaient aux autres clans et ne lui étaient familiers que par ses visites au cimetière.

« Occupé à broyer du noir ? »

Gabriel se tourna pour faire face au large sourire de Raguel. Ne réalisait-il pas à quel point celui-ci était déplacé dans un endroit pareil ? L'archange du Feu dut sentir son animosité, parce qu'il leva les mains.

« Excuse-moi de te déranger dans ton deuil. Je m'inquiétais de te voir si sombre.

— Comment ne pas l'être quand des créatures neutres se mettent à tuer des anges ? C'était une mission d'observation, ils ne se sont même pas approchés de leur armée. Et puis, ils étaient exorcistes ; leurs pouvoirs ne sont efficaces que contre les enfants de Sei ou de Saâgh. »

Raguel soupira.

« Je sais. Ça rejoint malheureusement les informations qu'Uriel nous a envoyées. N'a-t-elle pas parlé de nécromancie ? »

Gabriel hocha la tête, le dos raide. Voilà pourquoi il avait envoyé des anges de son clan plutôt que de celui de Saraqael, qui s'occupait du réseau d'informateurs de l'Eden. En effet, contrairement aux anges de Soleil, les siens pouvaient combattre la nécromancie avec leurs pouvoirs Saints.

« Au final, nous n'avons pas eu confirmation de ses affirmations.

— Saraqael va envoyer ses espions, supposa Raguel.

— Sans doute, oui... Tout ça pour ça. »

Gabriel voulut ravalier ses mots, trop tard. Il ne s'apitoyait pas ainsi sur lui-même d'habitude mais la mort inattendue de ces anges sur un territoire censément neutre l'avait secoué. Sans oublier les contestations qui couvaient en Eden et commençaient à gagner même son propre clan...

« Comment as-tu fait ? demanda-t-il à l'archange du Feu. Les tiens se sont calmés d'un coup, après ton enlèvement, alors qu'ils étaient parmi ceux à protester le plus fort... »

Raguel secoua la tête.

« Je me suis juste mis à les écouter, à me rapprocher à nouveau d'eux. »

Gabriel baissa la tête en esquissant machinalement la croix de Lyth du bout des doigts sur son torse. Il ne comprenait pas. Il avait toujours suivi les Lois, il avait toujours fait ce qui était attendu de lui ; pourquoi les siens l'abandonnaient-ils ? Que leur Seigneur ait dû quitter l'Eden parce que Sa puissance risquait de détruire les Trois Mondes, soit. Mais que Lucifer, censé les guider, Tombe pour un démon ? Que son frère fasse de même – et pour le même démon, qui plus est ? Et à présent ses anges, toujours si droits, toujours prêts à suivre les Lois, se mettaient à résister aux ordres...

Raguel posa une main sur son épaule.

« Hey. Ne t'inquiète pas, tout finira par s'arranger. »

Gabriel eut envie de protester puis, d'un coup, il se détendit. Peut-être l'archange du Feu avait-il raison. Peut-être tout rentrerait dans l'ordre. Il avait failli paniquer, mais entendre les mots dont il avait besoin lui avait permis de se reprendre.

Il se tourna vers Raguel, son opposant de toujours, et s'inclina formellement.

« Merci. »

Chapitre 5

« *Les clans vampiriques (un Primogène et ses Enfants) et les Familles de sang pur sont plus liés par intérêt commun que par dévotion familiale. Généralement, le chef de clan / le Doyen n'est en place que tant qu'il reste le plus puissant et parvient à déjouer les tentatives de meurtre de ses " fidèles ".* »

– *Mœurs vampiriques, Kamu* –

Nataos leva les yeux de la lettre qu'il rédigeait pour Tessandr en voyant le père de celle-ci entrer. L'après-midi était bien avancé et les nouvelles de leurs arrière-gardes rassurantes, aussi la visite de Yaem d'Ovyé était sans doute une simple courtoisie ; il aurait néanmoins préféré le voir s'abstenir. Après tout, ils avaient tous deux assez d'obligations pour occuper leurs journées.

« Monseigneur ? »

Il ne prit pas la peine de se lever, marquant par là son mécontentement. Yaem ne s'en formalisa pas, s'installant sur une chaise comme s'il y avait été invité.

« Je suis content de voir que vous vous portez bien, le salua-t-il avec l'attitude cavalière que seuls les hauts nobles pouvaient se permettre. Vos alliés vampires sont d'excellente compagnie, j'avoue qu'ils ont dissipé les craintes que je pouvais avoir à leur sujet.

— Ils ne resteront sans doute pas longtemps, répondit Nataos. Ils ne peuvent pas se nourrir, ici.

— Oui, c'est ennuyeux. »

Yaem se servit un verre d'alcool doux, haussant les sourcils vers son gendre qui refusa d'un mouvement de tête. Le seigneur se rassit et but une gorgée, savourant sa boisson comme s'il s'agissait d'un alcool de qualité.

« Nous devrions songer à un moyen de contourner ce petit problème, reprit-il. Lein, ton âme damnée, m'expliquait que *Hji Skady* n'était qu'un Doyen parmi d'autres et que sa présence ne signifiait pas forcément l'approbation d'Ambrosis. »

Nataos fronça les sourcils à la qualification. Certes, il utilisait Lein pour de nombreuses besognes, mais il ne pensait pas que la fidélité de celui-ci dépassait celle de n'importe quel drow. Il le connaissait juste depuis plus longtemps. Soit.

« *Hji Skady* m'a assuré qu'il avait l'aval de la Reine Rouge. En langage de *ska*, cela signifie qu'elle a accepté de ne pas l'étriper pour être intervenu. »

Il n'avait jamais vu Nysâh en personne mais il avait longuement étudié la politique d'Ambrosis depuis l'arrivée de Nama, qui avait répondu à ses nombreuses questions. Mieux valait en savoir autant que possible sur ses alliés, après tout.

Yaem sembla contrarié par cette confirmation.

« J'en espérais plus de la part des vampires. Nous avons toujours eu des échanges cordiaux avec eux, bien avant que les démons cessent de les chasser comme des bêtes. Ne serait-il pas temps d'établir un traité formel avec Ambrosis ? »

Cette idée lui était-elle venue toute seule ? Nataos en doutait. Néanmoins, il ne posa pas de question, se contentant de prendre un air dubitatif. Yaem tomba dans le piège en commençant aussitôt à argumenter :

« Voyons, ne soyons pas naïfs ! Les Doyens sont indépendants, certes, mais ils ne dirigent pas comme nous des États distincts. Si la Reine Rouge ordonne à *Hji Skady* de se retirer, Lein m'a assuré que celui-ci sera obligé de...

— *Lein* a à la fois raison et tort. »

Le roi d'Ovyé eut la grâce de paraître gêné. Nataos sourit, prenant le parti de tourner la situation à son avantage.

« Je ne vous en veux pas de vous être informé de votre côté, monseigneur. Simplement, bien que Lein soit instruit, je doute qu'il comprenne la complexité des politiques d'Ambrosis. Nysâh est la Reine, certes, mais elle n'a pas autant de pouvoir sur Ambrosis que vous en avez sur Ovyé, soyez-

en certain.

— Mais *Hji Skady* en a encore moins. »

Nataos soupira.

« C'est un fait. En tant que Doyen, il n'a de réelle prise que sur sa Maison. Cependant, la position de la Reine Rouge n'est pas très stable pour l'instant. Sa force politique est insuffisante pour lui permettre de contrarier un Doyen. »

Yaem lissa sa courte barbe blonde, qu'il avait eu la fantaisie de laisser pousser depuis le début des combats. Nataos ignorait s'il agissait ainsi par inconséquence ou pour donner une fausse impression d'ignorance aux gens. Le prince commençait à connaître assez le père de sa promise pour savoir qu'il était loin d'être idiot.

« Ces changements de pouvoir semblent fréquents en Ambrosis. Est-il envisageable que la Reine Rouge regagne sa position prédominante avant la fin de la campagne ? Pensez-vous qu'elle approuve l'engagement des siens ici ?

— J'en doute, admit Nataos. La guerre que nous menons rend difficile l'acheminement des humains jusqu'à Ambrosis, ce qui risque de très vite leur poser des problèmes d'alimentation. »

Les lèvres de Yaem s'étirèrent.

« Dans ce cas, ne devrions-nous pas plaider qu'en nous aidant à gagner, la guerre se terminera plus vite ? Nous pouvons leur faciliter le passage. »

Nataos se frotta le menton.

« Je suppose que c'est envisageable. Nous devrions en discuter avec *Hji Skady*.

— C'est parfait ! Je propose que nous le fassions dès demain.

— Pourquoi pas tout de suite ? » s'étonna le prince.

Yaem vida son verre d'un trait avant de le reposer sur la table.

« L'idée vient de Lein. Apprenez à ménager vos alliés, mon cher. Il est en mission comme messenger mais il ne devait pas s'absenter longtemps, et il ne manquera pas de noter que nous avons attendu son retour pour commencer ces négociations délicates. »

Ce qui le flatterait mais permettrait aussi d'en faire un bouc émissaire si celles-ci tournaient mal. Nataos se détendit, brusquement conscient de la chance qui avait mené ses pas jusqu'à Ovyé plutôt que dans n'importe quel autre royaume qu'il aurait pu choisir.

« Très bien, approuva-t-il. Nous attendrons. »

Le sang coulait le long de Son bras, formant de jolies arabesques et tachant Ses vêtements. Saâgh lécha Son poignet pour le nettoyer et Se cala tranquillement contre un corps froid pour terminer Son repas sur le dragon moribond qu'Il tenait entre les bras. Sa cage thoracique béait et la vie le quittait petit à petit alors que ses yeux se faisaient vitreux ; cela ne L'en réjouissait que plus.

La puanteur avait imprégné la caverne. Des insectes grouillaient un peu partout et Il savait que ceux-ci avaient contaminé la plupart des vivres stockés pour l'hiver. Les dragons s'en étaient malheureusement rendu compte à temps et avaient entamé leurs préparatifs pour migrer ailleurs dans les Abysses avant l'été, si du moins ils parvenaient à trouver un refuge convenant à leurs besoins sans qu'il n'appartienne à personne. Saâgh en riait déjà.

Sans parler du fait que leur race, jadis unie, était à présent morcelée en différentes factions qui partaient chacune de leur côté. Belzébuth serait extatique de voir des créatures si puissantes s'installer plus Bas sur ses terres et amener avec elles discorde et mépris de Sei, qu'ils arrivent en nombre réduit ou non.

Saâgh Se leva, laissant glisser au sol ce qui restait de Son repas, et marcha d'un pas tranquille jusqu'à l'ouverture de la grotte. En bas de la falaise, un premier groupe se rassemblait, qui partirait à l'aube. Il en avait fait assez ; Sa vengeance était consommée et Il commençait à S'ennuyer des querelles qu'Il avait si facilement provoquées. Peut-être devrait-Il Se consacrer à Ses *ska*, à présent ?

Il descendit dans la vallée sans Se presser, ignorant ceux qui L'appelaient pour demander Son

conseil – Il S’était si bien présenté auprès d’eux que ces stupides créatures n’avaient même pas réalisé qu’Il était la cause de leurs tourments et continuaient à croire qu’Il réglerait pour eux la situation. Qu’ils espèrent ; ils réaliseraient bien assez tôt que leurs pleurs étaient vains – comme ils l’étaient toujours.

Il Se trouvait déjà assez loin d’Alanth’s pour pouvoir voir la falaise dans son entièreté quand Il détecta une présence. Quelqu’un L’observait. Appréciant peu ce genre d’indiscrétion, mais assez satisfait de Lui-même pour faire montre de patience, Il croisa les bras et attendit que l’intrus sorte de sa cachette. Cela ne tarda guère. Un elfe, mince et blond comme tous ceux de sa race, se campa devant Lui et Lui adressa un sourire en coin.

« Salut, Saâgh. Ça faisait longtemps. »

L’Élément sentit un froid glacial éclore en Son sein quand il reconnut la langue des Éléments et surtout l’expression de Son vis-à-vis. Habitué à cette impression, qui revenait à chaque cycle, Il sourit en retour.

« Krro. En effet, Nous ne Nous étions pas encore croisés. À quoi occupes-Tu Tes journées ?

— Inutile d’être si formel, tu t’es toujours adressé à moi comme à un égal. Et... tu sais, c’est comme d’habitude. Je m’amuse pour l’instant à semer la pagaille chez les elfes, profitant du fait que les dragons soient occupés. En voyant leurs petites affaires durer, j’ai supposé que quelqu’un se trouvait derrière ça et j’ai décidé de venir le constater par moi-même. J’aurais dû me douter que ce serait toi. »

Saâgh haussa les épaules.

« Je ne faisais que me venger d’un tort qui m’a été fait, déclara-t-il, cessant de parler comme l’Être suprême qu’il était pour devenir simplement une personne discutant avec une vieille connaissance.

— Oui, j’ai été surpris de ne pas te trouver en m’incarnant, s’étonna Krro. Tu avais disparu du Vide depuis plusieurs siècles sans que je voie ta trace où que ce soit dans les Trois Mondes.

— J’ai été empêché pendant un moment », admit Saâgh, sans avouer l’état de faiblesse totale auquel il avait été réduit.

Il n’était pas fou : la plupart de ses pairs avaient aussi mauvais caractère que lui. S’ils apprenaient ce qui lui était arrivé, il n’en entendrait jamais la fin et ils risquaient de vouloir l’enfermer à nouveau – si pas dans ce cycle, dans un autre.

« J’en ai terminé avec les dragons, déclara-t-il donc pour changer de sujet. Mais tu dis que tu es occupé avec les elfes, donc ?

— Oui, ces royaumes étaient trop stables ces derniers temps. Étant l’Injustice personnifiée, Je ne pouvais certes pas tolérer pareille situation. »

Le Sang renifla. L’Injustice n’était pas le Chaos ; Krro avait juste décidé de s’amuser, et ne prenait même pas la peine de chercher de bonnes excuses. Pas qu’il lui en demande.

« Je resterais bien là à t’écouter, mais le temps commence à se rafraîchir avec la tombée de la nuit et je ne compte pas rester debout à la belle étoile par amour du romantisme.

— Aucun problème, lui assura Krro. Suis-moi, je t’invite. Si du moins une tente de campement te suffit ; je suis toujours en campagne et ne peux donc rien te proposer de mieux.

— Me nourriras-tu ? »

Injustice s’inclina, souriant.

« Mais bien sûr, très chère. »

Saâgh le fusilla du regard. Il détestait que qui que ce soit parle de lui au féminin. Cependant, l’idée de boire le sang d’un pair tout en parlant du *bon vieux temps* le tentait trop pour qu’il refuse sa proposition. Après tout, bien qu’ils passent leur temps à se trahir l’un l’autre, Krro était son meilleur ami.

« Soit, allons-y. »

Krro ouvrit un Portail et le guida dans l’Entre-Mondes jusqu’à un Cercle assez proche, où ils cheminèrent jusqu’à arriver au campement parfaitement organisé d’une armée victorieuse. Les gardes, bien entraînés, ne firent aucun commentaire en voyant entrer un vampire, malgré leur évident malaise. Saâgh fit un clin d’œil à l’un d’entre eux, le faisant blêmir.

« Donc, quelle est la situation ? »

Il continuait à s'adresser à son pair dans leur antique langue, incertain de la manière dont il devait se comporter. Krro le détailla des yeux, songeur.

« As-tu un nom dans cette vie ? »

— Non.

— Je te présenterai comme Onyx, dans ce cas.

— Ce n'est pas un nom *ska*, protesta Saâgh.

— Ce qui tombe bien, parce que tu ne viens pas d'Ambrosis. Or, nous avons quelques invités de marque parmi tes enfants, qui remarqueraient le mensonge si nous prétendions que tu appartiens à une de leurs Maisons. »

L'Élément grommela, mais ne protesta pas davantage. C'était un nom comme un autre.

« Nous parlerons donc l'Antique entre nous ? Ou préférerais-tu que je teste mon elfique ? Je ne suis pas certain de me rappeler toutes les fichues déclinaisons de cette langue, s'agaça Saâgh.

— L'Antique est très bien, les elfes l'utilisent pour communiquer avec la plupart des étrangers. Ce n'est pas comme si les *ska* parlaient *skahil* à qui que ce soit n'étant pas de leur race, de toute façon. »

Onyx passa complaisamment à l'Antique, satisfait de se souvenir de la langue préférée de Sei et Lyth, proche de la Leur propre, et qu'ils offraient à leurs créatures à chaque cycle.

« Donc. M'expliqueras-tu ce qui se passe ici ? »

— Dès que nous serons installés dans ma tente. Je suppose que tu voudras rencontrer *Hji Skady* dès demain. N'est-ce pas votre coutume à vous, vampires, de vous présenter au plus puissant d'entre vous lorsque vous arrivez quelque part ? »

Saâgh haussa les sourcils, sans prendre ombrage du sous-entendu : il ne comptait pas dévoiler sa véritable identité et il serait sans doute plus sage de prétendre être moins puissant que le Doyen.

« Uniquement si nous nous trouvons sur son territoire, ce qui n'est pas le cas ici, corrigea néanmoins Onyx. Où se situe ta tente ? »

Krro le guida entre les feux et les groupes de soldat tout en débutant ses explications sur la situation. Saâgh l'interrompit, repassant dans Leur langue pour lui poser une dernière question.

« Si nous sommes censés nous connaître, dis-moi au moins comment tu t'appelles dans cette vie. »

— Oh, oui, bien sûr ! Navré, j'aurais dû commencer par cela. »

Krro sourit, et inclina le buste.

« Lein, pour te servir. »

Arkim tendit un bras pour que Renaeyle puisse le palper, puis l'autre. Ces tests avaient lieu chaque jour depuis qu'il allait mieux, parfois en privé, parfois sous l'œil scrutateur de Skady qui venait régulièrement superviser les recherches de son fils. Le jeune démon n'aimait pas du tout le vampire, qui arborait le même genre de sourire que Nataos. Puis, quelque chose le dérangeait chez lui, sans qu'il parvienne à mettre le doigt dessus.

Heureusement, ce jour-là, Skady se trouvait au campement. Renaeyle termina de prendre son pouls et nota quelques remarques dans son carnet, avant de lui sourire.

« Physiquement, tu te portes à merveille, et tu sembles remis du traumatisme causé par la douleur. Nous pouvons commencer à tester tes nouveaux pouvoirs. »

— Merveilleux », grogna le démon en se laissant glisser en bas de la table d'auscultation.

Il rabattit ses manches sur ses bras, cachant l'hideux tatouage qui lui avait été imposé : 01-1-ADHI. Il lui donnait l'impression d'être un objet.

« Pourquoi ne pas plutôt me laisser partir ? Je croyais que votre but était d'améliorer la vie des gens, érudite. »

L'elfe rougit, embarrassée.

« Je suis désolée que cela t'ait été imposé, Arkim. Je suis sûre que cela te sera utile, ainsi qu'à Hedym, mais... »

— Ça va servir les intérêts de Nataos et Nama, la coupa-t-il. Je suis le serviteur de *Kawa Hedym*

Teynan, le seul qui mérite la couronne qu'il porte.

— Mais tu es ami avec Catlina, dit doucement la jeune femme. Je doute que tu veuilles la voir perdre les droits qui font d'elle une elfe.

— C'est vous qui l'avez transformée, pas Kawa ! Et maintenant, vous recommencez avec moi ! »
Renaeyle secoua la tête.

« Ce sont les nécessités de la guerre. Je vais aller chercher Nama pour les tests, et... »

Arkim bondit en arrière, un grondement dans la gorge. Cat, qui lisait un livre à l'écart, se tint aussitôt prête au combat.

« Arkim, calme-toi ! »

Elle ne protestait que parce qu'elle serait forcée de l'arrêter s'il s'en prenait à Renaeyle, mais cela ne le fit que gronder plus fort.

« Ce sale vampire ne me touchera pas ! »

Il ne gardait que des souvenirs flous des expériences, de la douleur, et des jours qui avaient suivi. Il savait cependant qu'il lui avait fallu du temps pour reconnaître ceux qui s'adressaient à lui et plus encore pour pouvoir remarquer, ou réparer.

Une terreur insurmontable le saisissait à la seule mention de Nama. Il était parvenu à accepter sa présence quand l'érudit étudiait d'autres travaux, mais il se savait incapable de le laisser approcher plus près.

« Il se contentera d'observer, le raisonna Renaeyle. Si tu le souhaites, c'est moi qui m'occuperai des tests. »

Cela le calma assez pour qu'il cesse de grogner, mais ses muscles restèrent tendus à l'extrême. Cat le surveilla alors que l'elfe sortait chercher son collègue. Son amie avait encore minci, nota Arkim. Il savait qu'elle ne dormait pas, rongée par les remords, alors même que seule l'Empreinte était responsable – le sceau, le vampire, et Nataos bien sûr.

Cat lui avait avoué qu'elle avait accepté de suivre Nataos parce que lui, Arkim, était prisonnier des deux scientifiques. Elle avait accepté l'emprise de l'Empreinte plutôt que de choisir une mort honorable, et cela la rongerait.

« Je te vengerai. »

Le jeune démon tressaillit et leva les yeux pour croiser le regard déterminé de Cat. Ses poings étaient serrés et sa mâchoire crispée.

« Je les tuerai tous les deux, continua-t-elle. Nama pour ne pas avoir de cœur et Renaeyle pour être si stupidement aveuglée par le sien. »

Arkim battit des cils.

« Que veux-tu dire ?

— Tu n'as pas remarqué ? Elle fait tout ce que Nama lui demande comme un brave petit chien, cracha Cat, méprisante. Et il n'est même pas un elfe.

— Moi non plus, je n'en suis pas un, dit le démon.

— Ni moi non plus, déclara la jeune femme. Mais Renaeyle, elle, aurait pu avoir une vie correcte parmi les siens. Elle, elle avait le choix. »

Arkim hocha la tête. Ça faisait du bien de voir que Cat ne baissait pas les bras malgré les remords, malgré le mépris, malgré *tout* enfin ; et il comptait bien se montrer aussi fort qu'elle.

Il dut se répéter cette phrase trois ou quatre fois lorsque Nama entra, quelques minutes plus tard.

« Donc, si nous pouvions enfin commencer... »

— Nous allons vérifier à quel point tu es devenu résistant à la magie, annonça Renaeyle. Si ça ne t'ennuie pas, on va attacher tes membres pour éviter que tu te blesses... »

Le démon recula, le grondement de retour au fond de sa gorge, ses lèvres dévoilant ses crocs presque malgré lui.

« Pas question ! Et puis, comment comptez-vous tester ça au juste ? En me balançant des sorts ? »

Renaeyle ne répondit pas, et Arkim pâlit.

Onyx sentait contre son flanc chaque caillou, chaque bosse, que la couverture qui servait de matelas aux soldats n'adoucissait que peu. Néanmoins, la chaleur de Krro contre son dos et ses bras autour de lui compensaient cet inconfort au centuple et il ne regrettait pas de s'être attardé jusqu'à la nuit. Il sentait encore dans sa bouche le goût de son sang, qui réchauffait ses veines, et cette impression de complétion que lui laissait chaque Étreinte.

Krro avait murmuré son nom alors qu'il le mordait.

« Nous allons bien nous amuser, lui murmura Injustice à l'oreille. Tes enfants sont déjà dans la partie, *quid* des enfants de Sei ? Ils pimenteraient la situation

— Mhmm. »

Une de ses mains d'elfe, trop fine, remonta pour se poser sur sa hanche. Saâgh retint un frémissement de bien-être.

« Ce corps est stérile, n'est-ce pas ? Tu habites une femme.

— Son âme est consumée depuis longtemps, on ne peut pas vraiment dire que je la possède.

— Mais tu es dans un corps féminin, persista Krro. Pourquoi n'inverses-tu pas cette transformation ? On pourrait...

— On ne pourrait rien du tout ! »

Saâgh se dégagea, sortant du cocon de chaleur qui le faisait se sentir si bien quelques instants auparavant, et se leva sans lui laisser le temps de protester.

« Tu dois m'amener à Skady, de toute façon. Même si nous ne sommes pas sur son territoire, tu avais raison, hier. Il serait courtois de ma part de me présenter à lui. »

Krro n'insista pas et se leva à son tour, reprenant le maniérisme de Lein en s'habillant. Saâgh l'imita et rangea soigneusement au fond de lui Sa conscience d'Être Suprême et la satisfaction de Sa vengeance pour ne plus incarner que le *ska* qu'il paraissait être.

Onyx se tourna vers l'elfe.

« Allons-y ? Ou est-il trop tôt ?

— Nous nous en rendrons compte en y arrivant. »

Le vampire en convint.

« Puis-je me servir dans tes affaires ? Mes vêtements sont ruinés, avec tout ce sang. J'ai fait une belle frayeur à tes compagnons elfes en arrivant hier soir.

— Je t'en prie. Il y a un broc d'eau dans le coin si tu veux te laver les mains et le visage, mais n'espère pas trouver de quoi la faire chauffer, et je ne parle même pas d'un bain. J'en rêve depuis des jours ! »

Onyx ricana.

« Tu n'es pas le seul : je n'ai jamais vu d'armée aussi propre. Vous, elfes, êtes de véritables maniaques.

— Tu dis ça seulement parce que tu es une brute sanguinaire. »

Ils échangèrent un sourire complice. Ses ablutions finies, Onyx remit son pantalon de toile qui n'était pas trop crasseux ainsi que ses bottes en cuir de dragon – quelle jouissance avait-ce été d'enlever la peau de celui-là et de commander que les membres de sa propre race la tannent pour Lui – mais enfila une tunique de Lein. Bien que celui-ci soit un elfe, elle était un peu grande ; Saâgh avait su modifier le genre de son corps mais pas en augmenter la masse, et il était très mince.

Une ceinture bouclée à sa taille arrangea sa mise, même si celle-ci restait pauvre. Mais il incarnait un voyageur, après tout. Onyx attacha néanmoins une dague sur sa hanche et vola une paire de gants à Lein.

« Je devrais en faire des mitaines, ils sont trop grand.

— Tu es une vraie crevette, comme d'habitude. »

Saâgh haussa les épaules, mais se refit sérieux lorsqu'ils sortirent de la tente pour se diriger dans une partie du campement mieux surveillée encore que celle où dormaient les soldats. Des domestiques couraient dans tous les sens pour veiller au bien-être des nobles et les montures étaient mieux soignées que celles qu'il avait pu voir jusqu'à présent.

« C'est beau, les différences de classe.

— Que veux-tu, l'injustice frappe partout. »

Onyx en riait encore quand ils arrivèrent devant la tente qui portait les armoiries des Ezrjl. Le *ska* à l'entrée fut agréablement surpris d'accueillir l'un des leurs et ils causèrent en *skahil* pendant quelques minutes, au grand ennui de Lein, avant qu'ils ne soient invités à entrer.

« Skady *Hji* Ezrjl a de la compagnie, les prévint le *ska*, mais je pense qu'ils comptaient de toute façon vous faire appeler, Lein. Vous serez les bienvenus. »

Ils entrèrent sans plus de cérémonie. Saâgh veilla à cacher Son Être au mieux en présence du *jhliska* qui dépendait de Lui. Onyx s'inclina avec grâce, sans cependant quitter le Doyen des yeux.

« *Hji* Ezrjl. »

Puis il se tourna vers Lein pour lui permettre de faire les présentations. L'elfe s'inclinait de même, de façon plus marquée devant le charmant visiteur du vampire que devant le Doyen.

« Permettez-moi de vous présenter un de mes amis, Onyx, que j'ai rencontré durant l'un de mes voyages de ces dernières années. Onyx, voici *Hji* Skady, Doyen de la Maison d'Ezrjl, et Nataos Hedyrn.

— Mes seigneurs. »

Onyx connaissait évidemment Skady mais ne l'avait jamais rencontré en personne, et se permit de le dévisager. Il avait les pommettes hautes et la peau pâle des *ska* d'Ambrosis, ainsi que leurs cheveux noirs, et possédait les iris rouges des vampires de sang pur. Ses lèvres pleines formaient un sourire aussi irritant que l'avait été celui de Ketosaï, ce dont Saâgh se sentit presque fier. Il aimait les gens capables de porter sur les nerfs des autres.

Nataos, de son côté, avait les cheveux tout aussi sombres, ce qui était surprenant pour un elfe. Il avait les épaules larges et les muscles d'un combattant, mais ses mains aux longs doigts semblaient trop délicates pour manier l'épée. Sans doute savaient-elles aussi bien tracer une calligraphie parfaite que verser les plus doux poisons ; Onyx ne pouvait que l'apprécier, d'autant plus que ses traits étaient à la fois harmonieux et arrogants.

« Ravi de faire votre connaissance. J'espère que ma présence dans ces temps troublés ne vous dérange pas trop ? Je traversais ces contrées par hasard lorsque j'ai croisé Lein et il s'est permis de m'inviter.

— Les amis de nos alliés sont tous les bienvenus », déclara Nataos en un Antique fluide et dénué de la moindre trace d'accent elfique.

Skady lui serra la main en une coutume récemment prise par les *ska* chez les démons.

« Je note que vous n'avez annoncé aucun clan.

— Mes parents ne faisaient partie d'aucune Maison et je n'ai pas pris la peine de garder contact avec eux. Je préfère voyager. »

Ce n'était qu'un demi-mensonge. Après tout, ni ses parents draconiques ni ceux d'Anijia n'avaient appartenu à un clan vampirique. Anijia avait suivi Shön, mais celui-ci était mort depuis longtemps. Skady accepta l'explication qui, sans être courante, n'était pas non plus exceptionnelle, et prit à peine le temps d'échanger deux ou trois mots de courtoisie avant de revenir au sujet de conversation qui précédait leur arrivée.

Il s'agissait de la dernière trouvaille de Lein, qui lui en avait parlé la veille : impliquer Ambrosis dans son entièreté dans la guerre menée entre drows et antidrows. Onyx n'était pas certain d'aimer l'idée – Il tenait assez à Ses enfants pour ne pas souhaiter les voir anéantis. Il savait néanmoins qu'il était inutile de s'opposer de front à Krro. Mieux valait louvoyer entre les problèmes qu'il poserait pour arriver à sa propre solution.

« Je souhaiterais proposer Nama comme négociateur, expliquait Skady. Nous lui devons notre alliance actuelle.

— Mais certainement il serait moins bien reçu qu'un Doyen auprès de la Reine Rouge ?

— J'avoue qu'elle ne me porte guère dans son cœur. »

Joli euphémisme. Si Nysâh avait gardé ne fût-ce qu'un peu de l'indépendance qu'elle avait étant enfant, elle devait détester qu'un Doyen si charismatique prenne des initiatives aussi grandioses que celle de se joindre à une guerre loin d'Ambrosis – d'autant plus que celle-ci risquait de dérapier, comme Krro le souhaitait, et froisser Belzébuth.

« Si Nama accepte, je suppose qu'il saura présenter nos intérêts communs, réfléchissait Nataos à

voix haute. Ne devrait-il pas être accompagné par un elfe ? Pas une délégation entière, bien sûr, je ne me permettrais pas d'envoyer tant de monde à Ambrosis sans y être invité. »

Ce prince avait dû beaucoup étudier les *ska* pour comprendre leur sens du territoire si finement. Il avait cependant raison : envoyer Nama seul donnerait l'impression que la demande venait de Skady – message que le Doyen serait ravi de faire passer. Or, Nataos comptait rester à la tête des opérations.

Ce qui ne servirait à rien s'il envoyait Lein. Onyx fit un pas en avant.

« Pardonnez-moi d'intervenir si cavalièrement, mais je souhaiterais vous faire remarquer à quel point envoyer un drow serait indélicat. En tant que nécromancien, vous êtes sûrement au courant que les nôtres ont du mal avec la magie de Mort. »

La vérité étant qu'elle n'affectait pas les Sang-purs mais que la nécromancie permettait de manipuler les Enfants. Bien que profondément égoïstes, les vampires n'appréciaient guère l'idée de voir les leurs se retourner contre eux sans prévenir.

« Les drows ne sont pas nécromanciens eux-mêmes, fit remarquer Lein.

— Non, mais vous en portez la marque », dit Onyx en pointant l'Empreinte qui ornait le front du drow.

Nataos se tourna vers Skady.

« Je suppose que c'est vrai ?

— En effet... mais une idée me vient. N'êtes-vous pas fiancé ? Pensez-vous que Yaem d'Ovyé accepterait d'envoyer sa fille comme diplomate ? L'idée plairait à Nysâh et soyez sûr qu'aucun mal ne lui serait fait. »

Onyx vit clairement deux sentiments conflictuels se combattre sur le visage du prince. Sans doute voulait-il à la fois protéger la fille et profiter de l'avantage facile que son sexe lui procurerait.

« Tessandr est plus fine que son comportement ne le prête à croire... Peut-être son innocence parviendrait-elle à tromper Nysâh là où la roublardise d'un envoyé plus expérimenté n'arriverait à rien. »

Nataos se racla la gorge.

« Mais je dois en parler à Yaem d'Ovyé auparavant, bien sûr. »

Onyx se retint de montrer sa satisfaction. D'après ce que Lein lui avait dit, et que confirmait ce qu'il avait pu voir jusque là, l'approbation du père ne serait qu'une formalité. Il avait hâte de connaître ce que donnerait la rencontre entre la douce fiancée et la farouche Reine Rouge. Ce serait sans doute des plus intéressants.

Chapitre 6

« *Les Éléments n'ont pas d'âme, Ils Sont. Ils sont le Feu ou l'Eau ou le Bien, Ils sont Eux-mêmes, pur concept, pure magie. En Me scellant, on M'avait coupé de cet Être qui est Moi ; Je n'étais plus qu'une coquille vide, une marionnette vivante mais désarticulée.* »

– *Les Dits de Saâgh, auteur inconnu* –

Nama plongea sa plume taillée dans l'encrier et nota au propre les dernières observations établies par ses expériences sur Arkim. Tout fonctionnait à merveille, bien que le *lysaâgh* se montre craintif à son égard.

Il doutait qu'un nouveau bain de magie soit nécessaire, heureusement ; son spécimen n'y résisterait pas et Nataos leur avait interdit d'y recourir à nouveau. Le prince avait été furieux de découvrir quel genre d'essais ils menaient sur le *lysaâgh*, à leur grande surprise. Apparemment, il avait cru qu'ils se contenteraient de prélever de son sang, comme s'ils en avaient encore besoin à ce stade. Pour le calmer, ils menaient à présent leurs tests avec la plus grande douceur, malgré la lenteur que cela causait à leur avancée.

Le vampire sentit la présence de Renaeyle derrière lui. Il continua à écrire, attendant qu'elle fasse le premier pas. Elle resta là plusieurs minutes avant d'enfin se racler la gorge.

« Oui ? demanda-t-il sans lever les yeux.

— Puis-je te poser une question délicate ?

— Je me réserve le droit de ne pas y répondre, mais vas-y. »

Un autre silence puis elle s'assit dans le fauteuil qui se trouvait à quelques pas de son bureau.

« Pourquoi hais-tu Arkim ? Tu as toujours été froid avec nos sujets d'expérience, mais jamais à ce point. »

Nama fut assez surpris pour cesser d'écrire, mais parvint à rester neutre. Il nettoya sa plume et reboucha l'encrier avant de se tourner vers sa collègue.

« Je ne le hais pas. J'ai juste un peu de mal à supporter sa présence. »

S'il avait espéré qu'elle se contenterait de cette vague correction ou, du moins, qu'elle reprendrait la conversation de son côté, il fut déçu. Après tout, Renaeyle n'était pas une vulgaire démonsse mais une elfe cultivée et elle connaissait la valeur du silence. Elle le fixa donc avec insistance, et il reprit, réticent.

« Le fait est peu connu mais le sang doté du meilleur goût pour les *ska* est celui des autres *ska*. »

La jeune femme se pencha en avant, intriguée. Il vit qu'elle se retenait tout juste de ne pas l'interrompre et continua.

« Bien entendu, se lier à ce point à un autre vampire est extrêmement mal vu à Ambrosis, d'une part à cause de la dépendance, d'autre part parce que tous les liens affectifs sont perçus comme des faiblesses. Par ailleurs, peu de *ska* acceptent de se laisser boire parce qu'il s'agit en quelque sorte d'une soumission volontaire. »

Renaeyle acquiesça, fascinée mais toujours muette. Cependant, elle fronçait les sourcils ; une simple diversion ne la détournerait pas de son sujet d'inquiétude. Soit.

« Dès lors, les démons de sang furent une bénédiction de Saâgh. Tu sais, grâce à nos recherches, que les métis de vampires sont toujours vampires, à quelques très rares exceptions près. Tu dois donc te douter de ce que sont en réalité ces soi-disant métis de démons et de *ska*.

— Ce sont des vampires. »

Nama acquiesça.

« Du moins une sous-catégorie, car ils ne savent pas régénérer. Cela nous arrangeait autant qu'eux de ne pas les considérer comme tels. Les *lysaâgh* nous détestent de les avoir réduits en esclavage et nous n'étions que trop ravis de les reléguer au rang de serviteurs, les buvant sans remords tout en profitant de leur goût délicieux. »

Il se leva, emporté par son sujet.

« Selon moi, nous préférons ce sang principalement parce qu'il a déjà été filtré par le système digestif d'un autre vampire et que donc, il est plus nourrissant que celui venant d'autres races.

— Donc, les démons de sang sont délicieux, d'accord. Je suis consciente qu'Arkim appartient à cette race mais je ne vois toujours pas en quoi cela concerne vos rapports.

— Depuis mon arrivée sur les terres elfiques, je ne bois que du sang froid », l'interrompit-il.

Elle le dévisagea avec surprise.

« Tu veux dire que tu as faim ?

— J'ai Soif, pour utiliser le terme précis. Je suis assez nourri mais cela revient à ne manger que des légumes bouillis. C'est suffisant pour l'organisme mais on n'en a pas moins envie d'une tranche de porc, surtout quand un fumet se trouve juste sous son nez. »

Que son animosité soit inconsciente ne suffisait pas à la justifier aux yeux de Renaeyle, il le voyait. Tout à coup, cette complaisance l'étouffa.

« Désolé de ne pas être né elfe, dans les Cercles les plus Haut et les plus doux, ni démon, avec une famille sur laquelle je pourrais compter. »

Elle le fixa, outrée. Sa tirade moraliste fut heureusement interrompue avant même d'avoir commencé, par un messenger venu déposer un pli.

« Pour vous, seigneur Nama. »

Le vampire le renvoya sans montrer son étonnement et décacheta la lettre, trop content de cette distraction. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il reconnut l'écriture de son père, et il dut se rasseoir, incrédule, après avoir parcouru les premières lignes.

« Que se passe-t-il ? Des mauvaises nouvelles ?

— Non, au contraire... »

Il se passa la main sur le visage et relut la lettre pour être certain de ne pas rêver.

« Je vais être envoyé à Ambrosis en compagnie de Tessandr d'Ovyé pour servir d'intermédiaire entre Nataos et la Reine Rouge... Nous allons présenter une proposition officielle d'alliance. »

Renaeyle hocha la tête d'un air entendu. Elle n'avait pas l'air de comprendre à quel point la situation était exceptionnelle. *Hji* Skady le reconnaissait comme une personne digne de le représenter ! Peut-être allait-il enfin le désigner comme son successeur au titre de Doyen !

« Évidemment, disait l'elfe. Tu es le vampire le plus respecté d'Hedryn.

— Je n'aurais jamais cru qu'il me mettrait à ce point en avant, alors que je suis son fils. »

Elle ne sembla pas comprendre.

« C'est ce que tu disais tantôt aussi. Les vampires trouvent les liens du sang importants pourtant, non ? Ne vivez-vous pas par familles ? »

Nama soupira tout en repliant la lettre. Elle en savait si peu sur eux !

« Un dicton ambrosien dit : *surveille tes ennemis et plus encore tes alliés*. En effet, eux peuvent te poignarder dans le dos alors qu'on sait toujours à quoi s'en tenir quant aux premiers. Aucun *ska* sain d'esprit ne fait confiance aux membres de sa famille. »

Renaeyle semblait perdue malgré ses explications. Les elfes respectaient leurs aînés – soi-disant. Leur éthique rigide n'empêchait pas des situations comme la tension entre Nataos et Kawa.

« Peu importe, soupira-t-il. Que *Hji* Skady me confie ce genre de mission est très bon pour moi – et je ne parle pas de mon statut *ici*. »

Alors même qu'il prononçait ces mots, il réalisa ce qu'il venait de dire. Il n'avait jamais réellement considéré l'idée de *rester* parmi les elfes. Il s'était rapproché de Renaeyle, de plus en plus, mais... il avait toujours imaginé son avenir à Ambrosis.

« Je vais préparer mes affaires. »

Il sortit sans oser croiser le regard de la jeune femme.

Nysâh crispa un sourire glacial sur ses lèvres. Les émissaires envoyés par Skady avaient été annoncés à peine un demi-jour avant leur arrivée, manque des plus flagrants à l'étiquette d'Ambrosis. Elle doutait que l'insulte soit délibérée de la part des elfes ; encore une fois, le Doyen

des Ezrjl montrait son mépris envers elle.

Un jour, elle lui enfoncerait son propre cœur dans la gorge.

Elle n'accorda pas un second regard à Nama, le rejeton de cet imbécile, mais s'efforça d'incliner la tête aimablement pour accueillir Tessandr d'Ovyé. Les elfes avaient toujours su se montrer accueillants envers les *ska*, seule exception parmi les autres races des Trois Mondes ; inutile de les insulter sans raison sérieuse.

« Soyez la bienvenue à Ambrosis. J'espère que vous avez fait bon voyage.

— Les routes sont aussi bien entretenues ici qu'à Ovyé et je vous en remercie. La magnificence de vos paysages me fait beaucoup regretter la vitesse à laquelle nous les avons traversés. J'aurais apprécié de m'attarder pour les admirer. »

Reconnaissant là des excuses subtiles, Nysâh se détendit.

« J'espère que vous aurez l'occasion de revenir dans des conditions moins officielles. Je me ferais un plaisir de vous montrer les endroits les plus fascinants de notre royaume. »

C'était là une offre de paix, ou du moins de neutralité, que Tessandr accepta d'un sourire gracieux parfaitement calibré. Ses cheveux blonds et ses grands yeux lui donnaient des airs de poupée, bien qu'elle soit trop pâle et maigre pour correspondre aux standards de beauté ambrosiens.

Nysâh avait vu trop souvent sa mère jouer sur les apparences pour s'y laisser prendre. Elle ne la quitta donc pas des yeux en annonçant :

« Nama, mon époux doit vous entretenir sur de nombreux sujets. Vous accepterez bien sûr de vous détendre un peu en sa compagnie en attendant que nous organisions la rencontre officielle ? Je m'occuperai de divertir votre collègue. »

Le vampire accepta de mauvaise grâce de se voir ainsi renvoyé, lui qui devrait être flatté d'être reçu par le prince consort d'Ambrosis. Vermine. Nysâh espérait ne pas le recroiser avant son départ.

« Rentrons donc, madame, et retirons-nous dans mon salon d'hiver, proposa-t-elle à Tessandr. Même quand le temps est beau, il ne fait jamais aussi chaud ici que dans vos contrées. »

L'elfe inclina la tête avec la grâce des courtisanes.

« Avec grand plaisir. »

Elles s'avancèrent donc dans le hall, discutant de sujets frivoles, entourées de domestiques et de curieux – Ambrosis recevait rarement des émissaires étrangers et la beauté de Tessandr ne les aidait pas à se calmer. Côte à côte, elles devaient former un tableau étrange, entre la magnifique courtisane aux mouvements calculés et la reine en pantalons et bottes de cuir, des dagues passées à la ceinture. Certes, ses vêtements étaient eux aussi de qualité, mais Nysâh était loin de l'air délicat de son invitée.

La foule de courtisans s'arrêta à l'entrée de son salon où seule l'accompagna sa servante préférée, discrète et efficace, qui savait quand détourner le regard et quand interrompre les visiteurs en leur proposant de quoi manger. La reine la laissa disposer des gâteaux et des tasses d'infusion, seul liquide que les *ska* pouvaient ingérer avec l'eau – et bien sûr le sang. Puis, alors que Tessandr et elle-même prenaient place, Nysâh fit signe à la domestique de se retirer, sachant qu'elle l'attendrait à portée d'oreille dans la pièce adjacente.

La belle elfe lui adressa un sourire discret et vérifia elle-même le degré d'infusion avant de verser le liquide chaud dans leurs tasses respectives. Nysâh ne se méprit pas sur son geste ; tout en respectant sa supériorité hiérarchique, Tessandr les rendait sinon complices, du moins informelles.

« Du sucre, Votre Altesse ?

— Non merci. Du citron, du lait ? demanda-t-elle, entrant dans son jeu.

— Avez-vous aussi du miel ?

— Bien sûr. »

Il s'agissait d'un luxe, et aucune des deux ne l'ignorait ; les insectes étaient rares dans les Tréfonds, trop froids pour leurs corps qui ne s'éveillaient qu'à la chaleur. Nysâh faisait importer son miel depuis l'Univers et ses réserves se trouvaient presque à sec à présent que plus rien n'en venait, même plus le sang.

Elle lui en servit néanmoins une grosse cuillerée. Tessandr était une invitée de marque et, étant elfe, elle comprenait ces subtilités. Nysâh l'appréciait déjà. Ce qui ne l'empêcherait guère de la mettre à

l'épreuve, décida-t-elle en lui adressant un sourire calibré au millimètre près.

« Bien. Je sais que vous venez à peine d'arriver, mais je suppose que vous avez eu le temps de réfléchir aux termes que vous voulez proposer ? »

Elle vit l'elfe battre des cils un instant, surprise qu'elle en vienne au fait aussi vite, mais Tessandr se reprit admirablement et, alors, les négociations commencèrent.

Kawa n'osait pas sortir de l'auberge qui l'avait accueilli pour voir ses hommes. Leur seul nombre le déprimait, sans parler de leur état, dû tant aux combats qu'au manque de denrées. Chaque fois qu'ils devaient reculer, ils se voyaient forcés de laisser derrière eux une partie de leurs possessions et, à présent que leur retraite se transformait en débandade, la situation était pire que jamais.

Il ne pourrait pas payer l'aubergiste, qui l'avait pris de bon cœur, se disant patriote. Néanmoins, savoir qu'il vivait aux crochets d'un autre et que la bienveillance de celui-ci ne serait pas récompensé le rendait malade.

Il regarda encore une fois les lettres qu'il tenait entre les mains et qui réduisaient en poussière ses derniers espoirs. Un de ses messagers avait réussi à passer les lignes de front dans les deux sens, transmettant sa demande de soutien à Belzébuth et lui rapportant sa réponse : un refus.

Kawa n'en revenait pas. Le roi sans couronne des Abysses était connu pour ne jamais reprendre la parole donnée, et le voilà qui lui répondait, par l'intermédiaire de son âme damnée, Lucifer, qu'ils ne s'étaient alliés que contre les anges et qu'il n'interviendrait pas dans une *affaire interne aux elfes*. Ne réalisait-il donc pas les horreurs commises par Nataos ? Et n'était-il pas lui aussi un ennemi acharné des vampires ?

Des échos lui étaient également revenus d'Uriel et Léviathan. Eux défendaient les elfes du village où il les avait établis, mais hésitaient à intervenir plus avant. *Veillez comprendre que ma femme est enceinte*, lui écrivait l'archidémon. *Je crains pour sa santé et pour celle de l'enfant à venir si elle devait combattre plus que le strict nécessaire, et elle n'accepterait pas de me voir partir seul pour venir à votre aide.*

Kawa comprenait mais, à nouveau, il ne voyait pas comment ils supportaient les expériences terribles de Nama et, de plus, se permettaient si facilement de le laisser tomber alors qu'il était le seul à leur avoir tendu la main lorsqu'Uriel avait quitté l'Eden.

Le roi froissa les lettres, avant de les reposer à plat sur son bureau de fortune pour les lisser. Il devrait les garder comme preuves, au cas où il reprenait l'avantage – quand il reprendrait l'avantage. Il se montrerait magnanime plutôt qu'ingrat, mais se souviendrait toujours de la façon dont il avait été abandonné par ses soi-disant alliés au moment où il avait le plus besoin d'eux.

Demain, lui et ses hommes repartiraient. L'armée de Nataos s'approchait, ils devaient se replier encore.

Demain, ils atteindraient la frontière d'Hedryn... et devraient abandonner le royaume aux mains de l'ennemi.

Les tempes de Nysâh pulsaient et elle sentait avec précision la ligne de son arcade sourcilière et du point de jonction précis entre celle-ci et l'arête de son nez. Elle n'était pas épuisée à proprement parler ; la faim était le réel problème. Les *ska* pouvaient tenir longtemps sans se nourrir ou du moins ne pas courir de danger permanent – comme la mort – mais ils ressentaient tout de même les effets de la privation. Son énergie s'épuisait vite et sa concentration était mise à mal par la Soif.

Or, elle devait garder son esprit aiguisé. Tessandr saurait profiter du moindre instant de faiblesse pour négocier un détail qu'elle aurait autrement évité même de mentionner. Sans parler des courtisans... La plupart des Maisons avaient envoyé des observateurs en apprenant l'arrivée de l'émissaire elfique et ils profiteraient de chaque faux pas.

Cette situation ne pouvait pas durer, mais continuerait néanmoins jusqu'à ce que cette fichue guerre

civile elfique soit réglée. Peut-être devrait-elle céder, cela accélérerait les choses.
Les mains chaudes et larges d'Ajven se posèrent sur ses épaules, avant de l'enlacer.
« Détends-toi. Oublie les soucis de la journée. La nuit te portera conseil.

— J'aimerais en être aussi sûre.

— Eh bien, sois pragmatique, s'amusa son époux. Si tu ne fermes pas l'œil, tu seras encore plus fatiguée demain. »

Nysâh roula des yeux, mais se serra contre lui.

« Tu as un sens du réconfort époustouflant, dis-moi. »

Elle le laissa défaire le foulard qui retenait son col, puis déboutonner celui-ci, libérant son cou. Paresseusement, elle ne protesta pas lorsqu'il la débarrassa de sa veste puis la fit s'asseoir pour défaire ses bottes, laissant même échapper un soupir de bien-être.

« Il faudra accepter, je suppose. Skady ne me laisse guère le choix et les elfes sont alliés aux démons, donc cela ne devrait pas créer de conflit majeur. J'espère.

— Nous devons calmer la situation au plus vite, approuva Ajven. Nataos est donné gagnant. Plus vite nous l'aidons à installer son pouvoir, plus vite nos lignes de ravitaillement se restaureront.

— Et les biens importés des royaumes elfiques ont toujours leur petit succès ici. »

Elle s'étira, souriant légèrement en le voyant se dévêtir de même et saisir leurs chemises de nuit. Elle était plus forte qu'elle n'en avait l'air mais il la souleva sans difficulté pour finir de la déshabiller, puis la rhabiller. Mais très vite, elle fronça à nouveau les sourcils.

« Les anges ont dû réaliser notre quasi-absence dans l'Univers. Ils ont des problèmes internes, il me semble, mais je doute que ceux-ci soient assez graves pour ne pas profiter de la situation. Les anges de Raguel ont repris du poil de la bête. Nos territoires vont se réduire comme peau de chagrin.

— Offre la responsabilité de les regagner à Skady. »

Nysâgh renifla.

« Il serait capable d'y parvenir. »

Ils rirent ensemble. Ajven s'allongea à ses côtés, habillé lui aussi pour la nuit, et l'enlaça à nouveau.

« Ne t'en fais pas. Saâgh veillera sur les siens.

— Il n'a pas fait du bon boulot jusque là, déclara Nysâh en retenant un bâillement. Je devrais désigner Ymesh ou Kamu comme héritier, ça ferait les pieds aux Doyens. »

Ajven embrassa ses cheveux. Elle le sentait sourire.

« Ymesh s'est retiré Saâgh sait où et Kamu est occupé avec son archidémone.

— Ça serait d'autant plus drôle. »

Son époux l'embrassa et, cette fois, elle ne protesta plus, laissant leur conversation devenir purement physique.

Nama s'agitait sur une chaise bancale, que Nysâh réservait aux invités indésirables. Tessandr, majestueuse, trônait dans un fauteuil rembourré aux coussins de couleurs chatoyantes et se permettait même de siroter sa tasse en attendant que la Reine Rouge se présente.

Ajven restait tranquillement debout, les mains dans le dos, et les observait sans vergogne. Il avait eu la tâche peu agréable d'occuper le *ska* pendant que les vraies décisions se prenaient ailleurs, ce qu'il n'avait guère apprécié. Il savait néanmoins que telle était sa place et ne s'était pas fatigué à protester. Gagner la confiance de Nysâh avait pris trop de temps pour la détruire d'un caprice. La reine était exigeante envers elle-même et n'en attendait pas moins de ses subordonnés, lui compris.

Les négociations étaient à présent terminées et un traité avait été rédigé. Ils n'attendaient que Nysâh pour procéder aux signatures officielles, en présence de témoins comme il se devait – c'est-à-dire Nama, d'une part, qui représentait les intérêts des elfes, et quelques membres des Ailish ainsi qu'un Doyen, d'autre part, pour Ambrosis.

La Reine Rouge arriva enfin dans la salle de réunion officielle, habillée de vêtements plus recherchés qu'à son habitude – une redingote de velours brun sur un pourpoint bleu sombre au col haut, et une écharpe d'un bel azur, fermée par une épingle de cuivre rehaussée d'un unique diamant.

Ses bottes avaient été cirées et reluisaient à la lumière des bougies, enserrant ses mollets dans une gaine de cuir qui mettait en avant leur charmante cambrure.

Le prince consort s'efforça de détourner le regard des courbes de sa femme pour prendre une expression impassible. Il la suivit cependant des yeux alors qu'elle allait serrer la main des deux ambassadeurs, qui se levèrent à son approche, avant de s'asseoir à leurs côtés. Le traité avait été préparé avec de l'encre et une plume, et il n'y eut pas beaucoup de cérémonial alors que Tessandr, puis Nysâh signaient, ainsi que les autres personnes présentes.

La Reine Rouge saisit ensuite un fin stylet, qu'elle tendit à la jeune elfe. Celle-ci avait été prévenue et ne cilla pas en entaillant son pouce, laissant une goutte de sang couler sur le traité pour le sceller à la manière *ska*. Nysâh l'imita, ignorant les regards avides que tous les vampires portaient sur eux, Ajven compris : ils avaient Soif, tous autant qu'ils étaient.

Les deux femmes se serrèrent la main, terminant de sceller leur accord. Néanmoins, alors que Tessandr allait retirer la sienne, la Reine Rouge raffermi sa poigne.

« Ma chère, j'ai beaucoup apprécié ce temps en votre compagnie ainsi que votre personne, raison pour laquelle je me permets de vous transmettre un avertissement, que je vous saurai gré de répéter à Skady *Hji Ezrjl* quand vous l'aurez retrouvé. »

Ajven sentit son cœur battre plus vite. Qu'avait-elle été imaginer ? D'un autre côté, ses instincts lui criaient qu'elle avait raison de ne pas se laisser faire. Si elle avait suivi les instructions de Skady comme une enfant, les autres *ska* n'auraient pas attendu sa mort pour considérer celui-ci comme le nouveau Roi Rouge.

« S'il réussit, il obtiendra ce qu'il veut ; je le désignerai comme mon héritier pour ses mérites, mais s'il échoue... »

Elle sourit, dévoilant ses crocs.

« ... j'aurai sa tête. »

Elle ne relâcha qu'alors la jeune elfe, qui lui adressa un hochement de tête crispé. En tant que fiancée de Nataos, elle n'avait sans doute pas été tant en contact avec Skady ; le message serait difficile à faire passer, pour elle. Mais, après tout, Nama pouvait s'en charger.

Nysâh prit un air tellement amical qu'il ne pouvait être que faux.

« Oh, j'oubliais ! Je lui souhaite bien du courage à fréquenter un nécromancien. J'espère pour lui qu'il ne s'est pas fait accompagner par trop d'Infants. »

Et sur cette sombre remarque, elle sortit, la tête haute et le sourire aux lèvres.

« C'est inadmissible ! » s'exclama Belzébuth, frappant du poing sur la table.

Comme il n'était pas un quelconque humain, le bois craqua, persuadant Ariel que même des réparations ne rendraient pas le meuble réutilisable. Il vit Lucifer tressaillir, malgré l'immobilité de son visage. C'étaient les espions de Lilith qui avaient rapporté l'information et cela contrariait le Déchu, mais il fit néanmoins un pas en avant.

« Cela ne veut rien dire. Nous sommes alliés avec les elfes, et aussi avec Ambrosis. Qu'ils mettent entre eux un système similaire n'est pas forcément négatif.

— Sauf que notre accord a été conclu avec Kawa, corrigea Ariel l'air de rien. Et celui des vampires avec Nataos, qui essaie de le combattre et ne voulait rien avoir à faire avec les démons. »

Lucifer le dévisagea d'un air surpris, mais Ariel savait arborer une expression de simple inquiétude. Il avait menti à Gabriel pendant des années ; il n'avait aucun problème à tromper le Déchu et, au pire, il pourrait recourir à des illusions pour masquer ses expressions.

Lucifer s'étonnait de le voir prendre le parti de la méfiance, lui qui essayait avec tant de fougue de faire cesser les combats entre anges et démons. Il ne savait rien de l'accord qui le liait toujours à Saraqaël.

Ariel lui-même ignorait ses raisons exactes, mais l'archange du Soleil avait insisté pour qu'il fasse intervenir les démons dans le conflit elfique. Il avait cependant de solides suspicions : les problèmes en Eden n'étaient pas résolus et les anges avaient besoin que l'attention de Belzébuth se porte

ailleurs. Le conflit entre Kawa et Nataos tombait à merveille, d'autant plus qu'il avait soulagé l'Univers de la présence de nombreux vampires, permettant aux anges du clan de Gabriel de Remonter.

Ariel aurait eu un doute quant à ce qui avait causé la guerre des elfes s'il n'avait su que les tensions entre Kawa et Nataos étaient dues à des problèmes de naissance. Certainement, Saraqael n'aurait pas pu provoquer cette situation... mais il pouvait en profiter.

« Je veux dire, balbutia-t-il d'une façon qu'il savait convaincante, j'espère qu'ils n'ont pas d'autres idées. Enfin, c'est absurde ; la Reine Rouge est forcée de vous obéir, non ? »

Belzébuth grommela son accord mais, cette fois, Lucifer fronça les sourcils.

« Oui, mais elle est en mauvaise position pour l'instant et ce n'est pas elle qui est partie rejoindre les elfes en premier. L'initiative vient d'un Doyen et, si celui-ci venait à prendre le trône de force, il pourrait réfuter l'accord que nous avons conclu avec elle.

— Mais un nouvel État qui s'établit sur les bases d'un ancien n'est-il pas lié par les traités de son prédécesseur ?

— En général, oui, mais s'ils le contestent personne n'est là pour faire accepter ces accords.

— Moi, je suis là », gronda Belzébuth.

Lucifer s'inclina.

« Bien sûr, mais cela signifie une nouvelle guerre et surtout, de nouveaux problèmes. Si notre pacte est révélé à tous et que nous venions à gagner à nouveau – ce qui sera bien sûr le cas – le Roi suivant serait forcément soupçonné d'accepter le même... et aucun *ska* n'accepterait que leur monarque se soumette à nous. Notre seul choix pour maintenir la situation actuelle est de le garder secret. »

Belzébuth roula des yeux.

« Donc, le plus simple est d'anticiper. »

Le Déchu hésita.

« Je n'en suis pas certain. Nous sommes déjà en guerre contre les anges et ils sont suffisants en tant qu'ennemis, comme nous l'avons si bien découvert lors de notre guerre contre Ambrosis.

— Mais ils sont calmes pour l'instant », intervint Ariel avec un sourire innocent.

Lucifer fronça les sourcils.

« Tu veux juste que nous les laissions en paix le temps que l'Eden se réorganise. »

L'adolescent ne prit même pas la peine de nier.

« Évidemment. Je dis depuis le départ que cela nous profiterait autant qu'aux anges ; avec cette nouvelle situation, c'est d'autant plus vrai. D'ailleurs, les démons n'apprécient pas la façon dont les elfes réfugiés se comportent.

— Bien sûr que non, s'agaça Belzébuth. Je leur ai accordé droit de résidence dans les villes démoniaques et, au lieu de se montrer reconnaissants, ils nous regardent de haut en commentant sans ciller que leurs cités sont plus propres, plus belles, plus *civilisées*. Maintenant, ils en demandent davantage : ils veulent des territoires qui leurs seraient réservés pour leur éviter d'être en contact avec la *fange* ! »

Ariel masqua son sourire derrière une expression indignée. Les elfes lui mâchaient le travail, avec un comportement pareil. Belzébuth avait toujours été plus sensible à ses sentiments qu'à des arguments rationnels, et voir les elfes si méprisants était le meilleur moyen pour le remonter contre eux.

Le pire étant qu'Ariel comprenait les réfugiés. À première vue, les démons constituaient un peuple assez barbare, avec leurs chansons grossières et leurs manières de rustres. Seulement en les côtoyant durant un certain temps quelqu'un d'extérieur pouvait-il réaliser la finesse de leurs mosaïques, le soin avec lequel leurs ballades étaient passées d'une génération à l'autre, leurs manières fières et pleines d'honneur.

« Ils sont juste secoués. Par contre, j'ai entendu dire que des expériences avaient été menées par les sbires de Nataos sur des démons. Je ne sais pas si cela a été vérifié, mais une enquête devrait peut-être être ouverte... ? »

Comme il s'y attendait, cela fit éclater la colère de Belzébuth, et les ombres frémirent autour d'eux ;

même Lucifer recula.

« Je ne sais pas si cette information est vraie mais dans tous les cas, les elfes devraient avoir la *politesse* de se montrer reconnaissants envers ceux qui leur tendent la main, au lieu de cracher dessus ! »

Le Déchu s'inclina, ce qu'Ariel s'empressa d'imiter.

« Il sera fait selon tes ordres, Raven. »

Le surnom fit renifler Belzébuth.

« Dans ce cas, dis à Astaroth que nous allons chasser de l'elfe. Il est temps qu'ils se rappellent pourquoi ils doivent nous respecter. »

Chapitre 7

« Les Lois sont immuables, mais le Conseil archangélique peut les compléter par des décrets, qui sont eux-mêmes étoffés par des techniciens. »

– Introduction au droit angélique, chapitre 1 : la hiérarchie des normes –

Le coup n'avait pas été frappé si fort. Après quelques années, les gens ne retiendraient que cela : les démons auraient pu faire pire. Ils auraient pu les massacrer tous. Au lieu de quoi, ils s'étaient contentés de décimer leurs rangs pendant une heure ou deux avant de se retirer. Le coup n'avait pas été frappé si fort.

Difficile à imaginer lorsqu'on avait le campement elfe sous les yeux. Une partie des tentes avait brûlé, d'autres avaient été arrachées du sol par des rafales de vent ou emportées par des trombes d'eau que les démons contrôlaient. Des barricades avaient bien été dressées, mais elles ne pouvaient rien contre des ennemis qui volaient et n'avaient même pas retenu longtemps ceux qui n'étaient pas dotés d'ailes. Des cadavres jonchaient la terre, presque autant de démons que d'elfes – mais ils avaient été tellement plus nombreux que cela n'avait pas suffi à équilibrer les chances.

Saâgh pesta entre ses dents. Il avait espéré que Belzébuth se tiendrait tranquille mais, bien sûr, avec Krro dans les parages, rien n'arrivait jamais comme on le voulait. Si l'Injustice avait un jour un fils Élément, celui-ci serait sans doute Malchance.

En attendant, les *ska* débattaient sur quand plier bagage. Skady était arrivé illuminé du triomphe de son fils, mais il n'était pas assez fou pour risquer sa tête à présent que de tels adversaires entraient dans l'équation. Nataos lui-même allait devoir reconsidérer ses ambitions.

Or, il n'en était pas question.

Saâgh alla nonchalamment jusqu'à la tente des *ska* qui, par miracle – et Il savait de quoi Il parlait –, tenait encore debout, et eut un regard impératif pour la sentinelle.

« Mettez tout le monde dehors, je dois parler à *Hji Ezrjl*. »

Le vampire fronça les sourcils.

« Il débat avec son conseil privé, je crains que... »

— Vous n'êtes pas payé pour réfléchir. Dites-lui que ce qui lui a été donné il y a dix-sept ans peut aussi lui être repris. »

Ces mots d'introduction étaient assez sibyllins pour intriguer le garde, qui considéra qu'il avait fait son possible et que si son maître avait des dettes, ce n'était pas son problème. Il entra donc et, après quelques instants, ressortit tout stupéfait, accompagné des autres *ska* qui encombraient la tente.

« Vous êtes attendu, monseigneur. »

Saâgh ne put s'empêcher de lui lancer un regard supérieur avant d'entrer. Il se savait infantile, mais parfois, ça lui échappait.

Skady l'attendait et l'Élément dut admettre que s'Il n'avait eu l'habitude de déchiffrer l'expression des plus froids renards, son visage aurait paru tout à fait neutre. Le Doyen se fendit même d'un sourire assuré.

« Qu'aurais-je donc reçu de vous il y a dix-sept ans qui vous permette de m'interrompre en pleine réunion ? »

— Vous devez le savoir, déclara l'Élément en s'affalant sur une chaise, sans quoi vous ne m'auriez pas laissé entrer. »

Ils échangèrent un regard et, d'un coup, Saâgh décida qu'il n'avait pas envie de jouer.

« Tes ailes, Skady, ton titre bien supérieur à celui de Doyen. Celui d'Élu du Sang, celui de *jhliska*... »

— Comment savez-vous cela ? interrogea le *ska* sans se démonter.

— Eh bien, tu en as parlé mais sans donner de date précise. Les gens y croient à peine, puisque tu n'as pas pris la peine de montrer tes ailes, et ne l'acceptent que parce qu'il serait stupide de ta part de mentir. »

Saâgh sourit et prit un verre oublié là sur la table par un des *ska*, sirotant le sang avec volupté.

« Sans oublier que tu n'étais pas à moitié aussi sûr de toi auparavant, n'est-ce pas ? C'est la rage qui a fait venir à toi ces pouvoirs, la rage et la vengeance, et le besoin du sang, l'envie de tout détruire, de tout effacer... pour reconstruire la vérité telle qu'elle te convenait. »

Le visage si impassible de Skady avait viré au gris. Saâgh considéra qu'il en avait assez fait et se leva, le faisant tressaillir, puis contourna la table et se rapprocha de lui jusqu'à presque sentir sa respiration sur sa joue.

« Donc, mon cher, qui crois-tu que je sois, pour savoir cela ? »

Sans répondre, le Doyen prit sa main, sans baisser la tête, et la porta à ses lèvres pour en embrasser le dos. Saâgh rit.

« Parfait. Mais ne t'en fais pas, je ne compte pas intervenir... pour l'instant. Tu te débrouillais bien tout seul. Je voulais juste m'assurer que tu resterais pour continuer ce que tu as commencé. J'ai des intérêts personnels dans cette guerre, tu comprends ? Je m'en voudrais que les démons se retrouvent avec les seuls drows en face. Ce serait un massacre.

— Ce qui ne serait pas drôle. »

Saâgh eut un sourire terrible, qui aurait glacé n'importe qui n'étant pas *ska*, mais qui fit juste battre le cœur du Doyen plus vite.

« En effet, très cher. Trouve des excuses pour les larves qui te suivent, invente que les drows ont un excellent goût et qu'ils seraient parfaits pour vous nourrir, improvise. Mais reste aux côtés de Nataos. Et aux Miens. »

Skady soupira.

« Cela aurait été plus facile si vous n'aviez pas fait scandale pour me parler.

— Je voulais être certain d'être entendu. »

Cela revenait à lui dire de se débrouiller, ce que le vampire comprit. Saâgh recula d'un pas, lui rendant son espace vital, et agita la main en reprenant l'attitude relâchée d'Onyx.

« Je te laisse. Nous nous reverrons en présence des autres ; je prétendrai être venu te porter un message. Inventes-en le contenu si tu dois te justifier auprès de tes subalternes, je m'alignerai sur ta version. »

Et il sortit.

Nataos avait fait le tour du campement. La situation n'était pas aussi dramatique qu'elle en avait l'air. En effet, toutes ses forces n'étaient pas rassemblées là ; la plupart des drows se trouvaient en mission lorsque les démons avaient frappé et il espérait offrir une mauvaise surprise à ces derniers lors de la manche suivante. Malheureusement, le moral était au plus bas, ce qui causait à la fois un manque de motivation et des désertions.

Les vampires avaient été parmi les premiers à partir, malgré la présence inébranlable de Skady qui restait tout sourire. La plus grande partie de son groupe demeurait à ses côtés mais quelques-uns étaient retournés à Ambrosis, entamant un mouvement insidieux que certains elfes suivaient. Nataos n'avait pas fait dans la dentelle et avait exécuté les déserteurs qui avaient été retrouvés. Mais est-ce que cela suffirait ?

Pas longtemps, sans oublier qu'il voulait que les gens le suivent de leur plein gré. Il avait fait une exception pour les drows, qu'il ne pouvait pas décevoir à Kawa, mais les autres étaient là de leur propre volonté. Donc, il devait réussir quelque coup d'éclat pour faire remonter le moral. Ce qui n'arrivait pas si facilement.

Nataos remerciait Wir que Tessandr se soit trouvée à Ambrosis durant l'attaque. La jeune femme avait rejoint le campement à peine quelques heures après que les démons se soient retirés pour venir annoncer le succès de sa mission diplomatique. Elle se préparait à présent à rejoindre la maison de campagne de son père, afin de s'y mettre à l'abri.

« Je suppose que je ne peux pas rester, soupira-t-elle. Je suis inutile en combat.

— Je ne voudrais surtout pas vous mettre en danger », répondit Nataos.

Elle sourit et, à sa grande surprise, le prince se sentit rougir. Tessandr avait prouvé sa valeur. Il

aurait dû s'en douter, connaissant Yaem : elle n'était pas une simple poupée décorative. Sa beauté toute elfique cachait une intelligence perçante et un bon sens de la politique.

Elle avait tenu tête à la Reine Rouge. Nataos était sincèrement impressionné.

« Je sais que vous serez plus tranquille si vous ne devez pas vous inquiéter de moi, dit la belle noble. J'espère cependant que vous ne m'oublierez pas.

— Vous occuperez toutes mes pensées.

— Vous m'écrirez ? »

Nataos réalisa qu'il n'avait pas envisagé qu'il en aille autrement.

« Bien sûr. Aussi souvent que possible. »

Tessandr fit la révérence puis rejoignit sa suivante, qui les chaperonnait pendant que les femmes de chambre préparaient les malles de sa maîtresse. Nataos n'osa pas se permettre un baisemain. Elle méritait mieux que de se faire séduire comme une simple courtisane.

Domage que son succès politique soit assombri par la victoire des démons. Nataos aurait voulu fêter son retour triomphal. Au lieu de quoi, il la raccompagna à sa tente avant de retourner à ses propres quartiers, pensif.

Il n'eut guère le temps de s'y reposer : un garde souleva le rabat sitôt qu'il se fut assis.

« Monseigneur, un messager veut vous voir. Il dit venir de la part de Léviathan et Uriel. »

Nataos haussa les sourcils et fit signe de le laisser entrer. Arriva alors un jeune elfe, presque un adolescent, qui ouvrit de grands yeux fascinés devant sa tente pourtant spartiate. Le prince retint un sourire. Ce gamin serait-il émerveillé par sa présence ? Il y avait de quoi se sentir flatté.

« Parle.

— Monseigneur ! »

Le jeune homme s'inclina.

« Je vous prie de m'excuser mais Leurs Altesses Léviathan et Uriel m'envoient vous poser des questions. Je veux dire ! Ils veulent connaître vos intentions. Ils souhaitent savoir s'ils pourraient faire quelque chose pour stopper combats. »

Il butait sur ses mots et tordait un chapeau informe entre ses mains, mais ses yeux clairs n'en restaient pas moins déterminés. Il était fier de sa mission. Sans doute avait-il été choisi parce qu'il était jeune et fort, peut-être le plus puissant mage de son village. Nataos s'en voulait de mettre fin à ses espoirs.

« Mes intentions sont claires depuis le départ : je souhaite unir les nations elfiques sous le pouvoir du Haut Conclave. Mon frère, roi en fuite d'Hedryn, me porta un coup le premier en interdisant l'existence des drows dans son royaume.

— Mais, Seigneur, nos terres seront vite à bout. Nos récoltes sont perdues, des débordements ont eu lieu partout. Mon propre village aurait été détruit si Ses Seigneuries n'étaient pas intervenues. »

Nataos fronça les sourcils. Il s'était toujours concentré sur ses rapports avec la noblesse, sachant qu'elle seule saurait offrir une couronne, ou du moins un commandement. Cependant, il ne voulait pas se mettre de potentiels sujets à dos.

« Je crains de ne pas pouvoir faire marche arrière. Néanmoins, je connais l'endroit où Léviathan et Uriel sont hébergés. J'y enverrai une patrouille formelle de façon à ce que non seulement mes soldats ne se permettent plus d'y déborder mais ceux de mon frère non plus, et encore moins les démons.

— Je ne pense pas que ce soit ce qu'ils avaient en tête... cela même serait inutile, puisqu'eux sont là.

— Je ne peux rien leur offrir d'autre, enfant. Bien qu'ils aient toujours été les alliés de mon frère, je ne leur veux aucun mal. Pourtant, les démons s'en sont pris à nous, et les voici qui envahissent nos terres et les saccagent plus que mon armée et celle de Kawa réunies ! »

Le jeune elfe soupira, mais accepta sa position. Il fit une autre courbette.

« Je leur rapporterai vos paroles, Monseigneur. Ont-ils l'autorisation de venir vous visiter par eux-mêmes ?

— Tant que leurs intentions ne sont pas belliqueuses, ils sont les bienvenus. Je ne ferai pas l'erreur de les confondre avec les autres démons. »

L'elfe hochait la tête, remit son chapeau et sortit. Nataos le regarda faire. Restait à espérer que la fermeté de sa position ne lui aliénerait pas deux personnes de plus...

Voluptueusement allongée sur les coussins de son lit, nue, Lilith admirait les jeux d'ombre qui se découpaient sur le visage de son amant. La fenêtre grande ouverte laissait l'air encore frais du matin, et la lumière franche d'Essiah mettait en avant les traits réguliers de Kamu, ses pommettes hautes et son menton ferme. Il aurait pu porter la moustache ou la barbe sans paraître ridicule mais préférait rester sobre, allant jusqu'à se couper les cheveux alors que la plupart des démons les portaient longs et s'amusaient à les natter ou à y attacher des perles et des cercles d'or.

Mais Kamu n'était pas un démon, et il avait bien plus de classe que la plupart de ceux-ci.

Le vampire ouvrit les yeux et sourit en la voyant. Il se lova contre elle, une main sur son ventre lourd. Cela l'aurait exaspérée d'être réduite à son seul statut de femme enceinte s'il n'affichait pas un air émerveillé chaque fois que le mouvement lui échappait.

« Comment te sens-tu, ce matin ? »

— Je me porte à merveille. Tu sais que j'ai déjà eu des dizaines d'enfants, n'est-ce pas ? »

— Cela ne m'empêchera jamais de prendre soin de toi. »

Lilith rit, indulgente, et posa un baiser sur son front.

« Ma matrice va très bien. Mais j'irais mieux si Belzébuth n'avait pas décidé de partir en chasse comme si les elfes étaient du vulgaire gibier. Ce ne sont pas des adversaires à prendre à la légère. »

Kamu se détacha d'elle pour s'étirer, puis se leva, et ouvrit la porte de leur chambre. Il eut un hochement de tête satisfait en constatant que les domestiques avaient préparé un petit déjeuner et l'amena à sa maîtresse. Des pâtisseries, des œufs et des fruits gorgés de soleil débordaient du plateau, arrachant un sourire à Lilith. Chaque fois qu'elle était enceinte, tout le monde se mettait aux petits soins et même Belzébuth s'essayait à la délicatesse.

« Nysâh ne contrôle plus la situation, soupira Kamu alors qu'elle entamait une première bouchée. C'est Skady qui tient les rênes. »

— Je sais. S'il n'attend pas la mort de Nysâh pour prendre le pouvoir, ce sera une catastrophe. »

Le vampire parut surpris de son emphase. Lilith chassa une miette tombée sur sa poitrine, qui était rendue encore plus opulente par son état.

« Je ne suis pas supposée parler de mes secrets à mes amants, mais tu es un peu plus que ça et tu as déjà prouvé maintes fois que nous pouvions te faire confiance. »

Elle ferma les yeux et, utilisa ses pouvoirs psychiques pour communiquer avec Kamu par télépathie – seul moyen sûr de transmettre des informations dans ce palais où toutes les oreilles traînaient, car personne n'aimait les ragots comme les démons. Elle l'informa ainsi du traité secret conclu entre les archidémons et la Reine Rouge, qui la soumettait à eux. Le vampire haussa les sourcils, surpris que Nysâh ait accepté – la situation avait été désespérée pour Ambrosis à l'époque. Elle n'avait pas eu le choix.

« Je comprends mieux ton inquiétude... en effet, cela affecte plus les démons que je le pensais. Pourquoi donc Belzébuth est-il intervenu dans ce cas ? »

Lilith haussa les épaules.

« Pour remettre les vampires à leur place ? Pour donner un coup de pouce à Nysâh ? Parce qu'il n'était pas de bonne humeur ? Belzébuth est charismatique mais il raisonne comme une cuillère à soupe. »

— Au moins n'agira-t-il pas contre Ambrosis directement... Je suppose que c'est pour ça que Nysâh a cédé à la pression et a laissé Skady intervenir.

— Je doute qu'elle ait eu assez de force politique pour l'arrêter, de toute façon. »

Lilith leva les yeux au ciel

« Belzébuth a gagné la première échauffourée haut la main mais les combats du surlendemain furent plus équilibrés. Il ne s'y attendait pas, ni moi non plus, avouons-le. Ces drows sont puissants. »

— Ils ont les mêmes caractéristiques que les vampires. »

Kamu souriait, d'un sourire qui ne montait pas jusqu'aux yeux et qui rappelait celui de Rague. Lilith but une gorgée de tisane pour se donner contenance. Celle-ci, préparée selon sa propre recette, avait le double avantage d'avoir bon goût et de calmer les nausées qui la prenaient certains matins. Elle continuait de la boire bien que ses ennuis d'estomac se soient tassés après quelques mois de grossesse.

« Je ne sais pas ce que Nataos a fabriqué, mais tu n'as pas tort. Les *ska* doivent être plus étroitement mêlés à cela que je l'imaginai. J'en parlerai à Lucifer ; il a de bons contacts dans les royaumes elfiques. En espérant que son réseau ne soit pas trop mis à mal par la guerre. »

Elle renifla.

« Tout de même. Avoir le culot de s'en prendre à la Reine Rouge et de se faire surnommer le Prince de l'Ombre... c'est d'un pompeux ! Les vampires ont vraiment la manie de donner des surnoms ridicules.

— Parce que le Prédateur, Raven le Chasseur, l'archidémon de la trahison ou de la luxure, ce ne sont pas des surnoms ? »

Lilith décida alors d'exploiter les terribles capacités qui lui étaient accordées lorsqu'elle était enceinte et, le fixant durement, elle lui tira la langue.

Nama régla son agrossisseur sans que cela ne lui fasse rien découvrir de nouveau. Depuis les années qu'il travaillait sur Arkim, il commençait à connaître la composition de son sang par cœur. Les changements les plus importants avaient eu lieu lors de l'immersion et s'étaient à présent stabilisés. Le vampire s'écarta de sa table, se pinçant l'arête du nez pour combattre une migraine naissante. Il se plongeait dans son travail depuis son retour d'Ambrosis, dans l'espoir d'oublier son humiliation. Il était parvenu à cacher celle-ci à son père, qui l'avait félicité – malgré l'avertissement de Nysâh qu'il lui avait répété en privé. La leçon restait cuisante : la Reine Rouge ne les appréciait pas et l'avait fait savoir.

Tessandr avait eu la délicatesse de se comporter comme si de rien n'était, mais il l'évitait néanmoins et avait été soulagé lorsqu'elle s'était retirée dans une maison de campagne pour l'été, comme la plupart des nobles d'Ovyé. Les drows ayant été appelés au front, la ville paraissait morte. Seule Renaeyle restait pour égayer ses journées – ainsi que Catlina et Arkim, bien sûr.

Nama sortit du laboratoire, ferma la porte à clef et se rendit dans la cuisine pour y faire chauffer de l'eau. Une tisane le détendrait.

Une explosion retentit dans la rue alors qu'il versait l'eau, le faisant sursauter. Le liquide brûlant déborda, se répandant sur sa main ; il laissa échapper sa tasse qui se brisa au sol.

« Malédiction ! »

Il voulut s'essuyer, mais des cris retentirent et il alla plutôt à la fenêtre pour voir ce qui se passait. Il blêmit en voyant le nuage de démons qui descendait du ciel. Une attaque !

« Renaeyle ! » s'écria-t-il.

Il se rappela avec un temps de retard qu'elle s'était rendue sur le marché pour se fournir en nourriture. Sans hésiter, il s'élança à l'extérieur, rabattant son capuchon sur ses oreilles rondes et ses cheveux noirs. Peut-être ainsi les démons ne le différencieraient-ils pas des elfes, étant donné la pagaille qui régnait dans la rue ; il ne doutait pas qu'ils l'attaqueraient en priorité s'ils réalisaient son espèce.

Les gardes d'Ovyé se rassemblaient pour faire face aux attaquants mais, en l'absence des gardes des différents nobles, la garnison n'était pas bien fournie et ce d'autant plus que personne ne s'attendait à un combat si loin du front. Par ailleurs, les elfes n'avaient pas derrière eux les siècles de guerre des démons, et n'étaient pas habitués à combattre des ennemis volants. Nama accéléra le pas, courant presque jusqu'à la place où se tenait le marché. La ville était perdue, il fallait fuir !

Quelqu'un le bouscula, puis quelqu'un d'autre. La foule essayait de quitter le centre-ville pour regagner l'abri illusoire des maisons, comme si murs et plafonds ne pouvaient pas s'effondrer sur eux dans la fureur du combat. Un homme plus grand percuta Nama de plein fouet et celui-ci fut

presque propulsé au sol. Il lui siffla dessus par réflexe, faisant reculer les passants les plus proches, et s'engouffra aussitôt dans l'ouverture pour avancer. Il devait retrouver Renaeyle, vite, et partir, partir *loin*.

Une odeur étrange lui parvint et il leva les yeux. Malgré la poussière soulevée par le passage de tant de monde, un panache de fumée s'élevait, visible au-dessus des toits. Un feu avait pris. Seules les familles les plus fortunées disposaient de maisons de pierre dans cette région au climat doux ; la ville allait partir en cendres avant même que les démons ne puissent la piller.

Cela augmenta la panique et il fallut encore de nombreuses minutes à Nama pour remonter jusqu'à la grand' place. Les étals étaient renversés, les commerçants partis sans leurs marchandises, et quelques opportunistes en profitaient pour empaqueter les biens les plus précieux au lieu d'emmener le plus important – la nourriture. Le vampire ne se préoccupa pas d'eux et fouilla l'endroit du regard.

Alors seulement il se maudit jura contre sa stupidité. Son premier réflexe avait été de venir là où Renaeyle se trouvait, alors qu'elle avait dû suivre le reste de la foule et fui vers des ruelles plus étroites, où les démons se poseraient moins aisément. Ceux-ci semblaient s'être emparés des toits et concentraient leurs attaques sur le palais. Son instinct n'était peut-être pas si mauvais, dans ce cas ; au moins l'avait-il éloigné de la zone de combat.

Il hésita. Repérer l'aura spécifique de Renaeyle était impossible dans une ville où vivaient tant de gens, et le désespoir le saisit. Qu'allait-il faire ? Il ne pouvait pas partir sans elle. Que ferait-il, seul à nouveau ? L'idée de la perdre devenait tout à coup intolérable et il se maudit de ne pas avoir réalisé plus tôt à quel point il tenait à la jeune femme.

Et soudainement, l'incroyable survint. Une odeur lui effleura les narines et c'était celle de son sang, qu'il aurait reconnue entre mille. Il se précipita vers sa source, dans une ruelle voisine.

Un corps gisait sur la terre battue, enseveli sous quelques tuiles. Nama s'agenouilla à ses côtés et s'empressa de la dégager. Il n'y avait pas tant de sang, ça devrait aller...

« Renaeyle. Renaeyle ! Réveille-toi ! »

Mais ses oreilles lui hurlaient ce que son esprit refusait d'accepter. Sans doute était-ce à cause du bruit des combats, pas si lointains, ou des cris qui retentissaient partout, sans doute était-ce à cause de ses tempes qui battaient si fort qu'il n'entendait pas les pulsations du cœur de la jeune elfe. Il l'avait trouvée, elle ne pouvait pas être morte.

Le mot résonna en lui et il se mit à trembler. Un sanglot vint s'étrangler dans sa gorge, pour la première fois depuis longtemps – on ne survivait pas à Ambrosis en se montrant faible. Personne n'y avait de proche non plus, ni d'amis, pas de points vulnérables. Il avait fallu qu'il vienne jusque dans les royaumes elfiques pour s'attacher à quelqu'un, mais seulement pour découvrir pourquoi les *ska* considéraient cela idiot.

Parce que cela faisait si terriblement mal quand cette personne disparaissait.

« Oh Saâgh... S'il vous plaît... Elle ne peut pas être morte, non, elle ne peut pas ! »

Il répétait ces mots, balbutiant, incapable de se relever. Finalement, il enlaça le cadavre et le serra contre lui, enfouissant son visage dans la longue chevelure pour y cacher ses larmes.

Dès que la première explosion avait retenti, Arkim avait bondi sur ses pieds. Aucune fenêtre ne donnait sur le laboratoire, aussi avait-il crié pour qu'on vienne lui ouvrir. Personne n'avait répondu. Il s'était attaqué aux barreaux, sans succès, et rongea son frein quand Cat arriva.

« Les démons attaquent la ville et Nama est parti, expliqua-t-elle en brandissant les clefs de la cellule. Il n'a donné aucun ordre. »

Ils échangèrent un sourire complice et filèrent à l'extérieur dès qu'Arkim fut libre. Là ils s'arrêtèrent, choqués par la vision des gardes alignés faisant face aux démons qui, moqueurs, s'étaient perchés sur les toits les plus proches et lançaient tant des insultes que des attaques.

Arkim n'hésita pas : il remplit ses poumons d'air et poussa un grondement à glacer le sang. Les elfes bondirent, ne s'attendant pas à pareil son venant dans leur dos. Cela offrit une opportunité aux

démons qui s'élançèrent et, sans les abattre tous, les dispersèrent. L'un d'entre eux se posa juste devant Arkim, haussa les sourcils vers Cat.

« Merci de ton aide.

— De rien, je vous dois ma liberté. Voici Catlina, une amie. »

L'homme acquiesça.

« Je vous conseille d'évacuer la ville, dit-il. Les elfes risquent de s'en prendre à toi et les démons à elle. Je ne peux pas me permettre de vous escorter ; ces fichus gardes sont plus coriaces qu'ils en ont l'air et ils doivent être en train de se réorganiser. »

Arkim hocha la tête et, sans hésiter, saisit la main de Cat pour l'entraîner dans les ruelles. Elle prit vite la tête, connaissant mieux la ville que lui. Ceux qui fuyaient ne prêtaient aucune attention à eux mais, lorsqu'ils débouchèrent sur une petite cour où s'étaient rassemblés quelques gardes en attente de leurs ordres, ceux-ci les attaquèrent aussitôt.

Cat était bien entraînée mais Arkim ne portait aucune arme, n'était pas habitué à combattre à mains nues et n'osait utiliser sa magie, qui pouvait être affectée par les expériences de Nama. Ils furent vite acculés dans un coin, le démon grondant malgré lui et la drow les poings brillants d'aura alors que les elfes se contentaient de les combattre à distance pour les fatiguer avant de les achever.

Après coup, Arkim ne parvint pas à se rappeler le déroulement des événements. La situation se retourna. Il y avait une personne en plus parmi les elfes, mais celle-ci s'était toujours trouvée là, en vérité ; elle n'avait fait que devenir évidente alors qu'un instant avant personne ne l'avait remarquée – et les gardes se mirent à mourir. Ils n'étaient pas blessés. Ils se contentaient de cesser de vivre.

Le démon vit un sourire moqueur et le reconnut, recula en se souvenant de la froideur de celui qui l'arborait... puis il réalisa qu'il ne s'agissait pas de Skady, car le Doyen avait les cheveux noirs, pas roux. Et une seule personne avait des cheveux si rouges.

« Ysk ? demanda-t-il, incrédule.

— En personne. »

Arkim le dévisagea, incrédule. Le sourire qu'il avait entrevu sur le visage de marbre d'Ysk flottait encore dans ses yeux et le démon réalisa que la ressemblance était là, il ne l'avait pas rêvée.

« C'est vraiment Ysk ? »

Cat n'avait pas quitté sa position de combat et Arkim la rassura d'un hochement de tête. Elle ne se détendit pas tout à fait. Leur ami n'avait pas grandi mais il avait néanmoins changé.

« Tu ressembles à Skady », lâcha-t-elle tout de go.

Ysk se crispa et les fusilla du regard, leur faisant retrouver du même coup leur vieil ami au caractère ombrageux. Les sourcils s'alignaient différemment sur son visage et, toute trace de ce sourire supérieur disparu, il redevenait lui-même plutôt qu'une parodie du Doyen qu'ils avaient appris à craindre.

« Que nous soyons apparentés n'est pas impossible, admit le vampire du bout des lèvres. Mon père pouvait appartenir à sa famille. Cela expliquerait pourquoi il est si intéressé par moi.

— Tu es sûr que tu n'es pas...

— Son fils ? Non. De ça, je suis sûr. »

Ou presque, compléta Arkim pour lui.

« Nous ferions mieux de partir au plus vite, rappela-t-il à Cat.

— Suivez-moi, approuva Ysk. Je peux vous guider dans les rues où personne ne se trouve. Je... sais percevoir les êtres vivants. »

Arkim et Catlina échangèrent un regard mais ne posèrent aucune question et lui emboîtèrent le pas. Les cris et les explosions retentissaient autour d'eux et cela semblait irréel car, comme l'avait promis Ysk, ils ne croisèrent pas une âme avant de sortir de la ville.

Chapitre 8

« Destin, Wir. Il porte une roue dans une main et un dé à cent faces dans l'autre. Ses yeux sont scellés et Il est enveloppé dans une cape qui ne laisse pas voir ses pieds. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Le champ de bataille où s'était déroulé le dernier affrontement entre anges et démons brûlait encore, bien que le gros du brasier se soit calmé après quelques heures. Moins nombreux qu'à l'accoutumée, les démons avaient dû prendre la fuite, malgré l'affaiblissement de l'Eden.

Raguel sourit en observant les environs, respirant à pleins poumons l'odeur de soufre. Son clan s'était montré à la hauteur de ses espérances et, à présent qu'il restait seul, il pouvait se permettre un peu de satisfaction. D'un Cri strident, il appela son phœnix qui tournait au-dessus des flammes pour surveiller un hypothétique retour des démons. L'élémentaire vint se poser sur son bras tendu.

Il passa la main dans le plumage enflammé sans se brûler, tirant des piailllements ravis de la créature. Il lui faudrait récompenser les siens pour leur bravoure. Une fête informelle leur ferait le plus grand bien.

« Montre-toi, lança-t-il au vide. Nous sommes seuls et, si tu avais voulu me tuer, tu aurais déjà essayé. »

Asmodée se détacha de l'ombre où elle se tapissait.

« Raguel.

— Que veux-tu ? Ce n'est pas ton genre de t'attarder sur une défaite. À moins que ton maître n'ait une communication pour l'Eden ?

— Shyin fait passer Ses propres messages.

— Je parlais de Belzébuth, mais qu'à cela ne tienne. »

Asmodée l'observa avec curiosité et l'archange la laissa faire. Il n'était pas agressif ; l'eut-il été que le combat aurait étanché sa rage. Patient, il attendit qu'elle annonce la raison de sa présence.

« Shyin S'est incarné mais Il n'est encore qu'un enfant en bas âge. Krro et Saâgh Se trouvent derrière la guerre civile elfique et nous craignons que Nyéh ne soit incarné. Nous aideras-tu ? »

Raguel ne changea pas d'expression mais le phœnix poussa un cri de rage et s'envola à tire-d'ailes, jusqu'à disparaître dans les cieux.

« Pourquoi n'est-ce pas Belzébuth ici, parlant à Michaël ? Pourquoi moi ?

— Parce qu'aucun d'eux n'est un Élément. »

Le sourire de Raguel diminua en volume et prit un pli plus dur. Ses yeux, habituellement mi-clos, s'ouvrirent pour voir le monde qui l'entourait et un rayon de soleil mit en évidence l'orange de ses iris, surréaliste dans le visage d'un ange.

« Shyin ne fera rien, Il va juste S'amuser, comme toujours, quant à la Garce, Elle prendra Krro comme amant et sera Son jouet jusqu'à ce qu'Il La trahisse à nouveau.

— ... « la » ? »

La question fit rire Frryl d'un rire rauque qui ne ressemblait en rien aux éclats à pleine gorge de Raguel.

« Saâgh déteste avouer que Son essence est féminine mais non, Je ne Me trompais pas de pronom. Dans tous les cas, va voir ailleurs si J'y suis, Asmodée. Et de toute façon... »

L'expression de l'Élément ne changea pas beaucoup. Simplement, son sourire redevint normal, ses yeux se plissèrent, ses épaules se détendirent et tout ce que sa posture avait d'arrogant disparut.

« Je suis juste Raguel. »

Le premier réflexe de Saraqaël, en entendant les révélations d'Asmodée, fut de courir chez Ariel pour le prévenir. Trouvant ses appartements vides, il se dirigea malgré lui vers la fenêtre et pianotait

à présent le rebord du doigt. Essiah caressait sa joue de Ses rayons, mais cela ne suffisait pas à le rassurer, même un peu.

Le Prince-démon, occupé à l'Hôpital, le faisait patienter depuis quelques minutes mais son ession l'informait qu'il ne tarderait plus.

Quelques instants plus tard la porte s'ouvrit. Ariel sursauta en le trouvant visible.

« Même pas une illusion ? » plaisanta-t-il en refermant le battant derrière lui.

Malgré son ton enjoué, il paraissait inquiet. Peut-être lisait-il un peu trop ses expressions, songea Saraqael, mais le problème qui l'occupait était autrement plus grave.

« Injustice et Sang Se sont incarnés et Se mêlent aux troubles qui ont lieu entre elfes et drows. Tu vas devoir te méfier. »

Le déchu en resta un instant sans voix.

« Injustice ? Et tout ce que tu trouves à dire, c'est que je dois me méfier ? Je dois prévenir Belzébuth !

— Il s'en rendra compte assez vite par lui-même. Inutile qu'il se demande comment tu as été mis au courant.

— Mais il doit retirer ses troupes de là !

— Comme si la présence d'un ou deux Éléments suffirait à le convaincre. »

Ariel admit la véracité de cette affirmation, mais cela ne calma pas sa fébrilité et il se mit à marcher de long à large. À présent que quelqu'un partageait ses craintes et les extériorisait, Saraqael se sentit mieux. Si Ariel s'inquiétait, lui-même pouvait se concentrer sur la recherche d'une solution.

« Je vais l'annoncer au conseil des archanges dans quelques minutes – d'ailleurs, je suis en retard. Je voulais juste te prévenir.

— Dis plutôt que tu voulais y apparaître composé et sûr de toi et que tu n'as aucun scrupule à me laisser *moi* seul à me ronger les sangs. »

Saraqael se permit un sourire et le déchu leva les yeux au ciel.

« Très bien, capitula Ariel, va-t'en. Mais reviens dès la réunion terminée, et je ne veux pas d'excuses telles que *tu dormais*. Tu n'auras qu'à me réveiller.

— Et si tu es en bonne compagnie ? »

Ariel le fusilla du regard.

« Je dormirai seul ! »

L'archange du Soleil disparaissait déjà dans un Portail, les yeux rieurs, pour réapparaître en vue des murs d'Alun Hevel. Il marcha jusqu'aux portes où il surprit les gardes, qui le laissèrent néanmoins passer sans poser de questions. Personne ne le voyait jamais hors de son bureau. Il ne jouait pas comme Raguel un rôle paternaliste vis-à-vis des membres de son clan.

Quelque part, c'était justifié.

Il arriva bon dernier à la salle de réunion et gagna sa place sans s'asseoir ni présenter des excuses.

« J'ai une nouvelle grave à vous communiquer, d'où l'appel urgent que vous avez reçu. Je n'ai malheureusement pas réussi à vérifier l'information, mais ce n'est qu'une question de temps. Je devrais vous la confirmer dans les jours à venir. »

Les archanges échangèrent des regards surpris, sauf Michaël qui fronçait les sourcils et Raguel qui souriait, imperturbable. Cet hypocrite savait très bien que Saraqael avait surpris sa petite conversation. Il aurait au moins pu faire cracher des noms à Asmodée.

« Il semblerait que deux Éléments soient incarnés parmi les elfes et S'amuse à envenimer la situation.

— Cette guerre est plutôt à notre avantage, non ? souligna Rémiel.

— Pour l'instant seulement. Je crains qu'ils ne changent de cible.

— De quels Éléments s'agit-il ? »

Saraqael se tourna vers Michaël, un peu pâle.

« Saâgh, le Sang, et Krro, l'Injustice. »

Sa déclaration résonna presque dans la salle tant le silence devint pesant. Saraqael dévisagea ses pairs et les vit traverser les mêmes étapes qu'il avait lui-même subies : vague inquiétude, réalisation du danger et, pour terminer, réalisation.

Les Éléments pouvaient S'incarner. Lyth aurait pu habiter un corps mortel plutôt que de les abandonner après la création des Trois Mondes.

Gabriel se leva d'un bond.

« Où sont les preuves de cette calomnie ? »

— J'ai déjà dit que je n'en avais pas. Il s'agit ici d'un oui-dire, mais l'information était trop grave pour que je vous la cache durant une vérification qui pourrait prendre du temps. De plus, je ne sais pas qui sont les incarnés... je veux dire, quels rôles Ils jouent. »

L'archange de la Pureté partit dans une longue dénégation entrecoupée d'insultes envers quiconque osait prétendre la situation possible, mais il se mentait à lui-même, comme en témoignaient les expressions sinistres des autres. Quand Michaël ajourna la réunion en leur ordonnant de n'en parler à personne et de prendre du temps pour se calmer avant qu'ils n'en rediscutent, personne ne protesta.

La nuit était sombre et il pleuvait, de cette pluie d'été insidieuse qui paraissait inoffensive mais vous trempait jusqu'aux os. Aucun feu ne brûlait dans le camp, aucune tente ne s'y dressait ; ils en avaient abandonné la plupart lors de leur dernière défaite, préférant sauver leurs vies que leur confort.

Nataos avait perdu contact avec la majeure partie de ses lignes de communication et se demandait comment tout avait pu tourner aussi mal aussi vite. Les drows étaient puissants, ils n'auraient pas dû être défaits si aisément ! Mais les archidémons possédaient des pouvoirs défiant l'imagination.

L'elfe frissonna et essaya de s'envelopper un peu mieux dans sa cape. Couché à même le sol, il tentait de grappiller quelques heures de sommeil, car il leur faudrait repartir à l'aube. Il s'était réfugié dans les bois avec une poignée de drows et tentait de se replier avec eux vers Ovyé, mais ils n'avançaient que lentement. Les démons ayant attaqué derrière leurs lignes de défense, ils devaient parfois contourner des villes se trouvant entre leurs mains.

Dans le froid de la nuit, Nataos espérait juste retrouver Tessandr, et un morceau de terre duquel ne plus sortir. Cependant, dès qu'Essiah serait haut dans le ciel, il se remettrait à ruminer sa vengeance et à songer à la gloire qu'il pouvait offrir aux elfes – et que ceux-ci lui *demandaient*. Les démons n'avaient pas le droit d'intervenir !

Conscient qu'il devait dormir mais qu'il ne parviendrait pas à fermer l'œil, il se leva pour faire quelques pas. Cela aurait au moins le mérite de le réchauffer un peu.

Il vit les vampires se détendre alors qu'il s'éloignait. Son humeur s'assombrit. Ses victoires cessant, ils s'étaient rappelé qu'ils n'appréciaient pas les nécromanciens – comme tout le monde. Que les *ska* aient une raison plus tangible que les autres de se méfier des pouvoirs de Mort l'importait peu ; le retour de ces préjugés idiots usait ses nerfs plus vite encore que la pluie.

« Allons, allons. Un miracle peut encore survenir. »

Nataos se maudit de s'être laissé surprendre par Lein mais ne tressaillit pas.

« Je ne crois pas en la chance. »

— Parce qu'elle ne t'a jamais été favorable. Pourtant, Wir lance Ses dés.

— Il n'en voit sans doute jamais les résultats et garde Ses yeux bandés », grommela Nataos.

Ce n'était pas drôle, mais Lein explosa de rire.

« Suffit, l'interrompit le prince. Tu vas réveiller les autres. »

Lein haussa les épaules et pointa un pin du menton. Un jeune vampire aux traits androgynes s'y était adossé pour dormir, protégé de la pluie par ses branches.

« Les vampires ont faim. »

— Grand bien leur fasse ! »

Comme si les drows, eux, n'avaient pas faim.

« Ils risquent de se mettre en chasse, le prévint encore Lein. »

— Leur Prince de l'Ombre a intérêt à les tenir mieux que ça. »

Lein ricana et, cette fois, le son fit remonter un frisson le long du dos de Nataos. D'un coup, le sol

froid et ses couvertures humides lui parurent le comble du confort. Il marmonna des excuses et retourna s'allonger en se demandant, pour la première fois, s'il avait bien fait d'accorder sa confiance au drow.

Kawa gardait les poings serrés mais le visage neutre alors qu'il avançait dans Altayn. De retour après plusieurs semaines d'exil, il trouvait sa cité saccagée. Par la faute de Nataos.

Il avait espéré y retrouver Arkim, mais le démon ne s'y trouvait pas. Le laboratoire de Nama avait été trouvé vide en Ovyé. Dans la fureur des combats, qui sait s'il n'avait pas succombé ?

Malgré son inquiétude, Kawa devait d'abord penser aux elfes – à Hedyrn mais aussi aux autres royaumes se trouvant encore sous la coupe de son irresponsable frère.

Il craignait de ne pas pouvoir récupérer les territoires perdus. Les démons l'avaient accompagné jusqu'à sa capitale mais considéraient leur *avertissement* suffisant : les drows ne les attaquaient plus. Belzébuth avait ri quand Kawa lui avait demandé de rester jusqu'à l'anéantissement du camp adverse.

« Vos chamailleries m'intéressent pas tant que vous restez à votre place. J'ai d'autres ennemis, bien plus dangereux. »

Kawa se fichait que les anges aient remporté une grande victoire. Leur guerre ne se terminerait jamais, anges et démons avaient des forces trop équilibrées – un concept qui mettrait peut-être à mal certains philosophes draconiques, à condition qu'il en reste. Aucun dragon n'avait été aperçu depuis le début des hostilités et, pour ce qu'il en savait, ils avaient migré partout dans les Abysses et ne comptaient pas revenir. Au temps pour les conseillers sur lesquels les elfes comptaient depuis toujours.

« Bien. Il ne me reste plus qu'à tout reconstruire. »

Il mettrait aussi la main sur Nataos, pour il lui faire payer.

Gabriel priait, agenouillé à même le sol dans une chapelle dépouillée, mais pour une fois le cœur n'y était pas. Il ne comprenait pas. Son Altesse Lyth avait quitté l'Eden, parce qu'Il ne pouvait pas S'incarner... mais alors pourquoi d'autres Éléments le pourraient ? Il ne serait pourtant pas parti s'Il avait eu le choix !

L'archange se releva, détaillant du regard la croix de Lyth ouvragée, seule décoration sur les murs de pierre. Ce dernier coup ébranlait des convictions déjà entamée par les révoltes de l'Eden et les arguments de certains, presque crédibles s'ils n'allaient pas tant à l'encontre des Lois saintes.

Ce matin encore, il avait eu du mal à rendre un jugement à l'issue pourtant évidente. Une jeune ange mariée de son clan avait accouché d'un petit démon, ce qui avait dévoilé son adultère. Gabriel l'avait déchu avec rage plus qu'avec plaisir, et avait dû retenir ses larmes quand son époux s'était agenouillé pour recevoir la même sentence. Il avait continué de toucher sa femme, qu'il croyait pure, et devait Tomber.

Il avait agi en toute bonne foi ; que la faute de sa femme retombe sur lui était injuste. Gabriel l'avait néanmoins déchu. Une fois seul, il avait caché son visage entre ses mains. Appliquer les Lois ne devrait pas être douloureux.

Il regrettait la chaleur d'Ariel, qui avait toujours un sourire ou une histoire à raconter quand il se sentait mal.

Lui aussi, il l'avait déchu.

« C'est injuste », murmura Gabriel, avant de s'incliner devant la Croix pour s'excuser de ses paroles impies.

Son Altesse Lyth était l'Élément Bien, il représentait ce qui était Bon, pas ce qui était Juste. La Pureté primait sur la Justice.

Cela ne devrait pas le blesser.

Pourquoi Lyth ne lui répondait-il jamais ? Pourquoi n'était-Il pas resté parmi eux s'Il le pouvait ? Pourquoi avait-Il prétendu que les Éléments ne pouvaient en aucun cas rester dans les Trois Mondes, au lieu de mentionner la possibilité de S'incarner ? Si au moins Il avait donné des raisons, ou même s'Il avait déclaré qu'Il connaissait ce système mais qu'Il le rejetait...

« Tu ne changes vraiment jamais. »

Gabriel tressaillit. Rêvait-il ? Ariel le regardait en souriant, un peu plus triste, un peu plus mûr qu'auparavant.

« Tu es réveillé, déclara le déchu, faisant écho à ses pensées. Mes pouvoirs d'illusion m'ont permis d'entrer jusqu'ici. Saraqael doit être occupé.

— Que fais-tu là ? »

Gabriel ne parvenait pas à rendre sa voix froide. Au contraire, sa lassitude ressortait à présent que son frère se tenait devant lui, si chaud, vivant et impénitent. Tout en lui invitait à la tentation, depuis ses longs cheveux d'or jusqu'à ses somptueux vêtements qui mettaient en avant la finesse de ses poignets et de sa taille, en passant par ses lèvres roses et humides que, Gabriel en était sûr, les démons adoraient embrasser.

Sa fatigue fut remplacée par la colère mais, avant que celle-ci n'éclate, Ariel lui répondit :

« J'ai entendu parler des Éléments incarnés. »

Ce rappel de l'omission de Lyth lui fit l'effet d'un coup. Sa rage retomba.

« Ça ne te regarde pas.

— Je sais que tu en souffres mais tu as raison, je n'ai plus le droit de me préoccuper des implications pour l'Eden. Par contre, j'ai le *devoir* de veiller à ce que cette situation ne porte pas un coup aux Trois Mondes.

— Tu veux dire aux Abysses ! » cracha Gabriel.

Ariel lui renvoya un regard neutre.

« Tu crois vraiment que j'ai renié l'Eden au point de le détester, que ma Chute m'en a fait oublier la douceur et la grâce ? Penses-tu que j'aie perdu mon affection pour toi, pour les autres, juste parce que je suis Tombé ? Ne m'insulte pas. »

Gabriel se mordit la langue. Son frère avait mûri ; son calme et son assurance auraient servi aux anges en cette période troublée. Au lieu de quoi il se tenait là, arrogant et droit comme le Prince-démon qu'il était, et entre eux se trouvait une barrière infranchissable qu'ils avaient eux-mêmes construite.

« Que veux-tu ? demanda l'archange.

— Ton aide. La situation a changé, avec l'implication d'Éléments. Belzébuth s'est retiré des combats mais je ne suis pas sûr que cela suffise, et si les elfes venaient à attaquer les démons et à gagner...

— L'Équilibre serait rompu, mais en bien pour l'Eden.

— Si les archidémons meurent, les Trois Mondes seront détruits et tu le sais. Mille fois tu as eu la possibilité d'achever l'un d'eux en combat, mille fois tu as retenu ta main en te rappelant le désastre manqué de la Chute de Lucifer. Tu te mens à toi-même si tu prétends le contraire. »

Gabriel ne répondit pas à cette provocation. À la place, il redressa le menton.

« Les démons sont nos ennemis. Je ne trahirai pas l'Eden comme tu l'as fait.

— Même si cela te permettait de sauver les Trois Mondes, Eden compris ?

— Je suivrai les Lois de Lyth où qu'elles me mènent. »

Ariel soupira.

« Je sais. Mais rien, dans les lois, n'interdit de faire preuve de bon sens, mon doux frère. Soit. J'ai posé la situation... je te prie d'y réfléchir. Krro et Saagh ne Se sont pas encore dévoilés mais cela ne tardera pas. Alors, il sera peut-être trop tard. »

Le jeune homme disparut avant que Gabriel n'ait le temps de répondre, enveloppé dans une de ses illusions. L'archange de la Pureté resta seul dans la chapelle, seul avec Lyth qui ne l'écoutait pas et le parfum d'Ariel qui flottait dans l'air.

N'étant doté ni de pouvoir psychique ni d'une force physique suffisante, Nama avait dû abandonner le corps de Renaeyle. Il lui avait fallu des jours pour entendre des rumeurs sur la destination de Nataos et, ne doutant pas que son père avait survécu, il prit la route pour les rejoindre à Ovyé.

Alors qu'il avançait, traînant depuis le premier kilomètre, il eut le temps de réfléchir et de regretter, non pas ses recherches mais l'utilisation qui en avait été faite. Il n'avait jamais voulu ça. Il ne s'était préoccupé que de la science et, peut-être, de la renommée que ses résultats lui garantissaient auprès de Skady.

Ses remords venaient un peu tard. Rien ne ramènerait Renaye. Une vie parmi les elfes n'était plus envisageable – pas avec son fantôme hantant la chaleur du soleil et la douceur des hivers, son parfum se mêlant à celui du vieux parchemin.

Pourrait-il reprendre ses recherches sans songer à elle ? Est-ce que cela valait la peine de retourner auprès de son père pour le servir encore, esclave d'une vie sans but et sans intérêt ? En quoi devenir Doyen lui serait utile, lui qui vivait en misanthrope dans son laboratoire, lui qui détestait affronter le regard des autres ?

Quand il arriva enfin en vue de la ville délabrée où s'étaient retirés Nataos et les siens, il se trouvait au plus bas et personne ne le reconnut. Ils ne connaissaient que Renaeyle de vue. De plus, ses vêtements étaient gris de poussière et ses semelles usées par des jours de marche. Il avait mal partout et mourait de soif, bien qu'il se soit nourri sur les animaux des enclos qu'il croisait. Il ressemblait à un va-nu-pieds et, lorsqu'il se présenta aux portes du quartier général, un garde le refoula. Il allait renoncer quand la voix mélodieuse mais ferme de Tessandr intervint :

« Arrêtez tout de suite, ordonna-t-elle. Cet homme mérite tous les honneurs et il est dès à présent mon invité.

— À vos ordres », fit le drow en s'inclinant.

La jeune femme le récompensa d'un sourire rayonnant et invita Nama à la suivre. Polie, elle ne posa aucune question et mit une chambre à sa disposition avant de houspiller les servantes qu'elle avait emmenées, Saâgh sait comment, afin que celles-ci lui préparent un bain chaud. Ce luxe inouï lui réchauffa le cœur et il accepta avec gratitude un verre de sang, une fois propre et rasé de frais.

« Merci, ma Dame. Je n'imaginai pas pareil accueil et, à vrai dire, j'avais presque renoncé à vous retrouver.

— Nos récentes défaites n'effacent en rien la dette que nous avons envers vous, déclara Tessandr. Nos choix ne changent pas vos réalisations. »

Nama ne savait que répondre à des paroles si gracieuses qui, sans effacer sa douleur, l'apaisaient au moins. Il but une nouvelle gorgée de sang pour se donner contenance.

« En quoi puis-je vous être utile ici ? Je suppose, ajouta-t-il avec réticence, que mon père est présent.

— Vous avez déjà fait plus que votre part du travail et, de plus, nous ne disposons pas du matériel nécessaire à vos recherches. À présent, c'est à notre tour d'agir. »

Elle avait éludé sa question et n'était pas revenue sur Skady, mais Nama n'insista pas. Il avait besoin de répit avant d'être confronté à son père et la belle elfe l'avait compris.

Tessandr se leva pour prendre congé et, alors qu'une domestique lui ouvrait la porte, elle se tourna une dernière fois vers lui.

« Toutes mes condoléances pour votre perte. »

Sur ces mots, elle le laissa seul.

Saâgh n'avait pas apprécié son petit passage dans l'humidité de la forêt, même si celui-ci n'avait duré que le temps pour Elvion de changer de visage et de récupérer l'ancien. Aussi, bien que le confort ne fût pas exceptionnel dans la ville à demi détruite où ils avaient élu domicile, Il S'en satisfaisait.

La présence de Tessandr faisait une grande différence : la jeune femme veillait à répartir les denrées

et avait même mis en place un système de bains publics, choquant pour la pudeur des elfes mais pratique. La nourriture était préparée par des servantes qui lui devaient la vie – son retrait de la capitale d'Ovyé peu avant l'attaque en avait sauvé plus d'une – et qui se montraient d'autant plus promptes à lui obéir.

Au moins Nataos avait-il retrouvé un peu de sa superbe. Saâgh appréciait ce que le prince avait de grand en lui, ainsi que son manque de scrupules. Cet homme écrasait les gens sur son passage pour obtenir son dû – mais surtout, il justifiait la poursuite de ce but et avait assez de charisme pour convaincre des gens qui se seraient autrement opposés à lui. Tessandr lui allait à merveille. Leur couple serait grandiose, l'Élément le prédisait.

Si, du moins, ils survivaient.

« Eh bien, tu t'ennuies ? »

Saâgh leva les yeux vers Krro qui le toisait depuis Sa haute taille.

« Je n'adore pas traîner dans la boue ou trancher les membres de démons qui ne M'ont rien fait. En plus, ajouta-t-Il en passant dans la langue des Leurs, beaucoup de *démons de sang* se trouvaient là. Ils sont à Moi.

— Allons, Ma belle. Ce n'est pas la première fois que Tu T'en prends aux Tiens. »

Saâgh Se redressa de toute sa taille et, bien que celle-ci ne soit pas impressionnante, Krro recula en levant les mains.

« Excuse-Moi, dit-Il en repassant à l'Antique. Je ne voulais pas Te vexer.

— Abstiens-Toi de Me donner des petits noms à l'avenir. »

Surtout au féminin, Ils le savaient tous les deux. Saâgh avait depuis longtemps fait une croix sur Sa féminité et sur la maternité qui en découlait. Il préférait rendre Ses corps stériles et les garder androgynes. Cela Lui évitait beaucoup de peine. Les *ska* n'appréciaient pas à sa hauteur leur manque de fertilité.

« Va-T'en. Va T'amuser avec d'autres. »

Krro n'insista pas et, repassant dans le rôle de Lein, s'éloigna d'un air guilleret. Saâgh ne resta pas seul longtemps car, dès qu'Il se fut éloigné, Skady Le rejoignit.

« En est-il un aussi ?

— Un peu de respect, S'amusa l'Élément. Et tu n'as qu'à lui poser la question.

— Je ne m'y risquerais pas. Lein est assez dangereux en tant que drow. »

Saâgh acquiesça, songeur. Il S'était laissé embarquer dans cette histoire d'elfes mais n'était pas certain de ce qu'Il voulait en faire.

« Êtes-Vous satisfait de votre *jhliska* de Mort ? » demanda Skady.

Peut-être devrait-Il lui signaler qu'Il voulait rester incognito. D'un autre côté, personne n'écoutait leur conversation ni ne faisait mine de s'approcher, sans doute à cause de la présence du Doyen.

« Ysk ? Il est pas mal, mais il sert surtout Shyin. Pourquoi, tu as des vues sur lui ?

— Pas de cette façon. Il est... intéressant.

— Il est de ton sang, n'est-ce pas ? »

Skady n'essaya pas de nier.

« Il paraît que sa mère était une elfe magnifique.

— Si tu le dis. »

Un doute horrible saisit soudain Saâgh. Krro S'agitait toujours, mais n'était constant que quand Niéh était impliqué. Était-Il déjà là ? Se trouvait-Il parmi ces drows, plongés dans l'Injustice ? Ou Krro L'éloignait-Il des vampires pour Le distraire du véritable danger ?

« Un problème ? »

Saâgh secoua la tête et S'éloigna de Skady. Le *ska* lui rappelait Ses pires côtés, avec son absence de scrupules et sa façon de s'amuser du malheur d'autrui. De toute manière, Sa décision était prise : Il resterait parmi les drows pour endormir la méfiance de Krro mais, en parallèle, Il découvrirait où Néant S'était incarné.

Chapitre 9

« *Chacune des sept Maisons a sa spécialisation : assassinat, plantes et poisons, papiers d'identité pour le monde des humains... »*

– *Mœurs vampiriques, Kamu* –

Altayn ne ressemblait plus à la ville qu'Arkim avait quittée. Les bâtiments en cours de reconstruction lui paraissaient adaptés à son humeur. Comme la cité, il avait souffert, et lui aussi guérissait lentement. Ils se relèveraient différents mais plus forts, du moins il l'espérait.

Le démon avait enfin osé utiliser sa magie durant son voyage, encadré par Ysk et Cat, et avait été rassuré : ses capacités n'avaient pas changé. Grâce à leur soutien, il avait dépassé la panique qui l'avait saisi quand il avait voulu utiliser sa magie, comme si celle-ci allait le blesser.

Arkim n'était pas le seul à avoir appris de ce court voyage : Ysk leur avait parlé de son passé, qu'ils connaissaient, et avait mis en avant un détail auquel ils n'avaient pas songé enfants. Le vampire qui avait ramené la tête de son père à son grand-père avait été pendu.

Aucun *ska* ne mourait étouffé. Il suffisait d'un peu de sang pour le rétablir.

Ysk ignorait néanmoins si la mort de son oncle – ou cousin, il ignorait jusqu'au nom du vampire – avait ou non été factice.

« Je n'étais qu'un nouveau-né à l'époque. L'histoire, on me l'a racontée. Mais maintenant, je me demande... »

Il n'avait pas terminé sa phrase et ils avaient évité de prononcer le nom de Skady.

Puis, bien sûr, ils avaient des blessures communes : Cat était 24-10-SKA, Ysk 33-9-SKA, et Arkim portait le tatouage 01-1-ADHI sur son avant-bras – premier de sa série et, il l'espérait, dernier. Il n'avait pas réalisé auparavant combien porter un numéro était humiliant pour les drows. Les animaux étaient marqués par leur propriétaire, pas les *gens*. Nama les avait réduits à cela, à des *spécimens*, sans que personne ne proteste. Même l'Empreinte, qui pourtant permettait à Cat d'être contrôlée par d'autres, ne les souillait pas à ce point.

À présent, leur voyage touchait à sa fin. Ils avaient chevauché d'Ovyé en Hedyrn, et avaient vendu leurs montures la veille pour terminer leur chemin à pied. Ils s'étaient arrêtés sur une colline d'où ils voyaient la ville afin de débattre de la marche à suivre, et Arkim en profitait pour admirer ces lieux tant emplis de signification à ses yeux. Là, il avait trouvé une place, puis avait été exilé ; là, il avait rencontré les personnes à qui il tenait le plus et ses pires ennemis ; il y avait été trahi, il y avait aimé.

Il était de retour chez lui.

Cependant, ils ne pouvaient pas se présenter aux portes sans réfléchir. L'état de guerre rendait les gens nerveux. Catlina était une drow et Ysk un *ska*. Arkim, pourtant banni, serait le seul bienvenu entre les murs de la ville.

« Je peux rester ici, dit calmement Ysk.

— Quoi, et Cat aussi ? protesta Arkim. Pas question, on y va ensemble. »

Ils s'étaient toujours serré les coudes et le démon de sang ne comptait pas changer d'attitude.

« Je te *vois* réfléchir, Arkim, intervint Cat. Nous n'entrerons pas par effraction dans la ville, ni n'arriverons par miracle au palais sans nous faire remarquer. L'époque où tu te glissais en douce dans le bureau de Kawa est révolue. Jhael a dû renforcer la sécurité.

— En admettant qu'il soit en vie, commenta le démon. Mais tu as raison. Nous devons y aller ouvertement. Nous demanderons une audience avec Kawa.

— Elle nous sera refusée ! Le roi n'a pas à recevoir n'importe qui se présentant à ses portes...

— Mais il recevra un vampire et une drow », contra Ysk.

Cat et lui échangèrent un regard. Arkim se gratta la nuque.

« Vous pourriez attendre ici. Si j'y vais seul, je pourrai voir Kawa. Lui vous fera entrer. »

Cette dernière idée fut retenue. Le démon descendit jusqu'aux portes et s'éclaira en reconnaissant

Jhael, venu vérifier que tout se passait bien.

L'elfe le dévisagea, incrédule, alors qu'il approchait.

« Arkim ? »

— Toujours en vie, toujours le même. Ai-je le droit d'entrer ? »

Le capitaine de la garde fronça les sourcils et le démon se souvint, trop tard, qu'ils s'étaient vus pour la dernière fois à l'occasion de son duel avec Kawa. Il avait agi stupidement à l'époque, et il ne s'agissait pas là d'une inconséquence qui lui serait pardonnée comme ses blagues d'enfant.

Il s'inclina donc avec le plus grand respect.

« Je viens proposer mes services à Son Altesse, s'il veut de moi. Je suis accompagné par deux personnes qui résidaient elles aussi au palais.

— Je suppose que l'une d'elles est Catlina ? »

Le ton de l'elfe était neutre, mais pas froid. Arkim s'efforça de rester formel.

« Ysk nous accompagne. Il a... une communication importante à transmettre à Sa Majesté. Je ne peux pas en parler ici. »

Jhael fronça les sourcils.

« Tu peux leur dire de venir aux portes, mais j'aurai besoin d'en savoir plus pour les laisser entrer.

— Ysk vient de Pandémonium, plaïda Arkim. Il nous a aidés à nous évader, Cat et moi. Nous étions retenus prisonniers par Nama. Nous avons des informations à donner.

— Très bien, céda l'elfe. Mais vous resterez sous bonne garde et déposerez vos armes à la consigne. »

Le démon hocha la tête et fit signe aux autres de venir. À l'expression que fit Jhael, il avait bien fait de ne pas mentionner qu'Ysk était devenu un vampire ; l'elfe faillit revenir sur sa parole. Seule la politesse stricte des deux nouveaux venus, qui s'inclinèrent avec une froideur toute elfique, l'empêcha de les renvoyer.

Ils furent escortés au palais par six gardes en plus de leur capitaine, qui les fouillèrent avant de leur donner accès au palais. Au grand bonheur d'Arkim, Enngyl les y accueillit. Elle lui attrapa l'oreille comme lorsqu'il était gamin.

« Pour avoir disparu et causé tant d'inquiétude à ton roi, déclara-t-elle, tirant plus fort quand il protesta. Sa Majesté vous attend. »

Elle les accompagna elle-même jusqu'au bureau de Ceyn, à présent devenu celui de Kawa. Jhael resta sur leurs talons avec trois autres gardes, précaution qu'Arkim approuva en silence. Ils ne pourraient rien contre Ysk, mais cent elfes de plus ne seraient pas utiles dans les couloirs étroits.

Enfin, Arkim se retrouva à nouveau face à Kawa. Celui-ci le dévisagea un par un. Le démon se laissa faire en silence avant que l'émotion le submerge et qu'il ne tombe à genoux.

« Je suis désolé, s'écria-t-il. J'ai été stupide, je ne voulais pas... »

— Ne fais pas l'idiot et relève-toi. »

Le ton de Kawa était neutre, mais ses lèvres esquissèrent un sourire chaleureux alors qu'il approchait. Arkim saisit ses mains et les couvrit de baisers, retenant à grand-peine ses larmes. Il était vivant, il allait bien, il était le roi d'Hedryn, et il ne lui en voulait pas. Si une flèche le tuait à l'instant, il mourrait heureux.

« Sérieusement, remets-toi debout. »

Cette fois, Kawa était embarrassé et le jeune démon rit en obéissant. À sa grande surprise, l'elfe l'enveloppa dans une étreinte aussi chaleureuse que brève et, pris au dépourvu, il en resta bouche ouverte avant de virer au rouge. Baissant son nez vers ses pieds, il laissa la place à ses amis, avec qui le roi fut plus formel.

« Installez-vous, fit Kawa une fois les salutations d'usage échangées. Je crains que nous n'ayons pas de sang frais dans nos cuisines, mais j'ai fait prévenir les domestiques et ils devraient s'en procurer d'ici peu... »

— Pas pour moi, merci. »

Arkim haussa les sourcils devant cette déclaration d'Ysk. Lui-même mourait de soif alors qu'il s'était nourri à chaque occasion durant leur voyage, sur des animaux attrapés dans les bois. Le vampire, lui, n'avait pas bu une goutte et refusait pourtant cette courtoisie.

« Je ne suis pas un simple *ska*, lui rappela Ysk. Et c'est pour cette raison que je devrais pouvoir vous aider, Votre Majesté, ajouta-t-il en se tournant vers Kawa.

— C'est-à-dire ?

— Je pense être en mesure d'enlever l'Empreinte.

— Vraiment ? »

Cat s'était presque levée de sa chaise sous le coup de l'émotion, et rougit en réalisant qu'elle avait élevé la voix devant son roi. Elle présenta des excuses empressées que Kawa balaya d'un mouvement de main.

« Explique-toi.

— Je me suis peut-être mal exprimé, dit aussitôt Ysk. Je peux en effacer les effets, pas faire disparaître le symbole.

— L'Empreinte est un sceau complexe de nécromancie.

— Je suis nécromancien. »

Enngyl et Jhael avancèrent d'un pas à cette annonce mais Kawa leur fit signe de ne pas bouger. Il regarda Ysk dans les yeux pendant un long moment. Le jeune vampire resta silencieux malgré le silence qui se faisait de plus en plus pesant.

« Que s'est-il passé ? céda Kawa.

— Je croyais que vous le saviez. L'expérience de Nama sur moi a été un échec. Au lieu de devenir un drow, je suis devenu un *ska*... et quelqu'un est intervenu. Vous souvenez-vous de Jen ? »

Le roi réfléchit un instant avant de hocher la tête. Ysk expliqua alors qui était le vampire et comment il avait agi sur sa transformation pour en faire son héritier. Le pendentif qu'il portait autour du cou, marqué du symbole de Shyin, était une preuve suffisante pour qu'ils ne mettent pas sa parole en doute.

« Je suis parti à Pandémonium où Asmodée m'a formé au service de Shyin. Celui-ci n'ayant pas de parti pris dans cette guerre, je peux agir comme je l'entends.

— Nataos est nécromancien...

— Mais aussi un elfe. Êtes-vous d'accord avec ses idéaux pour autant ? »

Kawa se tendit à cette remarque. Enngyl avança à nouveau, sans intentions belliqueuses cette fois.

« Si je puis me permettre... Ysk. Vous avez un statut équivalent à celui d'archidémon, c'est cela ?

— Au niveau de la puissance, oui, mais je n'ai aucun pouvoir politique. »

Cet aveu ne diminua en rien ce qu'Enngyl avait mis en avant : Kawa ne pouvait plus voir Ysk comme le gamin sans nom qui avait bénéficié de la bienveillance de sa famille. En tant que noble étranger, il était presque son égal.

Cette réalisation n'aida pas le roi à se détendre – Arkim savait à quel point Kawa détestait la politique – mais lui permit de se recadrer.

« Vous voulez nous aider, d'accord, mais je doute que beaucoup de drows viennent réclamer asile alors que nous leur menons la guerre.

— Détrompez-vous. D'ailleurs, il me semble d'Uriel et Léviathan en gardent quelques-uns prisonniers depuis l'attaque de leur village. »

Kawa en resta bouche bée.

« Comment êtes-vous au courant ? »

Ysk ne répondit pas, même quand le monarque insista. Ce dernier, n'ayant aucun argument pour le convaincre, finit par laisser tomber – mais il commençait à s'énerver.

« Soit, trancha Kawa. Vous pouvez vous installer dans l'aile des invités. Il en va de même pour vous, déclara-t-il en s'adressant à Catlina. Je préviendrai la garde, mais les habitants d'Altayn ne seront sans doute pas amicaux. »

Tous deux hochèrent la tête. Jhael les escorta dehors avec Enngyl, laissant Kawa et Arkim seuls. Aussitôt, le roi s'affala sur sa chaise.

« Cette couronne pèse lourd.

— Massage ?

— Je parlais au figuré. »

Arkim s'installa cependant derrière lui pour presser les muscles de sa nuque et de ses épaules, lui

tirant un soupir de bien-être. Cette proximité rassura le jeune démon bien plus qu'un toit au-dessus de sa tête. L'odeur de Kawa était familière, associée à l'idée de confort et de protection.

« Léviathan et Uriel sont ici, annonça Kawa, yeux fermés.

— J'avais pourtant entendu qu'ils restaient neutres dans le conflit ?

— Uriel a insisté. Léviathan ne voulait pas intervenir parce qu'elle est enceinte, mais elle désapprouve la politique de Nataos et a été scandalisée que les démons se retirent si vite. »

Le roi rouvrit les yeux et tourna à demi son visage vers Arkim.

« Elle n'en a pas l'air au premier abord, mais elle a un sacré caractère.

— Attention, chasse gardée. Elle est mariée. »

Kawa lui lança un regard outré, qui fit rire Arkim.

« Désolé. J'ai passé quelques mois à Pandémonium et les démons sont beaucoup moins pudiques que nous. Enfin, je veux dire...

— Tu es quasiment un elfe... Un de tes parents l'était peut-être.

— Je sais, avoua Arkim. Mes oreilles ne sont pas rondes, contrairement à la plupart des démons de sang. D'autres clans démoniaques ont les oreilles pointues donc rien n'est certain, mais comme je suis né dans les royaumes elfiques... je suis sans doute métis. »

Il s'était senti mal à l'aise à Pandémonium : les démons étaient bruyants, brouillons, bagarreurs, ils exposaient leurs sentiments sans se préoccuper de perdre la face. Mais, parallèlement, ils avaient accepté Arkim, bâtard ou non. Il avait vu des déchus se promener dans les rues, des métamorphes, des métis de dragons... Seuls les vampires étaient mal vus, mais certains s'étaient néanmoins installés dans la ville et ils finissaient toujours par être acceptés.

« Uriel et Léviathan vont t'aider alors ? demanda Arkim.

— Normalement, oui. J'espère que ce ne sera pas nécessaire, mais... »

Le démon acquiesça. Même en fuite, Nataos restait dangereux. Tous les drows n'étaient pas morts et les vampires le suivaient toujours. Au moins Nama avait-il perdu ses recherches ; il lui faudrait du temps pour reconstituer ses notes et ses stocks de résidus magiques.

Arkim frémit.

« Je suis vraiment, vraiment content d'être de retour. »

Kawa se tourna tout à fait et, sans un mot, le serra dans son giron protecteur.

Uriel planait, haut dans le ciel, le regard fixé sur la cité. Combattre dans son état était une mauvaise idée : son ventre était lourd, sa grossesse presque à terme. Cependant, elle ne tolérerait pas des actes aussi vils que ceux commis par Nataos.

Léviathan entretenait une correspondance assidue avec Lilith et elle-même recevait des nouvelles régulières d'Ariel. Tous deux avaient confirmé que Nataos avait mené des expériences sur des êtres vivants, dont des démons. Comment Belzébuth pouvait-il laisser passer ça ? En Haut, ils se seraient précipités pour aider les malheureux...

... causant une nouvelle guerre, certes.

« Es-tu vraiment sûre de toi ? lui demanda une dernière fois Léviathan. Belzébuth et Astaroth ont entamé leurs forces, je devrais m'en sortir seul.

— On en a déjà discuté. Je ne changerai pas d'avis. »

Comme pour la contrarier, Uriel sentit le bébé bouger. Mais c'était aussi pour lui qu'elle agissait ainsi. Elle en avait assez de fermer les yeux.

Elle descendit vers la ville, les vents se déployant autour d'elle en grondant. Elle n'aurait pas besoin de se poser pour combattre et resterait hors de portée de tir. Léviathan la dépassa, quasiment en chute libre. Des nuages convergèrent vers eux, gorgés de pluie ; bien vite, celle-ci se mit à tomber, permettant à l'archidémon d'atteindre le sommet de sa puissance.

Sous eux, les drows se dispersèrent dans les ruelles, tentant sans succès de les atteindre avec des tirs magiques. Ceux dotés de pouvoirs psychiques parvinrent à s'envoler mais les rafales d'eau et de vent ne leur permirent pas d'approcher. Un idiot tenta de s'en prendre à ses barrières mentales,

pensant sans doute qu'une empathie serait plus sensible à des attaques psychiques.

Il avait raison... mais comptait sans Saraqael, qui n'avait pas retiré sa protection à Uriel. L'homme écarquilla les yeux comme s'il avait reçu un coup de poing en pleine figure, puis tomba, telle une marionnette désarticulée, pour s'écraser cent mètres plus bas.

Les bâtiments où certains prirent refuge furent emportés par les tornades qu'elle créait et les drows coururent vers les portes de la ville pour fuir. Kawa les y attendait avec son armée ; il n'y aurait pas de quartier.

Puis, Uriel entendit deux êtres se disputer ou, plutôt, perçut via son empathie l'écho de leurs volontés qui s'affrontaient au-dessus de la cacophonie de panique et de détermination des autres. Leurs pensées étaient si fortes, si étranges, qu'elle les sentait malgré elle et, lorsque la plus belliqueuse cessa d'écouter l'autre pour sortir au grand air, l'archange se mit presque à trembler.

Quelques instants après, une aura telle qu'elle n'en avait plus ressentie depuis le départ de Lyth se déploya, émanant de l'un de ces minuscules elfes, agressive, moqueuse, terrible. Sa puissance écrasait les leurs, les balayait comme des fétus de paille.

« Léviathan ! » cria-t-elle.

Son époux se tourna vers elle, livide ; lui aussi percevait l'aura et savait que seul un Élément pouvait être si puissant. Le drow apparut derrière lui sans qu'il ne le voie, et Uriel cria...

Elle perçut l'incompréhension de Léviathan, puis son amour pour elle, puis plus rien.

Ysk courait vers les portes de la ville aussi vite que ses jambes le pouvaient et, pour une fois, il regretta de ne pas avoir laissé son corps continuer sa croissance. S'il utilisait ses ailes pour accélérer, il se ferait remarquer avant d'atteindre sa cible. Or, il agissait de façon assez inconsciente sans en rajouter.

Il n'avait jamais vu d'Élément avant ce jour, Shyin S'étant incarné avant qu'il ne devienne son *jhliska*. Néanmoins, il n'avait pas le moindre doute : cette aura énorme n'appartenait pas à un archidémon. D'ailleurs, il ne s'agissait ni d'Eau, ni de Mort, ni d'aucun des Éléments qu'il avait déjà pu percevoir. C'était forcément un Élément primaire doté de peu d'élémentaires, voire aucun, et Ysk doutait qu'il s'agisse du Temps ou du Destin. Justice étant hors de question, ne restait qu'une possibilité : Son opposé. Sa présence en disait long sur cette guerre.

Il croisa les drows dépassés sans qu'aucun ne le remarque, car il était inconsciemment passé à demi dans l'Au-Delà, présent sans l'être, ombre insignifiante. Il doutait que ce truc fonctionne sur l'Injustice personnifiée, mais il pouvait toujours essayer.

Arrivé aux ruelles, il réalisa que l'Élément s'était envolé, rejoignant d'un bond l'archidémon et l'archange. Sa vision se dédoubla ; dans l'Au-Delà, il tendit la main pour couper un fil, malgré ses efforts. Impossible de résister. Léviathan mourut et, quelques instants après, les vents se déchaînèrent comme jamais ils ne l'avaient fait, de véritables tornades se créant autour d'une Uriel enragée.

Ysk jura et abandonna toute précaution pour déployer ses ailes. Voler dans cette tempête n'était pas une sinécure et il eut du mal à les rejoindre mais, heureusement, l'archange était toujours en vie quand il s'interposa.

« Fuyez ! ordonna-t-il. Sauvez votre enfant ! »

Elle le dévisagea sans comprendre. Elle ne le connaissait pas, mais leurs esprits se touchèrent ; elle perçut sa tristesse, le respect qu'il avait pour son deuil, et sa détermination à les sauver, elle et ses amis qui combattaient au sol. Elle comprit aussi qu'il ne risquait rien, qu'il était immortel comme elle ne le serait jamais, et avec un dernier sanglot elle lui tourna le dos pour fuir.

« Tu penses pouvoir Me retenir, gamin ? »

Ysk pivota vers l'Élément, qui le regardait d'un air moqueur. Il lui fit son sourire le plus froid, celui qui le faisait ressembler à Skady, et concentra ses pouvoirs de Mort dans ses mains.

« Voyons si je présume de mes forces ? »

Uriel volait, et ses ailes étaient lourdes, et son cœur pesait des tonnes, et son monde n'existait plus. Elle avait remis pied au sol pour récupérer le corps désarticulé de Léviathan et le portait à présent entre ses bras, ses larmes se mêlant à la pluie qui ne cessait plus. Elle ne parvenait plus à penser droit et, sans les barrières de Saraqael, elle émettrait ses émotions à tout va.

Le cadavre l'alourdissait et elle ne percevait plus l'esprit de son mari et ça faisait si *mal*. Elle avait attendu trop longtemps avant de Descendre, elle aurait dû quitter l'Eden bien plus tôt... et, à présent, il était trop tard.

Elle gémit, pitoyable. Incapable de voler plus loin, elle se posa en catastrophe sur l'herbe trempée et tomba en avant sur le corps. Son ventre lui faisait mal. Elle était seule. Elle voulait crier.

Elle perçut une présence amie, fugitivement. Du Soleil.

« Ariel ? »

Des mains chaudes se posèrent sur ses épaules, l'aidant à se redresser.

« Votre Altesse Uriel ? Vous n'êtes pas blessée ? »

Elle ne connaissait pas la voix, mais reconnut l'Empreinte sur le front de la jeune femme qui l'aidait. Ses pensées n'étaient pas agressives et elle se laissa envelopper dans une cape chaude.

« Arkim, trouve-moi une wyverne ! Elle est en état de choc ! »

La drow parlait à un démon qui lui obéit. Ils aidèrent Uriel à s'asseoir en selle et, voyant qu'elle tenait à peine droite, la jeune femme monta derrière elle pour la soutenir. L'archange gémit et tendit les bras vers le sol.

« Ne vous inquiétez pas, lui assura le démon. Je vous suis avec... la dépouille. »

Elle sut qu'il disait la vérité et se calma, laissant la drow l'enlacer pour la réchauffer. La tempête doublait d'intensité et, dans le ciel, l'Injustice affrontait ce courageux enfant au regard triste. Uriel ferma les yeux. Comme pour exaucer un vœu, elle s'endormit.

Chapitre 10

« *J'aime ce moment où le vampire a ce sentiment de ne faire qu'un avec l'autre, cette envie, presque sexuelle, de se donner sans concession, entièrement... Je suis bien là, quand on s'assouvit en Moi.* »

– *Les Dits de Saâgh, auteur inconnu* –

Son corps brûlait de partout. Ysk avait souffert de son combat, mais cette douleur était différente, confinait presque au plaisir, et le ramena à l'état de conscience. Il avait chaud, se sentait chaud comme il ne l'avait plus été depuis sa transformation, et cela sonnait juste.

Comment était-ce possible ? Krro l'avait réduit en pièces, laminant sa chair et arrachant ses membres. Ysk n'était vivant que parce que Shyin avait décidé que Ses serviteurs les plus puissants se devaient d'être immortels et offert Sa grâce à Son *jhliska* et à Son archidémone. Les autres *jhliska* avaient la même capacité de régénération que les *ska* normaux, mais c'était tout ; quant aux archidémons, ils étaient certes liés aux Abysses, et ne mouraient ni de faim ni de vieillesse, mais pouvaient néanmoins être tués.

Malgré cela, Ysk avait cru que la vie le quittait. Krro l'avait tant lacéré que la douleur s'était anesthésiée – ou alors, Il avait touché les nerfs qui avaient arrêté de passer l'information à son cerveau. Le jeune vampire avait juste espéré que ses amis avaient pu se mettre à l'abri, qu'il avait gagné assez de temps.

Et voilà qu'il se sentait chaud et vivant à nouveau, bien plus qu'avant le combat.

Ses pouvoirs se réveillant en même temps que lui, il perçut une âme à ses côtés. Qui l'avait veillé ainsi ? Qui avait été assez stupide pour rester en arrière alors qu'un Élément déversait son ire ? Il essaya d'ouvrir les yeux et, étonnamment, ceux-ci obéirent. Il regretta aussitôt son geste. Près de lui, assis dans un fauteuil confortable, se tenait Skady.

« Ah, tu es réveillé. »

Le vampire se pencha sur lui, respirant son odeur puis prenant son pouls comme si celui-ci battait encore. Ysk eut un affreux doute et, voyant la peau rosée de ses mains, se redressa d'un coup.

« Vous m'avez donné à Boire !

— Évidemment, s'agaça le Doyen. Tu es immortel, certes, mais tu ne peux pas régénérer sans avoir bu du sang. Je sais que tu refusais de le faire, ce qui t'aurait tué si tu n'appartenais pas à Shyin, mais l'alternative était pire. À moins que l'idée de vivre sans mains ni jambes te soit agréable ? »

La sensation des membres qui s'arrachaient lui revint en mémoire, et Ysk frissonna. Skady lui tendit un verre de sang.

« Bois. Tu es encore faible. »

Le jeune homme saisit le verre, réticent. Puis les effluves lui chatouillèrent les narines et il fronça les sourcils. Il leva les yeux vers Skady, qui le regardait d'un air toujours nonchalant.

« C'est votre sang. »

Ce n'était pas une question. Le Doyen sourit.

« Cela me semblait approprié, puisque tu es né de moi. Et puis, qui d'autre que le *jhliska* de Saâgh pourrait nourrir celui de Shyin ? »

L'idée était malsaine, mais Ysk pouvait compter sur Skady pour toujours agir dans le pire sens possible. Il refusa le verre, le posant sur la table de nuit – il se trouvait dans une chambre, réalisa-t-il.

« Comment m'avez-vous sorti de là ?

— Eh bien, Lein n'était pas très content mais je suis tout de même dans son camp. Il m'a laissé ramasser tes morceaux quand il s'est calmé.

— Vous réalisez qu'il s'agit de Krro ? »

Skady ne prit pas la peine de répondre. Ysk se sentit stupide, mais balança ses pieds hors du lit où il était allongé.

« N'espérez pas de remerciements », marmonna-t-il, avant de rougir en réalisant qu'il était nu. Ses vêtements avaient été détruits par le combat. Il aurait pu lui en donner d'autres ! Il n'avait pas rougi depuis des années.

« Auriez-vous l'amabilité de me passer un pantalon ? »

Skady prit le temps de lui faire un rictus avant de daigner ouvrir une armoire où il pêcha quelques vêtements, qu'il lui amena. Il ne détourna pas les yeux alors qu'Ysk s'habillait, mais celui-ci s'interdit de montrer la moindre gêne, restant aussi impassible qu'il le pouvait. L'exercice était nettement moins facile le ventre plein que lorsqu'il était froid et vide de sang.

« Tu parais presque respectable, à présent », commenta le Doyen quand il eut terminé.

Ysk hésita, puis se tourna vers la glace qui couvrait une des portes de l'armoire pour en juger. Il avait l'air normal à présent que sa peau n'était plus livide. Cela faisait moins ressortir la couleur rouge de ses iris.

Skady lui avait tendu des vêtements à la mode d'Ambrosis, comme les siens. Ysk portait donc un pantalon noir plus serré que ceux dont il avait l'habitude, ainsi qu'une chemise et un pourpoint gris foncé rehaussé de fils noirs. Il avait dédaigné col et foulard – si un vampire était assez idiot pour tenter de le Boire, il serait vite un vampire mort. Il combattit son envie de passer la redingote ; il aurait trop l'air de ce qu'il était, alors que le pourpoint pouvait passer pour une tunique elfique. À condition d'être un peu myope.

« Je peux trouver une paire de bottes à ta taille parmi celles d'Onyx, commenta Skady. En tout cas, ses vêtements te vont bien. Tu auras peut-être une petite poussée de croissance...

— Merveilleux », grommela le jeune homme.

Il ne voulait pas savoir qui était Onyx. Aller pieds nus ne lui paraissait cependant pas la meilleure des idées ; il patienta donc le temps que le Doyen revienne avec des bottines de cuir usées qui complétèrent sa tenue.

« Sur ce, je vous laisse, déclara Ysk.

— Oh, tu ne restes pas ? Moi qui espérais goûter de ta compagnie ! »

L'ironie n'était jamais perdue avec Skady, semblait-il. Ysk avança vers la porte.

« Je suppose que c'est la dernière fois que nous nous voyons.

— Sans doute. Je ne pense pas survivre à cette guerre. »

Surpris par cet aveu, Ysk se tourna vers lui. Skady souriait comme à son habitude, rien dans son expression n'indiquant la peur ou le regret. Le jeune homme ne sut quoi dire.

« Ne me regarde pas comme ça, dit le Doyen. Je suis devenu ce que je voulais devenir ; remerciez-en Saâgh. Je me suis bien amusé. Je ne vais pas me mettre à pleurer parce que mes choix ont des conséquences.

— Je ne compte pas pleurer votre mort ! »

Ysk ne mentait pas, mais l'idée que Skady disparaisse comme les autres lui paraissait étrange. Il lui semblait que le Doyen avait toujours été là – ce qui était faux. Il n'avait vu l'homme que quelques fois. Pourquoi était-il si important à ses yeux ?

« Je suis ton Primogène, enfant. Même pour les *ska*, cela signifie quelque chose. »

Fichus instincts. De plus, Skady ne l'avait même pas transformé lui-même.

« Mourez la tête haute, dans ce cas », lui souhaita Ysk.

Il n'y avait rien d'autre à dire. Il sortit.

À sa grande surprise, quelqu'un d'autre l'attendait. Étonné, il s'inclina, puis la personne avança dans la lumière. Il pâlit en reconnaissant les traits de Peryn, son propre grand-père.

« Monseigneur... » murmura-t-il, choqué de le trouver là.

Bien sûr : Peryn l'avait envoyé pour servir au projet *drow*, il donc était l'allié de Nataos, ce qui expliquait sa présence...

« Bonjour, enfant, répondit dignement le vieil homme. J'ai cru comprendre que tu t'étais trouvé un nom, et une place parmi les tiens. »

L'elfe n'entendait par là aucune insulte, aussi le jeune homme reprima-t-il l'envie de lui faire ravalier ses paroles. Il redressa la tête pour annoncer :

« La condition de vampire m'a été imposée par d'autres. Je vis à présent au palais de

Pandémonium, aux côtés des archidémons, où on me connaît sous le nom d'Ysk. »
La référence ne pouvait échapper à Peryn, qui pâlit, mais hocha la tête après quelques instants.
« Je suppose que cela te convient. »

Une hésitation.

« Es-tu figé sous cette forme enfantine ? *Hji Ezrjl* prétend que non.

— Il a raison. »

Ysk préférait ne pas donner de détails. Sa décision de ne pas Boire était privée et ne regardait pas cet homme qui l'avait envoyé loin de lui. De plus, avec ses joues roses et ses veines gorgées du sang de Skady, sa résolution n'était pas très crédible.

Le noble vieillard acquiesça à nouveau.

« Bien, bien. Je n'approuve pas la transformation, bien sûr, mais je suis satisfait de te voir trouver ta voie. »

Cette remarque tombait un peu à plat. Il continua néanmoins.

« Je te craignais mort depuis ton départ d'Altayn. »

Le jeune vampire cilla. Peryn avait été mis au courant ? Ysk n'avait jamais songé qu'il ait suivi ses progrès après son départ vers la capitale.

Peryn mit fin à son embarras en s'inclinant, salut qu'Ysk lui rendit avec grâce.

« Tu ressembles beaucoup à ton père, termina Peryn, puis, alors qu'un long frisson remontait la colonne vertébrale d'Ysk, il ajouta, avec beaucoup de douceur : Mais, malgré leur couleur, tu as les yeux de ta mère. »

Le conseil des archanges n'avait plus été aussi désordonné depuis le départ d'Uriel et, avant cela, la Chute d'Ariel, de nombreuses années auparavant. Rémiel criait sur Raguel qui endurait, placide, la laissant décharger sur lui sa frustration. Raphaël était assis sur une chaise, le regard dans le vide. Gabriel se tenait debout mais, tout aussi choqué, il n'affichait pas sa froideur habituelle et marchait de long en large. Quant à Michaël, s'il parvenait à garder une expression neutre, il arborait un teint crayeux.

Saraqael réprima un soupir. La mort de Léviathan les affectait tous. D'une part, l'archidémon n'avait jamais été le plus virulent de leurs adversaires ; Azazel était la plus haïe, Asmodée la suivant de près, et les massacres les plus importants en combat avaient été perpétrés par Belzébuth et Astaroth.

D'autre part, aucun d'eux n'avait envisagé sérieusement qu'un d'entre eux viendrait à mourir.

Ils étaient quatorze depuis la création des Trois Mondes. Même Ariel et les *jhliska* étaient venus plus tard. Anges et démons, peu importait ; tous les autres mourait, tous les autres allaient disparaître – sauf les quatorze Premiers-nés.

À présent, cette certitude s'effondrait.

Saraqael n'avait pas eu besoin de prévenir les autres ; via leur lien avec l'Eden, tous avaient senti l'Équilibre s'ébranler, les Trois Mondes manquer de s'effondrer sur eux-mêmes, comme lors de la Chute de Lucifer. Ils avaient accouru au bureau de Michaël à la recherche de réponses, abandonnant leur travail en cours, et quand Saraqael était arrivé il n'avait fait que confirmer ce qu'ils avaient deviné : l'un d'entre eux était mort.

Mort. Le mot était si définitif. Dire que Léviathan était un de leurs ennemis... Saraqael rendait grâce à Lyth que le premier à tomber n'eut pas été de leur camp, sans quoi le deuil se serait joint au choc. Quoique prétendre qu'ils ne ressentaient pas de la peine pour sa disparition était vain ; il avait été un ennemi respecté.

L'archange du Soleil se dirigea vers la porte pour se réchauffer aux rayons d'Essiah. Avec ses essons dispersés, son propre Élément ne lui faisait presque aucun effet, mais cela le rasséna un peu. Bien qu'il essaie de rester objectif et de ne pas se laisser envahir par des émotions superflues, il ne parvenait pas à lever le poids qui pesait sur sa poitrine depuis qu'il avait vu l'archidémon se faire réduire en lambeaux par Krro.

Il aurait dû intervenir. Il savait qu'il aurait dû faire quelque chose – n'importe quoi – mais, habitué au seul statut d'observateur depuis trop longtemps, il avait cru que la situation se rétablirait d'elle-même. Il portait l'entière responsabilité de la mort de Léviathan.

« Il suffit, déclara d'un coup Gabriel en cessant de marcher. Nous devons agir. »

Cette déclaration faisait si bien écho à ses propres pensées que Saraqael tressaillit. Puis, l'énormité de la situation le frappa : l'archange de la Pureté voulait intervenir dans une guerre qui ne les concernait pas, pour *aider les démons*.

« Est-ce que tu es fou ? s'exclama Raphaël. Ce coup contre les démons nous aide plus encore que cette stupide guerre avec les elfes. »

Gabriel le toisa de son air le plus méprisant, celui qui faisait baisser la tête même aux anges innocents.

« Léviathan s'était retiré des combats et la présence d'un Élément est trop grave pour que nous ne fassions rien. Je doute que Notre Seigneur soit allié de l'Injustice ; certainement, nous en prendre à Celui-ci aidera mieux Son Altesse Lyth que notre guerre contre les démons. »

Rémiel et Michaël échangèrent un regard. Saraqael pencha la tête sur le côté, pensif, et intervint :

« Nous sommes toujours en guerre contre les démons et Krro n'est pas entré en Eden. Aucun ange n'est impliqué. De plus, cela occupera assez nos ennemis pour que nous puissions terminer de nous occuper de nos propres rebelles.

— Ridicule ! s'agaça Gabriel. Ce n'est pas un problème que nous pouvons repousser à plus tard ! Quand Il en aura fini avec les Abysses, Il risque de Monter, et s'Il tue d'autres archidémons, les Trois Mondes s'effondreront sur eux-mêmes ! Nous ne savons même pas qui a hérité du titre de Léviathan.

— Sans doute Lucifer, nota Rémiel.

— Il est de Glace, pas d'Eau ! »

Le voir si véhément était un véritable baume pour le cœur. Néanmoins, Michaël secoua la tête en fixant Saraqael : ils ne pouvaient pas se permettre d'accepter ses arguments trop facilement. L'archange du Soleil acquiesça. S'ils cédaient à Gabriel, celui-ci se contenterait d'intervenir puis de reprendre les combats. Alors que s'ils le forçaient à Descendre seul...

« Pas question, déclara donc Saraqael. Nous avons trop de problèmes. Krro devra attendre.

— Tu n'es pas seul ici à prendre les décisions, lui rappela Gabriel. Michaël, tu comprends que nous devons...

— Nous ne *devons* rien du tout, si ce n'est suivre les lois de Lyth, comme tu l'as toi-même souligné à diverses reprises. J'espère que tu n'es pas si pressé d'agir juste parce que ton frère est déchu ? »

Saraqael tressaillit à ces mots et Gabriel lui-même recula de deux pas avec une expression aussi choquée que si Michaël l'avait frappé au visage. C'était un coup bas et, le voyant secouer la tête, l'archange du Soleil crut qu'ils avaient espéré pour rien. Mais Gabriel avala sa salive et releva le menton.

« Bien sûr que ça joue. Mais non, non, ce n'est pas juste pour Ariel, même si... Non. Je ne peux pas le traiter différemment des autres.

— Tu veux le sauver.

— Évidemment que je veux le protéger, Ariel est mon frère ! Et Uriel, notre sœur. Elle a perdu son époux, nous ne pouvons pas la laisser seule. L'Injustice S'est incarnée et nous ne pouvons pas La laisser sévir, pas même dans les Abysses. C'est... ce n'est pas pour *Lyth*, c'est juste... un devoir moral.

— Lyth détermine la morale des anges. »

Gabriel se remit à faire les cent pas, incapable de répondre à ses propres arguments. Pourtant, il essayait, cherchant ses mots sans les trouver.

« Ce serait *injuste* de ne pas intervenir, lâcha-t-il enfin.

— Les anges n'ont pas à être Justes. Ils doivent seulement être Purs. »

L'archange de la Pureté s'arrêta et les dévisagea un par un.

« Alors, peut-être ne suis-je pas un bon ange. Parce que je vais Descendre, que vous veniez ou pas. Allez-vous me bannir aussi ? »

Raphaël écarquilla les yeux. Rémiel se leva pour se joindre à Gabriel, mais Michaël lui lança un regard impérieux qui la fit se rasseoir. Ensuite, le régent de l'Eden se leva pour faire face à Gabriel.

« Es-tu certain que tu comptes agir en ce sens ? »

— Je pars tout de suite.

— Si tu Traverses, nous débattons de ton sort. »

L'air arrogant et sûr de son droit, comme toujours, Gabriel ouvrit un Portail. Saraqael ne put qu'admirer sa détermination quand il Traversa sans ciller, lui, l'archange le plus Pur et le plus admiré de l'Eden, Descendant aider les ennemis qu'il méprisait sans certitude de pouvoir Remonter. Ils restèrent silencieux durant un long moment après son départ. Quand Raphaël fit mine de parler, Michaël le fit taire.

« Nous verrons ce qui se passera. Nous reparlerons de cela demain, quand nous connaissons les conséquences de la Descente de Gabriel. »

Il clôtura là le conseil, sans plus de cérémonie. Saraqael attrapa le bras de Raguel avant que celui-ci ne puisse rattraper Raphaël.

« Laisse Rémiel se charger de lui. »

L'archange du Feu sourit. Quand ils se retrouvèrent seuls, Saraqael laissa libre court à son anxiété, se passant les mains sur le visage.

« Léviathan est mort, comment fais-tu pour rester si calme ? »

— Les gens meurent. Vous mourrez tous aussi. »

Le calme avec lequel Raguel avait prononcé ces mots n'expliquait pas le léger pli amer de son sourire, dont Saraqael avait appris à repérer les moindres modulations. Bien sûr ; la théorie des cycles. Création créait un monde, puis Néant le détruisait, et seuls les Éléments revenaient, pris dans cette boucle infernale qui n'avait jamais de fin.

L'archange du Soleil ne s'était jamais attardé sur cette fatalité, jugeant que s'il ne pouvait rien faire pour la contrer, il était inutile de s'en inquiéter et que, dans le cas contraire, il aviserait le moment venu. Il en allait autrement pour Fryl. Combien de fois avait-il vu Ses enfants mourir ? Ses amis être détruits sans chance de résurrection ?

« Donc tu ne peux rien faire pour le ramener.

— Shyin et Moi ne sommes pas dans les meilleurs termes. »

Le sourire s'était figé, signe certain que Raguel ne disait pas tout. Saraqael réfléchit à sa formulation, et conclut :

« Tu pourrais essayer, mais tu ne feras rien. Ce n'est que justice ; bien des anges sont morts, mais la vie finit toujours par se terminer. »

L'archange du Feu parut soulagé qu'il comprenne.

« Bien, soupira Saraqael, il ne nous reste plus qu'à voir ce que fera Gabriel. Tu as conscience que nous *allons* intervenir contre Krrro, n'est-ce pas ? Penses-tu que le sceau tiendra ? »

Raguel haussa les épaules, ses iris hésitant entre l'orange et le brun.

« Je le découvrirai en même temps que toi. »

La pluie tombait dru à l'extérieur, martelant les tuiles de la petite maison. Quand ils étaient passés devant la rivière tout proche, celle-ci débordait, et Arkim était satisfait qu'ils aient dû monter sur la colline plutôt qu'en descendre ; au moins ne risquaient-ils pas l'inondation. Ils étaient arrivés à destination au milieu de la nuit et Cat s'était dépêchée d'allumer du feu dans l'âtre alors qu'il enveloppait Uriel dans des couvertures.

L'archange du Vent tremblait et transpirait en même temps. Son sommeil tenait plus de l'évanouissement que du repos et, à la lumière, ils virent d'étranges symboles apparaître puis disparaître sur sa peau. Ignorant comment réagir, Arkim avait décidé de se coucher avec elle sur le divan, l'enlaçant pour la tenir au chaud, et elle s'était blottie contre lui.

Cat avait pioché dans les armoires pour préparer à manger, mais Uriel n'avait rien avalé. Arkim commençait à avoir faim sans oser en parler ; la météo était trop mauvaise pour chasser et il doutait

de trouver une bouteille de sang dans la maisonnette.

Il ne savait même pas comment ils l'avaient trouvée. La belle archange était en trop mauvais état pour donner des directives et, en toute logique, ils auraient dû rejoindre Kawa pour la mettre à l'abri – au lieu de quoi ils avaient guidé la wyverne à l'instinct. À présent qu'ils étaient au chaud, Arkim se demandait à quel point l'empathie d'Uriel ne les avait pas influencés. Elle voulait rentrer chez elle et, dans son état, elle avait peut-être émis ses sentiments de manière assez intense pour qu'ils se dirigent exactement où elle le voulait.

Ce pouvoir immense l'effrayait – mais elle était archange. Si eux n'étaient pas capables de miracles...

« Et maintenant ? » demanda Cat.

Le démon haussa les épaules.

« Je ne sais pas. Je ne comprends pas ce qui arrive. »

Il passa un linge humide sur le front d'Uriel. Dehors, le vent redoublait d'intensité, véritable tempête. Le toit craquait sous la pression et Arkim craignait qu'il ne tienne pas le coup. Jamais il n'avait vu un temps pareil, pas dans des Cercles si Haut.

Quelqu'un toqua à la porte, les faisant sursauter. Ils échangèrent un regard interrogateur : qui pouvait-ce être ? Qui avait même pu sortir avec ce vent, cette pluie ?

« Ouvrez, cria une voix, avec assez d'autorité pour couvrir le bruit des éléments déchaînés. Je sais qu'elle est là. »

Ils ne pouvaient pas laisser quelqu'un dehors. Cat se dirigea vers la porte et l'ouvrit, l'empêchant de claquer contre le mur. Un homme encapuchonné entra et ils durent pousser à deux pour la refermer et la barrer. La cape du nouveau venu gouttait d'eau. Il s'adossa contre le mur, haletant.

« Veuillez accepter mes excuses pour le dérangement. Je ne pensais pas trouver une tempête pareille en Descendant.

— Posez vos vêtements près du feu, suggéra Cat. Il reste un peu d'infusion, si vous voulez. »

L'homme acquiesça et ôta le vêtement dégoulinant, dévoilant des cheveux blonds et des vêtements immaculés souillés par la pluie. Les décorations dorées de son col formaient une croix de Lyth, ne laissant aucune place au doute : il s'agissait d'un ange.

Alors qu'ils l'observaient, il retira ses bottes avec précaution pour les déposer près de l'âtre. Ses traits n'étaient pas aussi délicats que ceux d'un elfe et il n'était pas musclé comme un démon, mais son corps mince respirait la santé et son port était aussi impeccable que celui de Nataos. Ses gestes trahissaient un rang élevé, tout comme son aisance dans une maison qui n'était pas la sienne – il ne doutait pas d'être accueilli.

Cat se reprit à merveille et le servit comme s'il était un elfe ; il accepta la tasse fumante avec reconnaissance.

« Merci. Uriel ? »

Cat lui désigna le sofa. L'ange n'avait pas réalisé que le tas de couverture tenu par Arkim était celle qu'il cherchait. Il fit un pas en avant et remarqua la nature du démon ; un pli méprisant déforma sa bouche. Son visage était avenant, sans être beau, mais à présent l'ange donnait l'impression d'avoir *un balai coincé dans le cul* – selon l'expression utilisée à Pandémonium.

« Elle est fiévreuse, l'informa Arkim.

— Bougez-vous, je dois l'ausculter.

— Et *qui* êtes-vous au juste pour vous approcher comme ça de notre protégée ? »

L'ange parut pris de court, perdant son expression hostile pour battre des cils. Elle lui revint néanmoins très vite.

« Je suis l'archange Gabriel. Ma parole est-elle suffisante ou ai-je besoin de lettres de créance ? »

Arkim blanchit, lâcha Uriel avec précipitation et bondit hors du divan pour se coller contre Cat. La jeune femme parvenait mieux que lui à garder une expression neutre, mais *elle* n'était pas un démon en présence de l'archange le plus craint des Abysses.

Loin de se préoccuper de lui, Gabriel s'agenouilla près d'Uriel et posa une main sur son front. Son aura se déploya, blanche, pure, et bien plus douce qu'Arkim ne l'aurait imaginée. L'archange utilisait la guérison, pas l'exorcisme, mais tout de même ; contre tout bon sens, ses instincts lui

disaient qu'il n'avait rien à craindre.

Le démon secoua la tête pour se remettre les idées en place et recula encore. Au moins, ces pouvoirs semblaient efficaces. La patiente ouvrait déjà les yeux.

« Je dois être malade, je délire, marmonna-t-elle en voyant Gabriel.

— Oh Seigneur Lyth... Non, non, je suis bien là.

— Toi ? Jamais tu ne serais Descendu pour aider une déchue.

— Tu n'es pas déchue ! » affirma-t-il avec force.

Un pâle sourire éclaira le visage de l'archange du Vent.

« Je porte l'enfant d'un démon. »

À ces mots, elle referma les yeux, contenant à grand-peine sa douleur. Gabriel lui attrapa la main.

« C'est l'enfant qui cause ce mal.

— Je t'interdis de t'en prendre à lui ! s'écria-t-elle en se redressant. C'est mon bébé, le mien et celui de mon mari, si tu oses...

— Je veux dire, littéralement, Uriel, l'interrompit l'archange de la Pureté avec impatience. Il a hérité du lien de Léviathan avec les Abysses. Tu portes le prochain archidémon de l'Eau. »

Arkim retint une exclamation de surprise. Bien sûr ! Cela expliquait la tempête ! Le lien des archanges avec l'Eden et des archidémons avec les Abysses maintenait l'Équilibre. La mort d'un archidémon rompait l'Équilibre, aussi un autre devait-il prendre la relève – et les Abysses avaient choisi la personne la plus proche de Léviathan pour ce faire.

« Je pense que tu disposeras de pouvoirs supplémentaires le temps de ta grossesse, continua Gabriel. Il faudra la surveiller.

— Ariel s'en occupe... »

L'archange de la Pureté tiqua, puis s'éclaircit la gorge.

« Oui, oui, cela ne m'étonne pas. Bien, il faudra l'appeler. En attendant, tu dois dormir, Uriel. Tu es épuisée, et ce sont ta colère et ta fatigue qui provoquent la tempête. Tu as besoin de te reposer. »

Elle étouffa un sanglot, attrapant Gabriel pour se serrer contre lui. Il lui tapota l'épaule et lança un regard du côté d'Arkim et Cat comme pour leur demander quoi faire.

Le démon était incapable de le conseiller et se contenta de grimacer. Cat, constatant à quel point ils étaient incapables, leva les yeux au ciel pour prendre Nemess à témoin et remplaça Gabriel contre la malade.

« Tenez sa main, ordonna-t-elle à l'archange. Elle a besoin de savoir que sa famille est là pour elle. »

Gabriel obéit, les joues roses – et, pour la première fois, Arkim comprit pourquoi les autres se moquaient de lui pour le faire rougir. Voir cela chez un autre était des plus comiques, malgré le dramatique de la situation.

« Il faudrait peut-être vraiment prévenir Ariel, marmonna l'archange.

— Quand la tempête sera calmée. »

Gabriel acquiesça, couvant Uriel du regard. Puis, il fronça les sourcils et se tourna vers Cat.

« Expliquez-moi la situation.

— L'Élément Injustice s'est incarné... commença-t-elle.

— Non, en détail. Nous avons toute la nuit. Commencez par raconter comment la guerre s'est déclarée dans les royaumes elfiques. »

Cat céda sous le regard inflexible de son vis-à-vis.

« Très bien. Donc, il y a environ cinq ans, une elfe érudite du nom de Renaeyle fit une annonce officielle... »

Chapitre 11

« *Chaque archange peut émettre des arrêtés qui, pour peu qu'ils suivent l'esprit des Lois et décrets, sont applicables à leur seul clan.* »

– *Introduction au droit angélique, chapitre 1 : la hiérarchie des normes* –

Le bûcher avait brûlé toute la nuit. Les archidémons l'avaient érigé seuls et Lucifer avait été flatté que personne ne s'oppose à ce qu'il les aide. Ariel était passé présenter ses condoléances, mais n'était pas resté : il ne faisait pas partie des Premiers-nés.

Asmodée avait allumé le bûcher au crépuscule et ils l'avaient regardé prendre en silence, puis brûler, puis se consumer, réduisant le cadavre de Léviathan en cendres. Essiah s'était couché et Elvion levé. Ils étaient restés debout, sans un mot. De temps en temps, Astaroth grondait, ou Azazel remuait les braises pour attiser le feu.

Cette dernière n'avait pas ouvert la bouche, pas même pour protester quant à la présence du Déchu ou lancer des commentaires cruels au sujet de ses gargouilles. Belzébuth avait accepté son retour comme s'il n'était pas en colère. Pour l'occasion, les tensions avaient été mises de côté.

Puis, un jour nouveau avait commencé. Essiah s'était levé, le bûcher funéraire s'était éteint. Alors que la ville se réveillait, Asmodée et Azazel repartirent chacune de leur côté, pour retourner sur leurs terres. Bélial resta un moment pour les aider à se débarrasser du bois carbonisé, puis avait disparu à son tour, vaquant à Sei seul savait quelle occupation. Lilith retrouva Kamu, son beau visage chiffonné, ravagé par les larmes qu'elle avait laissé couler.

Lucifer ignorait ce qu'en pensait Uriel. Il ne savait même pas où elle se trouvait. Sans doute approuvait-elle la crémation, même si elle aurait préféré être présente.

Il n'avait pas bougé depuis des heures, ses propres yeux gelés pour que l'eau n'en coule pas. Oh, lui aussi avait porté sa part du bûcher, mais quand ils avaient eu terminé il était resté bras ballants dans la cour privée où régnait encore une odeur de soufre et de chair carbonisée. Celle-ci persisterait pendant des jours avec la chaleur printanière. Il allait devoir faire brûler de l'encens.

« *Lùzifer.* »

Belzébuth se tenait derrière lui. Le Déchu ne lui répondit pas ; il n'avait fait qu'appeler son nom, ce n'était pas une question.

« *Lùzifer.* »

Léviathan était mort. Combien d'autres succomberaient ? Et c'était de sa faute. Il n'avait pas su empêcher la guerre.

« Fichu piaf, tu vas m'écouter, oui ? »

— Que veux-tu ?

— Cesse de te lamenter. Il est mort, mais nous le vengerons. »

Lucifer rit, d'un rire amer.

« C'est quand tu me fais ce genre de remarque que je réalise que je ne serai jamais un démon. »

À quoi bon s'en prendre à Krrro ? Cela L'empêcherait de recommencer – à condition qu'ils parviennent à Le neutraliser, plutôt que de se faire tuer les uns après les autres – mais ne ramènerait pas Léviathan.

« Je n'ai pas envie de dire que ce n'était même pas *ton* frère, mais... »

— Mais ce n'était pas mon frère, compléta l'ancien archange. Pourtant, tu sais... Quand je suis né, même toi, tu n'existais pas. Nous sommes les Premiers-nés mais... au départ, il n'y avait rien. Et là, c'est le premier pas vers le Néant. Un jour, peut-être, je serai seul à nouveau, avec un monde détruit où il ne restera que des cendres, et... »

Belzébuth l'attrapa par les épaules et, ne faisant ni une ni deux, le secoua comme un prunier.

« Arrête ça *tout de suite* ! »

Lucifer focalisa son regard sur lui. Après quelques instants, l'archidémon cessa de le faire bouger,

gardant néanmoins son étreinte ferme.

« Mieux ?

— ... Oui. Merci.

— Bien. »

Belzébuth renifla, arrogant et plein de superbe comme s'il n'avait pas lui-même dû se détourner, dans le courant de la nuit, pour pleurer discrètement.

« Tu ne te retrouveras jamais seul, parce que nous vaincrons. Si tu y tiens, je te promets que si nous sommes à nouveau les uniques êtres vivants dans les Trois Mondes, je te tuerai. »

Un faible sourire étira les lèvres de Lucifer. Ce fut avec une pointe de désespoir qu'il demanda :

« Tu me le jures ? »

L'archidémon des Ténèbres l'enlaça, le serrant contre son torse musclé.

« Je t'en donne ma parole. »

Rasséréiné malgré lui par cette promesse dérisoire, Lucifer se détendit. Il posa sa joue contre l'épaule de Belzébuth, respirant son odeur rendue musquée par la transpiration.

« Je devrais prendre contact avec Uriel, dit-il d'un ton égal, comme s'ils discutaient autour d'une table plutôt que lovés l'un à l'autre.

— Des mois que je te tanne pour ça...

— Elle a le droit de se recueillir sur la tombe de son époux, l'interrompt Lucifer. Je sais, il a été brûlé, mais je vais faire enterrer les cendres ; elle ne mérite pas moins. Et nous devons lui proposer de s'établir ici. »

Il n'eut pas besoin de lever le nez pour savoir que Belzébuth fronçait les sourcils, et il anticipa :

« Elle est en deuil, nous ne pouvons pas la laisser seule, dans une nation en guerre qui plus est, avec un Élément fou qui se balade et tue les nôtres !

— Tu réalises qu'elle risque d'être déchue pour ça ? »

Le Déchu se détacha de lui, furieux devant la justesse de cette remarque.

« Sûrement les archanges peuvent comprendre qu'elle doit être protégée, surtout dans son état ! Ils ne la reprendront pas en Eden, mais nous, on peut bien faire quelque chose ! »

L'archidémon des Ténèbres lui caressa la joue, le coupant dans son élan.

« Voilà, je retrouve mon Prince tel que je l'aime. »

Lucifer lui frappa le pectoral, manquant de se faire mal au passage. Ses mains délicates ne valaient rien pour les coups de poing. La rage le reprit. L'Injustice se baladait dans les Trois Mondes, alors que Lyth en était parti, les *abandonnant*, prétendant que Sa présence réduirait l'Équilibre à néant.

« Et il est reparti, s'agaça Belzébuth. Qu'est-ce que je dois faire pour que tu acceptes le monde tel qu'il est ?

— Trouve comment on tue un Élément. Je nous débarrasserais volontiers de Krro, mais aussi de Lyth, de Sei et de tous les autres. »

Quelqu'un saisit Lucifer à la taille, le soulevant comme une plume. Le Déchu glapit, se retrouvant les fesses en l'air et le nez dans une masse de cheveux fauves qui sentaient plutôt mauvais.

« Astaroth ! protesta-t-il. Relâche-moi ! »

Trop tard, il regretta cet ordre.

« À ton service », ronronna l'archidémon du Sang, le laissant glisser... dans la fontaine décorative de la cour.

Pestant et jurant, le Prince-démon se redressa dans ses vêtements trempés, fusillant du regard les deux imbéciles qui ricanait, leurs visages arborant de grands sourires benêts. Et, d'un coup, sa colère s'évapora et il se mit à rire, à rire comme il ne l'avait plus fait depuis des siècles. Ses jambes lui firent défaut ; il dut s'asseoir sur le rebord de la fontaine, les pieds dans l'eau, et des larmes d'hilarité lui virent aux yeux.

Belzébuth et Astaroth se regardèrent. La lèvre du grand archidémon du Sang frémit, un gloussement échappa à son Roi, et bientôt, ils furent trois à rire à gorge déployée, à genoux dans l'herbe humide de rosée, dont un carré était encore noirci par le feu.

Gabriel avait parlé presque une heure devant les autres archanges, exposant les faits et pesant pour eux le pour et le contre. Si Raguel restait souriant, les autres s'étaient faits sombres et inquiets. Aveuglés par leurs problèmes internes et par la guerre contre les démons, ils avaient sous-estimé la gravité de la situation.

Lorsque l'archange de la Pureté s'arrêta, Michaël se leva à son tour, lui faisant signe de se rasseoir.

« Je pense que nous sommes tous d'accord, à ce stade. Nous devons intervenir. »

Raphaël donna l'impression qu'il allait protester ; un coup de coude de Raguel le fit taire. Gabriel s'en sentit soulagé.

Il était en partie responsable de cette catastrophe. S'il avait écouté Ariel quand celui-ci était venu le prévenir, s'il avait mis sa fierté de côté... Léviathan serait encore en vie. Bien qu'il soit leur ennemi, sa mort avait mis les Trois Mondes en danger, l'Eden compris.

S'il avait accepté qu'il y avait plus important que les Lois...

Cette dernière pensée le fit frémir. Il ne parvenait pas à l'accepter, et pourtant... à quoi servirait l'Eden s'il était vide de ses anges ? À quoi bon des lois si personne n'était là pour les appliquer ?

Se battre pour les lois était normal et sain, et s'il devait donner sa vie pour elles il n'hésiterait pas. Mais leur sacrifier l'Eden ? Elles ne signifiaient rien sans les anges.

Malgré cela, une petite voix dans le fond de son esprit protestait quand il parlait de s'allier aux démons pour combattre Krro. Peut-être était-ce la voix de Son Altesse Lyth, mais Gabriel n'y croyait pas. Pourquoi, pourquoi leur Seigneur n'intervenait-Il pas, alors que Ses créations étaient en danger ? Uriel aurait pu mourir dans ce combat, et elle était Sa fille, alors pourquoi ne s'était-Il pas montré ?

« Saraqael, prends contact avec les démons pour les prévenir, ordonna Michaël. Je ne pense pas qu'ils refuseront notre aide à ce stade.

— J'irai en personne », déclara l'archange du Soleil.

Michaël acquiesça et Gabriel ne trouva pas la force de protester. Il se sentait las alors que le combat ne s'était pas encore engagé.

Il les laissa débattre sur le quand et le comment, plongé dans ses doutes. Lyth avait toujours raison ; son univers se basait sur cette certitude. Jamais il ne l'avait remise en question – avant l'incarnation de Krro. À présent, il ne savait plus que penser, ni à qui se fier, ni quelle attitude adopter. Il avait l'impression d'être un équilibriste sans ailes ni filet, portant un bandeau sur les yeux. Le moindre faux pas le précipiterait dans l'abîme et il n'avait aucune instruction, si ce n'était qu'il devait avancer.

Comment faisaient les démons ? Eux n'avaient reçu aucune règle de Sei. Ressentaient-ils cette incertitude, tous les jours, sans rien pour la combler ?

« Je voudrais tout de même savoir pourquoi Lyth n'est pas là, Lui. »

Cette remarque de Rémiel fit taire Saraqael et Michaël qui parlaient logistique. Gabriel ne sut que dire ; la question était de toute façon rhétorique. Il devait cependant répondre.

« Je suppose qu'Il souhaite que nous nous montrions à la hauteur de la tâche », tenta-t-il sans conviction.

Rémiel hocha la tête avec un soupir. Saraqael, lui, fixait Raguel d'un air étrange. Ce dernier ne se départait pas de son sourire, selon son habitude, mais après quelques instants, il se redressa.

« Probablement que Lyth S'en fiche juste. »

Cette déclaration nonchalante frappa Gabriel comme une giflette et, au vu de l'expression des autres, il ne fut pas le seul. Même Saraqael, peu attaché à Lyth, semblait choqué par les termes choisis.

« Tu exagères, murmura l'archange du Soleil.

— Tu crois ? Je ne pense pas. Lyth nous a créés pour voir si Son monde parfait pouvait fonctionner, point. S'Il tenait à nous, Il serait intervenu pour empêcher la guerre, ou pour remettre Lucifer sur le droit chemin, ou à d'autres occasions. Il ne l'a jamais fait. Il Se contente de nous observer. »

Gabriel retrouva son souffle.

« C'est une mise à l'épreuve, insista-t-il. Lyth nous aime.

— Qu'Il t'aime toi, personne n'en doute. »

Raguel souriait toujours mais, pour la première fois, l'archange de la Pureté trouva sa placidité effrayante et réprima un mouvement de recul. En lieu de quoi, il s'efforça de se redresser.

« Ne sois pas ridicule. Il nous aime tous. Nous sommes Ses enfants et Ses représentants dans les Trois Mondes.

— Raison pour laquelle Il est ravi de nous voir nous entretuer pour Ses idéaux stupides.

— Tu vas trop loin, Raguel ! » hurla Gabriel en se levant.

Michaël l'arrêta avant qu'il en dise plus, tendant un bras entre eux.

« Gabriel a raison, déclara le régent de l'Eden, mais vous devez vous calmer. Nous sommes tous sur les nerfs avec ce qui vient de se produire. Nous allons affronter une période difficile – et oui, je sais que c'était déjà dur avec les protestations des anges, mais *nous sommes là pour ça*, martela-t-il. Nous sommes les archanges. Notre mission est de prendre soin de l'Eden. »

Il les regarda un par un, en particulier Raguel et Gabriel.

« Bien. Allez vous reposer. Dormez une bonne nuit. Demain, vous serez frais et dispos – et je vous interdis de vous lancer des insultes au visage ou de parler hérésie. Suis-je clair ? »

Gabriel acquiesça, poings serrés. Il sortit sans attendre la réponse des autres et marcha à grands pas vers l'entrée du bâtiment puis coupa au travers du parc pour rentrer chez lui. Une fois arrivé, il eut le plus grand mal à ne pas claquer sa porte et jeta son manteau dans un coin avant d'entrer dans le salon.

À une autre époque, Ariel se serait tenu là, occupé à gratter les cordes de sa harpive ou à relire les textes de loi. Il aurait relevé la tête en l'entendant et lui aurait souri. Le voyant fatigué, il lui aurait préparé une tisane et l'aurait assommé d'histoires insignifiantes et de ragots futiles – qui faisaient paraître le monde plus doux.

En voyant son salon vide, ce jour-là, Gabriel dut retenir ses larmes.

Les elfes restaient à distance respectable. Saâgh ne leur en tenait guère rigueur ; après la démonstration de force de Krro, ils étaient terrifiés. Ils devaient en avoir plus peur encore que leurs ennemis. Qui savait quand l'Injustice frapperait Ses alliés ? Il n'était pas connu pour Sa constance. Affalé dans Ses bras, Saâgh profitait de cette tranquillité pour paresser, joignant confort et intérêt. Cette position lui permettait de veiller à ce qu'Il ne comploter rien d'autre.

Cela dit, les regards plus ou moins discrets des elfes commençaient à L'agacer. Les vampires, au moins, se tenaient à carreau et se comportaient normalement, comme il se devait.

« Les elfes ne sont-ils pas supposés cacher leurs émotions ? S'agaça Saâgh en elfique.

— Peut-être que cela ne fonctionne que jusqu'à un certain niveau. Les pauvres sont épuisés, Se moqua Krro.

— Étais-Tu obligé de faire une pareille démonstration de force ? Ils se débrouillaient sans Ton aide.

— Je commençais à M'ennuyer. Tu Me connais ; rien de tel qu'un peu d'angoisse et de panique pour épicer le quotidien. »

Saâgh roula des yeux. Donc, en vérité, Il n'avait aucun plan – Il avait juste décidé de S'amuser. Du moins, Il le prétendait. Krro gardait toujours plusieurs tours d'avance sur tout le monde ; Saâgh avait cessé de S'irriter.

« Tu ne T'es pas montré subtil.

— C'est le dragon qui se moque des écailles de la wyverne.

— Je ne suis pas connu pour Ma patience, ce n'est pas la même chose.

— C'est entièrement pareil. »

Saâgh n'insista pas. Sentant Son estomac protester contre la faim, Il Se détacha de Son compagnon.

« Tu T'en vas ?

— Manger. »

Il Se détourna quand Krro lui offrit Son poignet.

« Je n'aime pas faire ça en public, Mon cher. »

Injustice n'insista pas et Sang S'éloigna enfin. Garder un œil sur Lui en personne n'était pas *si*

nécessaire, après tout ; aucune chance que les drows Le laissent sans surveillance. Il les inquiétait trop pour qu'ils osent s'éloigner.

Saâgh S'amusa de voir les elfes S'écarter devant lui. Il ne S'était pas révélé Lui-même mais la façon dont Il prenait Ses aises avec Krro suffisait à faire planer le doute quant à Son identité. Eut-Il été simple *ska* qu'ils l'auraient craint de même – après tout, un proche de l'Injustice personnifiée devait forcément être horrible – mais, en l'occurrence, ils avaient raison de se méfier.

Saâgh n'avait juste pas décidé comment intervenir – ni en faveur de qui.

Ah, qui voulait-Il tromper ? Il savait depuis le départ ce qu'Il ferait. Il avait juste tenté de lutter contre Son naturel, mais au final, celui-ci resurgissait toujours. Il n'était parvenu à Se retenir que tant qu'Il avait une raison de rester auprès de Krro, alors que Celui-ci, anonyme, pouvait faire ce qu'Il voulait. Mais, depuis qu'Il S'était dévoilé, les yeux de tous étaient braqués sur Lui, et si les elfes s'avéraient incapables d'intervenir, Saâgh savait que les têtes dures du style de Frryl ou même Belzébuth sauraient gérer la situation.

Le sourire aux lèvres, Il Se dirigea vers la sortie de la ville.

Ses cheveux étaient décoiffés, ses boucles pétries de nœuds, ses yeux gonflés et ses joues striées de larmes, mais Lilith n'en avait cure. Elle se présentait toujours comme parfaite aux yeux des démons et jouait de sa beauté ; son teint de porcelaine et ses cheveux blonds, rares chez les démons, la rendant d'autant plus belle à leurs yeux. Mais, en ce jour, elle se moquait des regards et des commentaires. Elle avait trop mal pour s'en soucier.

Kamu n'avait pas assisté à leur veillée mais il l'avait attendue dans ses appartements et l'avait enlacée dès son retour. Ses bras n'étaient pas aussi musclés que ceux de Belzébuth, cependant elle s'y sentait bien plus en sécurité, et son aura de Ténèbres l'étreignait comme pour l'assurer de sa protection. Son odeur réconfortante lui permit, après quelques minutes, de calmer ses sanglots.

Son frère était mort mais elle ne restait pas seule.

« Tu devrais te reposer, murmura le vampire à son oreille. Ce n'est pas bon, dans ton état, de rester debout si longtemps. »

Elle se laissa entraîner vers le lit. Kamu tendit un bras pour prendre quelques fruits posés près du lit par un serviteur prévoyant et approcha un raisin de sa bouche. Elle l'accepta avec réticence, le mâcha, l'avalala. Il recommença pendant quelques minutes, sans la lâcher, jusqu'à ce qu'elle se détourne, refusant d'avalala un morceau de plus.

« Quelles nouvelles d'Uriel et de son enfant ? demanda-t-elle.

— Ils sont en route. »

Il marqua une pause avant d'ajouter :

« C'est l'enfant qui a hérité des pouvoirs de Léviathan. Pour l'instant, Uriel en bénéficie de manière provisoire... »

Lilith redressa le nez, perdant pour la première fois sa tristesse pour de la perplexité.

« Qui est archidémon ? Uriel ou l'enfant ?

— Disons qu'Uriel est... intérimaire, d'ici la naissance de l'enfant. Mais c'est ce dernier qui a hérité du titre. »

La situation ne prêtait guère à rire, cependant un gloussement échappa à Lilith. Elle n'appréciait pas autant l'humour noir que le faisait Lucifer, mais l'ironie de la situation ne lui échappait pas.

« Archange et archidémone en même temps ? Et elle n'a pas encore été déchue ?

— Même les anges ont des principes. Je suppose qu'on en saura plus quand elle arrivera. »

D'où venaient ces informations, au juste ? Les services de renseignement étaient entièrement désorganisés dans le monde elfique. Peut-être Kawa était-il parvenu à envoyer des messages ? Ou alors Kamu avait-il activé ses propres réseaux ? Le vampire avait plus de ressources qu'il ne le prétendait.

Il posa ses lèvres sur les siennes, comme pour l'arrêter.

« Tu réfléchis trop.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse. Si les anges avaient profité de notre deuil pour nous attaquer...

— Je les crois presque aussi choqués que vous. Vous, archanges et archidémons, vous êtes toujours crus immortels. »

Kamu disait cela sans reproche, pourtant Lilith eut mal pour lui à ces mots. Les autres *jhliska* étaient morts depuis longtemps, dont un par la faute de Lilith elle-même. D'un autre côté, il s'agissait de fous psychopathes.

Pas qu'Azazel soit connue pour sa tempérance. Ni Belzébuth, à cet égard, dans un style moins cruel. « C'est parce que nous sommes les rois du monde, murmura-t-elle. Nous nous complaisons dans notre arrogance et sommes choqués quand qui que ce soit ose prétendre que nous ne sommes pas des dieux, que ce soient nos démons ou Shyin. La mort... »

Elle buta malgré elle sur le mot.

« ...de Léviathan... nous a frappée comme un coup de poing, en plus de sa simple disparition. Les anges ont dû ressentir un sentiment comparable quand les révoltes ont débuté en Haut. »

Kamu acquiesça.

« En tant que *ska*, j'ai appris cette leçon plus vite. Les miens n'ont aucun respect pour personne si ce n'est eux-mêmes.

— C'est ce qui arrive quand on est persécutés par tout le monde. On devient paranoïaque. »

Ils rirent ensemble, d'un rire sans joie mais qui laissait présager un peu d'espoir malgré son deuil.

Puis, une douleur familière prit Lilith au ventre.

« Mais c'est pas vrai... »

— Mh ?

— Rien. Tiens-moi. »

Perplexe, Kamu s'exécuta, arrêtant là leur conversation. L'archidémons de la Terre s'efforça de respirer régulièrement mais, après quelques minutes, la douleur revint. Elle aurait dû s'y attendre. Kamu avait raison ; être restée debout si longtemps avait été stupide.

« Mon chéri ? »

— Que se passe-t-il ? »

L'inquiétude perçait dans sa question. Il n'était pas aussi inébranlable qu'il le paraissait, et cela la fit sourire. Dans la situation qui survenait, elle serait plus calme que lui – au moins, cela, elle savait comment y faire face.

« Veux-tu bien faire appeler Ariel ? Il voulait partir à la rencontre d'Uriel pour vérifier son état, j'espère qu'il est encore à Pandémonium.

— Pourquoi, qu'est-ce qui se passe ? »

Lilith l'embrassa, avant de grimacer encore sous la douleur.

« Tu vas devenir papa plus tôt que prévu. »

Chapitre 12

« Mort, Shyin. Son nom est rarement utilisé en dehors des incantations de nécromancie, car la superstition prétend que le prononcer attirerait Son attention. Quand représenté, Il a toujours de beaux traits mais Ses yeux sont cachés par une capuche. »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

Arkim était très mal à l'aise. Les derniers événements avaient été éprouvants et il se sentait à la fois dépassé et déplacé – il ne pouvait prendre aucune décision et n'osait plus ouvrir la bouche pour donner son avis aux elfes, ni s'éloigner de Catlina. Kawa était peut-être ouvert d'esprit mais ce n'était pas le cas de ses suivants, qui réagissaient mal devant l'Empreinte qui ornait son front.

À vrai dire, c'était le cas avec la plupart des tatouages dorénavant, quelqu'un ayant fait remarquer qu'à présent que Nataos n'était plus contrôlé par Kawa, il pouvait créer des drows sans suivre les règles de l'art. Rien ne l'empêchait de les marquer ailleurs qu'au front et de les envoyer comme espions. Cette réflexion n'avait pas aidé à la paranoïa ambiante et Arkim prenait soin depuis de cacher l'horrible *ADHI* tatoué sur son avant-bras. Pas que cela change grand-chose dans son cas : il était un démon, pas un elfe, et donc méprisé.

Quoique le sacrifice de Léviathan soit en passe de changer cela.

« Donc, des démons ont emmené Uriel et ont refusé que vous l'accompagniez ? lui demanda Enngyl pour la énième fois.

— Ils nous ont proposé de la suivre, rectifia Arkim, mais nous avons pensé qu'il valait mieux vous rapporter les nouvelles. »

Il commençait à regretter de ne pas être retourné à Pandémonium avec l'archange. Enngyl gardait les deux pieds bien sur terre, tout comme Jhael qui la secondait, mais ils étaient les seuls. Même Kawa luttait contre la panique.

« Ils nous ont dit qu'ils prendraient soin d'elle et que des renforts arriveraient au plus vite, ajouta encore Arkim, bien qu'il ait déjà précisé cela plusieurs fois.

— Ont-ils donné un délai ?

— Non. »

S'énervier ne servirait à rien... mais peut-être se sentirait-il mieux après avoir cassé quelques meubles. Cela dut se voir sur son expression car Enngyl échangea un regard avec Jhael avant de soupirer.

« Très bien, je ne pense pas que tu en saches plus. Tu aurais dû insister auprès d'eux, Arkim.

— C'était difficile, avoua le démon. Ils étaient en deuil. »

Et ils étaient très impressionnants, n'ajouta-t-il pas. Si Lanek n'avait pas fait partie de la délégation, Arkim n'aurait pas osé poser la moindre question.

« S'ils se contentent à nouveau de promesses... pesta Kawa.

— Je pense qu'ils vont vraiment intervenir, dit Cat, restée silencieuse jusqu'alors. La mort d'un archidémon, ce n'est pas rien. Cette fois, ils ont été agressés, et par un Élément qui plus est. Cela ne concerne plus juste de lointains elfes.

— Krro n'est-il pas un allié de Sei ? réfléchit Kawa. S'ils se rangent du côté de Nataos...

— C'est une erreur courante de le croire mais ce n'est pas le cas, le corrigea Enngyl. N'oublie pas que l'Injustice n'est pas forcément négative. Quelqu'un peut être récompensé pour ses mauvaises actions.

— Cela me paraît tout à fait être dans les cordes de Sei », marmonna Kawa.

Arkim se leva pour lui servir un verre de tisane en le voyant de si mauvaise humeur. Le roi l'accepta sans mot dire et desserra son col. Aussitôt, l'ambiance dans la pièce changea subtilement : Cat permit à son dos de toucher le dossier de sa chaise, Jhael perdit un peu de sa raideur et Enngyl s'installa contre le mur à côté de lui, hanche contre hanche, choquant Arkim au passage. Quand ces deux-là s'étaient-ils rapprochés et pourquoi n'avait-il pas été tenu au courant ? Il allait devoir

harceler les cuisinières pour qu'elles lui racontent les ragots qu'il avait manqués.

Ce comportement était peut-être futile, mais il refusait de cesser de vivre à cause de l'ampleur du danger. Ils devaient continuer de se battre !

« Je ne suis pas utile ici. À présent que vous êtes au courant, je peux retourner à Pandémonium comme messenger pour réclamer de l'aide, déclara-t-il en se rasseyant.

— Nous avons déjà discuté de cela, Arkim, il n'est pas question que les elfes envoient un démon comme ambassadeur.

— La situation a changé, insista-t-il. Je connais Lanek personnellement et il est Seigneur. Du moins, si vous ne m'envoyez pas moi, envoyez *quelqu'un*. »

Enngyl se massa les tempes, épuisée. Arkim se leva pour la servir à son tour, puis en fit autant pour Jhael qui le remercia, surpris, puis pour Cat.

« Arkim a raison, dit Enngyl après avoir bu quelques gorgées du liquide fumant. Il est bien placé pour porter ce type de message, d'autant plus que lui et Catlyna ont aidé Son Altesse Uriel, que les démons ont prise sous leur aile depuis peu. »

Arkim retint un sourire ravi, réchauffé plus par la subtile prononciation du nom de Cat, à l'elfique, que par l'approbation de son ancien maître. Il voulait se rendre utile mais voir ses amis reconnus lui tenait tout autant à cœur.

« Dans ce cas, nous écrivons un message ce soir pour lui faire porter. Tu partiras demain, Arkim. »

Le jeune démon hocha la tête avec enthousiasme.

« Aucun problème ! Par contre... Avez-vous des nouvelles d'Ysk ? »

Kawa secouant la tête pour répondre par la négative.

« Non. Mais sérieusement, Arkim, il est impossible qu'il ait survécu à cela... »

— Ysk est immortel, contra le démon. Je suis juste inquiet qu'il soit trop blessé pour pouvoir revenir. Les vampires ne régénèrent que quand ils boivent du sang et il refuse de le faire, alors... »

Kawa le dévisagea d'un air si stupéfait qu'il ne put s'empêcher de rire.

« Quoi ? C'est Ysk lui-même qui me l'a expliqué ! Je ne suis pas ignare, sais-tu ? Enngyl peut en témoigner.

— Il faut lui expliquer longtemps mais il comprend vite », approuva la jeune femme.

Arkim fit un grand sourire à Kawa, avant de se figer, repassant la phrase dans sa tête. Une minute...

Il lança un regard outré à son ancien maître.

« Hey ! »

Il s'apprêta à répliquer mais un rire l'arrêta. Kawa gloussait, les lèvres étirées par un sourire malgré sa fatigue évidente.

Arkim se détendit, remerciant Enngyl en silence. Son roi riait. Il ne pouvait rien demander de plus à la vie.

Cela faisait des siècles que Saraqael ne s'était pas rendu à Pandémonium pour des raisons à la fois officielles et amicales. Il avait oublié à quel point les démons étaient accueillants. Certes, ils étaient moins protocolaires que les anges, et leur architecture n'était pas aussi grandiose, mais ils avaient leur propre manière de mettre les petits plats dans les grands. L'archange avait été accueilli en grande pompe par des démons vêtus de blanc, couleur du deuil dans la plupart des Cercles des Abysses – peut-être parce qu'il s'agissait de la couleur arborée par les anges.

À présent, il patientait dans l'antichambre de Belzébuth depuis plusieurs minutes. Sa seule consolation était que Belzébuth lui-même attendait de l'autre côté de la porte, comme le confirmaient ses essions. Il était traité comme un roi parce que l'hospitalité était sacrée aux yeux des démons, mais l'archidémon le faisait attendre pour lui faire sentir qu'il n'était pas le bienvenu. Il comptait donc les minutes, accompagné par Astaroth et Lucifer – celui des archidémons qui avait le plus d'instinct et l'éminence grise des Abysses. Lilith aurait dû être présente mais son récent accouchement l'empêchait de se déplacer.

Voilà une situation bien ridicule, et pourtant nécessaire. Ah, la politique...

Un garde armé jusqu'aux dents et vêtu d'une armure de cuir noir s'approcha enfin de lui.

« Vous pouvez entrer. »

Saraqael se leva, et fut aussitôt flanqué par deux autres démons, tout aussi menaçants que le premier. Ils l'escortèrent ainsi jusqu'à la salle du trône, sombre et impressionnante comme jadis – mais lui-même n'était plus aussi naïf, surtout en connaissant le caractère de Belzébuth comme il le faisait. À force d'espionner les archidémons jour et nuit, il les cernait aussi bien que ses presque-frères. Voir que la réciprocité n'était pas vraie était déroutant.

« Votre Altesse. »

L'archange du Soleil s'arrêta spontanément au pied des trois marches qui le séparaient du trône et s'inclina. Lucifer se tenait à la gauche de Belzébuth, Astaroth à sa droite – le stratège et le lieutenant. Restait à voir lequel des deux serait le plus agressif. Saraqael pariait sur Lucifer.

« Je suis désolé de me présenter à vous dans ces conditions et de déranger votre deuil. Nous pouvons cependant convenir qu'il s'agit d'une situation exceptionnelle et qu'elle ne saurait attendre. »

Belzébuth hocha la tête sans dire un mot. Lui avait-on conseillé de se taire ou se considérait-il incapable de contenir son tempérament orageux ? Saraqael décida de prendre son silence comme une approbation.

« Michaël m'envoie négocier une alliance », lâcha-t-il, allant droit au but.

Cette annonce, qui aurait paru stupéfiante voire grotesque deux semaines auparavant, ne fit guère sourciller ses trois vis-à-vis.

« Celle-ci serait bien sûr provisoire, bien qu'une trêve puisse être envisagée une fois la crise résolue. »

Il marqua une pause.

« Je tiens à souligner que le conseil des archanges a pris cette décision à l'unanimité. »

Cette fois, Lucifer cilla. Belzébuth ne prit qu'un instant de plus à réaliser les implications de sa déclaration.

« Gabriel est d'accord ? »

Le roi sans couronne des Abysses réalisa trop tard ce que cette déclaration avait de ridicule, et ne put que renifler devant sa propre maladresse. Saraqael réprima un sourire. Cet écart avait réduit à néant les efforts de Lucifer pour rendre l'affaire officielle. Après des siècles de combat, ils se connaissaient trop bien pour garder leurs distances.

« C'est lui qui a présenté la proposition. Il n'a pas eu besoin d'argumenter beaucoup pour que nous le suivions tous. »

Les yeux de Lucifer s'arrondirent. Astaroth se gratta la nuque, perdant tout décorum, et se laissa tomber au sol pour s'asseoir en tailleur, adossé au trône. Le Prince-démon fronça les sourcils, mais Belzébuth fit signe à un serviteur.

« Amenez-moi de l'abyssite. Et du thé au citron. À moins que tes goûts n'aient changé ? »

Saraqael secoua la tête, laissant enfin germer le sourire qu'il retenait depuis son arrivée.

« Non. Je suis flatté que tu t'en souviennes.

— Un détail aussi bizarre ne s'oublie pas.

— Ce n'est pas plus terrible que Raguel qui raffole de l'eau bouillante.

— Aucun de vous ne peut apprécier l'abyssite à sa juste valeur. »

Lucifer haussa les sourcils.

« Sauf toi, bien sûr, mon prince. »

Le Déchu haussa les épaules, mais quand le serviteur revint présenter les verres, il ne refusa pas l'alcool doux qui lui était offert. Le trône fut poussé en arrière pour laisser place à une table et quatre chaises. Astaroth démontra une nouvelle fois sa capacité à détendre sa colonne vertébrale comme s'il s'agissait de gélatine, s'affalant tel un gros félin. Lui, bien sûr, ne buvait pas d'alcool.

« Donc, reprit Belzébuth après avoir humecté ses lèvres. Une alliance ?

— L'incarnation de Krro dépasse nos querelles. Il pourrait nous tuer tous si l'envie Lui en prenait, et je ne sais pas pour Sei, mais je doute que Lyth S'incarne pour le plaisir de nous protéger. »

Belzébuth haussa les épaules.

« Il sait que nous pouvons nous débrouiller sans Lui.

— Fanfaronne si tu veux, mais Krro n'est pas à prendre à la légère. »

L'archidémon des Ténèbres parut à la fois étonné et vexé de cette remarque, peut-être trop personnelle venant d'un ennemi. Lucifer, par contre, semblait enfin se détendre ; ses yeux pétillaient d'amusement.

« Nous acceptons votre alliance, bien sûr. Les archanges peuvent circuler comme bon leur semble sur mes terres. Je vous conseille d'éviter celles d'Azazel et d'Asmodée, mais ça ne tient qu'à vous. Les groupes d'anges de moins de dix personnes sont acceptés pour peu qu'ils soient accompagnés d'un archange. Pour les autres, vous me demanderez mon autorisation.

— Ce sera difficile à coordonner vu à quel point les messages passent mal...

— Tu penses vraiment que Lucifer a tu toutes ces années l'existence de tes essions ? »

Saraqael grimaça. Au temps pour le secret.

« Très bien, je transmettrai les messages. »

Belzébuth ouvrit la bouche, mais l'archange du Soleil leva la main, l'arrêtant net. Puis, fermant les yeux, il visualisa celui de ses essions qui se trouvait près de Michaël, dans son bureau. Le bout d'aura se dilata pour prendre la même apparence que Saraqael tout en restant translucide, afin de lui permettre de communiquer sans faire croire qu'il était là en personne.

« J'ai été très bien accueilli à Pandémonium, déclara l'avatar. Belzébuth a quelques propositions. Dois-je négocier en ton nom, tout te transmettre petit à petit, ou proposer que tu Descendes en personne ?

— Négocie toi-même, mais tiens-moi au courant au fur et à mesure. »

L'ession acquiesça puis se figea, et Saraqael rouvrit les yeux, se retrouvant à nouveau dans la salle du trône de Belzébuth, son thé à la main.

« Jusque là, Michaël n'a pas d'*a priori*. Il va de soi que les démons ne peuvent toujours pas Monter. Si cela s'avère nécessaire, je pense cependant qu'une autorisation spéciale pourrait être délivrée pour certains archidémons. »

L'archange du Soleil haussa les sourcils.

« Pas Azazel, bien sûr.

— Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus, c'est évident », approuva Lucifer.

Belzébuth, au lieu de répondre, pencha la tête de côté, curieux.

« Tu viens vraiment de parler à Michaël ? As-tu utilisé la télépathie ?

— Nous ne sommes pas ici pour un cours magistral sur l'art d'utiliser l'illusion, protesta Saraqael.

— Même si je jure de ne donner aucun détail à Bélial ? »

L'archange haussa les épaules.

« Bélial ne saurait pas reproduire ce que je fais. Il m'a fallu des siècles d'entraînement...

— Son aura saigne. »

Cette intervention d'Astaroth fit taire tout le monde. Après quelques instants de silence gêné, Saraqael se racla la gorge.

« Je me contente de projeter une illusion de moi-même en Haut. Je peux agir sur l'ouïe aussi bien que sur la vue, donc c'est comme si Michaël me parlait. Mais, en effet, ce n'est possible que parce qu'un morceau de mon aura se trouve à ses côtés. »

Belzébuth n'insista pas pour en savoir plus, heureusement. Saraqael détestait entrer dans les détails de ce pouvoir. Oui, son aura le faisait souffrir, et il évitait même d'aller trop au soleil pour ne pas être tenté de rappeler oh, juste un seul ession, puis un autre, puis tous – parce que cela faisait si mal et que, parfois, il voulait cesser de ressentir cette douleur au moins un instant. Mais il ne pouvait pas. Si un malheur survenait alors qu'il détournait les yeux... il s'en voudrait pour le restant de ses jours. Et puis, quelque part, c'était sa croix – s'il s'octroyait le droit de décider pour les autres, il devait en subir les conséquences, et toujours se tenir informé.

Après ces premiers pas, les règles de base de leur alliance furent incroyablement faciles à mettre en place. Les démons ne pouvaient pas tenter les anges, mais s'ils dérapaient, ils seraient jugés par leurs supérieurs et non pas exécutés sur place par les anges eux-mêmes ; ceux-ci devaient éviter de se promener seuls et toujours rester par équipes de trois s'ils venaient à être séparés de leur

archange responsable ; descendraient autant de guérisseurs que possible, de préférence ne possédant pas un pouvoir d'exorcisme.

Tout le monde fut aussi d'accord pour qu'Ariel joue un rôle dans l'articulation des décisions entre anges et démons. Personne ne protesta quand Saraqael mentionna que, en plus d'Azazel, il vaudrait mieux que Bélial reste hors de vue. Après tout, Gabriel comptait Descendre.

Des heures plus tard, quand le fond de son thé fut froid et la bouteille d'abyssite à moitié vide, Saraqael se permit de soupirer.

« Comment va Uriel ? »

Belzébuth se tourna vers Lucifer, qui plissa le nez.

« Tu le vois par toi-même, non ? »

— Ce n'est pas la même chose qu'être près d'elle et pouvoir lui parler. »

Le Prince-démon releva le menton, refusant de répondre. Agacé, l'archidémon des Ténèbres se leva.

« Si tu veux la voir, je peux t'amener près d'elle. Ariel s'y trouve peut-être, s'il a terminé avec Lilith. »

— Mes félicitations à cette dernière, déclara Saraqael en se levant à son tour. Une fille, apparemment ? »

Belzébuth sourit.

« Mastéma, une gamine en pleine santé. »

— 'Suis parrain », ajouta Astaroth.

L'archidémon des Ténèbres ne renchérit pas, vexé de ne pas avoir été choisi. Il n'était pas délicat de la part de Lilith d'avoir pris le père de nombre de ses enfants comme tuteur de sa petite dernière. Kamu pourrait se vexer. Cela dit, Astaroth devait être une perle pour s'occuper des petits. Il était le plus paternel de ses pairs envers son clan, à sa façon unique et sauvage.

« Je ne me permettrais pas de lui rendre visite, déclina Saraqael. Même Uriel... Mieux vaut que je ne la voie pas maintenant. »

Uriel piquerait une crise d'hystérie et elle aurait raison. Son époux était mort parce qu'ils n'étaient pas intervenus. C'était irrationnel – après tout, elle ne pouvait pas savoir que Saraqael était au courant de l'incarnation de Krro – mais compréhensible.

Gabriel avait intérêt à retenir la leçon. Il n'y avait pas tant d'immortels de leur âge qui pouvaient être sacrifiés pour faire rentrer dans sa minuscule petite tête l'idée que les démons ne méritaient peut-être pas tous d'être tués à vue.

« Tu es sûr ? lui demanda Lucifer d'un ton sucré. Elle serait sûrement heureuse de voir un visage ami. »

— Va donc lui rendre visite, rétorqua Saraqael d'un ton un peu plus cassant qu'il ne le voulait. Vous étiez proches avant ta Chute. »

C'était de la cruauté gratuite et il le savait, mais bien que Lucifer lui manque la plupart du temps, il avait toujours envie de lui mettre des baffes quand il jouait les martyrs. Le Prince-démon se drapa dans sa dignité offensée et les devança pour sortir de la pièce. Astaroth, qui le suivait de peu, avait les yeux qui pétillaient.

Belzébuth les laissa partir et le raccompagna lui-même, non pas jusqu'à la porte, mais bel et bien jusqu'au promontoire qui surplombait le palais et d'où Saraqael pouvait décoller pour Remonter.

Avant qu'il ne déploie ses ailes, l'archidémon lui attrapa le poignet, fermement mais sans le blesser. Surpris, l'archange du Soleil s'arrêta, puis, avec hésitation, lui tint le poignet en retour.

« Merci d'être Descendu. »

— Étant donné la situation, ça me paraît normal...

— Oh, pas aujourd'hui. »

Saraqael cilla. Le regard déterminé de Belzébuth le persuada qu'il parlait de ce jour, tant de temps auparavant, où il avait essayé de les convaincre de ne pas répliquer à l'attaque de Raphaël et Gabriel, celle-là même qui avait fait débiter la guerre.

« C'était mon devoir, murmura l'archange. J'y ai d'ailleurs failli. Je n'ai pas su vous arrêter. »

— J'ai tendance à être légèrement têtue quand je m'y mets, et je ne suis pas persuadé d'avoir eu tort. Mais tu as essayé, c'est déjà quelque chose. »

Saraqael secoua la tête.

« C'est insuffisant. Seul le résultat compte. »

Belzébuth sourit, à nouveau aussi sûr de lui qu'avant la mort de Léviathan, pendant quelques brèves secondes.

« Nous arrêterons Krro. »

Et, un instant, sa conviction inébranlable toucha même le pessimiste archange du Soleil.

Au bout d'un moment, rien ne comptait d'autre que la Soif. Des détails comme le royaume, les autres gens qui dépendaient de soi, les petites magouilles stupides des Doyens devenaient secondaires. La Soif grignotait les pensées une à une, commençant par les moins importantes puis, se faisant plus gourmande au fur et à mesure qu'elle croissait, avalait à grandes bouchées tout ce à quoi une personne pouvait songer jusqu'à régner seule sur l'esprit du *ska*.

Nysâh savait qu'elle se rapprochait de ce point de non-retour où elle serait réduite à une bête sauvage incapable de se contrôler, sautant sur la première personne qu'elle croiserait pour la vider de son sang. À condition qu'il ne s'agisse pas d'un vampire aussi affamé qu'elle, qui ne saurait la nourrir.

Le pire étant qu'elle était coincée : Monter vers les Cercles elfiques serait du suicide politique pur et simple. D'une part, Skady aurait la main haute sur elle, et d'autre part... bien, elle risquait de faire un massacre à la moindre contrariété. À Ambrosis, où tout le monde se trouvait dans le même état, les *ska* marchaient sur des œufs et évitaient de dire un mot plus haut que l'autre. Quant aux esclaves humains, eh bien, ils faisaient de leur mieux pour ne pas se faire remarquer, afin d'éviter de se faire tuer par un vampire affamé.

Ils étaient traités aussi bien que possible au vu de la carence en nourriture, mais il fallait avouer que cela arrivait de plus en plus régulièrement – et cela augmentait d'autant plus leur rareté. Ce fichu casse-tête n'avait pas de solution, du moins aucune autre que le temps et la patience, doublés de l'espoir.

Des vampires qui espéraient. Ridicule.

Et pourtant... S'ils continuaient à ce rythme, Skady reviendrait régner sur un charnier. S'il ne se faisait pas lyncher par les rares survivants, en tant que responsable de cette guerre stupide qui coupait leurs vivres. Le dernier chargement d'esclaves était arrivé plus d'un mois auparavant et ne comptait que trois têtes, dont un Calice. Aucun *ska* n'avait encore été jusqu'à enfreindre l'une de leurs rares règles absolues, celle de ne jamais Boire sur le Calice d'un autre sans leur autorisation directe, mais cela ne saurait tarder.

« Peut-être que je devrais demander de l'aide à Belzébuth. Discrètement. »

L'idée lui sembla absurde dès qu'elle l'eut formulée à voix haute, et si cela ne suffisait pas, l'expression d'Ajven lorsqu'il se redressa sur un coude termina de la convaincre.

« Oublie, c'était stupide. »

Son consort s'assit, faisant grincer leur lit. Ils s'y étaient lovés dans le courant de l'après-midi pour tenter de dormir – seule façon de ne plus ressentir cette Faim insoutenable – mais aucun d'eux n'était parvenu à fermer l'œil. Impossible. Pas le ventre vide.

« Reviens te coucher. »

Nysâh se leva de la coiffeuse où elle était allée s'asseoir, nue, juste pour faire quelques pas sans sortir de la pièce – et donc, se rhabiller. Ajven l'attira dans ses bras, et elle lutta contre l'envie de le mordre.

Le tout était d'éviter de songer au mot en *s*.

« C'est stupide, reprit-elle une fois installée, mais il y a une probabilité non nulle qu'il nous aide, ne fût-ce que pour jouer le grand seigneur.

— Tu y perdrais Ambrosis. De plus, n'est-il pas occupé avec cette fameuse guerre ? »

Nysâh acquiesça, la joue contre le torse d'Ajven.

« Avec l'incarnation de Krro, tout le monde s'en prend aux drows. Skady nous a mis dans la merde,

si tu me passes l'expression.

— Je ferai une exception pour l'occasion. »

La touche d'humour ne suffit pas à les faire rire. Ils étaient trop épuisés pour cela.

« Nous devrions y courir aussi, ajouta Ajven après quelques minutes.

— Je n'en ai pas la force. Et puis, de quel côté suis-je supposée me placer ? Celui de notre cher *Hji Skady* qui veut me voler ma couronne ou celui de monsieur je-suis-le-roi-de-toutes-les-Abysses Belzébuth ? »

Son époux soupira, la serrant plus étroitement. Cela la réconforta un peu, mais elle craignait que cela ne suffise pas longtemps. Le temps leur était compté, et ils devaient se débrouiller seuls, comme toujours. Si la situation devenait vraiment intenable, ils iraient enlever de fichus elfes pour leur servir de nourriture en l'attente d'époques meilleures – cela aurait au moins le mérite de régler deux de leurs problèmes à la fois.

Quelqu'un frappa alors à la porte. C'était anormal, d'abord parce qu'en règle générale personne n'était assez fou pour la déranger alors qu'elle avait spécifiquement demandé à être laissée en paix, ensuite parce que les *ska* étaient tous dans le même état et donc plus enclins à chasser les importuns en sifflant de rage qu'à capituler.

« Quoi ? demanda-t-elle du ton le plus exaspéré qu'elle put prendre, vu le peu d'énergie qui lui restait.

— Soyez certaine que je suis navré de vous déranger, dit le serviteur au travers de la porte, mais vous voulez vraiment recevoir votre visiteur.

— Qui est-ce ?

— Vous ne me croirez pas si je vous le disais, mais je vous en prie, Votre Altesse, avec tout le respect que je vous dois... habillez-vous. »

La voix du *ska* tremblait, de peur ou d'excitation, Nysâh n'en savait rien. En tout cas, il se montrait assez pressant pour qu'elle prenne la peine de suivre sa suggestion, ne fût-ce que parce que cet invité mystère l'intriguait presque assez pour la détourner de sa Soif.

Elle se leva donc pour passer un pantalon et enfiler une chemise, prenant tout de même le temps de nouer un foulard autour de son cou, de mettre ses bottes et de boucler une ceinture à ses hanches pour y pendre ses dagues bénies. Qui que ce fût avait intérêt à ne pas s'offenser de sa tenue pour le moins débraillée. Après tout, elle se déplaçait, ce qui était déjà beaucoup.

Elle attendit qu'Ajven soit prêt lui aussi, et envia sa capacité à toujours avoir l'air tiré à quatre épingles. Comme elle, il s'était contenté de passer ses vêtements rapidement, ajoutant juste une redingote par-dessus sa chemise ; pourtant, il n'aurait pas paru déplacé à une session de la Ronde.

Il lui sourit en remarquant son regard et lui fit enfiler une veste pour couvrir ses épaules, puis retoucha quelques éléments de ses vêtements qui parurent aléatoires à Nysâh mais lui permirent de passer de débraillée à présentable.

« Soit, grommela-t-elle. Allons-y. »

Ils sortirent ensemble, la Reine Rouge arborant son expression la plus froide. Leur serviteur les guida jusqu'à un petit salon, où un *ska* assez jeune les attendait. Les traits androgynes, il ressemblait à un jeune vierge de l'Eden. Cependant, ses iris rouges prouvaient sans conteste qu'il était un Sang-pur.

Nysâh prit le temps de le détailler, trop ennuyée pour prendre des gants. Ses cheveux étaient noirs, hanches étroites, ses épaules frêles, mais son expression moqueuse. *A priori*, il n'avait rien de spécial. Sa tenue était de moins bonne qualité encore que celle de la Reine ; il arborait des braies elfiques et un pourpoint poussiéreux. Sa cape, posée sur le dossier d'une chaise, était imbibée de pluie.

« Vous venez de loin.

— Le chemin fut long mais j'ai été bien accueilli. »

Le vampire leva la main, montrant le verre de sang qui lui avait été servi. Nysâh écarquilla les yeux malgré elle. Comment ses domestiques avaient-ils osé offrir cela à un invité dont elle ne savait rien, sans lui demander son avis ? Elle ouvrit la bouche pour protester, mais l'odeur de sang l'arrêta. Par tous les enfants de Sei, elle en voulait, elle en avait *besoin*, elle...

L'intrus se leva et alla vers elle, verre en avant.

« Buvez. »

La Reine se reprit aussitôt, sans parvenir pour autant à réprimer un mouvement de recul qui la fit heurter le torse d'Ajven, juste derrière elle. Il posa ses mains sur ses épaules, tendu. Qui était ce visiteur, par Saâgh ?

« Buvez. Je veux avoir votre attention pleine et entière et, pour cela, vous devez vous nourrir.

— Cela vous a été offert, je ne compte pas reprendre ce que je donne.

— Soit. »

L'étranger vida le verre d'une longue gorgée et Nysâh manqua de gémir. Comment pouvait-il gâcher ainsi un met si divin ? Et l'odeur, oh, elle planait encore...

« Maintenant que ceci est réglé... »

La Reine battit des cils en voyant l'inconnu retrousser sa manche, puis sortir un couteau de sa botte.

À ce geste, Ajven s'interposa, mais le *ska* ne fit qu'en rire.

« Ne soyez pas si nerveux. »

Il pressa la lame contre son propre poignet, faisant hoqueter le couple. Son sang perla et il pressa les bords de sa plaie pour le faire couler, avec une lenteur inhumaine, dans le verre. L'esprit confus et affamé de Nysâh parvint à se demander comment il faisait pour que la blessure ne se referme pas toute seule. Les vampires régénéraient, mais ne savaient pas contrôler le phénomène...

La question s'évapora quand la guérison eut lieu et que l'inconnu lui tendit le verre.

« Donnant-donnant, n'est-ce pas ? »

La Reine dut faire appel à tout son contrôle pour ne pas se jeter en avant, tendant plutôt la main pour accepter l'offrande, et portant lentement le verre à ses lèvres. Quand le sang toucha enfin sa bouche, elle n'y tint plus et l'avalait à grandes goulées, gémissante, incapable de s'arrêter – mais, oh ! Déjà, le verre était vide, alors qu'il lui en fallait plus, Sei, elle ne pouvait plus se maîtriser...

Elle inspira.

« Merci. »

Le visiteur se mit alors à rire, applaudissant comme devant un spectacle réussi.

« Bravo ! J'ai rarement vu une telle maîtrise de soi. Mais ne vous en faites pas, je vous en donnerai encore.

— Ne soyez pas ridicule, l'arrêta Nysâh. Je ne Bois pas les inconnus de cette manière. Je ne connais même pas votre nom ! »

Le *ska* s'inclina, son sourire dévoilant ses deux petits crocs.

« Maintenant que vous êtes capable de me donner votre attention plus d'une poignée de secondes, je puis vous le révéler. Je me fais appeler Onyx, mais je pense que vous devinerez par vous-même Mon véritable Nom. »

Il déploya son aura, sans agressivité... mais encore et encore, comme si celle-ci n'avait pas de fin. Nysâh écarquilla les yeux en sentant la magie de Sang dépasser le niveau d'Ajven, puis le sien, puis celui qu'avait eu Daliah. Le pouvoir affluait comme s'il devait ne jamais s'arrêter ; des clameurs retentissaient depuis l'extérieur.

Stupéfaite, elle siffla un nom :

« Saâgh... »

L'Élément rit.

« À ton service, ma Reine. »

Les jambes de Nysâh défailirent ; son époux la soutint, lui permettant de rester debout. Il la guida jusqu'au divan, puis s'y assit avec elle, tout aussi hagard.

« Comment... Pourquoi ?

— J'aurais dû venir il y a longtemps, mais J'ai été retenu, avoua Saâgh. Mais avant que nous parlions, permettez-Moi de vous nourrir davantage. Non, non, ne Me lancez pas de regard noir ! Je suis un horrible protecteur mais Je peux au moins vous donner cela. Ne craignez pas la dépendance, Je contrôle ce phénomène. »

À nouveau, Il fit couler de Son sang, et cette fois Nysâh fut à même de réaliser à quel point il était délicieux et nourrissant, bien plus que tout autre qu'elle avait pu boire jusqu'alors. Ils se nourrirent

à satiété et Saâgh leur promit qu'Il offrirait de quoi tenir à tous les *ska* de la ville.

« Cependant, Je ne peux pas nourrir tout Ambrosis, souligna-t-Il, même si Je le voulais. Vous êtes en crise, ou Je ne vous aurais jamais proposé de Me goûter.

— Dans ce cas, Votre présence n'est pas une solution. »

Saâgh renifla.

« Quand la vie est-elle jamais si simple ? »

Nysâh devait en convenir, mais cela ne l'arrangeait guère.

« Je peux penser à nouveau et je me dois de me préoccuper de mes sujets. Contrairement aux Éléments, je n'ai aucune envie de négliger mes responsabilités. »

Saâgh rit en voyant Ajven pâlir à ces mots.

« Ne vous inquiétez pas, Je ne compte pas partir tout de suite. Je ne suis pas *si* susceptible. D'ailleurs, votre épouse a raison ; Je vous ai créés sans vous donner de terres. »

L'Élément regarda autour de Lui, satisfait.

« Vous vous êtes débrouillés au mieux sans Mon aide. »

Nysâh fronça les sourcils, mais Saâgh agita un index devant son nez.

« Ne faites pas cette tête, mademoiselle. Vous avez toujours été fière de vos accomplissements. Vous n'êtes pas comme les anges, ou même les démons, qui sont si dépendants de Lyth et Sei qu'ils embrasseraient le sol où Ils marchent s'Ils daignaient S'incarner – ce qu'Ils ne feront pas.

— Tout de même...

— Tout de même quoi ? Je ne vous ai pas non plus jetés dans les Abysses sans aucune ressource. Vous régénérez, la vieillesse ne vous touche pas. Vous avez vous-mêmes bâti votre société telle qu'elle est ; vous ne pouvez pas M'en blâmer. »

Nysâh secoua la tête.

« Peu m'importe, à vrai dire. Comme Vous l'avez souligné, je ne suis pas un ange pour m'incliner devant Vous, bien que je Vous remercie d'être venu. »

Saâgh inclina la tête.

« En espérant, bien sûr, reprit Nysâh, que Vous n'êtes pas venu me voler mon trône, Vous aussi.

— Je n'en voudrais pas si vous Me l'offriez serti d'or. Par contre, Je peux vous conseiller – et ce n'est pas de l'ironie. Vous n'avez pas à M'obéir aveuglément, cet endroit n'est pas Mon royaume même s'il est peuplé par Mes créatures. Cependant, avec Krro à gérer, vous avez intérêt à ne pas repousser Mon offre. »

La Reine Rouge leva les mains au ciel.

« Comme si je pouvais me permettre de faire la fine bouche ! Excusez ma franchise, mais...

— Ne vous inquiétez pas, Je n'irai pas raconter partout que vous êtes faible et stupide », S'amusa Saâgh.

Nysâh hocha la tête. Bien, en espérant que la parole du Maudit ait plus de valeur que celle de Ses enfants, cela faisait une inquiétude de moins. De toute façon, elle ne pouvait plus se préoccuper de son seul titre. La situation dépassait de loin les considérations politiques habituelles.

« Krro, donc.

— Oui, soupira Saâgh. Comme vous vous en doutez, Il est particulièrement dangereux. Le problème des drows devrait être vite réglé, à présent... dans un sens ou dans l'autre. »

Chapitre 13

« Astaroth ne Me ressemble pas. Il n'est pas là pour représenter ce que Je suis, mais pour Me compléter. Il est instinctif et chaleur et protection et stabilité là où Je maudis ceux que Je touche. Il est là pour le jour où J'aurai besoin de ses bras. »

– *Les Dits de Saâgh, auteur inconnu* –

Lilith en avait assez de son lit, des fruits et des jolis oiseaux en cage, aussi doux soit leur chant. Elle avait accouché deux jours plus tôt et se sentait en pleine forme. Mastéma n'était pas son premier enfant et certes pas son dernier, et bien qu'elle ne soit pas d'attaque pour combattre, elle était en revanche capable de marcher dans les couloirs du palais sans être entourée d'une ribambelle de serviteurs soucieux qu'elle ne se retourne pas un ongle.

Elle avait réussi à les semer en se téléportant et flottait à présent pour s'éviter la fatigue de la marche, se promenant au gré de ses envies, Mastéma dans les bras. Elle regrettait de ne pas avoir emmené le panier avec elle, mais les domestiques seraient assez paniqués sans qu'elle retourne leur voler cela en plus. Ils risquaient de la convaincre de rester avec eux, les bougres.

La petite boule rose dans ses bras geignit, la faisant s'arrêter au milieu du couloir.

« Pauvre petite chérie... Tu as faim ? »

Mais Mastéma se calma au seul son de sa voix. Lilith s'en félicita ; tous ses enfants n'avaient pas été aussi tranquilles, loin de là. Peut-être était-ce le sang vampirique, ou juste des traits de Kamu qui ressortaient. Difficile à dire chez un nouveau-né.

« Allons, je vais te montrer les jardins. Tu vas voir, ils sont magnifiques.

— Elle est très jolie. »

Lilith sursauta à la voix étrangère et se mordit la langue quand, en se tournant, elle se retrouva face à Uriel. Celle-ci s'appuyait contre le chambranle de la porte de sa chambre pour tenir debout, son ventre énorme très évident sous la chemise de nuit ample qui la couvrait.

« Retourne te coucher, ma chère, dit l'archidémone d'un ton calme. Tu n'es pas bien.

— Je suis certaine qu'on t'a dit cela plusieurs fois aujourd'hui et que tu n'as écouté personne », plaisanta l'ange.

Cela arracha un sourire à Lilith.

« J'en conviens. Mais peut-être pourrions-nous nous replier dans tes appartements pour discuter ? Je n'ai pas eu le temps d'attraper un manteau en filant. »

Uriel lui fit signe d'entrer, retournant elle-même à l'intérieur à petits pas. Ses appartements se situaient dans la partie la mieux protégée du palais, celle qui se trouvait à l'intérieur de la montagne, mais quelqu'un avait eu la brillante idée de lui donner une des chambres qui était collée à la paroi extérieure et disposait donc de grandes fenêtres. Pour compléter la lumière, des runes d'Elvion ornaient sur le plafond, lesquelles se rechargeaient la nuit pour diffuser une lueur bleutée durant la journée.

« Une tisane ? On m'en gave depuis mon arrivée. »

Lilith s'installa avec elle parmi les coussins, profitant de la douceur de l'épais tapis qui couvrait le sol.

« Volontiers. J'espère qu'elles ne sont pas trop amères ? Je n'ai pas eu l'occasion de venir vérifier en personne. »

Uriel secoua la tête tout en les servant toutes les deux.

« Du miel m'a été fourni, cela aide beaucoup. »

Lilith remonta Mastéma sur son épaule puis tourna la tête à droite et à gauche, perplexe.

« Pas de serviteurs ?

— Je les ai mis dehors en hurlant il y a dix minutes, fit Uriel d'un air innocent. Je t'ai sentie arriver et j'ai supposé qu'ils me laisseraient piquer ma crise d'hystérie toute seule ou, du moins, qu'ils se contenteraient d'aller chercher Ariel. »

L'archidémone gloussa malgré elle. Ainsi donc, la douce et tendre Uriel savait mener les gens par le bout du nez ?

L'épuisée, lasse Uriel, surtout. À présent qu'elles étaient installées, Lilith nota les traits creusés de l'archange, soulignés par les dures lignes noires du tatouage qui était apparu sur son visage. Il s'agissait du même qu'avait porté Léviathan avant sa mort, et qui avait disparu de son cadavre avant que celui-ci soit arrivé à Pandémonium.

En sondant, elle pouvait percevoir que le lien noué entre eux et les Abysses n'était pas attaché à Uriel mais bel et bien à l'enfant à naître, comme Kamu l'avait annoncé. C'était néanmoins étonnant de la voir disposer ainsi des pouvoirs de feu son époux – et, sans doute, douloureux pour elle.

Lilith posa Mastéma sur un coussin, veillant à bien la caler, puis saisit les mains d'Uriel.

« Comment vas-tu ?

— Ah... Mal, bien sûr, sourit l'archange. Il me manque. »

Il n'y avait rien à répondre à cela, aussi Lilith se contenta-t-elle d'enlacer la jeune femme pour lui donner un peu de chaleur. Le ventre proéminent vint se presser contre le sien, encore un peu déformé, et elles échangèrent un sourire.

« Et ton enfant ? Sais-tu s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille ?

— Ariel dit que c'est un garçon, déclara Uriel, fière malgré sa peine.

— Oh ! On va pouvoir les fiancer ! »

L'archange rit à cette plaisanterie.

« Cela ferait avoir un arrêt cardiaque à la moitié des Abysses.

— C'est tout l'intérêt. »

Lilith se rassit, restant une hanche contre celle d'Uriel, Mastéma serrée contre son flanc opposé. Elle prit sa tasse de tisane et en but une délicieuse gorgée ; le liquide chaud lui faisait du bien après sa demi-heure à traîner dans les couloirs humides de la montagne.

Elle tendit son esprit sans y penser et une couverture se souleva du lit pour venir couvrir leurs jambes, surprenant Uriel.

« C'est bien pratique !

— Surtout quand on n'a aucune envie de bousculer son dos », approuva Lilith.

Une deuxième couverture rejoignit la première et elles se laissèrent aller contre les coussins, somnolant dans une agréable torpeur. Après quelques minutes, la main d'Uriel vint trouver celle de Lilith et l'agrippa. La démonsse serra en retour et elles restèrent là, au chaud, tranquilles.

Du moins, jusqu'à ce que quelqu'un vienne gratter à la porte.

« Uriel ? Est-ce que Lilith est là ? »

Aucune des deux ne daigna répondre et la porte s'entrouvrit pour laisser passer la tête blonde d'Ariel, qui roula des yeux en les voyant.

« J'aurais dû m'y attendre. Vous allez bien ? Je peux entrer ?

— Entre ou sors mais ferme la porte, il y a un courant d'air, marmonna Lilith.

— Tu ne seras pas déplacé dans notre sieste entre filles. »

Lilith fut aussi choquée que le déchu d'entendre cette remarque d'Uriel, qui ouvrit un œil devant leur silence.

« Suis-je supposée perdre tout sens de l'humour ?

— Même en temps normal tu ne m'avais jamais fait ce genre de réflexion, se lamenta Ariel en s'agenouillant près d'elle. Je peux ? »

L'archange acquiesça, laissant le Prince-démon sonder son ventre pour jauger la situation. Après quelques instants, il hocha la tête, approbateur, et se tourna vers Lilith.

« Quant à toi... Tu réalises que tout le palais est sens dessus dessous ?

— Je parie que Kamu est en train de bouquiner dans un coin.

— Sans être le moins du monde inquiet, confirma Ariel. Il te connaît trop bien. »

Lilith sourit. Tant que son homme ne courait pas dans tous les sens, elle se fichait de ce que pensaient les autres. Puis, elle avait le droit de s'amuser de temps en temps.

Elle laissa néanmoins Ariel la sonder, puis la petite, et s'amusa de le voir s'extasier sur les minuscules pieds de sa fille. Uriel les regardait d'un air un peu triste, aussi l'archidémone lui saisit-

elle la main à nouveau.

« Je pense que je vais m'installer ici, déclara-t-elle. Ariel, tu n'as qu'à organiser tout cela. Je n'ai pas envie de bouger et Uriel a besoin de compagnie.

— Pas question que je fasse déplacer ton lit jusqu'ici, mais on se débrouillera. Kamu ne risque-t-il pas de se sentir exclu ?

— Ne sois pas ridicule, protesta Uriel. Il sera le bienvenu. Je ne l'ai pas encore rencontré, mais je n'en ai entendu parler qu'en bien. »

Lilith approuva du chef. Tout le monde appréciait Kamu, même s'il était un *ska*. Couvant sa fille du regard, elle décréta que tous l'aimeraient aussi. Elle ne mourrait pas de vieillesse grâce à son sang vampirique et, sitôt le problème de Krro réglé, une trêve serait déclarée. Avec un peu de chance, celle-ci durerait plus longtemps que la précédente.

Le regard de l'archidémone se durcit. Avec un peu de chance... et beaucoup, beaucoup de détermination.

Belzébuth regardait la plaine depuis le sommet de la colline. Il s'y tenait seul avec Astaroth, le reste de ses troupes soigneusement caché derrière le versant, profitant de la brume légère qui s'était levée durant la nuit pour se rendre tout à fait invisible. Quelque part, face à eux, les anges prenaient position, prêts à prendre les drows en tenaille.

Que Krro ose seulement se montrer, pour lui laisser le plaisir de le déchiquter.

Une lueur infime apparut près de lui, prenant la forme d'un Saraqael translucide.

« Nous sommes prêts.

— Nous de même.

— Donnez-vous le signal du départ ? »

Belzébuth se tourna vers Astaroth, qui hocha la tête.

« Allons-y.

— Très bien. Je reste en contact, mais n'attendez pas de miracles de ma part durant un combat. »

L'ession reprit sa forme de bulle, redevenant invisible. Belzébuth se permit un sourire carnassier et leva la main.

« En avant ! »

Son aura se déploya en claquant et cinq autres l'imitèrent – Asmodée, Azazel, Bélial, Lucifer et Astaroth. Lilith et Uriel étaient restées à Pandémonium sous la garde d'Ariel et Van. Dans le lointain, six auras leur répondirent : les archanges étaient là, même Gabriel, fidèles pour une fois à leur parole et prêts à en découdre.

Les premiers démons décollèrent, Belzébuth parmi eux, son épée brandie. La ville elfe était toute proche à vol d'oiseau et leurs pitoyables murailles ne pouvaient pas les arrêter. En passant par-dessus, Belzébuth envoya un globe de magie pure pour en exploser la pierre, réduisant leurs défenses en poussière.

« Krro ! Où es-Tu, saleté ? Montre-Toi ! » hurla-t-il, défiant l'Élément de lui faire face.

N'obtenant aucune autre réponse que les hurlements de terreur des habitants, il descendit en piqué vers la ville pour s'en prendre aux gardes, ces fichus drows qui avaient harcelé les frontières de *ses* terres pendant trop longtemps. Sans doute aurait-il dû intervenir avant, quoi qu'en dise Lucifer ; après tout, il s'agissait des Abysses, et il en était le maître.

Ce fichu Kawa Hedyrn avait intérêt à se calmer après ça.

Belzébuth détruisit un bâtiment depuis ses fondations d'une pulsion d'aura, et gronda plus fort, dégainant son épée. Eh bien ? Où se terrait Krro ?

Nataos courait pour sa vie. Il avait d'abord tenté de rallier les gens autour de lui pour présenter un front uni, mais d'un coup Lein les avait salués d'une révérence pour filer, et les drows avaient

paniqué. Saâgh avait disparu la veille, les laissant démunis contre l'attaque conjointe des anges et des démons – il pouvait au moins se targuer d'avoir réussi là où tout le reste avait échoué en provoquant leur alliance.

Avec la révélation de la véritable identité de Lein et la façon éclatante donc il avait tué Léviathan, ses belles projections tombaient en morceaux. Si au moins cet imbécile avait eu le cran de rester pour assumer les conséquences de ses actes, ou l'intelligence de juste *capturer* l'archidémon... Mais Nataos se tenait responsable de la situation. Il aurait dû pouvoir l'arrêter.

Il aurait pu, si l'idiot n'avait pas été un fichu *Élément*.

Une explosion retentit près de lui et il se colla contre un mur, tirant son capuchon sur sa tête pour ne pas être reconnu. En se concentrant, il percevait les Empreintes des Améliorés présents, luttant tous à la fois pour leurs idéaux et pour leur survie. Sans doute pourrait-il les forcer à attaquer les archidémons et les archanges en même temps, causant assez de confusion pour qu'il puisse fuir. Une fois dans la campagne, il n'aurait aucun mal à se cacher tout le long du chemin jusqu'à retrouver Tessandr. Il était capable, il saurait se trouver un métier, peut-être leur acheter une maison où ils vivraient heureux, bien qu'anonymes.

Cette image en tête, il remonta le long des liens jusqu'à atteindre l'esprit des Améliorés. Il s'arrêta un instant, puis attira leur attention doucement, pour leur éviter un faux pas en plein milieu du combat.

« *Mes amis, songea-t-il très fort afin qu'ils l'entendent. Ce fut un honneur de combattre en votre compagnie.* »

Inutile de se bercer d'illusions. Ils ne survivraient pas à la journée, pas sans Krro, pas sans Saâgh. Les traîtres. Mais à quoi d'autre s'attendre venant d'Éléments opportunistes ? Nataos n'avait qu'un choix possible.

« *Encore merci pour votre confiance, et bonne chance à tous. Si je survis, je vous promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous trouver une place où vivre en paix.* »

Sur ces derniers mots, il coupa net les Empreintes, ramenant sa nécromancie à lui, les laissant libres de leurs mouvements. Puis, silencieux, il longea les murs pour tenter de rejoindre les murailles et sortir de la ville.

Tessandr... Il doutait de la revoir un jour. La terre trembla sous l'impulsion de l'un ou l'autre de ces monstres de pouvoirs qui volaient au-dessus de la cité et il tomba à genoux dans la poussière, serrant les dents pour ne pas émettre de plainte. Dans le secret de son esprit, il essaya de se remémorer le beau visage pâle de sa fiancée, destinée à ne jamais devenir sa femme. Une honte qu'ils n'aient pas pu arriver au mariage.

Il parvint à se redresser, titubant sous les magies qui volaient partout, son aura serrée contre lui dans une tentative dérisoire de se protéger. Et les vampires ? Où étaient-ils passés ? Il percevait Skady, haut dans le ciel, qui luttait. En se concentrant, il sentait la présence de Gabriel à ses côtés, le combattant de toute la puissance de ses pouvoirs d'exorcisme.

Ils allaient mourir. Ils auraient pu gagner, ils étaient parvenus à repousser Kawa hors d'Altayn, et l'Injustice avait tout gâché.

Nataos étouffa un hoquet, puis éclata de rire. Heureusement, le vacarme ambiant masqua ce bruit incongru, et il se faufila un peu plus loin. Survivrait-il, seul, dans les forêts pullulant de démons et d'anges ? Sûrement pas.

Se traînant, il passa près d'une scène de massacre. Des cadavres jonchaient la ruelle, l'un d'entre eux pendant à demi d'un toit, les autres éparpillés çà et là. Trois ou quatre étaient empilés dans un coin. Nataos sentit son estomac se retourner, tant à la vue qu'à l'odeur, et dut lutter pour avaler sa bile. Comment les démons pouvaient-ils commettre des atrocités pareilles ? À moins qu'il ne s'agisse d'anges ? Les uns comme les autres étaient des déséquilibrés, incapables de contrôler leurs pulsions destructrices. Comment autrement avaient-ils pu guerroyer entre eux pendant des siècles sans aucune raison matérielle ?

Le prince se força à avancer dans le charnier, respirant par la bouche. Sa botte écrasa quelque chose de rose avec un bruit répugnant, et il s'efforça de ne pas penser à ce que cela pouvait être. Il fit quelques pas, puis la lumière changea et il se jeta contre le mur le plus proche. Sa semelle glissa sur

le sol boueux, lui faisant rater son coup. En un battement de cœur il se retrouva affalé au sol, nez à nez avec un cadavre, le bras brûlant de s'être râpé contre le mur.

Il n'eut pas le temps de s'en plaindre : une immense boule de feu s'écrasa sur les pavés là où il se trouvait un instant plus tôt. Haletant, il tordit la tête pour voir d'où venait le coup, mais les ennemis volants continuaient leur chemin sans lui prêter attention ; il s'agissait d'une magie perdue. Il se permit quelques inspirations pour se calmer puis tenta de se relever... et gémit en sentant une douleur fulgurante lui remonter du pied jusqu'au genou.

« Par les dés de Wir ! »

Il se laissa tout à fait tomber au sol, essayant de ne pas trop respirer, et tâta sa jambe. La douleur réapparut aussitôt, le faisant presque tourner de l'œil. Il ne manquait plus que ça ! Sa cheville devait être foulée. Il était beau, le prince fougueux, qui se retrouvait immobilisé à cause d'un faux pas ! Il n'avait plus la moindre chance de fuir à présent, et il n'y avait aucun endroit où se cacher.

Une mouche vint se poser sur la joue du cadavre qui lui faisait face, à quelques centimètres de lui. Elle agita les ailes et entreprit de se frotter les pattes, avant de sautiller jusqu'à une plaie. Nataos se mordit la lèvre. Parmi les corps... Pourquoi pas ? C'était répugnant, mais justement : personne n'attendait cela de lui. Et il voulait survivre.

Utilisant son bras et sa jambe valides, il se hissa au sommet de la pile, ignorant de son mieux l'odeur infecte et les bourdonnements des mouches qui s'envolaient, dérangées par le mouvement. Ses vêtements étaient déjà tachés de sang. Il prit une pose relâchée, et ferma les yeux, laissant béer sa bouche.

Restait à espérer que Wir serait de son côté.

Saagh plissa les yeux, concentré. Les combats s'étaient calmés sans que Krro n'intervienne, ce qui était contrariant. Il n'avait pas songé que Son cher ami puisse profiter de l'attaque pour S'éclipser. Sans doute aurait-il mieux valu qu'Il ne parte pas pour Ambrosis tant que Krro était libre. Trop tard pour regretter.

Derrière lui, Il sentit Nysâh remuer. La Reine Rouge avait décidé de l'accompagner quand Il avait déclaré repartir pour les royaumes elfiques. La rumeur que Saagh était incarné n'était pas sortie d'Ambrosis, mais elle ne tarderait pas à le faire, et Il n'avait aucune envie d'en gérer les conséquences.

Puis, Il devait vérifier si Niéh était incarné dans le coin ou non. Que Krro soit parti uniquement après Sa propre disparition indiquait quelque chose, surtout qu'Il L'avait amené sur place en premier lieu. Peut-être ne l'avait-Il fait que pour endormir Sa méfiance, songeant qu'Il ne penserait pas à vérifier la présence d'une hypothétique incarnation de Néant dans un conflit où Il avait été invité.

Mais Il connaissait Krro ; ce cher bâtard était un manipulateur de premier plan. Cela dit, les elfes n'apprenaient pas aux dragons à voler, et Il était le Maudit, le créateur des *ska*. Personne n'était supposé Lui arriver à la cheville de ce point de vue.

Nysâh avait un objectif tout aussi opportuniste : elle voulait mettre la main sur Skady avant que qui que ce soit d'autre le fasse, ou du moins s'assurer personnellement de sa mort. Saagh avait essayé de la décourager, mais autant essayer de faire manger une wyverne avec couteau et fourchette ; Il l'avait juste rendue plus obstinée. Puisque, après tout, elle ne craignait rien en Sa compagnie, Il avait fini par accepter qu'elle Le suive, moyennant qu'ils ne se montrent à personne, ce qui leur convenait à tous les deux.

Ils étaient arrivés aux abords de la ville peu après le coucher d'Essiah, et s'étaient cachés parmi les arbres de la forêt. Ce n'était pas un terrain auquel ils étaient habitués, malheureusement, et avec la capacité des démons de Ténèbres à voir pendant la nuit, Saagh n'était pas tout à fait certain qu'ils n'avaient pas été remarqués. Peu importait, à partir du moment où ils avaient été laissés en paix.

« Approchons-nous des murs. »

Nysâh Le suivit, silencieuse comme une ombre. Ils étaient vêtus de brun très foncé, sans un bijou,

se fondant dans le décor autant que faire se pouvait. Les murs étaient gardés par des anges, plus stricts que les démons quant aux stratégies militaires et moins sûrs d'eux dans ce territoire hostile. Sans doute Belzébuth n'avait-il même pas vu l'intérêt de placer des vigiles. Après tout, qui pourrait les attaquer ici, sur leurs terres ou presque ?

L'imbécile. Krro n'était pas sans ressources et, même seul, Il était capable de causer beaucoup de dégâts avant même que ses adversaires le réalisent. Heureusement que les anges veillaient – quoique Saâgh gardait de fort mauvais souvenirs de Sa dernière rencontre avec Gabriel. Peut-être devrait-Il réduire son monde à néant, comme Il l'avait fait pour les dragons ? Mhh, peut-être le ferait-Il, peut-être pas. Après tout, contrairement aux dragons, Gabriel avait une excellente raison de s'en être pris à Lui : il considérait le Sang comme un ennemi, puisqu'Il était supposé servir Sei. Les mortels ne pouvaient pas savoir que les relations entre Éléments étaient plus complexes que cela.

« Par où entrons-nous ? » murmura Nysâh.

Saâgh ne répondit pas. Ils pouvaient passer par l'une des nombreuses failles causées par les combats, mais Il n'était pas Nemess ni Elvion, et ne saurait donc pas les cacher à la vue des gardes. Ou ils pouvaient se présenter aux portes. Cependant, aucun d'eux n'avait envie de se dévoiler, du moins pas si tôt.

« Mieux vaut se séparer, commença-t-Il à voix basse. Nous courons moins de risques d'être repérés si nous ne sommes pas ensemble.

— Je Vous ai accompagné parce que je ne risquais rien, sans quoi je ne serais pas sortie d'Ambrosis. »

Saâgh renifla.

« Je vous avais prévenue de ne pas venir. Soit ; Je regarderai Moi-même ce qu'il en est de Skady et Je vous le rapporterai. Mieux ? »

Nysâh le toisa d'un air dubitatif qu'Il ne put guère lui reprocher, aussi vexant soit-il. Il dégaina donc Son couteau, prenant soin à ce que la lame ne reflète pas un rayon d'Elvion et dénonce ainsi leur présence, et S'entailla le poignet.

« Je le jure sur Mon Sang. Est-ce suffisant ? »

La Reine Rouge haussa les épaules, mais son regard impressionné prouvait qu'elle était convaincue. Néanmoins, elle était venue trop loin pour reculer.

« Je Vous attendrai dans la forêt, là où nous avons passé l'après-midi, déclara-t-elle. Je partirai à l'aube si Vous n'êtes pas revenu. »

Saâgh acquiesça, puis Se colla plus près du mur en la regardant partir. Elle était une bonne alliée, décida l'Élément, et possédait un bon mélange de confiance et de suspicion. Mieux valait l'avoir dans son camp.

À présent qu'Il était seul, Il n'eut pas tant de mal à Se glisser dans la ville, reprenant l'attitude d'Onyx pour l'occasion. Onyx était un vampire nomade, il était insignifiant, il ne se faisait pas remarquer – contrairement à Saâgh qui, après tout, restait un Élément.

Faire le tour de la ville fut plus facile qu'y entrer. Les démons s'étaient installés un peu partout pour vider les bouteilles d'abyssite qu'ils avaient trouvées, alors que les anges surveillaient les drows prisonniers. La plus grosse partie de l'armée angélique était Remontée, bien que la présence de deux archanges soit toujours perceptible dans le bâtiment qui devait servir de quartier général – Gabriel et Saraqael, en compagnie des archidémons.

Onyx aurait voulu éviter l'endroit mais les prisonniers étaient retenus dans la cour sur laquelle se dressait le bâtiment. Il s'en rapprocha donc malgré lui ; si Niéh était incarné, Il faisait probablement partie des elfes. Alors qu'il s'installait pour les observer, la porte du quartier général s'ouvrit et plusieurs personnes en sortirent : un elfe doté d'une couronne, un démon, une drow... Que faisait celle-là libre, d'ailleurs ? Il était probable que plusieurs des siens ne suivent pas les idéaux de Nataos, mais ni les démons ni les anges n'étaient connus pour leur ouverture d'esprit. Quoi qu'en pensaient les enfants de Sei, ils pouvaient se montrer tout aussi intolérants que les enfants de Lyth, par exemple envers les vampires.

Onyx suivit l'étrange petit groupe des yeux. Qu'ils étaient mal assortis ! Puis, alors qu'ils passaient devant les prisonniers, il en remarqua un qui cachait son visage derrière une capuche,

précautionneux. Tiens, tiens, voilà donc où se cachait celui-là... Et Skady était lui aussi présent ! Nysâh n'allait pas être contente qu'il ait survécu.

Puis, soudain, Saâgh *le* vit. Il était presque invisible, pas du tout éveillé derrière les yeux de celui qui L'hébergeait, mais Il était néanmoins présent, et cette infime sensation fit frissonner Sang jusqu'aux os. Mieux valait repartir, à présent qu'Il en avait la certitude : Il ne voulait pas S'attarder. Pas maintenant qu'Il savait que Niéh était bel et bien incarné.

Chapitre 14

« Le livre des lois suprêmes sert de Constitution, et a été rédigé par le premier Roi Rouge, Ketjiko. Il n'a que rarement été amendé. Tout amendement nécessite l'unanimité de la Ronde et du Prince Noir, après consultation des familles indépendantes. C'est le seul cas dans lequel le Prince Noir possède le droit de vote. »

– Livre des Loi suprêmes d'Ambrosis : tome 2, Reine Rouge Nysâh –

Kawa était arrivé avec des sentiments mitigés. Il était heureux que les démons soient enfin intervenus, mais n'était pas certain d'apprécier leur présence conquérante en territoire elfique, sans parler de celle de ces anges, qui n'avaient rien à faire là. Il se morigéna à cette pensée. Enngyl lui avait fait la leçon pendant une bonne heure, lui rappelant à quel point Krro les avait effrayés. Anges et démons devaient être traités sur pied d'égalité, tant qu'ils se comportaient correctement, ou ils ne s'en sortiraient jamais.

Sa chère cousine l'avait suivi. Ils avaient laissé Jhael à la tête de leur armée, toujours stationnée à Altayn bien qu'un petit détachement les ait accompagnés pour constater la défaite de Nataos. Arkim s'était joint à eux sans demander leur avis, Catlina sur ses talons – à croire que la drow était incapable de penser par elle-même. Qu'avait-elle à faire toujours dans ses pattes ?

Kawa chassa une nouvelle fois sa mauvaise humeur et essaya d'ignorer les démons affalés un peu partout et les anges patrouillant sur les murs d'une ville elfique, engoncés dans leurs vêtements blancs. Si le Haut Conclave les voyait... Il frissonna d'horreur.

Sans parler de Belzébuth. À présent qu'il avait rencontré l'homme en personne, il comprenait mieux pourquoi il n'était pas intervenu plus tôt. Ce butor n'avait pas le moindre sens de la politique et moins encore de délicatesse. Comment les démons se laissaient gouverner par un type aussi peu fin, Kawa ne le comprenait pas. Ils étaient certes brouillons mais pas stupides ! Les courriers qu'il avait échangés avec Lucifer prouvaient que ce dernier était une personne brillante, et Lanek lui-même s'était montré des plus courtois.

Un thé chaud se matérialisa sous son nez. Le roi leva les yeux pour croiser le regard pétillant d'Arkim et accepta la tasse avec gratitude. Au moins, toute civilisation n'était pas perdue. Un bain terminerait de le convaincre.

Malheureusement, avant qu'il puisse profiter de ce plaisir inattendu, Enngyl entra sans prendre le temps de toquer.

« Astaroth a fait une suggestion intéressante.

— Il sait parler ? »

Elle fronça les sourcils.

« Cesse de médire. Il est sauvage, mais loin d'être idiot. Et il m'a dit que nous devrions jeter un coup d'œil aux prisonniers.

— Parce que nous devons faire leur travail à leur place, maintenant ? »

Enngyl vint s'arrêter à une main de lui, poings sur les hanches.

« Arrête de râler et comporte-toi un peu en roi ! »

Kawa se redressa, honteux, et elle approuva d'un hochement de tête.

« Mieux. Et, donc, il me disait que nous devons vérifier si nous ne reconnaissons personne. Les démons ne sauraient pas différencier un noble d'un drow, sans parler du fait que, en dehors des Améliorés, il n'y a pas moyen de faire une différence entre nos deux camps. »

Kawa posa sa tasse avec un soupir, sans goûter sa boisson ; cela serait la gâcher pour rien.

« Il a raison, bien sûr. Allons-y.

— Doit-on vous accompagner ou préparer vos appartements pour la nuit ? » demanda Arkim.

Kawa réfléchit.

« Mieux vaut que vous veniez, vous connaissez les alliés de Nataos, au moins de vue. Je n'aurai qu'à patienter un peu avant de me coucher. »

Ils sortirent donc en groupe, la drow sur leurs talons. Cette fois, elle se rendrait utile ; elle devait mieux connaître les alliés de Nataos qu'Arkim, qui était resté enfermé.

Les prisonniers n'étaient pas si nombreux, la plupart des habitants ayant juste été assignés à résidence alors que leurs maisons étaient fouillées par des anges froids mais polis. Seuls les gardes étaient aux arrêts, ainsi que ceux qui avaient tenté de fuir la ville plutôt que de se réfugier chez eux. Ils étaient stationnés en groupe dans la cour qui bordait le quartier général pour plus de facilité : cela évitait de disperser les veilleurs.

Les vampires étaient tenus à l'écart. La capture de Skady avait été un grand succès, bien que Kawa soit secrètement déçu que Nama ne soit pas en vue. Après tout, c'étaient ses recherches qui avaient fait débiter tous ces problèmes, pas l'intervention tardive de son père.

Ils marchèrent le long des prisonniers, leur faisant relever la tête un par un. L'opération était rébarbative mais nécessaire. Kawa repéra deux nobles qui s'étaient alliés à Nataos et qu'il fit aussitôt transférer à l'écart des autres. Après cela, les minutes s'étirèrent, longues et ennuyeuses, alors qu'ils scrutaient des visages inconnus et banaux, souvent emplis de ressentiment. Y faire face n'était pas facile, aussi le jeune roi se concentrait-il sur la monotonie de la tâche tout en s'efforçant de garder une expression froide et composée.

Alors qu'ils arrivaient dans le dernier groupe, il repéra un homme au visage masqué par une capuche qui gardait la tête baissée, abattu, à demi appuyé contre son voisin d'infortune. Les prisonniers avaient les mains attachées dans le dos et avaient été dépouillés de leurs armes, puis forcés de s'asseoir en tailleur, alignés, pour permettre aux gardes de circuler parmi eux. Il ne leur était pas permis de s'allonger pour dormir ; ce n'était pas le premier qui flanchait.

Néanmoins, quand Kawa arriva à sa hauteur, il fronça les sourcils.

« Redressez-vous. Vous êtes un elfe ! Un traître sans honneur, certes, mais un elfe malgré tout. »

L'homme se détacha lentement de son voisin et releva un peu les épaules. Ses vêtements étaient crasseux et portaient des marques d'armure – qui avaient été enlevées en même temps que les armes. Ses bottes, cependant, étaient de qualité, bien que le vernis disparaisse sous la poussière.

Le roi fit un signe de tête à Enngyl, et celle-ci tira d'un coup sec sur la capuche de l'homme pour la lui enlever. Elle ne changea pas d'expression. Kawa bien.

Nataos les regardait d'en bas sans ciller.

Une foule de questions se bousculèrent dans la tête du roi. Comment son frère avait-il capturé ? Comment avait-il pu ne pas être reconnu ? Avait-il réellement espéré s'en sortir en se cachant ? Quelle lâcheté ! Le pire restant que cela aurait été possible si les anges et les démons avaient été plus rapides à déplacer les prisonniers, ou si lui-même ne s'était pas rendu sur place si tôt après la fin des combats.

Nataos resta neutre, se contentant de le fixer, blasé. Enngyl ne dit rien mais fronça les sourcils vers Arkim et la drow pour qu'ils ne réagissent pas. Kawa comprit qu'elle lui laissait la décision : s'il le souhaitait, il pouvait se taire. Nataos serait alors emmené avec les autres puis recommencer sa vie ailleurs. Tout le monde le croirait mort. Ce serait terminé, sans qu'il n'ait à commettre un fratricide. Sauf que, s'il le laissait partir, Nataos recommencerait dès qu'il en aurait l'occasion. Kawa connaissait son frère : jamais il ne renoncerait à la couronne. Le pouvoir seul l'intéressait. Il suffisait de voir ce que son ambition avait provoqué ! Sans parler de la morale corrompue qu'il promouvait.

Il n'y avait pas matière à hésiter.

« Mettez celui-ci à part. Il s'agit de l'instigateur de la rébellion, Nataos. Vous voudrez sûrement l'interroger, il doit avoir côtoyé Krro de près. »

Nysâh était nerveuse et elle détestait ça. À Ambrosis, elle maîtrisait la situation, du moins elle en donnait toujours l'impression. Certes, les Doyens se rebellaient, mais ils ne dépassaient jamais certaines limites tacites sous peine de se faire éviscérer en public. Une façon polie d'inviter leurs Maisons à leur trouver des successeurs. Même Skady ne l'avait pas agressée directement.

Alors que là, elle accompagnait Saâgh dans un nid de serpents. Que ce soit elle qui siffle, et non pas les anges ni les démons, ne changeait rien à la validité de sa comparaison. Ils allaient la tailler en pièces.

Belzébuth détestait les vampires, quand il ne se contentait pas de les mépriser. Quant aux anges... Lorsque Saâgh l'avait prévenue que Gabriel était présent, elle avait failli revenir sur sa décision. Cependant, être Reine impliquait plus de devoirs que de plaisirs. Elle ne pouvait pas laisser Skady entre leurs mains – ne fût-ce que parce qu'elle voulait lui arracher la tête elle-même.

La voilà donc qui se dirigeait vers une ville remplie d'ennemis pour entrer en pourparlers. Si, au moins, elle avait un allié à ses côtés ; mais Ajven devait rester à Ambrosis pour servir de régent, et elle ne faisait confiance à personne d'autre – surtout pas à Saâgh. Seuls les fous et les désespérés espéraient que le Maudit vienne à leur aide. Pas les *ska*, et certainement pas les reines.

« Halte ! »

Ils se trouvaient encore à plusieurs mètres des portes mais la suspicion des anges n'étonna guère Nysâh. À leur place, elle aurait envoyé des patrouilles quadriller la zone et se serait assurée d'avoir un chemin de retraite viable. Évidemment, ses combattants à *elle* n'avaient pas la chance d'être dotés d'ailes.

L'un des gardes s'envola pour venir se poser à quelques pas d'eux, les tenant à distance respectable avec une lance au manche doré. Nysâh espéra pour lui qu'elle n'était pas en or massif – mais, sans doute, même les anges n'étaient pas si stupides.

« Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ? »

Elle fit un pas en avant.

« Je suis Nysâh, Reine Rouge d'Ambrosis, et j'exige de voir Belzébuth et Michaël au plus vite. »

Elle avait parlé de son ton le plus arrogant, mais il ne fit même pas ciller l'ange.

« Quelles preuves ai-je ? »

— Ayez un peu de respect ! rétorqua-t-elle, glaciale. Si vous me laissez entrer pour parler à mes pairs, *eux* me reconnaîtront. »

Il ne parut pas convaincu, mais abandonna ses investigations à son sujet pour se tourner vers son compagnon.

« Et vous ? »

L'aura gigantesque du Sang se déploya, envahissant la clairière, le chemin, atteignant jusqu'à l'orée de la forêt et le rebord de la muraille, nonchalante mais immensément puissante.

« Je suis Saâgh. Où sont Belzébuth et Michaël ? »

L'ange était livide et Nysâh réprima un sourire. Il semblait que les Éléments aussi aiment être traités avec respect.

Arkim se tenait un pas derrière Kawa, soigneusement insignifiant, et écoutait de toutes ses oreilles. Leur petit conseil de guerre s'était entassé dans une salle au plafond bas, éclairée par quelques runes tracées par Saraqael. Néanmoins, comme Essiah était couché, celles-ci luisaient à peine ; il aurait aussi bien pu s'agir de bougies. Au moins l'absence de feu évitait-elle que l'espace soit enfumé en plus d'être restreint.

Belzébuth avait pris place en tête de table, flanqué par Lucifer et Astaroth à sa droite, par Kawa, Saraqael et Gabriel à sa gauche. Ce dernier avait un air pincé et était bien plus impressionnant que quand Arkim l'avait rencontré. À vrai dire, à présent qu'il l'avait vu combattre, l'archange de la Pureté l'épouvantait – comme tous les autres, et les archidémons aussi. Leur puissance était démente.

Mais elle n'arrivait pas à la cheville de Celui qui leur faisait face à tous, un petit sourire en coin aux lèvres. Saâgh. Le Sang. Le Maudit. Tant d'histoires étaient racontées sur Son compte ! Arkim ne savait pas s'il devait être fasciné ou terrifié.

Quant à celle qui se tenait à Ses côtés... rien de moins que la Reine Rouge d'Ambrosis. L'ennemie jurée des démons de sang. Le jeune homme en avait rencontré quelques-uns lors de ses six mois à

Pandémonium, et il avait été leur parler timidement, curieux de leurs coutumes et de leur histoire. Tous avaient un regard haineux quand ils parlaient des vampires, et ils crachaient quand ils prononçaient le nom de Nysâh.

Comment avait-il fait pour se retrouver entouré de ces personnages de légende, lui, le petit voleur de rue miteux ?

« Il paraît que vous vouliez me parler. »

Belzébuth était *toujours* railleur, de ce qu'Arkim avait vu, mais cela ne l'empêcha pas de tressaillir. Il manquait de respect à son hôte, un Élément ! Peut-être était-Il venu leur annoncer à tous qu'Il voulait les détruire, mais comptait jouer avec eux avant ! Peut-être était-Il envoyé par Krro !

Le vampire, cependant, se contenta de glousser.

« Rien ni personne ne peut t'impressionner, n'est-ce pas ? Eh bien oui, je voulais te parler, à toi et aux autres. »

Saâgh agita la main vers les archanges.

« Je suppose que Michaël écoute ?

— Je lui transmets notre conversation », confirma Saraqael avec un froncement de sourcils.

Personne ne parut en être étonné. Arkim était sûr que Kawa au moins devait se poser des questions.

« Je ne suis pas l'allié de Krro, commença Saâgh. Bien sûr, vous n'en avez aucune preuve, vous devrez me croire sur parole. »

Belzébuth renifla, Saraqael prit un air dubitatif. Gabriel, lui, haussa carrément les sourcils.

« Vous ? Vous pensez vraiment que nous ferions confiance à un Élément-servant de Sei ?

— Vous vous êtes bien alliés avec Ses créatures. Par ailleurs, J'emmerde Sei. »

L'archidémon des Ténèbres et l'archange de la Pureté eurent une expression si semblable de choc horrifié qu'Arkim faillit se laisser aller à rire. Heureusement, personne ne le regardait : il était un serviteur, il faisait partie du décor.

« Après quelques cycles, continua Saâgh, on cesse de vouloir faire plaisir à papa et on commence à prendre ses propres décisions. Même Essiah a arrêté d'aller pleurer dans les jupons de Sa mère, et ce n'est qu'un gamin pourri gâté.

— Voilà qui ne me surprend guère, commenta Saraqael, faisant s'étrangler Gabriel à nouveau. Quoi ? s'amusa-t-il. De ce que j'ai pu voir, les Éléments ne sont pas les êtres les plus matures de la création. »

Saâgh fit la moue, mais quand tout le monde constata que l'archange du Soleil n'avait pas été réduit à un tas de graisse fumant, l'atmosphère se détendit.

« Pas l'allié de Krro, donc ? intervint Kawa, s'attirant un regard vexé de Belzébuth qui aurait voulu mener seul la conversation. Pourtant, vous avez été vus ensemble.

— Peut-être connaissez-vous la comptine ? »

Le changement de sujet interloqua Arkim. Certainement, Il ne voulait pas *juste* manquer de respect à un roi elfe ?

« Je suis sûr que si, insista Saâgh. " *Le Néant ne dura pas : alors, le Temps n'existait pas encore.* " »

— C'est une histoire pour enfants...

— " *Il n'y avait rien, et en un instant, il y eut quelque chose* ", continua l'Élément.

— " *Création regarda le Vide et Lui dit : 'Je vais Te combler'* ", cita Saraqael en pâlisant. Oui, nous la connaissons, et si ce n'est pas juste une histoire...

— " *Chaque cycle Néant finit par gagner* ". C'est un avertissement, confirma Saâgh. J'ai vécu de nombreux cycles, et vu bien plus de mondes que ceux que vous connaissez. Toujours, toujours Niéh Se réveille et détruit l'entièreté de la création. N'espérez pas Lui survivre ; personne n'y est jamais parvenu. Mais Création ressurgit du vide et Nous fait réapparaître, Notre mémoire intacte. Nous construisons un autre monde. Puis tout recommence. »

Arkim se rattrapa à la chaise de Kawa pour compenser une faiblesse dans ses genoux. Personne ne sembla le remarquer ; tous étaient trop stupéfaits pour se préoccuper du malaise d'un domestique.

Le jeune démon rationalisa au mieux. Après tout, il y avait peu de chances que Niéh S'éveille de son vivant, et personne n'avait jamais songé que les Trois Mondes étaient éternels. Ils étaient juste supposés exister très, très – et d'autres superlatifs qui, pour l'instant, ne lui venaient pas à l'esprit –

très longtemps. Disons, assez pour que, du point de vue d'un simple démon, ils soient éternels. Au final, tant que leur destruction ne survenait pas de son vivant, cela revenait au même. Arkim savait cette pensée égoïste. Cependant, elle était aussi vraie : que tout le malheur possible arrive deux ans ou deux siècles après la mort de quelqu'un ne changeait pas grand-chose pour cette personne, sauf si bien sûr, elle laissait derrière elle des amis, des enfants, voire des parents. En scrutant les visages blêmes qui l'entouraient, il réalisa que, pour les archanges et les archidémons, cette menace n'était pas du tout amoindrie parce qu'elle était lointaine. Eux pensaient vivre toujours ; seule la récente mort de Léviathan avait ébranlé cette certitude. Ils seraient là pour voir Niéh Se réveiller et lutteraient contre Lui pour L'empêcher de détruire leurs terres... et pour survivre.

« Vous voulez dire que le Néant S'est incarné ? demanda Saraqael, premier à se reprendre.

— Oui. »

Saâgh fit craquer sa nuque, sourcils froncés.

« Mais ce n'est pas si grave. Niéh peut S'incarner plusieurs fois sans pour autant réaliser qui Il est. C'est Sa nature, vous voyez ? Elle est *nulle*, pour ainsi dire. Quand Son Être intègre de la matière, Il oublie forcément son identité réelle.

— Vous voulez dire que le Néant étant l'opposé de la Matière, Il disparaît au contact de celle-ci », résuma Lucifer.

Saâgh acquiesça.

« Très bien tourné.

— Pourtant, Il finit toujours par S'éveiller, réfléchit Gabriel à voix haute. Est-ce juste parce que l'éternité est, par essence... longue ? Une probabilité non nulle finit par survenir à un moment ou un autre...

— On pourrait dire ça, mais ce n'est qu'une partie de la vérité. Quelqu'un est chargé de veiller à ce que Niéh Se souvienne ; ou, plus exactement, Niéh est très sensible à un autre Élément.

— L'Injustice, termina Saraqael en reniflant. Vous finirez par nous dire que le Néant est un Élément altruiste. »

Saâgh eut tout à coup l'air très fatigué. Son visage restait juvénile mais Son expression, Ses yeux, la façon dont Ses épaules se voûtaient Lui faisaient accuser d'un coup Son véritable âge, non pas ancien mais antique, éternel. Arkim frissonna.

« Je pense qu'Il l'est, à Sa façon. Parler à Néant est impossible, même pour Nous, mais à force de cycles Je Me suis fait une idée de la façon dont Il réfléchit. Il ne veut pas causer la douleur, vous voyez ? Il veut l'arrêter. Il veut arrêter la peine, l'injustice, le mal, tout cela... et Il définit le bonheur par l'absence de malheur, la paix par l'absence de guerre. Vous voyez le tableau. »

Aux yeux de Niéh, l'univers pouvait vivre sans douleur en l'absence de tout, dans le Vide. Cette idée glaça Arkim, entre autres parce qu'elle paraissait à la fois si horrible et si *vraie*. Même les elfes, pourtant êtres des plus civilisés, n'étaient pas parvenus à empêcher toute guerre, tout crime – et ils étaient bigots, ce qui faisait souffrir des gens.

Est-ce que Néant avait raison ?

« C'est ridicule, s'agaça Saraqael. Le bonheur absolu n'existe pas. Dernièrement, j'en suis venu à penser que le Bien et le Mal n'existaient pas non plus.

— Comment oses-tu... ! »

L'archange du Soleil balaya la protestation de Gabriel d'un revers de la main.

« Ne connais-tu pas la suite de la comptine ? " *Donc, les deux premiers représentèrent l'Un et l'Autre, et Ils Se nommèrent Eux-mêmes, et décidèrent de Se détester* ". Création n'a pas voulu qu' Ils soient le Bien et le Mal ; ce sont Eux qui l'ont décidé ainsi.

— Ne croyez pas *tout* ce que dit cette chansonnette, dit Saâgh. Avec le temps, elle comporte de plus en plus d'erreurs.

— Mais ma remarque au sujet de Sei et Lyth est correcte, n'est-ce pas ? »

L'Élément pencha la tête de côté, pensif, puis acquiesça. Gabriel blêmit ; les archidémons ne semblaient pas beaucoup plus enthousiastes.

« Ne faites pas cette tête, dit Saraqael en roulant des yeux. Le Bien et le Mal sont des notions que

nos Éléments-maîtres ont construites sur base de leurs propres personnalités. Donc, quelque part, ils existent, juste pas de manière aussi absolue que nous le pensions. Belzébuth, ton sens de l'honneur serait déplacé chez une créature purement maléfique.

— Sans doute, mais... »

Kawa se leva et tapa un grand coup sur la table.

« Il suffit ! Je comprends que la perte de vos illusions soit douloureuses, mais gardez-les pour après la réunion ! Je vous rappelle qu'on vient de nous annoncer que Krro voulait éveiller Néant et que Celui-ci était incarné ! »

Le roi elfe, plein de superbe, se tourna vers Saâgh.

« Je suppose que Vous n'êtes pas juste venu pour nous avertir ?

— En effet. Je viens vous proposer Mon aide. »

Cette affirmation ramena le silence plus sûrement que la brève colère de Kawa. Arkim tendit l'oreille au mieux, et il n'était pas le seul : l'attention de tous était sur l'Élément. Belzébuth se pencha en avant, un coude sur la table.

« Vous avez des idées ?

— Personne ne peut arrêter Néant une fois qu'Il est éveillé. Vous essayerez quand même, bien sûr, mais Je vous l'affirme. Celui que nous devons arrêter, c'est Krro, et le plus vite possible. Le tuer n'est pas suffisant, puisqu'Il Se contenterait de S'incarner à nouveau. Mais il y a une autre solution. »

Saâgh eut un sourire amer. Arkim se demanda pourquoi Il semblait si triste, alors qu'Il venait de Lui-même leur donner la clef pour retenir Injustice. Cela ne signifiait-il pas que Lui aussi voulait L'arrêter ?

« Un Élément peut être scellé, dévoila Sang. Personne ne peut Nous retenir dans Notre entièreté, mais ce que Lyth a dit aux anges n'était pas entièrement faux : les Trois Mondes ne peuvent pas Nous contenir. Moi, Saâgh, conscience née du Sang, suis incarné dans un *ska*. Une bonne partie de Mon aura M'accompagne... mais pas toute. Nous sommes vulnérables dans un corps mortel.

— Vous restez puissant, objecta Lucifer, et Krro l'est plus encore, puisqu'Il est né directement de Création, et non d'un autre Élément. Je ne suis pas certain que Bélial saurait...

— Pas seul, confirma Saâgh. Mais avec l'aide de Saraqael et d'Ariel... Krro devrait d'abord être affaibli, bien entendu. Je lutterai contre Lui. Vous devrez tous en faire autant. Bien sûr, vous risquez de mourir en ce faisant », ajouta-t-il négligemment.

Cette remarque ramena le silence. Puis, Belzébuth se leva.

« Merci de nous avoir fait part de tout cela, Votre Altesse. Nous allons avoir besoin d'un peu de temps pour y réfléchir. »

L'Élément acquiesça, repoussant Lui aussi Sa chaise.

« Bien sûr, discutez-en entre vous. Donnez-Moi votre réponse au plus vite, cela dit. Après tout, Krro a déjà enclenché Son plan, quel qu'il soit, et nous avons encore à Le retrouver.

— Nous ferons au mieux. »

L'archidémon des Ténèbres se tourna alors vers Nysâh, restée silencieuse jusque là.

« Je suppose que vous ne vous êtes pas contentée de l'accompagner ?

— Les raisons de ma présence me semblent futiles après avoir entendu tout cela. Je suis juste venue récupérer les *ska* qui se sont stupidement laissés entraîner dans cette guerre des drows... Je vous offre bien sûr l'aide d'Ambrosis pour résoudre cette crise. »

Belzébuth jeta un coup d'œil à Lucifer, qui haussa les épaules.

« Emmenez donc le Doyen. Je suppose que les autres vous importent peu ?

— Skady est le seul que je dois exécuter moi-même. Faites ce que vous voulez de ceux qui ont été assez idiots pour le suivre. »

Saâgh Se dirigea vers la porte.

« Je reviendrai demain dans l'après-midi. Entre-temps, concertez-vous. »

Nysâh bondit sur ses pieds.

« Je dois retourner à Ambrosis pour prévenir mon régent que je serai absente plus longtemps que prévu. J'y ramènerai Skady une prochaine fois, il n'est vraiment plus ma priorité. »

Elle fronça les sourcils.

« Je peux faire un crochet par Pandémonium.

— Ce serait aimable à vous, la remercia Lucifer. Nous allons vous fournir une escorte... »

Les différents membres de la réunion sortirent, arborant tous le même air hagard. L'archange du Soleil resta assis un peu plus longtemps, le regard dans le vide, avant de revenir à lui-même et de suivre le mouvement. Bientôt, Kawa et Arkim restèrent seuls dans la petite salle surchauffée.

« Qu'allons-nous faire ? demanda le démon.

— Je n'en sais rien. »

Kawa parlait d'un ton égal, mais Arkim y percevait une trace de panique sous-jacente. Spontanément, il passa ses bras autour des épaules du roi.

« Ne t'inquiète pas, on va s'en sortir. »

Et, en y réfléchissant, il réalisa qu'il connaissait quelqu'un capable de trouver Krro. À condition qu'il soit en vie.

Saâgh avait mis Ses préoccupations personnelles de côté le temps de parler aux archanges et archidémons réunis, mais S'était attendu à une réaction de la part de celui qui avait rendu Sa détention possible. Gabriel n'avait pas cillé en Le voyant, n'avait pas réagi en L'entendant donner Son nom – du moins, pas comme il l'aurait dû.

L'Élément S'était donc permis de sonder l'esprit de l'archange de la Pureté et Il Se sentait perplexe. Gabriel ne gardait aucun souvenir de leur précédente rencontre, ni de l'exorcisme qu'il avait un jour performé sur un jeune dragon d'Alanth.

Plus étrange encore, Saâgh n'avait trouvé aucune trace de manipulation mentale. Les pouvoirs qui permettaient de modifier les souvenirs, la *mnemolexie*, ne dépendait d'aucun Élément et était issu de la psychée même des créatures magiques. Cependant, Il était passé maître dans cet art, raison pour laquelle Il avait un *jhliska* dont c'était la spécialité.

Et Il ne voyait rien. Les souvenirs n'avaient pas été arrachés à Gabriel par un spécialiste mais oblitérés... Saâgh se concentra. Oui, cela ressemblait à l'effet d'Essiah sur les étoiles. En plein jour, ces dernières restaient invisibles à cause de la lumière diffusée par le soleil. De la même façon, l'archange avait oublié son passage chez les dragons parce qu'autre chose occultait ce passage de sa vie.

L'Élément voulut lire plus profond dans son esprit afin de comprendre ce qui s'était passé mais, à cet instant, Saraqaël remarqua Sa présence et L'éjecta hors de Gabriel sans la moindre seconde d'hésitation. Saâgh grimaça ; Il devait gagner la confiance des anges, pas leur méfiance. Cette fois, l'archange du Soleil s'était contenté d'un avertissement, mais Il ne pourrait pas se permettre de recommencer ses incursions de sitôt.

Le Sang Se retourna dans Sa couche. Soit. Il devrait attendre. L'avantage de l'éternité, c'était qu'Il pouvait Se permettre d'être patient...

La nuit allait être longue et épuisante. Lucifer essayait de réfléchir malgré les coups de massue assenés par Saâgh, mais il n'était pas certain d'être rationnel. Pour s'occuper, il avait évacué une chambre plus grande et fait préparer des bains chauds pour toutes les personnes ayant assisté à la réunion. Après quoi, il avait organisé la soirée à venir. Uriel et Lilith auraient besoin de coussins confortables pour s'installer, et si Nysâh revenait avec elles, du sang devrait lui être fourni. Il n'aimait pas que Pandémonium reste sous la régence de deux simples Princes, mais il savait pouvoir compter sur Van et Ariel. Peut-être ce dernier viendrait-il aussi ? Van ne se sentirait pas concerné par leurs préoccupations, du moins pas directement, mais Ariel était presque aussi vieux qu'eux... Il aviserait.

Les autres aussi devraient manger. Les archanges s'en passeraient, puisque l'Eden pourvoyait à

leurs besoins naturels, mais ils seraient reconnaissants d'avoir des boissons chaudes à disposition – et, pour une fois, Lucifer mettait volontiers sa haine à leur égard de côté. Les archidémons, bien qu'ils n'aient pas plus besoin que leurs pairs de se nourrir, avaient tendance à le faire tout de même ; des quartiers de viande furent cuits, épicés et mis de côté.

Puis, le Déchu s'affala sur un fauteuil pour compter les minutes, qui passaient trop lentement à son goût. Combien de temps prenait un aller-retour jusqu'à Pandémonium ? Certainement pas tant d'heures. Les voyageurs devraient se préparer avant qu'ils puissent repartir, et peut-être Lilith et Uriel n'étaient-elles pas capables de voyager par wyverne. Azazel et Asmodée avaient été renvoyées après le combat pour renforcer les défenses de la capitale, elles allaient devoir faire demi-tour. Il espérait que l'archidémone de la Pierre n'avait pas été assez idiote pour se retirer sur ses propres terres malgré la situation. On ne pouvait pas se fier à elle.

« Votre Altesse ? Des voyageurs se sont présentés aux portes et...

— Si ce sont les archanges, laissez-les passer. Les archidémons ne tarderont plus. »

Michaël était délicat, il avait dû attendre que ses adversaires soient proches avant de se montrer aux portes de la ville. Depuis le début de leur alliance objective, anges et démons avaient veillé à être présents plus ou moins en même nombre, afin de ne pas causer de déséquilibre qui rendrait la minorité nerveuse. Inutile de provoquer un accrochage au moment où ils en avaient le moins besoin. Si les anges avaient été moins aveuglés par leur propre arrogance, ils auraient agi ainsi dès le départ et la guerre n'aurait jamais eu lieu.

Lucifer se leva, sortant dans la cour pour aller accueillir ceux qui l'avaient trahi, tant de siècles auparavant. Heureusement, Belzébuth avait un minimum de sens des convenances et était déjà présent pour s'en occuper en personne – à moins que Saraqael ne l'ait traîné dehors lui-même. Il en était capable.

« Vos Altesse, intervint Lucifer. La salle de réunion se trouve de ce côté. »

Ils l'y suivirent et s'installèrent. Cette fois, le plafond était haut, et la pièce ressemblait plus à un salon qu'à une salle à manger ; tous purent s'installer sur des divans, des fauteuils et, dans le cas d'Astaroth, sur un tas de coussins. Lucifer avait fait empiler sur le sol tous les tapis qu'il avait pu trouver. Cela donnait un air très démoniaque à l'endroit, il le savait, mais c'était aussi plus confortable.

À peine les archanges furent-ils installés que les archidémons furent annoncés. Le Déchu alla les accueillir seul, non sans appréhension, laissant Belzébuth et Astaroth avec les archanges. Les wyvernes stationnaient dans la cour, à quelques mètres des prisonniers. Kamu aidait Lilith à descendre de selle ; pas surprenant qu'il faille compter avec lui. Nysâh était revenue et se tenait aussi loin que possible d'Asmodée. Azazel, Bélial, Ariel, tout le monde était présent. Cela ne laissait que Van à Pandémonium – mais au final, peu importait. Ils avaient besoin d'être ensemble.

Par contre, parmi les nouveaux arrivés se tenait Uriel. Lucifer s'approcha d'elle en gardant une expression aussi neutre que possible et lui tendit la main pour l'aider à se lever de sa litière. L'archange se figea en le voyant et il faillit en faire autant. Ses cheveux étaient devenus plus longs et elle portait des vêtements démoniaques : de longues chausses qui remontaient jusqu'à mi-cuisse, une tunique confortable dont les fentes dévoilaient ses jambes et des manches attachées dans le haut de son dos, qui était laissé nu, afin qu'elle puisse en sortir ses ailes. La couverture qui la protégeait du froid ne cachait ni ses traits creusés, ni les tatouages noirs qui couraient sur son visage – les mêmes que ceux de Léviathan.

Lucifer préférait ne pas savoir à quel point elle devait avoir du mal à se regarder dans la glace.

« Permettez-moi de vous aider, je vous prie, Votre Altesse », murmura-t-il.

Uriel tressaillit. Elle aussi l'avait détaillé du regard pendant ces quelques instants ; sans doute avait-il changé plus qu'elle depuis sa Chute. Ils ne s'étaient pas vus de près depuis longtemps, sauf en combat, mais cela ne comptait pas. Elle accepta enfin sa main et il l'aida à se redresser, puis lui tendit son bras. Elle se laissa être soutenue, les jambes faibles après ce voyage.

Ariel les suivit. Ce n'était pas délicat de sa part d'être venu, car cela faisait deux Princes-démons présents sans Prince-ange pour équilibrer le nombre, mais Lucifer ne pouvait guère l'en blâmer. Lui-même brûlait d'entendre ce qui serait dit à cette réunion si extraordinaire.

Quelques minutes plus tard, celle-ci commençait.

« Azazel, tais-toi, déclara Belzébuth comme entrée en matière. Je ne veux rien entendre sur la beauté des hurlements des anges. Clair ? »

L'archidémone de la Pierre acquiesça en affichant une moue boudeuse. Michaël ouvrit la bouche, mais un regard noir de Gabriel l'empêcha de faire la moindre remarque. Son expression disait qu'il se tiendrait tranquille, merci de ne pas le ridiculiser en public.

Avant qu'un autre puisse prendre la parole Uriel leva une main.

« Comment avez-vous pu laisser fuir Krro ? lâcha-t-elle, glaciale. Il a tué l'un de nous, et vous l'avez laissé partir ! »

Belzébuth se gratta la nuque, embarrassé. Ce fut Astaroth qui parla.

« 'Peut pas tout savoir, belle dame. Et on Le trouvera. On Le tuera. »

L'archidémon du Sang s'exprimait avec assurance, sa voix grave roulant les *r* dans le fond de sa gorge. Gabriel soupira et, à la grande surprise de Lucifer, prit à son tour la parole.

« Nous ne sommes pas là pour décider si nous allons vous aider. Il est évident que nous devons unir nos forces face à Krro. »

Sachant combien ces mots devaient lui coûter, Lucifer s'efforça de ne pas le dévisager. En vain.

« Notre problème majeur est le suivant : comment Le trouver ? Il pourrait être n'importe où dans les Trois Mondes. »

Personne ne sut que répondre. Lucifer sentit le découragement s'approcher – or, pas question qu'ils se laissent envahir par un sentiment négatif ! Pas alors qu'enfin ils dialoguaient. Ils avaient passé leurs vies à s'entretuer ; certainement, unis, ils étaient plus forts que toute adversité. Si cela ne se vérifiait pas, la guerre risquait de reprendre et de ne plus s'arrêter, auquel cas ils n'auraient pas besoin de Néant pour détruire les Trois Mondes.

La conversation reprit petit à petit. Les esprits retrouvèrent leur détermination alors que les gens parlaient organisation : qui fouillerait quelle partie des Abysses, quels anges seraient acceptés où, qui veillerait à ce que Krro n'entre pas en Eden. Lucifer commençait à se détendre quand quelqu'un frappa à la porte, puis qu'un domestique entra.

Ils l'ignorèrent, supposant qu'il amenait des rafraîchissements, mais il se racla la gorge.

« Excusez-moi, dit-il d'une voix forte, quoique tremblante. Je pense que j'ai une solution à votre problème. »

Tous se tournèrent vers lui et Lucifer remarqua alors qu'il s'agissait du démon de sang qui suivait Kawa Hedyrn Teynan partout. Le jeune homme trembla en se voyant la cible de l'attention de personnes si importantes, et baissa les yeux pour éviter de les regarder en face.

« Je connais quelqu'un qui devrait pouvoir localiser Krro sans problème. J'ai envoyé Cat à sa recherche tantôt – je veux dire, Catlina, la drow qui est de notre côté – et elle a réussi à le trouver. Donc, hem, voilà. Je peux le faire entrer ?

— De qui s'agit-il, gamin ? questionna Belzébuth.

— Ysk, monseigneur. Le vampire de la Mort. »

Lucifer ne manqua pas le roulement d'yeux d'Asmodée. Belzébuth non plus.

« Eh bien ? Nous cacherais-tu des choses ?

— Ce sale gosse se terre dans l'Au-Delà depuis des jours. Je lui avais *dit* de revenir ici. »

L'enfant en question apparut alors à la porte, le même qui avait suivi Asmodée ces dernières années. À la grande surprise de Lucifer, son visage avait perdu de ses rondeurs tout en gagnant quelques couleurs. Il restait enfantin, mais paraissait plus âgé de quelques mois.

« Tu aurais pu les aider toi-même, grinça-t-il. Tu es aussi capable que moi de repérer les gens depuis l'Au-Delà.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? tonna Belzébuth avant que les archanges n'aient le temps de réagir. Ce n'est vraiment pas le moment de nous cacher des informations...

— Je ne suis pas supposée parler de ce pouvoir, protesta l'archidémone de la Mort. Tu sais que je sers Shyin.

— Shyin voudrait qu'on empêche le monde d'être détruit », dit Ysk.

Asmodée acquiesça avec réticence. Ysk se tourna vers Michaël et Belzébuth, qui étaient assis côte à

côte.

« J'ai déjà cherché par moi-même, je sais où se trouve Krro. Quand partez-vous ? »

Chapitre 15

« Les arrêtés peuvent être annulés ou abrogés par un décret voté à la majorité absolue, alors qu'un décret ne peut l'être qu'à la majorité qualifiée de cinq sur sept. »

– Introduction au droit angélique, chapitre 1 : la hiérarchie des normes –

Nysâh détestait les Cercles les plus Hauts des Abysses. Née à Ambrosis, elle avait entendu vanter depuis l'enfance le magnifique soleil qui régnait hors des Tréfonds, sans jamais y être confrontée – et à présent elle réalisait qu'elle ne quitterait Ambrosis pour rien au monde.

Essiah lui brûlait les yeux. Essiah la brûlait *partout* ! Sa peau livide n'était pas habituée à des rayons aussi agressifs, aussi avait-elle opté pour un ridicule chapeau à large bord et se tenait-elle à l'écart de la lumière. Elle comprenait à présent pourquoi les *ska* chargés de ramener des humains de l'Univers pour approvisionner leur stock de sang étaient pour la plupart des natifs, ou des Enfants jadis humains.

Elle n'entrait dans aucune de ces catégories.

Krro n'était Descendu que d'un Cercle ou deux pour se cacher, ce qui ne changeait pas grand-chose à l'éclat des rayons d'Essiah. Nysâh espérait que ça ne la distrairait pas trop au moment propice. Pas qu'elle ait un grand rôle à jouer ; les archidémones et les archanges lui avaient fait comprendre qu'ils n'avaient pas besoin de son aide, et qu'ils préféraient ne pas l'avoir dans les pattes. En temps normal, elle se serait vexée et leur aurait dit ce qu'elle pensait de leur arrogance – mais elle avait préféré se taire, pour une fois, afin de pouvoir les accompagner. Si eux échouaient, elle aurait ainsi le loisir d'intervenir, en espérant que l'Élément serait assez affaibli pour ne pas la tuer à son tour.

En attendant, elle resterait cachée et suivrait de loin le déroulement de l'attaque, espérant que personne ne s'en prendrait au bouquet de buissons dans lequel elle se trouvait. Pour avoir déjà combattu les archidémones, elle savait à quel point ils pouvaient être destructeurs, parfois sans s'en rendre compte. Il suffirait qu'un globe de magie d'Asmodée s'égarât pour que toute la végétation autour d'elle flétrisse et meure – et, sans doute, pour que son propre corps fasse de même.

Elle préférait ne pas penser à ce dont les archanges étaient capables, à commencer par Gabriel.

Alors qu'elle se faisait cette réflexion, elle perçut les premiers coups qui partaient. Elle était trop loin pour voir mais les deux auras qui se déployèrent ne laissèrent pas place au doute : Saâgh avait trouvé Krro et L'avait attaqué.

À moins qu'ils ne s'y soient mis à deux pour massacrer d'un seul coup tous les archanges et archidémones, mais Nysâh essayait d'être optimiste.

Au bout d'un moment, cette dernière possibilité s'évanouit : aucune aura ne s'éteignit, tout le monde était encore vivant – donc Saâgh combattait dans leur camp. La Reine Rouge relâcha son souffle, réalisant seulement qu'elle le retenait depuis plusieurs secondes. Ils avaient une chance de survivre, bien qu'infime.

Elle aurait bien prié, mais qui ? Sei, certainement, ne l'écouterait pas. Fermant les yeux, elle demanda à Wir de Se montrer clément.

Belzébuth avait repéré sans mal le sourire de Krro dans la foule d'elfes ; il ne risquait pas d'oublier le visage de Celui qui avait tué un des siens. Sans réfléchir, il avait pris le contrôle de l'ombre de l'Élément et l'avait repliée autour de Lui pour tenter de L'emprisonner. Bien entendu, cela n'avait pas marché – parce que Krro avait déployé Son aura, envoyant voler les passants qui L'entouraient. Ceux qui n'étaient pas morts sur le coup s'étaient étalés sur les pavés et, très vite, un cercle de plus en plus grand se dessina autour de l'Élément.

« Belzébuth. Toujours aussi impulsif. »

L'archidémon serra les dents et, sans attendre, envoya un globe de ténèbres sur son adversaire. Un elfe hurla de terreur et la foule recula d'un seul mouvement, avant qu'ils ne se mettent tous à courir. Tant mieux ; Belzébuth n'avait aucune envie de blesser des gens mais il ne comptait pas retenir ses coups, pas face à l'Injustice personnifiée.

Cela ne semblait pas avoir d'effet pour autant ; Krro riait sans prendre la peine d'esquiver. Belzébuth se redressa et, dégainant son épée, s'élança au corps à corps. Idée stupide : les autres ne pourraient plus placer de coups.

Il parvint à toucher Krro à l'épaule, puis à la jambe, avant de brusquement voir le ciel de plus près. Une douleur terrible le saisit à la mâchoire – mais quand l'autre avait-il frappé ? – avant d'embrasser le sol. Il mit quelques instants à se reprendre, sonné, mais parvint à se hisser à nouveau sur ses pieds. Entre-temps, la rue s'était vidée et les autres étaient arrivés. Krro ne pourrait plus s'enfuir, à moins de les tuer tous.

Au vu de l'attitude adoptée par l'Élément, Il S'en sentait capable. Belzébuth jura.

« Tout va bien ? »

L'archidémon fusilla Michaël des yeux. Comment l'archange se permettait-il de croire qu'un seul coup suffirait à le mettre au tapis ?

« Je ne suis pas en verre.

— Alors allons-y ? »

Michaël s'élança, épée au clair, et Belzébuth le suivit. Krro, qui était déjà fort occupé à éviter les magies envoyées par Rémiel et Asmodée, fronça à peine les sourcils en les voyant arriver sur Lui.

« Ne soyez pas ridicules, les enfants. »

Il eut un mouvement du bras et Belzébuth crut s'être pris une poutre dans le ventre. Son élan s'arrêta net et il tomba à genoux ; à ses côtés, Michaël était dans le même état.

Et ils étaient supposés vaincre cet homme ?

Oh *oui* ! Dire qu'Il souriait en le regardant... Il Le pendrait par Ses propres tripes ! Sans plus attendre, l'archidémon se releva à nouveau, le poing serré sur son pommeau. Les armes conventionnelles ne suffisaient pas ? Soit. Se concentrant, il déploya sa propre ombre autour de sa lame, concentrant sa magie à l'intérieur. Rirait bien qui rirait le dernier.

Il bondit alors que Saâgh se mettait de la partie, distrayant Krro – et, cette fois, parvint à passer les défenses de son adversaire. Son épée trancha la chair de Son flanc, effleura les cotes qui crissèrent sous la pression du métal, et Belzébuth sourit.

Puis, il vit l'expression sereine de Krro et le temps sembla ralentir.

« Vous ne pouvez rien contre Moi, enfants, de la même manière qu'un humain ne peut rien contre vous », lui murmura l'Élément.

Belzébuth n'eut pas le temps de répondre ; déjà, il volait, et son dos heurta le sol pavé de la rue. Cette fois, il mit plus de temps à se relever, et prit le temps d'analyser la situation. Ils avaient tous déjà roulé dans la poussière sauf Saâgh, qui échangeait des coups avec leur adversaire. Même à plusieurs mètres de là, l'archidémon voyait qu'ils ne parvenaient pas à Se toucher, Leurs mouvements aussi gracieux que s'il s'agissait d'une danse, aussi létaux que s'il les portait lui-même... et insuffisants, pourtant, car Ils étaient aussi forts l'un que l'autre.

La magie n'avait pas encore été utilisée à fond, pourtant les commerces et maisons de la rue étaient déjà à moitié effondrés. Des cadavres jonchaient les trottoirs, une wyverne morte encombrait même une ruelle adjacente. Au-dessus des toits s'élevait une épaisse fumée noire, résultat d'une magie perdue, et au loin résonnaient les cris terrifiés des habitants qui fuyaient le champ de bataille.

Le regard de Belzébuth revint vers Krro. Ils ne pouvaient pas Le laisser continuer, ne pouvaient pas Le laisser *gagner*. Il n'en était pas question.

À cet instant, l'Injustice déploya à nouveau Son aura, faisant s'effondrer un mur et happant Lucifer, qui hurla. Sa puissance était telle qu'un frisson secoua Belzébuth. Il avait raison. Il pouvait les détruire tous sans le moindre effort, comme des enfants.

Mais cela ne les arrêterait pas.

L'archidémon des Ténèbres cria sa rage et, une nouvelle fois, se jeta dans la bataille.

Ce combat ne se déroulait pas comme prévu. Saâgh était trop faible face à Krro – qu’avait-elle été imaginer en se lançant ainsi contre lui ? De plus, ils se connaissaient trop bien. Ils savaient comment l’autre combattait, ils connaissaient tous leurs trucs et astuces.

Krro n’était pas idiot, il s’était caché dans une ville elfique, où un bandeau sur son Empreinte lui suffisait pour se fondre dans la population locale. À présent, les lieux résonnaient des hurlements des elfes terrifiés qui essayaient de fuir, sans comprendre que personne ne s’en prenait à eux.

Raguel soupira, souriant malgré lui, et appela quelques élémentaires pour qu’ils aillent distraire Krro. Celui-ci se contenta de les chasser d’un mouvement d’aura, trop occupé à esquiver les coups portés par Saâgh pour se laisser avoir. Aucun d’eux n’utilisait l’entièreté de sa puissance, parce que cela n’aurait servi à rien et qu’ils ne voulaient pas s’épuiser. Aussi utilisaient-ils des épées.

Sérieusement.

Krro avait été un assassin professionnel dans de nombreuses vies. Saâgh, de son côté, vivait toujours en bordure de la légalité, et avait été tour à tour mercenaire, trafiquant, prostitué, et tout une autre panoplie d’autres métiers joyeux. Ils maniaient les couteaux à merveille l’un et l’autre. Ça n’en finirait jamais.

Belzébuth attaqua, et Raguel fut trop lent pour retenir Raphaël qui lui emboîtait le pas. Krro lança l’une de ses lames vers la gorge de Saâgh. Cela lui accorda un instant de battement, qu’il mit à profit pour envoyer une décharge d’énergie vers les deux suicidaires, les projetant contre le mur le plus proche où ils s’effondrèrent, le souffle coupé. La vague d’énergie se dirigea ensuite vers les autres. Tous crièrent, tous furent renversés. Les élémentaires de Raguel prirent le coup à sa place. À part lui, seul Lucifer tenait encore debout.

L’archange du Feu lui lança un large sourire.

Un mouvement au coin de l’œil l’avertit : de Bélial ou Saraqael, l’un des deux était parvenu à éviter le coup de Krro. Les connaissant, Raguel pariait sur Bélial. Saraqael était plus intelligent, mais combattait aussi bien qu’une cuillère.

Il parvint à frapper Injustice une fois, le déstabilisant assez pour que Saâgh lui porte un coup à la jambe, l’empêchant définitivement de fuir. Ce qui aurait dû être une victoire, du moins partielle, ne fit que précipiter la suite. Constatant que sa première option n’était plus viable, Krro fit ce qu’il aurait dû faire dès le départ et déploya son aura – *toute* son aura.

Belzébuth, qui se relevait sur un genou, fut balayé. Ceux d’entre eux qui se trouvaient au sol furent repoussés jusqu’aux murs les plus proches, qui se fissurèrent, s’effondrant sur eux-mêmes, écrasant les moins chanceux. Saâgh poussa un cri et imita Krro, tentant de contenir l’aura dévastatrice. Cela tint quelques secondes, assez pour que ceux qui étaient conscients s’écartent des zones qui risquaient de s’effondrer, assez pour que Gabriel se précipite vers une Rémiel blessée pour la soigner.

Raguel eut un mouvement vers eux ; ils devaient fuir, tous ! Krro était trop fort pour Saâgh.

« Retraite ! cria-t-il.

— Pas question ! »

Il ne sut jamais qui lui avait répondu. Déjà, l’aura de Saâgh se craquelait, laissant passer celle de l’Élément primaire bien plus puissant. Raguel la vit s’effondrer en criant ; elle était toujours consciente, mais ne tiendrait pas le coup.

Quelque chose pulsa en lui, le faisant frissonner. Ce n’était pas le moment ! Les autres avaient besoin de son aide. Il courut vers Rémiel, s’interposant entre elle et les Éléments, ses élémentaires toujours devant lui. Gabriel terminait de la guérir.

« Vous devez partir.

— On a besoin que tout le monde reste, protesta Rémiel. Nous risquons tous notre vie.

— Les anges ne partiront pas les premiers », renchérit l’archange de la Pureté.

Pour un peu, Raguel lui aurait écrasé son poing sur le visage. Malheureusement, Krro se libéra à cet instant, et la pression de son aura se fit sentir à nouveau. Ils étaient trop proches ; les élémentaires de feu furent balayés. Il entendit Gabriel crier, puis Rémiel...

C'en était trop.

Les flammes se déployèrent en premier, formant un cercle autour d'eux trois. Puis son aura suivit, immensément plus grande que celle d'un archange. Il savait que ses yeux avaient viré au cuivre, que son sourire se faisait cruel – mais Il était *libre* !

« Encore un effort, ma petite », lança-t-il à Saâgh.

Celle-ci lui lança un regard stupéfait, puis le fusilla du regard, mais ne perdit pas de temps : se relevant, elle joignit son aura à la sienne et, ensemble, ils encerclèrent celle de Krro. Ce sale petit merdeux était peut-être un Élément primaire alors qu'eux dépendaient respectivement de Sei et de Lyth, mais seul, il ne pouvait pas faire face. L'incarnation était le grand égalisateur. Dans un corps, il n'était pas *tellement* plus puissant que Saâgh.

Frryl eut un sourire sauvage. Il allait détruire ce type qui avait tué un des leurs, qui avait menacé les siens, qui...

« Calme-toi ! s'écria la voix paniquée de Rémiel. Tu vas le tuer ! »

Il se retourna vers elle, voulant lui expliquer que c'était le but, qu'il voulait le faire souffrir... mais, en croisant le regard terrifié de la jeune femme, il réalisa que ce n'était pas elle qui avait parlé, et qu'elle le dévisageait avec une expression horrifiée.

« Raguel ? » s'étrangla-t-elle.

Frryl ne sut que répondre. Il ouvrit la bouche, bafouilla, puis réalisa que quelque chose d'étrange se passait du côté de Krro. Refaisant face à l'action, il repéra Saraqael, juste derrière l'Injustice, qui lui faisait un clin d'œil.

Feu rugit de rire. Cet imbécile rusé avait utilisé une illusion pour l'arrêter, se servant de la voix de Rémiel parce que c'était la seule qui le ferait réagir – et en effet, cela l'avait calmé. À présent, ils étaient proches du but, ils allaient réussir !

« Crève ! » cria Frryl.

Il y eut d'autres cris de protestation... et au lieu d'achever Krro, Feu retira la pression de son aura, à l'instant précis où Saraqael bondissait. Le sceau, préparé à l'avance avec l'aide de Bélial, se referma sur l'Élément primaire sans qu'il s'y attende et, quand il réalisa ce qui lui arrivait, il était trop tard.

Krro hurla, de toute la force de ses poumons, allant jusqu'à se déchirer la gorge. Il cria et cria encore, exprimant toute l'horreur du monde, la douleur terrible d'être un Élément coupé de lui-même, un esprit vide, sans âme et sans magie.

Saâgh se laissa glisser à genoux, puis se mit à ricaner, puis à rire.

« Je t'aime, bâtard, lança-t-elle à Krro alors que celui-ci s'effondrait face contre terre. Et, tu vois ? L'injustice frappe tout le monde, sans exception. »

Après ce terrible combat, le silence était presque irréel. Krro restait prostré au sol, agité de soubresauts, sans doute en état de choc. Gabriel ignorait à quel point être scellé s'avérait douloureux pour un Élément mais il nota de tenir Uriel loin de cet ennemi vaincu. L'archange du Vent n'avait pas besoin d'une sensation pareille dans son état.

Saraqael s'approcha de l'Injustice incarnée pour vérifier que le sceau tenait ; Bélial fit de même. Ils corrigèrent quelques détails, se concertant à voix basse alors que les autres se remettaient petit à petit, convergeant vers eux en silence. Gabriel décida résolument d'éviter Raguel, déterminé à ignorer l'énormité de ce qu'il venait d'apprendre tant qu'il ne serait pas rassuré quant au sort de Krro. Il vit les autres en faire autant ; le tour de Frryl viendrait bien assez vite.

Les démons respectèrent ce point de vue et, d'abord, Gabriel crut que la crise se passerait sans accroc. C'était compter sans Saâgh.

L'Élément Sang Se leva et marcha à grands pas vers l'archange du Feu pour lui mettre une gifle monumentale en pleine figure.

« Je peux savoir pourquoi Tu ne m'as pas dit tout de suite qui Tu étais ? s'écria-t-Il, furieux. Tu réalises les risques que J'ai courus en combattant Krro seul ?

— Du calme, belle dame, sourit Raguel avec une superbe qui ne lui était pas coutumière. Je suis

intervenu, au final, n'est-ce pas ? Et puis, tu risquais juste de mourir, ce n'est pas dramatique.

— Je n'ai aucune envie de repasser par le stade de nourrisson, merci bien. »

Rémiel et Raphaël dévisageaient leur ami avec de grands yeux horrifiés, et Gabriel sentit un froid glacial lui étreindre la poitrine. Ils étaient certains à présent de ne pas avoir rêvé. Raguel n'était pas juste un archange avec un pouvoir dépassant l'imagination, il était le Feu en personne.

Gabriel crut défaillir. Depuis combien de temps...? Non, c'était une question stupide ; Raguel n'avait pas changé du jour au lendemain, il avait *toujours* été un Élément. L'archange de la Pureté se remémora la façon qu'il avait de prendre soin des anges de son clan – même des déchus, d'après certaines rumeurs auxquelles il n'avait jamais prêté foi – et la manière qu'avait Raguel de ne pas se montrer aussi respectueux qu'il le devrait envers Son Altesse Lyth.

Mais il était Son Élément-servant... Ne devrait-il pas être encore plus proche de Lui ? À moins qu'il n'ait une raison personnelle de ne pas L'apprécier ? Les doutes revenaient au galop avec cette nouvelle révélation. Lyth ne les considérait pas dignes de Sa présence et voilà que Ses propres Éléments-servants ne Se soumettaient pas à Lui !

Saraqael laissa Béliel se débrouiller avec le sceau pour s'approcher de Saâgh et Raguel, se tapotant le menton de l'index.

« Navré de Vous déranger. Que Vous Vous soyez entrainés ne semble pas Vous perturber. N'êtes-vous pas supposés servir des Éléments qui Se vouent une haine sans fin ? »

Saâgh prit l'air dubitatif. Raguel – non, Freryl – s'adressait à Lui au féminin. Était-ce une femme incarnée en homme ? L'idée troubla Gabriel, qui n'avait jamais envisagé que ce fut possible. Oh, bien sûr, ce n'était pas techniquement impossible, mais qui aurait pensé à agir de la sorte ? C'était contre-nature ! Mais, bien sûr, Saâgh était une créature de Sei.

Son expression moqueuse à la question de Saraqael réveillait néanmoins les peurs de Gabriel, plus encore que tout le reste. S'Il – ou Elle – prétendait que Lyth et Sei n'étaient pas ennemis... Son univers entier s'effondrerait. Quelle serait sa réaction en apprenant qu'ils n'avaient été que les pions d'une partie *amicale* ? Peut-être se laisserait-il juste tomber au sol pour mourir.

Sauf qu'il ne le pourrait pas, bien sûr. Il devait prendre soin de ses anges.

Freryl, heureusement, empêcha le Sang de parler en S'exprimant en premier.

« Les Éléments secondaires ne suivent pas forcément leurs Éléments créateurs. Saâgh a tendance à trahir tout le monde.

— Cela impliquerait que quelqu'un ait ma loyauté en premier lieu, grommela le vampire. Puis Tu peux parler ! Tu n'es pas exactement un exemple à suivre. »

Puis, comme s'Il réalisait soudain un détail :

« C'est *Toi* qui a effacé ses souvenirs comme une brute épaisse ! »

Gabriel cessa de les écouter, livide. Freryl avait trahi Lyth ? Dans ce cas, faudrait-il déchoir Raguel ? Mais comment, au juste ? Même lui ne pouvait pas prétendre savoir mieux qu'un Élément quel était le devoir de Celui-ci. Peut-être Lyth voulait-Il que le Feu reste changeant ? Après tout, Il L'avait créé ainsi...

Oh, il ne savait plus que penser !

« Si vous continuez, l'un de nous va faire un arrêt cardiaque », les interrompit Saraqael.

Pour une fois, Gabriel lui sut gré de son manque de respect, qui eut le mérite de faire taire les deux Éléments. Il n'aurait pas pu en supporter davantage.

Une main se posa sur son épaule. L'archange de la Pureté leva les yeux, croyant croiser le regard de Rémiel ou de Michaël ; mais c'était Ariel, qui lui souriait.

« Je sais, je suis un horrible déchu. Désolé.

— Je pense que nous avons dépassé ce genre de considération, à ce point », murmura Gabriel.

L'étreinte d'Ariel sur son épaule se resserra, comme pour l'ancrer dans la réalité. L'archange se redressa, époussetant ses genoux sans grand succès ; sa tenue blanche était souillée de terre et de sang. Sans doute l'Eden y gagnerait beaucoup en faisant combattre plutôt ses anges en noir, songea-t-il.

La main d'Ariel quitta son épaule, le faisant tressaillir. Ah, bien sûr, il était trop grand par rapport à son frère... Il ressentit une impression de manque pendant un instant, puis sentit le déchu agripper

sa manche, veillant à ne plus rompre le contact.

Gabriel inspira. Puis, lentement, il approcha à son tour du petit groupe formé autour de Freryl.

« Saraqael. Le sceau tiendra-t-il ?

— Comme prévu, approuva l'archange du Soleil. Je savais que ce petit bijou servirait un jour. Il permet aux runes de se recharger d'elles-mêmes à la lumière d'Essiah, et Bélial les a modifiées pour qu'Elvion y additionne Sa propre puissance. Cela devrait lui permettre de tenir même de nuit et ce, quel que soit le stade de...

— Merci. »

Michaël, Lyth lui rende grâce, avait interrompu le flot incessant des explications techniques de Saraqael. Il parlait trop quand il était nerveux, et uniquement de sujets sans le moindre intérêt, comme par crainte de laisser échapper un détail important s'il venait à aborder autre chose que des généralités.

« Je pense que vous comprenez que nous allons devoir Remonter », dit Michaël à Belzébuth.

Celui-ci avait boité jusqu'à eux en s'appuyant sur Astaroth. Sa jambe était ouverte jusqu'à l'os, réalisa Gabriel, et traînait derrière lui, inutile. Il avait dû être pris dans l'aura de Krro pour avoir une blessure aussi grave.

Il n'était d'ailleurs pas le seul. Azazel semblait plus ou moins indemne, mais Astaroth arborait une balafre à l'aspect repoussant et son bras droit pendait sans vie à son côté, démis. Asmodée se tenait le ventre et, bien qu'elle marche comme si de rien n'était, la guérison de Gabriel percevait ses organes à l'air libre. Un des couteaux de Krro avait dû atteindre sa cible.

L'archange de la Pureté hésita. Il avait spontanément guéri ses pairs dès le combat terminé mais, même s'ils étaient alliés aux démons – pour une courte période – devait-il... ?

« Je vais m'en occuper, lui chuchota Ariel. Ne t'inquiète pas. Les Abysses termineront le travail. »

Cette remarque le décida. Son frère voulait le décharger de la responsabilité morale d'une décision qu'il réprouvait – aider des Enfants de Sei ! Mais qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Pourtant... C'était juste. Ils s'étaient bien battus. Sans eux, Krro aurait vaincu, avec ou sans l'aide de Freryl.

Et Gabriel ne voulait pas penser à Freryl.

« Un instant », dit-il donc à Michaël qui ouvrait déjà un Portail.

Il tendit les mains vers Belzébuth, qui eut un mouvement de recul instinctif. Ce faisant, il s'appuya sur sa mauvaise jambe et vira au gris, retenant de justesse un gémissement de douleur. Sans l'aide d'Astaroth, il serait tombé.

Avait-il cru que Gabriel allait l'exorciser ? ... Sans doute était-ce ce que les Lois de Lyth recommanderaient.

L'archange se concentra cependant sur la guérison, poussant les plaies à se résorber. Belzébuth parut surpris mais regagna des couleurs. Puis, ce fut au tour d'Asmodée, qui grimaça – sa nécromancie ne devait pas apprécier un pouvoir issu de la Vie – et enfin d'Astaroth. L'immonde Bélial n'avait que des égratignures qu'il pourrait très bien soigner lui-même.

« Voilà. Pour l'épaule, il faudra la remettre en place.

— 'Rci. »

Belzébuth tenta de se tenir sur ses deux jambes, cilla, puis dévisagea Gabriel, évaluateur.

« Merci, je suppose. »

Puis, sans plus de cérémonie, il se tourna vers Michaël.

« Nous veillerons sur Krro jusqu'à votre retour. Je préfère cela dit Le ramener à Pandémonium, où nous pourrions prévoir une cellule plus solide.

— Nous Redescendrons dès que possible pour discuter de comment Le gérer à long terme. Et Saâgh ?

— Je Me débrouillerai sans vous, déclara l'Élément. Nysâh ne tardera pas à se rapprocher en constatant que le combat a pris fin, et Je préférerais M'éclipser avant qu'elle ne Me remette la main dessus. »

Astaroth eut un grondement interrogateur – Gabriel doutait que qui que ce soit d'autre soit capable d'émettre un tel son. Était-il vraiment une créature intelligente ou en donnait-il juste l'impression ? Il était si sauvage qu'il ne paraissait pas capable de pensées complexes.

« Non, Je ne retournerai pas à Ambrosis, lui répondit Saâgh. Il paraît que d'autres Se sont incarnés et J'ai des comptes à régler. Je passerai peut-être te rendre visite à l'occasion, si tu le permets. »
L'archidémon du Sang hochait la tête. Pour la première fois, l'Élément sourit sans que ce soit par dérision ni par malice. Cela Le rajeunissait terriblement, et L'adoucissait aussi. Les joues de Gabriel se colorèrent lorsqu'il se souvint qu'Il était peut-être femme. Vraiment, il préférait ne pas savoir !
Saâgh S'éloigna alors, slalomant entre les ruines. Les elfes n'étaient pas tous partis, sans doute en profiterait-Il pour Se nourrir. Déjà, Son aura immense avait disparu, masquée par la force de Sa volonté, et Il ne paraissait plus être qu'un vampire comme les autres, peut-être un peu plus gringalet que la moyenne.

Combien d'autres Éléments Se promenaient parmi eux sans qu'ils en aient conscience ?

« Sommes-nous prêts à y aller ? » demanda Michaël à la ronde, interrompant là ses réflexions.

Ariel fit alors un pas en avant, sans lâcher la manche de Gabriel qu'il tenait toujours.

« Pouvons-nous venir ? Je veux dire, moi et Lucifer. Je sais que nous sommes des déçus, mais nous aussi, nous connaissons Raguel depuis toujours, et je veux savoir. De plus, Uriel voudra elle aussi être présente, et *elle* est toujours archange. »

L'idée de permettre à des déçus de Monter serra le cœur de Gabriel. D'un autre côté, égoïstement, il ne voulait pas se priver de la présence d'Ariel – pas maintenant. Il se sentait dépassé et ne pensait pas que les explications de l'archange du Feu apaiseraient ses doutes, au contraire.

« Je suis désolé, mais je ne peux pas le permettre, déclara Michaël.

— Alors ne pourrions-nous pas nous installer en Bas pour discuter ? Ou dans l'Univers ? » insista Ariel, passant carrément son bras autour de celui de Gabriel, comme pour s'y agripper.

Raphaël baissa la tête.

« Uriel au moins devrait être là. »

Rémiel n'ouvrit pas la bouche. À vrai dire, l'archange de la Pureté commençait à s'inquiéter de son silence. Elle, toujours si déterminée, semblait avoir perdu son esprit combatif.

« Uriel, oui, s'entendit confirmer Gabriel à voix haute. Mais Lucifer ? »

Il n'osa pas soulever le sujet d'Ariel. Il l'avait fait Tomber lui-même, et savait donc de première main à quel point il était coupable. Cependant, il avait *besoin* de sa présence dans ce moment difficile. Ironique, étant donné que ses doutes avaient commencé avec sa Chute. Il n'en pouvait plus.

« Je dispose d'un domaine dans le monde des humains, les informa Saraqael, l'air de rien. Il n'est pas très spacieux mais pourra contenir neuf personnes. »

Ariel leva un regard implorant vers Michaël, qui fronça les sourcils. Au grand soulagement de Gabriel, cependant, Lucifer secoua la tête.

« Allez-y sans moi. Je vous enverrai Uriel.

— Très bien, confirma le régent de l'Eden. Ariel, tu peux nous suivre. »

Le Prince-démon s'éclaira et Gabriel eut le plus grand mal à se retenir de sourire. Il ne lui parlerait pas amicalement, bien sûr, mais il ne le repousserait pas non plus et profiterait de sa présence. Quel repos... Incroyable de constater à quel point l'absence de son frère créait un manque dans sa vie de tous les jours.

« Très bien, déclara Saraqael. Dans ce cas, suivez-moi. Lucifer... »

Il énuméra les coordonnées de sa demeure pour que le Déchu leur envoie Uriel puis, sans attendre, il Traversa. Michaël le suivit et, après un coup d'œil à Ariel, Gabriel en fit autant. Ils déployèrent leurs ailes pour Monter et durent donc s'écarter, les plumes noires du Prince-démon jurant dans l'immaculé des leurs. Cependant, ils restèrent côte à côte, et dès que l'archange du Soleil signala qu'ils étaient arrivés, ils se retrouvèrent.

La demeure était en effet modeste pour l'époque, mais avait l'avantage d'être entourée d'un grand jardin aux hautes haies qui rendit leur arrivée discrète. Les concierges leur avaient préparé un salon, comme s'ils avaient été prévenus de leur arrivée – connaissant Saraqael, c'était le cas.

Ils s'assirent, Gabriel et Ariel sur un canapé et les autres sur divers fauteuils. Du thé fut servi, avec beaucoup de citron. L'archange de la Pureté passa le miel à Ariel alors que Michaël ordonnait ses pensées.

« Saraqael, lança l'archange de la Lumière d'un ton sec. Tu ne feras croire à personne que tu n'étais pas au courant.

— En effet, répondit le concerné au plus grand choc de Gabriel.

— Et tu ne n'es pas senti obligé de me prévenir. »

L'archange du Soleil fusilla Raguel du regard.

« Un certain Élément m'a aimablement interdit d'en parler. Mais ne devrions-nous pas attendre Uriel ?

— Très bien. »

Tous deux continuèrent cependant à converser à voix basse. Raphaël tenait Rémiel par la main, nota Gabriel, sans avoir le cœur de le leur reprocher. Comme lui, ils cherchaient le réconfort où ils le trouvaient.

Sans le réaliser, l'archange de la Pureté ferma les yeux. Il se sentait très fatigué – et, rapidement, il sombra.

Ysk avait grimpé sur le bâtiment le plus haut qu'il avait pu trouver dans la ville en ruines, habitude prise à Pandémonium. Dans les cités elfiques, trouver un point élevé n'était pas facile puisque leurs habitations ne comprenaient qu'un étage, mais il avait escaladé ce qu'il restait de la muraille et s'était installé en haut d'une tour de guet. Il pouvait ainsi voir la majorité de la ville, les anges et les démons qui patrouillaient semblables à des poupées vus depuis ce perchoir.

La situation n'était pas glorieuse.

Les murs délabrés ne seraient pas réparés avant des années – et, encore. Tant de guerres, tant de morts, de fils coupés, et pour quoi ? Une idéologie qui ne verrait jamais le jour.

L'échec de Nataos serait plus qu'une tentative avortée. Il avait raidi d'autant la position des traditionalistes qui, dorénavant, réprouvaient la présence des drows, mais aussi des métis. L'aide apportée par les anges et les démons, tardive, donnait une impression d'opportunisme, d'autant plus qu'elle était très militarisée ; ils avaient l'image d'occupants plutôt que de sauveurs.

Enfin, ni les anges ni les démons n'étaient connus pour leur sens aigu de la communication. Les premiers méprisaient ce qui n'était pas créé par Lyth, sans se préoccuper de le comprendre, et les seconds étaient persuadés que leur comportement avait des raisons évidentes pour tout un chacun. La subtilité n'était pas leur fort.

Ysk détestait les vampires mais il devait avouer qu'eux au moins disposaient d'une certaine sensibilité envers les étrangers, peut-être parce que leurs Enfants pouvaient venir de n'importe quelle race – sauf les anges, bien sûr. Un ange transformé en vampire serait automatiquement déchu. Ysk se demanda si les ailes resteraient blanches si la transformation avait eu lieu avant le jugement.

Peut-être aurait-il dû revenir plus tôt. Il n'aurait pas pu influencer le comportement de Belzébuth, moins encore celui de Michaël, mais Kawa au moins l'aurait écouté et il aurait eu le mérite d'essayer. Au lieu de quoi, il avait préféré se cloîtrer dans l'Au-Delà pour attendre que tout sang quitte ses veines. La tentation de la Soif était d'autant plus forte quand son corps était rendu en partie *vivant* par la nourriture.

Il n'avait ni pu s'absenter assez longtemps pour que son corps redevienne mort, ni empêcher la catastrophe d'arriver. Il déploya ses ailes pour se laisser porter par le vent jusqu'au sol. Voilà le seul point au sujet duquel il éprouvait un certain bonheur quant à sa transformation : la capacité de voler. Il avait encore du mal, pas à cause de la technique mais parce que comme toute créature née pour garder ses deux pieds sur terre, il avait tendance au vertige. Cela s'estompait à chaque chute car, malgré la douleur, il se reconstituait.

Il fit jouer ses ailes, profitant de les avoir utilisées pour les étirer. Elles étaient subtilement différentes de celles des démons, peut-être plus grandes, plus sombres aussi ; la peau en était noire plutôt que brunes. Avec un soupir, il les contracta à l'intérieur de son dos et referma sa cape pour se protéger du froid. Elles étaient trop encombrantes et amenaient trop de questions pour qu'il les garde visibles.

Il retourna vers le quartier général – nom un peu pompeux pour une ancienne auberge, seul bâtiment assez grand pour contenir l'ensemble des archanges et archidémons. Ces derniers étaient revenus seuls mais triomphants et, de ce qu'Ysk avait compris, les archanges les rejoindraient le lendemain. Qui sait, cette histoire pourrait encore avoir des conséquences bénéfiques quant aux relations entre les Abysses et l'Eden...

« Ah, te voici, gamin. »

Ysk tressaillit. Il savait bien sûr que Skady faisait partie des prisonniers, mais il l'avait évité jusque là. Le Doyen éveillait chez lui des sentiments trop contradictoires pour qu'il veuille les trier, en particulier dans des circonstances si étranges.

« Eh bien, on ne me répond pas ? »

Un garde s'approcha pour le faire taire, mais Ysk lui fit signe de rester à l'écart. Par chance, il s'agissait d'un démon de Pandémonium, qui l'avait vu souvent en compagnie d'Asmodée ; il obéit. Le jeune homme au visage d'enfant se rapprocha du Doyen, qui était assis comme les autres en tailleur mais ne s'était pas départi de son sourire malgré sa position de faiblesse.

« Que veux-tu ? lui demanda Ysk.

— Juste te féliciter. On dirait bien que tu as gagné, gamin. »

Ce nom, auquel il avait été pourtant habitué durant son enfance, le hérissait particulièrement quand il était prononcé par Skady. Le Doyen rit.

« Ne sois pas tant en colère. Tu as construit quelque chose. Tu n'es plus l'enfant perdu qui a reçu mon sang. Tu n'es plus le jeune vampire qui cherchait à quoi se consacrer. Je ne suis pas sûr que tu l'aies réalisé, mais tu as trouvé ta voie. »

Ysk n'en était pas aussi certain, mais il ne comptait pas perdre de temps en argumentant avec lui. L'homme était trop obstiné.

« Ah, ne fais pas cette tête-là. Quand tu arriveras à mon âge vénérable, tu souriras toi aussi en voyant les jeunes se chercher. »

Il y avait une certaine mélancolie derrière ces mots, malgré le sourire irritant que Skady continuait à afficher.

« Nysâh vous exécutera dès que vous serez de retour à Ambrosis. Pourquoi ne pas vous enfuir ? »

Ysk ne se faisait pas la moindre illusion quant à la capacité des démons à tenir cet homme prisonnier. Certes, les archidémons et les archanges sauraient lui tenir tête, mais il aurait le temps de filer avant qu'ils ne soient prévenus, dût-il essayer.

« Je connaissais les risques quand je me suis lancé dans cette aventure, et je m'y suis engagé entièrement. Me soustraire aux conséquences n'aurait guère de sens, d'autant plus que je ne vois pas où je pourrais fuir. Vivre seul et caché ne m'enthousiasme guère. Au moins Nama tombera-t-il avec moi. »

Ysk haussa les sourcils.

« N'est-il pas votre héritier ?

— Le système de passation de pouvoir notre Maison ne fonctionne pas ainsi. D'ailleurs, d'un point de vue familial, tu aurais autant de prétentions que lui au titre, n'est-ce pas ? »

Le vampire de la Mort se figea, pris par surprise. Certes, comme il avait été transformé grâce au sang de Skady, il était en quelque sorte son Infant, mais cette pensée était étrange – et, surtout, impliquait des vérités qu'il refusait d'accepter.

« Ne soyez pas ridicule ! protesta donc le jeune homme. Je ne suis même pas un vrai *ska* ! »

Dans sa colère, il avait sifflé ce dernier mot, aussi la tirade fit-elle rire Skady à nouveau.

« Ah, tu es bien de mon sang, Ysk Ezrjl. »

Le souffle du jeune *ska* s'arrêta. Il ne respirait que par pure habitude, son corps étant mort, et le choc le laissa figé dans une immobilité irréaliste. Son regard croisa celui du Doyen déchu – et leurs iris avaient la même couleur rouge, et leurs visages avaient des traits si semblables, et leur sang était le même.

Lentement, imperceptiblement, Skady pencha la tête en avant, une main posée sur son cœur. C'était un salut, mais qui appelait à une réponse et, pendant quelques instants, Ysk hésita. Il avait toujours refusé son héritage vampirique, qui lui avait été imposé de la pire manière qui soit. Le tatouage

qu'il portait sur le bras, cet infâme 33-9-SKA qui entachait sa peau, le démangeait comme s'il s'agissait d'un parasite. Il allait même jusqu'à refuser de Boire pour ne pas être un vampire !

Mais, en même temps... Il était fier d'avoir gagné le respect d'un homme aussi difficile que Skady. Sans doute aussi ressentait-il un besoin instinctif de se trouver une figure paternelle, que Peryn n'avait jamais pu ni voulu incarner. Le Doyen était la pire personne pour remplir ce rôle – mais Ysk ne parvenait pas à se sortir de la tête qu'il lui était redevable. Peut-être était-ce instinctif, peut-être qu'il *était* son Primogène... en tout cas, il y avait *quelque chose*.

Le vampire de la Mort serra les dents. Puis, un sourire froid vint lui ourler les lèvres, faisant ressortir plus encore leur ressemblance alors qu'il s'inclinait pour rendre à Skady son salut.

Nama avait survécu, sans trop savoir comment. Dès que la situation était devenue désespérée, il avait tenté de se fondre dans le décor et Wir avait joué en sa faveur. Il espérait ne pas avoir épuisé ses réserves de chance – qu'il aurait volontiers troquées contre le retour de Renaeyle... mais personne n'influçait le Destin.

Une fois loin de la cité, il avait volé sans scrupules la première wyverne qu'il avait trouvée et avait rejoint les coordonnées qui lui étaient les plus familières : celles de la Maison d'Ezrjl. Il y avait abandonné l'animal pour plonger dans l'Entre-mondes et, à présent, les portes de leur ville se dressaient devant lui. Il était vivant. Il était indemne.

Il ne voulait plus jamais entendre parler de Kawa, de Nataos, ni d'aucun elfe.

Avec un soupir, il pénétra dans la cité de briques noires. Si Wir continuait de l'épauler, personne ne lui demanderait ce qu'il était advenu de Skady ; il ne saurait pas leur répondre.

Chapitre 16

« Kerosin, le Chaos, qui n'a droit qu'à un seul élémentaire par cycle, choisit celui-ci avec soin. Une autre démonstration évidente du choix personnel qu'un Élément fait de Ses élémentaire est l'Aveu angélique (voir chapitre suivant). »

– Théorie des êtres et de la magie, Saraqael –

Essiah rayonnait en son zénith, écrasant de sa chaleur ceux assez téméraires pour l'affronter. L'été était un peu précoce pour un cercle si Haut, mais après tout la météorologie n'était pas une science exacte. Raguel ne s'en plaignait pas ; depuis le départ de Michaël, Gabriel et Saraqael, Descendus avec Uriel pour rejoindre les archidémons, il se prélassait à l'extérieur, comme si la température était normale. Raphaël n'aurait pas dû s'en étonner, venant d'une personne qui appréciait de s'allonger dans sa cheminée quand un feu y brûlait.

Dorénavant, il savait pourquoi.

Non, il exagérait ; tous les anges de feu aimaient toucher des flammes et se sentaient à l'aise quand ils étaient exposés à de fortes températures, de la même façon que lui adorait se tenir sur un toit durant les orages. Les êtres magiques étaient rassurés par la présence de leur Élément tutélaire.

Les créatures du Feu avaient cependant la particularité de ne pas supporter l'Élément contraire. Oh, ils n'aimaient pas être mouillés, mais pouvaient le tolérer. Par contre, il en allait autrement du froid. Les sensibilités divergeaient. Pour les moins proches du Feu, les températures basses étaient juste dérangeantes, comme pouvait l'être une démangeaison. Pour d'autres, par contre, entrer en contact avec de la glace était intolérable – et Raguel faisait partie de ceux-là.

Raphaël se demanda si c'était parce que Frryl détestait Asmil, et si les personnes qui avaient des pouvoirs de Glace subissaient le phénomène inverse.

« Viens t'installer ici au lieu de me regarder », l'appela Raguel en tapotant l'herbe à ses côtés.

Son sourire restait pareil. En temps normal, Raphaël n'aurait pas hésité à aller s'affaler avec lui pour râler ensemble sur les principes trop rigides des anges de Gabriel, ou juste pour se taire en regardant les nuages. Mais maintenant...

Raguel le considérait-il réellement comme un ami ? Ou était-ce un rôle, comme ce masque qu'il portait en tant qu'archange, toujours calme et placide ? Frryl était-Il ainsi aussi ? Raphaël en doutait. Le sourire que l'Élément avait arboré en mettant Son ennemi à terre était du genre à donner des cauchemars aux enfants. Il convenait mieux à un croque-mitaine qu'à un Élément-servant de Lyth.

« Raphaël, soupira Raguel. Viens ici. Il faut qu'on parle. »

L'archange de la Foudre céda, se laissant tomber dans l'herbe sans cérémonie. Quelqu'un allait encore piquer une crise parce qu'il y aurait des taches vertes sur sa tunique. Au moins celle-ci n'était-elle pas blanche, pour une fois ; Saraqael les avait laissés se servir dans ses vêtements de rechange, plus passe-partout que leurs uniformes angéliques. Pourquoi Ksah gardait-il chez lui des vêtements trop grands, d'ailleurs, considérant que Raphaël avait pu s'habiller sans problème ?

Plus perturbant, pourquoi avait-il des vêtements féminins dans ses armoires ?

Cette idée occupa son esprit durant sept intéressantes minutes, avant que son regard ne retombe sur Raguel, qui le regardait en souriant.

Il avait envie de lui arracher ce sourire à coups de dents et préférait ne pas songer à ce qu'en penserait Rémiel. La jeune femme gardait la chambre depuis la veille au soir et n'avait accepté de parler à personne. Raphaël savait ne pas être assez roux ni assez chaleureux pour entendre des confidences et s'était donc contenté de ne pas la lâcher de la nuit, histoire d'être certain de la retrouver en un seul morceau le lendemain. Dans d'autres circonstances, cela aurait pu paraître suspect, mais Gabriel avait bien dormi sur un canapé avec son frère déchu. Le monde devait devenir fou.

« Je n'ai pas changé depuis hier, tu sais, dit Raguel. Ou depuis la semaine passée.

— N'essaie même pas de me faire tourner en bourrique. Tu *as* changé.

— La perception que tu as de moi a changé. Mais moi pas. »

Raphaël arracha une poignée d'herbe pour se passer les nerfs.

« Tu joues avec les mots.

— Non. J'ai toujours été Frryl. Saraqael peut te donner des détails sur le sceau, donc je suppose que je peux te les dévoiler... aussi parce que celui-ci se fissure chaque fois qu'il saute. Je ne pensais pas que ce serait possible, mais rien n'est parfait. »

L'archange de la Foudre leva le nez pour croiser son regard – brun, paisible, normal. Ksah ! Ne pouvait-il pas prendre un instant l'air de psychopathe qu'il arborait la veille ? Cela ressemblait à un rêve, mais les émotions qui l'agitaient étaient bien trop réelles pour qu'il fasse mine d'oublier que Raguel était *Frryl*, tonnerre des cieux !

« Ce n'est pas de la comédie, ou pas seulement, continua Raguel. Pour ce cycle, J'ai décidé d'essayer une nouveauté et de devenir un ange, avec le caractère correspondant. Pour éviter les débordements, Je Me suis donc scellé Moi-même. »

Son sourire ne bougeait pas alors qu'il parlait, et un sentiment de malaise profond commença à envahir Raphaël.

« Mais J'ai été un peu trop loin, peut-être ? continua l'Élément. Je ne peux pas parler du sceau. Je ne peux pas dire qui Je suis. Jusqu'à récemment, Je ne pouvais pas expliquer ce que J'avais fait, même à ceux qui avaient deviné.

— Saraqael.

— Oui. Avec ses essions, il voit toujours tout, et il y en avait un présent quand J'ai été enlevé par Mes anges. »

L'archange de la Foudre écarquilla les yeux, relevant le nez de l'herbe qu'il triturait.

« Tu veux dire que tu es devenu Frryl à ce moment-là ? Enfin, je veux dire...

— Oui, le sceau a cédé ce jour-là. »

Raphaël plaignait presque les anges en question. Vouloir s'en prendre à un archange était déjà difficile, mais cela restait compréhensible – après tout, eux-mêmes s'étaient retournés contre Lucifer quand ils l'avaient déchu, et à raison. Mais se retrouver face à son Élément tutélaire, furieux, après s'en être pris à Lui sans le savoir...

« La plupart s'en sont sortis, lui rappela Raguel.

— Et ils savaient ?

— Ils n'auraient rien dit. »

Raphaël grimaça. Non, bien sûr que non... qui l'aurait fait ? Avoir encouru Sa colère une fois devait suffire. Au-delà de la peur, ils avaient dû ressentir une admiration sans bornes.

Imaginer se retrouver face à Ksah... *Voilà* qui serait fascinant, davantage même que les vagues souvenirs qu'il gardait de Lyth. Lyth était leur créateur, oui, et Il avait fait d'eux des archanges et leur avait offert Ses lois. Mais, au jour le jour, ce n'était pas Sa présence que Raphaël ressentait ; ce n'était pas Sa magie qui le soutenait en combat ; ce n'était pas dans la cathédrale d'Alun Hevel qu'il se sentait chez lui.

Comme toute créature magique, il vivait avec l'Élément qui emplissait son aura. La Foudre le détendait, le protégeait. Lyth était bien plus abstrait à ses yeux, alors qu'il L'avait rencontré en personne.

Pour les anges saints, cela devait être fort différent, puisqu'ils dépendaient uniquement et entièrement de Lyth. Pas étonnant que Gabriel Lui soit dévoué corps et âme.

« Donc, même toi tu ne pouvais rien dire, résuma Raphaël. Tu réalises que ça ne change rien au fait que tu nous aies menti depuis le début ?

— Je suis désolé. »

Raguel hésita, réajustant des plis imaginaires dans sa tunique.

« Tu sais, ce n'était pas entièrement un mensonge. Mon tempérament est différent, en tant que Frryl, mais mes sentiments sont les mêmes. La colère que je ressens envers Krro, elle est bien là. »

Il se toucha la poitrine.

« Mais nous l'exprimons différemment. Il en va de même pour l'amitié que je ressens envers toi. Sans le sceau, j'agirais d'une autre manière, mais je te considérerais quand même comme mon meilleur ami. »

Raphaël ne savait pas s'il devait le croire ou non – après cet énorme mensonge, c'était difficile de lui accorder à nouveau sa confiance – mais ses mots le soulagèrent. Qu'ils soient vrais ou non, au moins, ils prouvaient qu'il était important aux yeux de Frryl, assez pour qu'Il veuille conserver le lien qui les unissait.

« Ça ne redeviendra jamais comme avant », dit-il cependant.

Raguel lui renvoya un sourire si placide, avec un regard si triste, qu'il s'en sentit transpercé.

« Je sais. »

L'archange de la Foudre prit une inspiration et se releva, frottant son pantalon pour en chasser l'herbe.

« Écoute, on verra bien ce qu'il en sera. Tu sais que je ne suis pas du genre à me prendre la tête pour rien. »

Raguel le regarda avec espoir. Raphaël lui répondit en fronçant les sourcils.

« *Mais*, mon cher, tu vas tout de suite te lever et aller parler à Rémiel. Elle mérite mieux que ton silence. »

Cette fois, le sourire constant de l'archange du Feu disparut pour laisser place à une expression désespérée. Raphaël eut presque pitié de lui, mais il se rappela que Raguel avait provoqué cette situation tout seul comme un grand.

« Tu m'as dit un jour que tu ne pouvais pas l'épouser dans l'état actuel des choses, et maintenant, je sais pourquoi. Tu ne pouvais rien lui dire, mais tu ne voulais pas aller plus loin tant qu'elle ne savait rien, je me trompe ? »

Il considéra le silence de Raguel comme une confirmation.

« Alors, lève-toi, va la rejoindre ! continua Raphaël. Elle doit penser que *Raguel* n'est qu'un masque, un jeu. Elle est en miettes ! Je n'aurais pas dû avoir à te le dire moi-même. Je n'aurais jamais cru que le Feu était pleutre. »

Raguel baissa la tête, l'air toujours aussi perdu, malgré la provocation.

« Pas en temps normal, non, murmura-t-il enfin après quelques instants. Mais ce n'est pas juste le mensonge, Raphaël ! Je vous adore, tous autant que vous êtes, et peu m'importe que vous ne soyez pas des Éléments. La plupart d'entre eux sont horribles, moi compris. Mais... »

Il déglutit et tourna son visage vers le soleil, levant la main pour indiquer le ciel.

« Essiah est Mon fils. Tu le sais, n'est-ce pas ? »

Raphaël cilla. Certes. Raguel ne se contentait pas d'être un Élément – il avait un bagage correspondant. Essiah et les étoiles étaient les enfants de Frryl et de June... le reste de l'équation se mit tout seul en place.

« Tu étais le compagnon d'Astres et elle t'a abandonné pour Justice.

— Ça met un sacré coup à l'ego, en plus d'être douloureux. Je ne lui ai pas encore pardonné, ni à Amhoï. »

Raphaël se mordit la lèvre.

« Est-ce que tu l'aimes encore ? »

Raguel ne répondit pas. Furieux, l'archange de la Foudre lui attrapa le col pour le secouer.

« Bon sang, Frryl ou pas, je vais te mettre mon poing dans la figure si tu as joué avec Rémiel pendant tout ce temps alors que tu en aimes une autre !

— Ce n'est pas si simple ! cria l'archange du Feu, et ses yeux étaient cuivrés à nouveau plutôt que bruns. Que vous soyez mortels ne change rien à mes sentiments, mais... Niéh Se réveillera un jour. Il finit toujours par venir. »

Et alors, les Trois mondes seraient détruits et ils mourraient – Raguel, Michaël, Rémiel, ils seraient détruits. Cependant, réalisa Raphaël, Frryl reviendrait. Il Se souviendrait d'eux, et pleurerait peut-être leur mort ; mais Il leur survivrait.

« June est spéciale pour Moi, ça ne changera jamais, avoua le Feu. Mais Elle ne Me reviendra pas aujourd'hui, ni demain, peut-être même jamais. Je ne peux pas changer Mes sentiments envers Elle,

Raphaël, mais Je ne vais pas non plus M'asseoir là et L'attendre. Par ailleurs, Rémiel...

— Quoi, Rémiel ? Elle n'est pas assez bien pour un Élément ?

— Elle aussi, elle est spéciale, termina maladroitement Freryl. D'une autre façon, c'est tout. »

Raphaël le scruta sans savoir s'il devait être en colère ou atterré. La personnalité de l'Élément lui avait paru si impressionnante, lors du combat, et Son sourire cruel, Son rire moqueur l'avaient frappé. À présent, il était une tout autre personne, à la fois moins mature et moins arrogant.

« Tu as intérêt à ne pas lui faire de mal, marmonna enfin l'archange de la Foudre.

— Cela n'a jamais été Mon intention. Je l'aime, tu sais ? »

Freryl n'était pas très doué pour les relations avec les gens. Raguel semblait plus stable, plus rassurant... Les anges lui faisaient spontanément confiance.

Raphaël n'était pas sûr de vouloir savoir ce qui avait poussé Freryl à transformer Sa personnalité à ce point. Avait-Il tant besoin d'être entouré ?

« Tu comptes profiter de ta relation avec Rémiel durant ce cycle, puis voir ce qu'il en est de June ? »

L'Élément ne répondit pas, ce qui voulait tout dire. L'archange de la Foudre soupira.

« Fais juste attention à elle, Raguel. Et à toi aussi. »

L'archange lui fit un sourire penaud qui se transforma en son éternelle expression placide, alors que ses yeux redevenaient bruns et que son langage corporel changeait. Raguel se leva, s'étirant sous les rayons d'Essiah.

« Bien. Il ne me reste plus qu'à aller lui parler. »

Raphaël lui souhaita bien du courage.

Trois jours avaient passé depuis la capture de Krro et la Ronde était réunie. Les Doyens étaient assis tout autour d'une grande table en bois brillant ; le sol avait été ciré, les murs lavés à grande eau, et chaque pendant des hauts lustres avait été frotté jusqu'à paraître animé d'une vie propre tant il brillait.

Nysâh triomphait, alors même que sa situation n'avait jamais été aussi instable. Pour une fois, elle n'avait eu aucun mal à faire se déplacer les différents Doyens – et elle doutait que cela ait beaucoup à voir avec la fonte de la neige. Les Ezrjl avaient envoyé un représentant qui cachait son visage sous la lourde capuche des Ramasseurs, le statut le plus bas de leur Maison, afin de montrer à la fois qu'il représentait celle-ci dans son ensemble et qu'il n'avait pas l'ambition de remplacer Skady comme Doyen.

Ce dernier était aussi présent, bien sûr. Nysâh n'avait pas vu l'intérêt de le débarrasser des chaînes que les anges lui avaient imposées autour des poignets, ni de lui donner l'opportunité de se changer. Elle-même avait à peine pris le temps de se passer un linge humide sur le visage avant de rejoindre la Ronde, qui avait été invitée par Ajven, prévenu de son arrivée imminente. Si sa mise indisposait les Doyens, qu'ils la critiquent. Elle au moins avait les joues roses, la Soif ayant cessé de lui tirailler le ventre grâce à Saâgh – même si cette saleté d'Élément avait réussi à lui filer entre les doigts.

« Tout le monde est là ? demanda-t-elle sans prendre de gants. Parfait, nous pouvons commencer. Que chacune de vos Maisons renvoie ses racoleurs dans l'Univers. Les démons nous laisseront passer et les anges ne nous poseront pas de problème pour l'instant. Réinstallez-vous et réapprovisionnez-vous, en restant discrets. Par contre... »

Elle posa les mains à plat sur la table, se penchant par-dessus celle-ci pour appuyer ses paroles.

« Je vous interdis de reprendre les territoires perdus qui sont tombés entre les mains des anges. Faisons-nous oublier. Avec un peu de chance, cela les dissuadera de nous agresser tant qu'ils sont occupés ailleurs. »

Un cœur de protestations éclata. Elle les laissa faire pendant exactement dix secondes avant de dégainer l'une de ses dagues. Les armes étaient exclues de la Ronde, mais les Doyens avaient tant l'habitude que les lames pendent à sa ceinture qu'ils n'avaient pas réalisé qu'elle les portait avant d'en voir une à l'air libre.

Nysâh joua avec, nonchalante, testant la pointe du bout du doigt. Une odeur de chair fondue se répandit ; elle en garderait une petite cicatrice sur l'index. Puis, elle rengaina son arme.

« Avez-vous fini ? »

Pas de réponse.

« Parfait. Alors exécution. La priorité n'est pas à vos querelles, messieurs ; nous devons réapprovisionner Ambrosis. »

Plus personne n'osa protester. Bien.

Elle ne développa pas ce qui s'était passé dans les Hauts Cercles ; chaque Doyen avait son propre service d'informations et ils connaissaient déjà l'essentiel – Krro S'était incarné et avait été capturé. Les anges et les démons s'étaient alliés, même de façon provisoire. Et, surtout, Nysâh avait été présente.

De plus, Skady avait échoué, l'elfe qu'il soutenait avait été fait prisonnier et son armée mise en déroute. Accessoirement.

« Point suivant. Celui-là... »

Elle pointa Skady du menton.

« ... ne restera pas Doyen. Il a désigné son héritier il y a quelques jours. Je suggère aimablement à la Maison Ezrjl de prendre contact avec celui-ci ou de se débrouiller. »

L'homme à la capuche de Ramasseur garda le silence mais hochait la tête de haut en bas pour faire savoir qu'il prenait acte de ces nouvelles.

« Parfait. Vous pouvez repartir sur vos terres avec le prisonnier. Tuez-le de la manière que vous voulez, enfermez-le, faites-en ce que vous voulez, mais s'il réapparaît devant moi je me chargerai moi-même de le réduire en pièces. En commençant par les jambes. Tranche par tranche. »

Plusieurs Doyens évitèrent ostensiblement de regarder sa main droite, toujours posée sur la garde de sa dague. Le message était passé.

« Parfait ! Eh bien, je pense que ce sera tout pour cette session... »

— Avec tout le respect... »

Hji Vlesihj s'était levée, imperturbable. Elle était Doyenne longtemps avant que Nysâh ne devienne Reine Rouge et ne se laissât pas impressionner par ses menaces. Sa Maison était la seule qui s'était assez bien organisée pour ne pas trop souffrir de la Soif, et elle arborait elle aussi une couleur de peau saine, contrairement aux autres dont l'esprit était embrouillé par la Faim.

« Nous vous écoutons. »

— Vos ordres seront suivis à la lettre, Votre Altesse, dit *Hji Vlesihj*, mais soyons clairs : cela ne vous dispense en rien d'être fidèle à la parole que vous nous avez donnée. Nous vous avons offert un délai pour produire un héritier, et celui-ci est presque écoulé. Le solstice d'été approche. »

Nysâh dut se faire violence pour ne pas se crispier.

« Bien sûr, *Hji Vlesihj*. Je ne l'oublie pas. »

La Doyenne approuva en silence, puis se dirigea vers la sortie. Les autres la suivirent un par un, jusqu'au Ramasseur qui attrapa Skady par le bras pour le traîner à sa suite, et Nysâh resta seule avec un goût de cendres dans la bouche.

Rémiel était assise sur le bord de son lit. Quand elle s'était réveillée ce matin-là, Raphaël la tenait encore serrée contre lui, présence stable et rassurante dans un univers qui ne cessait de s'effondrer depuis quelques mois. Elle avait toujours pensé que, si l'Eden se transformait au point de ne plus être l'Eden, si les démons gagnaient la guerre, si Lyth Lui-même leur annonçait officiellement qu'il les abandonnait... eh bien, il lui resterait toujours ses presque-frères. Qu'eux seraient immuables.

La Chute de Lucifer remontait à longtemps, à présent, et Michaël s'était intégré à leur groupe. Oh, il y avait des tensions : Gabriel et Raguel ne pouvaient pas se supporter – même si ce dernier le montrait juste en adoptant son comportement le plus crispant aux yeux de l'archange de la Pureté – et aucun des deux n'appréciait Saraqael, qui le leur rendait. Mais, sans ces petites particularités, ils ne seraient plus pareils à eux-mêmes.

Et voilà qu'à présent, au pire moment possible, alors que l'Eden tremblait sur ses fondations, qu'Uriel était partie, que Lyth était plus éloigné d'eux que jamais... Raguel n'était pas Raguel.

La belle archange ferma les yeux et inspira, puis expira, essayant de réguler sa respiration pour se calmer. Elle avait chassé Raphaël hors de la chambre afin de se changer et avait fait sa toilette, puis s'était retrouvée incapable de sortir. Elle aurait dû hurler, elle aurait dû attraper Raguel par le col et le secouer, lui faire avouer ses mensonges – mais elle n'en trouvait pas la force.

Régulièrement, elle essayait de se raisonner. Rester assise là ne servirait à rien. Si elle ne parvenait pas à affronter l'archange du Feu, elle pourrait au moins se changer les idées ; le travail ne manquait pas, et elle avait songé à accompagner Michaël auprès des démons en tant qu'ambassadeur, au lieu de Gabriel. Celui-ci avait besoin d'une pause et elle doutait que fréquenter Belzébuth améliorerait son opinion des enfants de Sei – et puis, il avait déjà fourni tant d'efforts ces derniers temps...

Cependant, dès qu'elle approchait de la porte, son cœur s'emballait à l'idée de croiser Raguel, et elle courait se rasseoir.

Rémiel soupira. Elle détestait se montrer faible. Uriel, pourtant la plus douce, la plus fragile d'elles deux, était finalement celle qui s'était montrée capable d'assumer ses choix. Si Léviathan avait vécu... Mais même avec son époux mort, au moins avait-elle eu brièvement la vie de famille dont elle rêvait.

La porte s'ouvrit sans que quiconque n'ait toqué, la faisant sursauter. Raguel passa la tête dans l'entrebâillement et Rémiel se retrouva à le regarder sans rien dire, bouche ouverte ; elle ne s'attendait pas à ce qu'il vienne.

« Frryl, dit-elle enfin quand elle parvint à se reprendre. Je Vous en prie, entrez. »

L'Élément s'exécuta sans corriger le nom et tira une chaise près d'elle pour s'y asseoir.

« Je suis désolé d'avoir tardé à venir te rendre visite, dit-il avec la voix de Raguel. Je voulais te laisser un peu de temps pour digérer l'information.

— Je ne vois pas en quoi Votre présence est un problème. Je tiens d'ailleurs à Vous remercier de Votre intervention ; sans Vous, Krro l'aurait emporté sur Saâgh et nous en aurions été embarrassés. »

Frryl se pencha vers elle, aimable, puis murmura :

« Je t'aime, Rémiel. »

La gifle partit sans qu'elle ait le temps de réfléchir, claquant sur la joue de l'Élément qui vira au rouge. Rémiel sentit sa propre paume brûler sous le choc, mais elle n'en avait cure, et elle se leva d'un bond.

« Comment osez-Vous me dire ça ? Comment osez-Vous, après tant d'années passées à espérer un mot, un regard de la part de Raguel ?

— Je suis Raguel.

— Vous êtes *Frryl* ! »

Là. Elle avait hurlé. Elle ne se sentait pas mieux pour autant. Inspirant, elle lissa l'avant de sa robe et prit un air froid.

« Sortez de ma chambre. Votre présence m'indispose.

— Rémiel. »

Les bras de Raguel l'enlacèrent et, alors qu'elle se débattait pour se dégager, l'odeur de Raguel l'entoura. La joue de Raguel se posa sur le sommet de son crâne et le nez de Raguel respira ses cheveux blonds. Sa main droite était posée au milieu de son dos, et la gauche attrapa un de ses poignets, comme pour la retenir.

Elle cessa de bouger et retint son souffle.

« Je t'aime. Raguel t'aime. Frryl t'aime. Et sache qu'il en faut beaucoup pour qu'un Élément tombe amoureux d'une mortelle.

— Tu es un monstre.

— Je sais. Je suis désolé. »

Elle tapa du pied, sans pour autant se dégager de son étreinte. L'infantilité de sa propre réaction l'exaspérait.

« Être désolé ne suffit pas !

— Je ne peux rien être d'autre. Avant, je ne pouvais rien dire. Maintenant, il est trop tard... mais c'est pour toi que Frryl a montré Son vrai visage. »

Rémiel se remémora son impuissance alors que, à genoux, elle voyait l'aura de Krrro déferler vers elle. Elle se souvint avoir pensé que c'était la fin, que Léviathan ne serait pas la seule victime d'Injustice.

Puis Raguel s'était jeté devant elle et elle avait cru qu'ils mourraient tous les deux – jusqu'à ce que l'aura de Feu se déploie.

« Si c'était pour moi, Il aurait dû le faire avant », murmura-t-elle.

Raguel soupira et posa ses mains sur ses épaules pour la faire reculer, afin de la regarder en face.

« Je sais. Mais je ne pouvais pas. Je suis scellé, Rémiel, et je ne peux pas aller à l'encontre de... de moi-même. Je suis là pour cacher Frryl, pour l'empêcher d'agir, pour le tempérer et pour éviter que les gens ne le découvrent. Je ne pouvais pas aller à l'encontre de ma raison d'être, pas plus que Gabriel ne peut aller embrasser des démons pour leur proposer une partie à trois.

— Ce n'est pas pareil ! Les lois sont importantes, elles existent pour nous encadrer, elles...

— Elles sont stupides et arbitraires et Lyth est un fou de tenter encore et encore de les imposer à Ses créatures. »

Ces mots lui firent un choc. Rémiel avait toujours su que Raguel n'adorait pas leur créateur mais, jusque là, il s'était contenté de le sous-entendre. Elle préféra revenir sur le sujet qui l'intéressait.

« Tu parles de toi-même comme si tu existais en dehors de Frryl... »

L'archange brisa cet espoir en secouant la tête.

« Notre situation est difficile à expliquer, mais nous sommes la même personne. J'agis différemment de Frryl mais, quelque part, on pense de la même façon. En tout cas, nous ressentons les mêmes sentiments et nous avons le même avis sur les mêmes personnes. C'est juste compliqué... J'ai moins de doutes, je pense... Moi, Raguel, j'étais supposé être juste un sceau, avec Frryl à fleur de peau. Peut-être qu'avec les siècles... Je ne sais pas. »

Il s'ébouriffa les cheveux d'une main, cherchant ses mots.

« Mais à la fin du cycle, seul Frryl restera, et il sera toujours en moi, à la fois distinct et identique. Il peut exister sans moi, je suppose, mais pas l'inverse. Il fait partie de moi. »

Rémiel médita ces paroles. Raguel semblait plus loquace qu'avant mais, en dehors de ça, son attitude n'avait pas vraiment changé. Ses épaules restaient relâchées et son sourire serein, son étreinte rassurante.

« Tu m'as quand même caché une grosse partie de toi-même. »

De ses épaules, il laissait glisser ses mains vers les siennes, qu'il attrapa dans ses paumes chaudes.

« Laisse-moi une chance. Tu as tout ce qu'il reste du cycle pour me découvrir en entier. »

Les joues de Rémiel se colorèrent. Depuis quand Raguel était-il devenu aussi franc à son sujet ? Il s'était toujours montré si distant – ou, plutôt, avait gardé une barrière nette entre eux, même dans leurs moments les plus intimes.

« Très bien, lâcha-t-elle en récupérant ses mains. Mais plus de mensonges, et n'espère pas avoir droit à des mots doux de ma part. Je dois savoir qui tu es avant que nous ne puissions rebâtir quoi que ce soit. »

Raguel opina d'un air penaud. Rémiel leva le menton, sourcils froncés, cachant de son mieux à quel point cette expression la faisait fondre. Rester à distance allait être un défi de chaque instant – mais elle comptait bien s'y tenir. Frryl n'avait qu'à ramper.

Chapitre 17

« Mal, Sei. Des yeux noirs, des ailes démoniaques ou une cape déchirée, un rictus aux lèvres, Il est toujours représenté beau et viril et est souvent doté de tatouages à l'image de ceux de Ses archidémons. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Altayn avait changé, entre les combats, l'état de guerre et la panique générale. Cependant, petit à petit, des chantiers s'y développaient et les gens revenaient y habiter. Le palais lui-même avait été balayé, ses beaux jardins et ses décorations élaborées détruites, mais ses pans les plus anciens demeuraient. Datant d'une époque où les elfes se faisaient la guerre entre eux, elles étaient plus solides et mieux ancrées dans le sol ; la tour où vivaient jadis Nama et Renaeyle tenait toujours debout et les cachots souterrains n'avaient pas été ébranlés.

Arkim hésitait devant la lourde porte qui menait au plus profond de ces derniers. Lors de son dernier passage en ces lieux, il était enchaîné et certain de mourir bientôt. À présent, il venait en visite – mais il doutait que cette initiative soit bien accueillie. Kawa en serait sans doute furieux.

Il finit par pousser le battant et salua les gardes qui stationnaient dans le petit hall. Ils le laissèrent passer ; son statut était meilleur que jamais à la cour. En privé, il continuait de servir Kawa mais il n'était plus un domestique, même si personne ne savait quel titre lui donner – lui compris. Ce n'était pas la préoccupation principale du roi, donc un éclaircissement de la situation devrait attendre.

Il avança le long du couloir étroit jusqu'à la dernière cellule, la seule à être occupée. Les drows étaient retenus dans les étages supérieurs du sous-sol, où Ysk travaillait à leur retirer l'Empreinte. Il était difficile de différencier les véritables traîtres de ceux qui avaient été forcés d'obéir. Les personnes dotées de pouvoirs psychiques, empathes ou télépathes, refusaient de trancher dans la plupart des cas, prétendant que déterminer la loyauté de quelqu'un n'était pas aussi facile que les elfes le pensaient.

Dans la cellule, un homme était assis à même le sol. Le dos appuyé contre le mur, face aux barreaux, il semblait attendre qu'on décide de son sort. Cependant, en entendant les pas d'Arkim, il releva le visage, dévoilant ses traits fins et ses yeux noirs. Malgré l'emprisonnement et la crasse, Nataos n'avait rien perdu de sa superbe.

« Tiens, bonjour, toi. Tu viens constater ma déchéance ? »

Ses vêtements étaient sales et ses bottes usées avaient perdu leur lustre ; ses cheveux, gras, pendaient de part et d'autre de son crâne, et il n'avait ni arme ni pourpoint brodé. Il aurait dû avoir l'air de ce qu'il était : un prince jugé pour haute trahison, qui serait exécuté dans les jours à venir.

Au lieu de quoi, il continuait d'avoir de la prestance, d'émettre une assurance qui donnait l'impression qu'il allait bientôt recevoir la visite des membres du Haut Conclave afin d'être proclamé roi des États elfiques unifiés.

En vérité, Arkim ne savait pas pourquoi il avait ressenti ce besoin de venir le voir.

« Pas vraiment. J'avais juste l'impression que ça devait être fait. »

Nataos renifla.

« Toujours aussi brouillon, bien que tes traits se soient arrangés avec l'âge, jeune démon. »

Non, vraiment, Arkim ne comprenait pas pourquoi il était venu. Il aurait aussi bien pu lui tendre un bâton pour se faire battre. Cependant, alors qu'il s'apprêtait à faire demi-tour, le prince tendit une main en avant.

« Un instant. Puisque tu es là, je vais en profiter. »

Nataos se leva et, en voyant la lenteur avec laquelle il bougeait, Arkim réalisa qu'il devait être en mauvais état. Peut-être avait-il été blessé, ou juste mal nourri, et certainement avait-il peu dormi depuis sa capture. Ce n'était pas une façon de traiter un prince, fût-il traître.

L'elfe s'approcha des barreaux en boitant puis, à la grande surprise du démon, s'inclina,

quoiqu'avec raideur.

« Je te présente mes excuses les plus plates et les plus inutiles pour ton enlèvement. J'ai voulu attaquer mon frère où ça lui ferait mal, mais je n'avais pas imaginé que Nama s'en prendrait à toi. » La bouche d'Arkim béa. Comme le disait Nataos lui-même, les excuses venaient tard, mais tout de même ! Jamais il n'avait entendu le prince en présenter, et certainement pas à un domestique, un démon, un ami de son frère...

« Je ne te comprendrai jamais », marmonna-t-il.

Nataos s'esclaffa.

« Alors, j'ai atteint mon objectif. Tu as grandi parmi nous, tu sais à quel point les elfes adorent se rendre plus mystérieux qu'ils ne le sont. »

Savoir masquer ses intentions était aussi bien vu que rester froid en toute circonstance. Arkim se montrait aussi mauvais à l'un qu'à l'autre, et Kawa lui-même, malgré ses qualités, n'arrivait pas à la cheville de son frère en la matière.

« J'aurais plutôt cru que ton objectif était d'avoir tous les royaumes elfiques à ta botte. »

Le démon savait qu'il n'aurait pas dû dire ça. Un nuage passa sur le visage de Nataos.

« Je suppose que j'en donnais l'impression, de votre point de vue, mais même si je suis prêt à assumer la responsabilité de cette guerre – après tout, c'est moi qui l'ai mise en route – je ne l'ai pas menée seul à bien. Je suis loin d'avoir été l'unique général drow. »

Il fit quelques pas dans sa cellule dans une attitude un peu raide, les mains dans le dos, son léger boitement hachant sa démarche.

« J'espère que, une fois les drows vainqueurs, j'aurais eu la force morale de me retirer. Cela semble facile à dire maintenant que j'ai perdu, mais je ne voulais pas tant obtenir le pouvoir qu'accomplir quelque chose. Et, Arkim, les gens me suivaient. Ils m'aimaient. Ils appréciaient mes idées, ils approuvaient ce que je faisais, les décisions que je prenais. Ah, peut-être me serais-je laissé emporter par cette ivresse ! Mais, non, devenir le roi de tous les elfes n'a jamais été mon objectif. » Il se tourna à nouveau vers lui, souriant.

« Même si bien sûr, j'espérais que le Haut Conclave me confierait une place importante, peut-être un siège en leur sein. Si Kawa n'avait pas été si prompt à me faire disparaître de la scène politique d'Hedryn, je lui aurais laissé sa couronne, avec la satisfaction d'avoir gagné par moi-même un statut égal ou supérieur au sien. »

Comment ne pas se laisser convaincre par ces mots ? Comment, pourtant, lui faire confiance après ce qu'il avait causé ? Arkim ne savait que penser. Nataos l'avait toujours troublé et, sans doute, cela ne changerait jamais.

Sauf que Nataos serait mort dans moins d'une semaine.

« C'est un peu tard pour ce genre de discours », déclara Arkim.

Cependant, tuer un pareil homme était un véritable gâchis. Pourtant, il savait ce choix nécessaire : personne ne pensait un instant qu'il resterait sagement dans son coin s'il était relâché.

« Merci de m'avoir rendu visite, en tout cas, et de m'avoir écouté. »

Le démon opina, incertain, et finit par soupirer.

« Je suis content de t'avoir connu, Nataos Hedryn Teynan. »

Puis, le démon tourna les talons et partit.

La guerre avait été intéressante et son sang avait agréablement bouillonné dans ses veines lors des combats mais Belzébuth était content d'être de retour chez lui. Pandémonium n'avait pas le raffinement des villes elfiques mais au moins était-elle entière, et disposait-elle de bains plus spacieux que les bassines de métal utilisées par les elfes.

Dès les premiers problèmes réglés, il s'était éclipsé pour se récurer. À présent, vautre dans l'eau chaude, il pouvait se détendre et réfléchir à la situation.

Ils avaient ramené Krro avec eux et, pour l'instant, celui-ci était enchaîné au plus profond de la montagne. Ces pièces sombres avaient été abandonnés au fur et à mesure que le palais grandissait

au pied du mont, surtout durant l'été où tous préféreraient profiter des grandes fenêtres et terrasses de l'extérieur ; ils y retournaient parfois en hiver quand la neige rendait la seconde partie du palais aussi humide que la première.

Cette solution était provisoire. Bélial travaillait sur un sceau permettant d'extraire Krro de son corps sans le libérer, afin de l'enfermer dans la pierre même de la montagne. Cela l'empêcherait de fuir. Cependant, il faudrait des années pour parvenir à un résultat probant, avec ou sans l'aide d'Ariel et Saraqael. Il fallait donc trouver une prison intermédiaire ; une chambre ne lui semblait pas assez sûre.

Il étudiait sérieusement la suggestion d'Azazel, qui était de lui couper les bras et les jambes et de le nourrir à la cuillère. Krro était un invité de marque mais aussi dangereux et, dans son cas, Belzébuth était prêt à faire une entorse à l'hospitalité démoniaque. Le souvenir de Léviathan ne le poussait pas à la magnanimité.

Les anges posaient un autre problème ou, du moins, ne tarderaient pas à le faire. La trêve qu'ils avaient établie avait pour but d'arrêter Injustice et cet objectif était atteint. Cela dit, Belzébuth doutait qu'elle dure, même s'il avait été agréablement surpris de leur comportement en tant qu'alliés. Gabriel lui-même avait fait des concessions, ce qui n'était jamais arrivé de mémoire d'archidémon.

Belzébuth s'immergea un peu plus dans l'eau, fermant les yeux. Il aimait se battre, mais cette guerre interminable n'avait aucun sens. Qu'il en soit en partie responsable, puisqu'il avait refusé les offres de paix de Saraqael avant que la situation soit irréparable, lui importait peu. Alors, il pensait que l'Eden et les Abysses n'auraient jamais rien en commun et ne pouvaient rien construire ensemble. Depuis, il avait changé d'avis, surtout en étant confronté à des Éléments.

Et ceux-ci constituaient son dernier souci. Krro était prisonnier, oui, mais Saâgh Se promenait dans la nature et était capable de réapparaître à Ambrosis. Il aurait dû vérifier Ses intentions avant de Le laisser partir – ou La ? Il devrait poser la question à Astaroth.

Soit. Le plus dangereux des Éléments incarnés, à sa connaissance, restait Frryl. Élément-servant de Lyth *et* archange, Il Se rangerait forcément du côté de l'Eden en cas de reprise du conflit, et Belzébuth n'était pas certain qu'Il se restreindrait à Ses pouvoirs d'archange comme Il l'avait fait jusqu'alors. Après tout, les archidémons étaient au courant de Son identité et la rumeur circulait déjà dans les Abysses.

Belzébuth poussa un soupir exaspéré en se redressant, l'eau dégoulinant le long de ses muscles, et sortit du bain pour se frictionner avec une serviette chaude. Si Frryl S'en prenait aux démons, peut-être Saâgh interviendrait-Il – ou peut-être pas. Il serait même capable d'aider les anges.

Menacer Uriel n'était pas envisageable. Cela rendrait les anges plus agressifs et, pire, cela lui attirerait les foudres de Lilith qui s'était éprise de la jeune veuve et avait décidé de la prendre sous son aile avec le titre très pompeux de meilleure amie. Une présence féminine faisait sans doute du bien à l'archidémone de la Terre, songea Belzébuth. Personne ne qualifierait Azazel ou Asmodée de *féminines*. Fortes, oui, solides, fiables... non, pas Azazel. Mais elles étaient démons avant d'être femmes.

« Bon. Je vais avoir besoin de Lucifer. »

Souriant à cette optique, il se dirigea vers la porte d'un pas guilleret... avant de rebrousser chemin. Contrairement à l'effet qu'il faisait à nombre de démons, toute demande au Prince-démon passerait mieux s'il portait un pantalon.

Kawa ne montrait pas souvent sa colère ; de plus, il ne ressentait pas souvent ce sentiment. Il gardait la tête froide et prenait ses décisions sans tenir compte de ses émotions, préférant rester objectif. Seul Nataos bouleversait son jugement – et il réussissait ce tour de force à tous les coups.

Arkim s'efforça de ne pas se décomposer en voyant son roi tempêter, même si, cette fois, la colère royale était tournée contre lui. Il savait qu'il n'aurait jamais dû soulever le sujet, mais quitte à tenter le coup, autant aller jusqu'au bout, et il n'arriverait à rien s'il se laissait impressionner.

« Calme-toi.

— Que je me *calme* ? s'écria Kawa. Non mais tu réalises ce que tu me demandes ?

— Je sais que Nataos est un traître, je ne suis pas stupide. Mais, d'un autre côté, faire preuve de clémence te servirait. Personne n'aime l'idée que tu fasses exécuter un prince, encore moins ton propre frère...

— C'est le Haut Conclave qui a pris cette décision ! Je l'approuve, certes, mais je n'aurais jamais jugé moi-même une personne aussi proche de moi, et... »

Arkim croisa les bras, agacé.

« Ce n'est pas ce que les gens retiendront. Le peuple, de manière générale, ne comprend rien à la politique. Tu es trop resté à Altayn, Kawa ! Les citoyens ne forment pas la majorité de la population ! D'ailleurs, même en ville, en dehors de la capitale, les elfes ne sont pas si bien informés.

— Il suffira d'envoyer des crieurs de rue...

— *Ensuite*, reprit Arkim, tu vas te mettre tous les sympathisants à dos. Non ! continua-t-il en levant une main pour empêcher le roi de l'interrompre. Je sais qu'ils s'opposent déjà à toi ! Mais tu ne peux pas exécuter la moitié de la noblesse. Même le Haut Conclave ne s'y risquerait pas. Les décideurs les plus haut placés seront tués, mais la petite noblesse s'en sortira. Tu vas devoir en tenir compte. Et je ne parle même pas des gens du peuple qui pourraient penser que les drows leur apportaient une grande sécurité, et qui se sentiront agressés si Nataos meurt. »

Le démon était fier de son discours. Il avait longuement réfléchi après sa visite au prisonnier, et en avait même touché un mot à Enngyl. Celle-ci était plus ouverte d'esprit que Kawa – mais elle n'avait pas dû supporter Nataos de la même façon que si elle avait été son frère cadet.

L'argumentation était assez construite pour que Kawa y réfléchisse. Arkim eut un bref espoir, avant que le roi ne secoue la tête en soupirant.

« Non. Ton raisonnement se défend, mais... Non, Arkim, Nataos a causé trop de morts pour que je le laisse partir. En dehors du fait que je paraîtrais faible en grâçant un homme coupable de haute trahison, il y a toujours la possibilité qu'il revienne pour causer d'autres troubles – ou même qu'il y parvienne en restant en exil. Je connais Nataos. Il trouverait quelque chose.

— Tu pourrais le garder prisonnier à vie ! Cela réglerait en grande partie ton problème, et...

— Arkim. J'ai dit non. »

Le ton était définitif. Le démon baissa la tête, essayant de maîtriser sa rage devant tant d'obstination. Kawa avait de bonnes raisons d'agir comme il le faisait, mais exécuter Nataos était un tel gâchis... Arkim comprenait qu'on tue des gens en combat ; c'était le but, durant une guerre. Mais un jugement... Non. C'était trop froid pour lui.

« Très bien, dit-il néanmoins. Puis-je me retirer ? »

Kawa lui fit signe que oui, soulagé qu'il n'insiste plus. Le démon sortit, les épaules crispées, et se dirigea aussitôt vers les cachots. Il ne savait pas ce qu'il y ferait. Il ne pouvait pas aider Nataos à s'enfuir – il ne méritait pas son aide, et Arkim ne comptait pas s'opposer de nouveau à tous ses amis, être arrêté, jugé, et peut-être exécuté. Même lui ne pouvait pas dépasser les limites de la patience du roi. Mais il devait *agir*, d'une manière ou d'une autre.

Les gardes le laissèrent passer sans le moindre commentaire. Qui sait ce qu'ils pensaient... Le croyaient-ils proche de Nataos ? Les joues d'Arkim s'empourprèrent. Les démons se seraient imaginé qu'il était son amant. Que le prince soit séparé de lui par des barreaux ne les aurait pas perturbés.

Non, les elfes penseraient plutôt qu'il allait le menacer de la part de Kawa, ou qu'il se moquait de lui et le tourmentait d'une façon qu'ils préféreraient ne pas imaginer. Il traversa le hall intérieur. L'idée d'être considéré comme un sadique lui déplaisait mais mieux valait ça que de passer pour un dépravé.

Arrivé au dernier couloir, Arkim prit une grosse inspiration et avança. Il se sentait mal à l'aise, mais mit cela sur le compte de son état d'esprit ; il ne savait toujours pas ce qu'il voulait dire à Nataos, ni comment il voulait l'aider, mais il devait trouver un moyen. N'importe lequel. Le tout sans froisser Kawa... Mission impossible, en somme, mais il était déterminé malgré tout.

Plongé dans ses pensées, ce ne fut qu'en arrivant à la dernière cellule qu'il réalisa ce qui clochait. Il n'y avait pas de gardes à l'entrée de la dernière section – et la porte de métal était grande ouverte sur une pièce vide.

Certaines choses ne changeaient jamais. Les lois angéliques, par exemple, ou l'arrogance de Belzébuth, ou les réunions du conseil des archanges qui se poursuivaient quel que soit l'état de crise. La dernière en date était plus ou moins réglée ; restait à en gérer les conséquences – et, selon leur habitude, ils chicanaient sur des points de détail jusqu'à ce qu'un Michaël exaspéré tranche.

Saraqael se demanda s'il pouvait se permettre de piquer un somme pendant que les acteurs du drame – Raguel et Gabriel, pour ne pas les citer – jouaient leur rôle. La véritable identité de l'archange du Feu ne freinait en rien la fougue de Gabriel quand il s'agissait de défendre son point de vue. Ce n'était pas plus mal. Si l'archange de la Pureté était resté silencieux dans son coin, cela aurait été bien plus perturbant.

Calme, mais perturbant.

« Stop, se décida Michaël. Les archidémons se sont montrés fiables pour la durée de notre alliance et n'ont aucun intérêt à libérer Krro. Ils seront touchés que nous acceptions de les laisser gérer Celui-ci et y mettront d'autant plus d'enthousiasme. Nous avons assez de problèmes en Eden sans venir y rajouter un Élément récalcitrant. »

Gabriel fronça les sourcils, mais soit il était fatigué soit il commençait à apprendre quand s'arrêter, car il n'insista plus.

Saraqael rassembla ses documents et s'apprêta à se lever, quand l'archange de la Pureté se redressa. Il avait espéré trop vite.

« Je souhaiterais soulever un autre point important... celui d'Uriel. »

Il n'allait tout de même pas demander à ce qu'elle soit déchue pour avoir hérité provisoirement des pouvoirs de Léviathan ? Saraqael avait craint cette réaction mais, ne la voyant pas survenir juste après la mort de l'archidémon, il avait cru le problème réglé.

« Avec tout ce qui s'est passé... Je sais que les démons prennent soin d'elle, mais... ne devrions-nous pas l'inviter à revenir en Eden jusqu'à son accouchement ? »

Saraqael en resta sans voix. Gabriel faisait tout pour le surprendre, ces derniers mois – et cela réchauffait le cœur, car cela signifiait que l'archange de la Pureté commençait *enfin* à évoluer.

« Elle ne pourrait pas rester après cela, bien sûr, continuait-il d'un air embarrassé, puisque son enfant sera à demi démon. Elle n'acceptera pas de l'abandonner, même si on le confie aux archidémons... »

— Aucune femme ne le ferait ! » déclara Rémiel d'un ton définitif.

L'archange du Métal allait mieux depuis quelques jours, et Saraqael s'amusait de la manière qu'elle avait de faire courir Raguel après elle comme un jeune chien. Elle avait décidé que l'Élément devrait ramper et ne se laissait pas attendrir.

« Si Gabriel trouve cette solution juste, peut-être devrions-nous la soumettre à Uriel par acquit de conscience, intervint-il, même si nous savons qu'elle refusera. Je ne sais pas si elle souhaitera Monter, même le temps de sa grossesse, mais l'invitation doit être lancée. »

L'archange de la Pureté hocha la tête, déterminé.

« Je veux bien Descendre moi-même pour lui proposer. »

Saraqael imagina la délicatesse avec laquelle Gabriel formulerait l'invitation et, avec plus d'humour, l'expression qu'aurait Belzébuth en trouvant l'exorciste sur le pas de sa porte.

« Ne pourrais-je pas plutôt y aller, moi ? demanda Rémiel. Cela passerait mieux. »

Elle avait dit cela comme si elle parlait de son statut de femme, aussi Gabriel approuva-t-il sans se froisser. L'archange du Soleil était admiratif.

« Sommes-nous d'accord ? demanda Michaël à la ronde. Très bien. Rémiel, quand penses-tu Descendre ? »

— Demain à la première heure ! Ne serait-il pas judicieux d'envoyer un messenger en avant, afin de

prévenir de mon arrivée ? Je ne voudrais pas que celle-ci soit mal interprétée... »

Lucifer en aurait pleuré de joie, s'il était encore en Haut. Cela dit, un ange isolé offrirait une cible facile à des personnes mal intentionnées, comme Azazel ou n'importe quel démon ayant des raisons d'en vouloir aux anges. Autant dire qu'ils se comptaient par centaines.

« Je m'en occuperai, déclara donc l'archange du Soleil. Un de mes essions préviendra Belzébuth avant ton départ de l'Eden.

— C'est sans doute mieux, en effet, approuva Michaël. Je vais donner les ordres nécessaires pour que ses anciens appartements soient prêts à l'accueillir si elle devait accepter. Rémiel, n'hésite pas à lui proposer de nous rendre visite de temps en temps si elle préfère rester en Bas. »

Gabriel tressaillit à ces mots, qui dépassaient sans doute sa pensée, mais il ne protesta pas à voix haute et Michaël ignora donc sa réaction.

« Parfait ! Dans ce cas, la réunion est close. Je vous suggère de vous détendre car, demain, nous examinerons à nouveau les revendications des anges. Ce n'est pas parce qu'une crise plus importante est venue les supplanter qu'elles ont disparu, d'autant que les troubles dus à Krro n'ont eu de conséquences visibles que dans les Abysses.

— Les pacifistes seront sans doute ravis de la trêve », grommela Gabriel, plus par habitude que par réelle indignation.

Michaël sourit.

« Ce sera pour demain. Ce soir, pour ma part, je compte me plonger dans un bon roman. »

Saraqael songea à Essiah, sa cité-bibliothèque, qu'il n'avait plus visitée depuis des mois... et soupira. Cela devrait attendre. Contrairement aux autres archanges qui se dispersaient en souriant, Raguel essayant de convaincre Rémiel de l'accompagner pour dîner, Raphaël s'en allant d'un pas bondissant vers les salles d'entraînement, ou même Gabriel qui irait sans doute prier, il avait encore à faire cette nuit-là. À commencer par vérifier ce qu'il advenait de Nataos... et de Nama.

Nataos avait l'impression de flotter, comme dans un rêve. Le cachot avait été très réel, tout comme les chaînes qui avaient enserré ses poignets durant les premiers jours, la nourriture de mauvaise qualité, l'eau glaciale qui lui était donnée à boire et qu'il utilisait pour décrasser son visage et ses mains. Le sol froid, les murs humides s'étaient infiltrés en lui, avec la certitude qu'il mourrait sous peu.

Il avait accepté ce sort et savait qu'il partirait serein. Oh, il n'avait aucune envie de mourir ; qui le souhaiterait, surtout dans sa situation ? Mais il avait pris des risques et était prêt à assumer les conséquences de ses échecs.

Il ne s'attendait pas à recevoir une aide externe et fut choqué au-delà de tout mot en voyant la porte de sa cellule s'ouvrir et Tessandr lui tendre la main.

« Vite, avait-elle dit. Nous n'avons pas beaucoup de temps. »

Depuis lors, il se déplaçait dans un univers onirique dans lequel il aurait fui du palais, d'abord, avec l'aide de drows déguisés en gardes – il reconnaissait leurs visages mais ceux-ci étaient dépourvus d'Empreinte – puis d'Altayn, pour se retrouver caché dans une diligence tirée par une grosse wyverne. Il ne savait pas vers où ils allaient, ni quels chemins ils empruntaient, ni même qui les aidait, et prit un bon moment à remettre son cerveau en marche.

Lors du combat qui avait décidé du sort de la guerre, durant lequel Lein avait été capturé, il avait libéré tous les drows qu'il pouvait atteindre. Dans la folie du moment, une bonne partie avait dû se mêler à la population locale, majoritairement composée de sympathisants, et s'organiser. Tessandr était une jeune femme pleine de ressources, il le savait déjà, bien qu'il ne l'aurait jamais imaginée courir sur les routes pour lui, et elle était entourée par ses servantes et amies pro-drows.

Il ne savait pas comme les uns étaient entrés en contact avec les autres mais pouvait l'imaginer. Tessandr avait assez de charisme pour entraîner les gens. Quelques points restaient cependant à éclaircir, mais ils étaient délicats et Nataos attendit que la jeune femme laisse les rênes au drow qui les accompagnait – les autres étant restés en arrière lors des différentes étapes de leur fuite – pour le

rejoindre à l'intérieur. Pour la première fois, ils se retrouvaient seuls.

« Ton père... ? » demanda-t-il.

Elle lui adressa un regard vide.

« Mort.

— Nama ?

— Reparti à Ambrosis. Je n'allais pas le retenir. »

Le vampire était devenu encombrant et ils n'avaient plus besoin de lui. Nataos approuvait.

« Les autres ? »

Tessandr énuméra quelques noms ; certains étaient rentrés chez eux, d'autres se cachaient, mais la plupart avaient fui plus Bas dans les Abysses pour éviter les représailles.

« Je n'ai pas su les retenir, expliqua-t-elle. Organiser ta fuite n'était pas compliqué, d'autant plus que personne ne s'y attendait avec tes généraux morts ou prisonniers, mais je n'étais pas capable de cacher plusieurs centaines d'individus ni de leur garantir qu'ils s'en sortiraient indemnes. »

Nataos hocha la tête, pensif. Il ne comprenait même pas qu'elle ait fourni tant d'efforts pour lui. Certes, ils étaient fiancés, mais elle aurait pu prétendre qu'elle avait été forcée d'accepter ce parti et elle n'avait d'ailleurs eu aucun pouvoir décisionnel dans la hiérarchie drow. Elle aurait peut-être dû épouser au plus vite un noble anti-drow, mais aurait ainsi pu rester dans les royaumes elfiques, alors qu'à présent...

« Merci de m'avoir aidé, dit Nataos, mais tu ne devrais pas m'accompagner. Tu as une vie à construire ici. Tu pourrais rentrer chez toi. Le mari qu'on te trouvera prendra le titre de ton père et, certainement, ne sera pas pire que moi. Je n'ai plus rien à t'offrir, ni nom, ni royaume, ni statut et je doute que le Haut Conclave accepte de me confier Ovyé. »

Les lèvres de Tessandr s'ourlèrent à ces mots.

« En effet. Je ne m'attendais pas à rentrer chez moi après cette fuite, sais-tu ? »

Nataos fut troublé par ces paroles, pourtant logiques. Il se racla la gorge et prit la main droite de la jeune femme entre les siennes. Elle était si blanche, si délicate... comme le reste de sa personne. Il ne pouvait pas, ne voulait pas l'imaginer mener une vie de fuite avec lui. Jamais il ne pourrait retourner dans les royaumes elfiques – en admettant qu'il parvienne à en sortir.

« Tu mérites mieux que ce que je peux t'offrir, murmura-t-il. Si je pouvais bâtir un royaume, je t'inviterais à en devenir la reine, mais, Tessandr, si tu m'accompagnes... si tu vas jusqu'au bout... tu ne pourras même plus être elfe. »

Elle le regarda, sereine, et seulement alors la bulle onirique éclata et il sut qu'il n'y avait qu'une seule question qu'il pouvait lui poser.

« Malgré cela... resteras-tu avec moi ? »

Elle posa sa main gauche au-dessus des siennes, et sourit.

Chapitre 18

« Peu traitent de bonne grâce avec les vampires, qui sont d’habiles menteurs, mais ceux-ci sont maîtres dans l’art de s’intégrer discrètement dans une société qui n’est pas la leur (démons, humains). »

– Mœurs vampiriques, Kamu –

Rémiel était horriblement nerveuse. Elle s’était proposée la veille pour aller présenter l’invitation des archanges à Uriel parce qu’elle savait que, si Uriel écoutait quelqu’un, ce serait elle – par défaut. La situation de Raguel restait trop étrange, sinon il aurait été le mieux indiqué : Raphaël n’avait aucune éloquence, Gabriel aucune empathie, et Saraqael n’était pas bien loin derrière eux pour les mêmes défauts, le sarcasme n’étant pas indiqué en cette circonstance.

Quant à Michaël... Il évitait de se mêler de leurs affaires de cœur et elle doutait qu’il soit capable de gérer une Uriel en deuil. Il avait plus l’habitude de s’occuper des conflits que des jeunes femmes éplorées, ce qui était triste à dire.

La voilà donc qui se retrouvait dans le palais de Belzébuth à Pandémonium, au fin fond de la montagne, un endroit trop plein de souvenirs pour qu’elle s’y sente à l’aise. Les pièces avaient été redécorées depuis son dernier passage, si lointain, mais le tout restait si familier, l’ambiance identique. L’archidémon des Ténèbres l’avait d’ailleurs accueillie lui-même mais, heureusement, l’avait confiée à un serviteur dès les salutations d’usage échangées, plaidant qu’il devait sécuriser la pièce où Krro était retenu prisonnier.

« Nous y sommes. »

Rémiel remercia le démon qui partit, puis prit son courage à deux mains et toqua à la porte des appartements d’Uriel.

« Entrez », l’invita la voix de l’archange du Vent.

Elle actionna la poignée et avança, timide. La pièce était décorée de tapisseries qui pendaient sur trois murs du sol au plafond, le quatrième étant couvert de fenêtres. Des tapis moelleux ornaient le sol, ainsi que des coussins de toutes les couleurs, oranges, bordeaux, émeraude et cobalt, aux bords brodés de fils d’or. Belzébuth ne faisait jamais rien à moitié.

« Rémiel ? » s’exclama Uriel, incrédule.

L’archange du Métal ne pouvait guère l’en blâmer, aussi entra-t-elle à petits pas et referma-t-elle la porte derrière elle avant de lui adresser un sourire hésitant.

« Désolée d’avoir tant tardé à venir. Je suis plus ou moins en mission officielle, mais, avant tout... comment vas-tu ?

— Comment est-elle supposée aller ? Elle est en deuil et enceinte jusqu’aux yeux, rétorqua la voix hautaine de Lilith, qui était assise dans un coin et que Rémiel n’avait pas remarquée.

— J’espère ne pas vous déranger, répondit-elle d’un ton froid.

— Oh non, pas du tout. Un peu de thé ? »

L’archidémone brandit une théière avec un sourire féroce. Rémiel s’efforça d’y répondre par son expression la plus polie.

« Volontiers.

— Arrêtez tout de suite, toutes les deux ! s’exclama Uriel. Je ne sais pas si je dois hurler de rire ou pleurer de frustration. »

Lilith plissa le nez d’un air de profond dégoût, mais se contenta de verser du thé et de tendre la tasse fumante à Rémiel, avant de se lever.

« Je ne vais pas m’imposer, d’ailleurs, j’ai à faire.

— Vous n’êtes pas obligée... » dit aussitôt l’archange du Métal, un peu mal à l’aise de chasser Lilith hors d’une pièce du palais des archidémons où elle-même n’était qu’invitée.

La belle démonsse blonde se contenta d’agiter sa main blanche aux ongles parfaits dans un geste désinvolte.

« Il n'y a pas de mal. Vous avez le droit de papoter entre vous. Uriel, puis-je repasser ce soir ?

— Certainement, lui assura l'archange du Vent. Passe une excellente journée.

— Toi aussi, ma chérie. »

Rémiel dut se mordre la langue pour ne pas faire de commentaire désobligeant. Comment osait-elle être aussi familière avec Uriel ? Quelques semaines plus tôt, elles étaient ennemies et s'affrontaient sur le champ de bataille ! N'avait-elle donc aucun sens des convenances ?

Sitôt l'archidémone sortie, elle reposa sa tasse en essayant de ne pas prendre une expression trop éceeurée. Elle adorait le lait chaud, avec du sucre ou du miel, mais n'appréciait pas le goût prononcé du thé. Même les infusions ne trouvaient pas grâce à ses yeux, en particulier lors de l'été étouffant des Abysses.

« Donc. Mission officielle, tu disais ?

— Avant tout, comment vas-tu ? »

Uriel eut un sourire un peu triste.

« Physiquement, bien. Mentalement... j'essaie de ne pas trop me plaindre.

— Tu en as le droit ! s'écria Rémiel. Ce qui est arrivé est horrible ! »

Elle pensait chacun de ces mots. La mort d'un archidémon, un de leurs pairs, était un choc duquel elle n'était pas prête de se remettre. Ce rappel de leur propre mortalité n'était pas le bienvenu et sonnait comme une claque en plein visage – sec, inattendu et douloureux.

Cela alors même qu'elle avait toujours considéré Léviathan comme quantité négligeable. Pas qu'il manque de caractère, mais il était moins affirmé que Belzébuth ou Azazel ; pas qu'il ne soit pas puissant, mais il n'était pas agressif en combat ; d'ailleurs il était souvent absent. De tous les archidémons, il était celui que Rémiel avait croisé le moins souvent. Sa mort la chamboulait mais n'aurait pas été tragique s'il n'avait été le mari d'Uriel.

Rémiel préféra ne pas envisager quels auraient été ses sentiments si Astaroth ou, Lyth l'en garde, Belzébuth avait été tué par Krro. Son égoïste l'affligeait – après tout, elle n'était la femme ni de l'un ni de l'autre, alors que sa presque-sœur avait perdu son époux – mais ces deux-là étaient de telles forces de la nature que leur disparition aurait laissé un vide impossible à combler, même en tant qu'ennemis. Les Abysses dans leur ensemble en auraient été bouleversées.

Elle secoua la tête pour revenir à la réalité, en réalisant à quel point cette réflexion avait les accents de Saraqael. Elle pensait trop à la politique et pas assez à ses proches.

« Je sais que je n'ai pas été très présente depuis ton départ de l'Eden, mais je veux que tu saches que je suis de tout cœur avec toi. »

Uriel but une petite gorgée de sa propre tisane, sans répondre. Rémiel rajusta ses manches pour se donner contenance.

« Aussi, je viens te soumettre une proposition du conseil des archanges. Je sais qu'elle est indélicate, mais elle vient de Gabriel... »

— Ce qui excuse beaucoup. »

Elles se sourirent.

« Mais pas tout, nuança Rémiel. C'est une bonne proposition, mais elle arrive tard... même si, en fait, elle n'aurait pas pu t'être faite plus tôt... »

L'archange du Métal inspira. Faire des phrases complètes passerait mieux.

« Nous t'invitons à Remonter pour la durée de ta grossesse. Ou, si tu refuses, t'accordons le droit de visite n'importe quand – et celui-là pourrait être rallongé une fois l'enfant né. »

Uriel reposa sa tasse sur une petite soucoupe de porcelaine aux motifs assortis. Ses sourcils étaient froncés mais, au moins, elle ne s'était pas jetée sur elle en hurlant.

« Je sais que, venant de Gabriel surtout, c'est une énorme concession. Néanmoins... »

— Tu vas refuser.

— Vous n'êtes pas intervenus dans le conflit avant qu'il ne soit trop tard. Ça, je ne pourrai jamais vous le pardonner. »

Rémiel soupira. Elle aurait pu dire que les démons non plus n'avaient rien fait, mais ce serait hypocrite ; Uriel était *leur* presque-sœur, pas celle de Belzébuth, qui ne disposait d'ailleurs pas d'un réseau d'information aussi étendu et précis que celui de Saraqael.

« Je m’y attendais. J’espère que tu Monteras tout de même de temps en temps. Ton enfant... je ne pense pas qu’il pourra jamais venir en Eden, pas tant qu’il n’y a pas de paix définitive – et encore. Je doute que Gabriel tolère un jour des démons en Haut et tu le connais. Il ne fait d’exceptions pour personne.

— C’est son pire défaut et sa plus grande qualité. »

Uriel tourna une petite cuillère en bois dans sa tasse pour faire remonter le sucre qui s’était déposé au fond, et but une nouvelle gorgée.

« Je ne suis pas sûre non plus de rester à Pandémonium une fois l’enfant né. Ce serait mieux pour lui d’être entouré de démons, mais je veux qu’il soit conscient de son double héritage, et j’aimerais trouver ma propre place en Bas. Or, je doute de pouvoir faire mieux que Lucifer et Ariel, ici.

— Tu souhaites retourner chez les elfes ? demanda Rémiel, dubitative.

— Je pensais à autre chose. Je t’en dirai plus quand j’aurai précisé le projet. Là j’ai juste l’idée générale et aucun moyen, aucun plan pour le réaliser. »

Cela rendait Rémiel curieuse, mais elle n’osa pas insister. D’ailleurs, Uriel changeait de sujet.

« Et Raguel ? T’a-t-il parlé ? Quand Michaël m’a raccompagnée chez les démons, il en était encore à rester dans son coin... »

— Oui, il est venu me parler. »

Rémiel se sentit rougir et maudit sa peau de blonde. Elle était incapable de cacher le moindre embarras à Uriel, même si l’empathie de celle-ci était bloquée par les barrières posées par Saraqael sur l’esprit des archanges.

« Et qu’a-t-il dit ? demanda l’archange du Vent d’un ton ravi, saisissant ses mains pour qu’elle se rapproche.

— Bien, il a dit qu’il m’aimait... »

Uriel écarquilla les yeux.

« *Enfin ?* Félicitations ! »

Rémiel était certaine que ses joues faisaient concurrence aux plus belles tomates des Abysses. Heureusement, ni Raphaël ni Raguel lui-même n’étaient là pour le voir et se moquer – quoi que ce dernier aurait intérêt à se taire.

« Oui. J’avoue que je suis un peu hésitante, avec les dernières révélations que nous avons eues à son sujet... S’il est capable de mentir si longtemps sur un point si important... Il prétend qu’il ne pouvait pas parler, que ç’aurait été aller à l’encontre de sa nature même ou, du moins, de la raison pour laquelle sa personnalité a été modifiée. Il dit que Raguel est un sceau, mais qu’il est Frryl aussi... C’est très embrouillé. »

Uriel serra un peu plus fort ses mains entre les siennes.

« Je comprends que ça doit être dur. Moi-même, j’ai beaucoup de mal avec l’idée qu’il soit un Élément et, d’après ce que tu viens de m’expliquer, c’est plus complexe que ça. Néanmoins, Rémiel, suis mon conseil... et fonce. Accepte-le, attire-le à toi, fais-le tien. Profites-en tant que tu as l’opportunité d’apprendre à le connaître. Tu sais, moi... J’ai tant tergiversé, pour Léviathan. Si je l’avais épousé plus tôt, peut-être aurait-il eu le temps de connaître son fils avant de... »

Un sanglot interrompit sa phrase, et Rémiel l’enlaça, la serrant tout contre elle sans savoir quoi dire. Finalement, elle se contenta de rester là, présente, et de frotter son dos en murmurant des paroles de réconfort qui n’avaient aucun sens.

Uriel avait raison. Elle devait profiter de Raguel tant qu’il était là.

Parfois, Nysâh se demandait si elle ne ferait pas mieux de laisser la couronne à quiconque serait assez fou pour se croire capable de diriger Ambrosis. Le pouvoir n’en valait pas la peine. La reconnaissance – en admettant que les *ska* reconnaissent effectivement le titre de Roi Rouge comme valide – n’était pas suffisante. Par Saâgh, même la richesse n’expliquait pas qu’elle accepte de subir ce poids.

Un jour, elle les tuerait tous et le problème serait réglé.

« Vous dites que les drows sont où ?

— Dans plusieurs territoires *ska* d'Ambrosis, Votre Majesté, répéta le messenger en essayant de ne pas avoir l'air trop terrifié. Mais surtout sur ceux des Maisons Ezrjl débordant un peu chez les Ajtai, leurs voisins.

— Pensez-vous que je ne connais pas la géographie de mon propre royaume ? » siffla-t-elle.

Le messenger se recroquevilla, entrant sa tête entre ses épaules comme s'il croyait qu'elle allait lui sauter à la gorge. Peut-être devrait-elle le faire à l'occasion ; ça la défoulerait et entretiendrait sa réputation de reine sanguinaire.

« Ce n'est pas ce que j'avais en tête quand j'ai proposé à Tessandr de revenir en visite, grommela-t-elle. Puis, relevant les yeux vers le vampire terrifié : Si vous avez des informations plus précises, transmettez-les-moi maintenant. Vous ! Allez me chercher Ajven ainsi que mon état-major. »

Le terme était pompeux, surtout qu'Ambrosis n'avait pas de réelle force armée dépendant de l'État central, mais Nysâh avait depuis longtemps sacrifié la précision à la grandeur pour ce qui était de nommer les choses – comme les villes ou les fonctions importantes. Dire qu'on revenait de la Tour des Sombres Secrets après une visite au Haut Sorcier était plus impressionnant pour les invités que leur avouer qu'on était monté au troisième demander une rune chauffante au seul fichu mage de feu de la ville. Les *ska* raffolaient de ce type de manipulation sémantique.

« Il y a autre chose... » avança le messenger.

— Quoi ? Les Ezrjl sont capables de repousser eux-mêmes cette soi-disant invasion, n'est-ce pas ?

— À vrai dire, ils ont essayé, mais les drows étaient bien préparés... »

Nysâh le toisa de haut en bas, sourcils froncés, et l'homme bafouilla la fin de sa phrase dont seuls certains termes restèrent intelligibles, comme « *massacre* » et « *nécromancien* ».

« Vous voulez dire qu'ils ont tué des vampires ?

— Oh non, pas tués. Ils en ont fait des marionnettes, Votre Altesse, et nous les ont renvoyés en pleine figure, si vous me passez l'expression. Nous avons dû sonner la retraite pour éviter de nous en prendre à nos propres troupes. »

Nysâh sentait poindre une migraine. Elle avait apprécié Tessandr, notamment parce qu'elle sentait un esprit acéré derrière ces yeux limpides qui la faisaient passer pour stupide auprès de bien des gens. La Reine ne s'était pas trompée – mais pour une fois elle aurait préféré. Saâgh ! Qu'allaient-ils bien pouvoir faire contre des nécromanciens, alors que la grande majorité de leur population se composait d'Infants ? Les problèmes de fertilité frappaient la plupart des vampires de sang pur ! Comment Ketjiko était-il parvenu à avoir deux enfants avec si peu d'années d'écart, c'était un secret dont elle avait cherché la clef en vain.

« Très bien, vous resterez durant notre réunion. Nous avons besoin d'informations et vous êtes la seule source disponible. »

Le *ska* aurait mérité un bon verre de sang et un lit pour y dormir, mais si la menace était si grande, c'était un luxe qu'elle ne pouvait pas lui offrir. Elle se demanda à qui il avait déplu dans les hautes sphères de sa Maison pour avoir été envoyé lui annoncer de si mauvaises nouvelles.

Surtout venant des Ezrjl. Tout le monde savait qu'elle n'avait aucune envie de se montrer clémentine envers cette Maison, ces derniers temps.

L'état-major arriva et, dès les grandes lignes du problème brossées, chaque membre explosa en un concert d'exclamations d'outrage et d'horreur. Nysâh voulut les faire taire et avança vers eux, mais brusquement le sol sembla fait de coton et ses jambes s'y enfoncèrent. Le temps qu'elle réalise que c'était son corps qui lui faisait défaut, elle se retrouvait dans les bras d'Ajven, qui avait bondi en avant pour l'empêcher de percuter le sol.

« Dehors, tous ! hurla-t-il. Dans deux heures, l'ébauche d'un plan d'attaque doit être prête sur mon bureau et des volontaires alignés pour former une armée ! Je vous convoquerai à nouveau quand ce sera fait. Exécution ! »

Il devenait vraiment séduisant quand il prenait une voix aussi autoritaire. Et elle-même devait être en très mauvais état pour admettre ça.

« Je vais bien, marmonna-t-elle cependant quand il la porta jusqu'au canapé le plus proche, deux salles plus loin.

— Ton médecin arrive », répondit-il comme si elle l'avait assuré de sa mort imminente. Elle ne protesta pas, ce qui dut l'alarmer car il posa ses doigts contre son front pour s'assurer qu'elle n'avait pas de fièvre, avant de dénouer sa cravate afin de libérer son cou.

« Je n'ai pas soif ! s'écria Nysâh, choquée. D'ailleurs, je vais mieux. »

Elle ne mentait pas ; le vertige avait disparu et elle se sentait à nouveau en pleine possession de ses moyens. Il refusa cependant de la laisser se lever tant que le médecin ne fut pas arrivé, et que le calme avec lequel ce dernier l'ausculta ne le rassure.

« Alors ? demanda le prince consort dès que le *saâghim* eut terminé.

— Un petit malaise, rien de grave. Ce n'est pas surprenant dans son état, vous allez devoir vous y habituer. »

Nysâh et Ajven échangèrent un regard interloqué, et la Reine Rouge posa la question qu'ils avaient tous les deux au bord des lèvres :

« Dans mon état ? »

Le vampire parut étonné de leur perplexité.

« Saâgh ne vous a-t-Il pas prévenus ? Il est venu me parler avant de disparaître et j'ai cru qu'Il en aurait fait de même avec les principaux concernés !

— Allez droit au fait ! » s'énerma Nysâh, inquiète.

Qu'est-ce que ce fichu Élément avait encore trouvé ?

« Vous n'avez pas à vous alarmer, c'est une bonne nouvelle... Ses mots étaient, je crois, qu'Il vous avait donné *un coup de pouce* pour atteindre vos objectifs.

— *Quels* objectifs, pour l'amour de Sei ? »

Le médecin leva les yeux au ciel, comme si le message qu'il voulait faire passer était évident.

« Tomber enceinte, bien sûr ! »

Ils en restèrent tous les deux bouche bée. Le *saâghim* continua :

« Il m'a même précisé que votre fertilité avait été altérée d'une manière ou d'une autre durant plusieurs années et, quand je Lui ai donné quelques détails, a assuré que vos médecins précédents avaient dû vous droguer pour obtenir ce résultat. J'étais certain qu'Il serait venu vous en parler ! Vous êtes sûre que...

— Évidemment que je suis sûre, imbécile ! Mais soyons bien clair. Vous voulez dire que là, maintenant, je suis enceinte ?

— De presque deux mois », confirma-t-il.

Nysâh crut recevoir un coup sur la tête. C'était une bonne nouvelle, mais elle arrivait de nulle part ! Elle allait avoir besoin de l'entendre répéter encore et encore qu'elle attendait un enfant, quitte à épuiser sa patience, parce qu'elle ne parvenait pas à assimiler l'information.

Ajven lui posa une main sur le ventre, un peu émerveillé.

« Nysâh, tu as un héritier. »

Il sourit un peu.

« Nous allons avoir un bébé. »

Le cœur de la reine se mit à battre plus vite. Peut-être qu'au final elle n'aurait pas besoin qu'on lui répète ces mots si souvent que ça.

Les Tréfonds formaient des Cercles ingrats, où la terre était aride et la température trop basse. Les villes vampiriques avait été bâties en conséquences et des runes chauffantes disposées partout où elles pouvaient l'être, accompagnées de tapisseries, de fourrures et de feux ouverts, ainsi que des tapis les plus réputés de toutes les Abysses, non pas pour leur beauté mais pour leur confort.

Tessandr tournoyait sur l'un d'eux, riant à gorge déployée. Lavée de frais, dans un *vrai bain* comme elle l'avait souligné plusieurs fois, elle s'était habillée avec les vêtements trouvés sur place. Nataos avait la gorge sèche de la voir ainsi en pantalons ; la mode vampirique était plus cintrée que celle en vogue chez les elfes où, déjà, seules les femmes qui choisissaient la carrière militaires s'aventuraient à ne pas porter de jupes. Comme celles-ci se coupaient souvent les cheveux et

agissaient de manière assez masculine – sa cousine Enngyl en était le plus parfait exemple – Nataos ne les avait jamais considérées comme des femmes à part entière.

Voir Tessandr dans un pareil accoutrement était bien plus intéressant, d'autant plus que la coupe mettait en valeur tant la rondeur de ses hanches que la finesse de sa taille.

« Ceci sera notre palais ! déclara la jeune femme. Ces vampires n'ont aucun goût ; nous ferons importer les soies les plus fines et les peintures les plus délicates pour décorer ces murs !

— Tu réalises que Nysâh va nous expulser hors d'Ambrosis dès qu'elle aura rassemblé assez de soldats ? demanda Nataos, sans savoir retenir un sourire amusé.

— Oh, ne t'inquiètes pas, elle ne sera pas si pressée. »

Tessandr se tourna vers lui avec une expression mutine.

« Skady voulait prendre sa place. Nous relâcherons nos prisonniers en échange des terres et ce sera une manière parfaite pour elle de se venger de la Maison Ezrjl sans en avoir l'air.

— Un monarque n'accepte jamais de perdre une partie de son territoire.

— Seulement s'il s'agit bel et bien de *son* territoire, mon cher. Les vampires sont délicats sur ce point. Nysâh ne supporterait pas que tu poses le pied dans sa ville, mais elle se fiche de ce qui peut se passer dans le reste d'Ambrosis. Oh, elle prétendra que non ! Mais ses instincts lui assureront que tout vampire avec un territoire plus petit est un vampire qui lui obéira mieux. »

Nataos rit. Elle était machiavélique et avait réponse à tout. Malgré cela, il doutait que la Reine Rouge reste sans réagir ; il leur faudrait quelques victoires avant de pouvoir passer aux négociations.

Ils les gagneraient. Ils étaient partis d'Altayn avec une wyverne et un drow, mais des gens les attendaient dans les Cercles plus Bas des Abysses et depuis leurs rangs n'avaient fait que grossir. Il y avait des petits nobles drow qui refusaient de rester dans des royaumes elfiques figés par la tradition ; des jeunes, charmés par leur force de caractère et qui n'avaient rien à perdre, parce qu'ils étaient trop pauvres ou parce qu'ils étaient les benjamins de leur famille et encombraient leurs parents ; des convaincus ; des Améliorés.

Ils s'étaient contentés d'abord de se rassembler, et Nataos avait dû utiliser toutes les ressources auxquelles il pouvait penser pour les nourrir, pour les abriter. Ils vivaient dans des cabanes, restant en marge des villes démoniaques et, petit à petit, s'étaient déplacés vers le Bas. Ils laissaient cependant des repères derrière eux, pour quiconque voudrait les suivre.

Grand bien leur avait pris car depuis peu, tout elfe doté ne fût-ce que d'une once de pouvoir de nécromancie fuyait. La plupart n'avaient rien à voir avec les drows, mais tous subissaient des persécutions : certains s'étaient fait battre ou mettre hors du village par des voisins craignant que Kawa les juge pour trahison, d'autres supportaient mal les regards suspicieux qui pesaient sur eux alors qu'ils n'avaient rien fait. C'était d'autant plus triste à entendre que Nataos savait que son frère, malgré tous ses préjugés, ne s'en prendrait jamais à quelqu'un sans preuve, et certainement pas à des villages entiers.

Cependant, de cet exode était née l'idée d'une Descente dans les Tréfonds. Tessandr avait été la première à suggérer qu'ils pourraient s'installer à Ambrosis, argumentant qu'ils avaient perdu surtout à cause de la présence de Saâgh dans le camp adverse et que ce serait un juste retour des choses. De manière plus pragmatique, Nataos s'était dit que ce serait le seul endroit où ils ne dérangeraient ni les anges, ni les démons, et que Kawa ne risquait pas de faire le trajet pour venir le capturer jusque là. Seuls les vampires poseraient problème.

Cependant, avec tant de nécromanciens dans leur camp, leur nombre restreint n'était pas autant pénalisant face aux vampires. Nataos n'avait jamais utilisé ses pouvoirs pour manipuler les morts, sauf dans le cadre de ses études. Cette pratique était répugnante et il ne l'avait exécutée qu'à contrecœur, pour mieux apprendre les mécanismes de sa magie ; en dehors du fait qu'elle le dégoûtait, elle offenserait tout elfe qui apprendrait qu'un de leur prince s'y adonnait.

Ces exercices minutieux avaient payé quand il avait dû manipuler les drows. Bien sûr, il n'utilisait que rarement ce pouvoir de manière contraignante, se contentant de leur envoyer des suggestions, mais gérer tant d'individus avait été épuisant. À présent, cette expérience lui permettait de contrôler de nombreux vampires qu'il pouvait envoyer combattre contre leur propre camp – et il n'était pas le

seul doté de ces capacités.

Cela leur avait permis de gagner une ville. Nataos doutait qu'ils puissent aller beaucoup plus loin. Déjà, ils n'avaient pas besoin de plus de place ; ils n'étaient pas si nombreux. Ensuite, quels que soient leurs pouvoirs, Nysâh restait puissante et il ne comptait pas la sous-estimer. Ils risquaient gros.

Ce ne serait pas la première fois.

Nataos enlaça la taille de sa promise qui vint se lover contre lui. Il inspira nerveusement ; ils avaient vécu dans une proximité révoltante jusqu'à enfin faire fuir les vampires de cette ville, et c'était la première fois depuis longtemps qu'ils se retrouvaient seuls. Or, ils n'étaient toujours pas mariés, et son désir pour la jeune femme n'avait fait qu'augmenter.

« Ne sois pas si timide, dit-elle en le voyant se crisper. Je ne suis pas une demoiselle en détresse.

— Tu restes une demoiselle...

— Tu as dit que tu ferais de moi ta reine si tu le pouvais, lui rappela Tessandr. Nous avons un palais. Nous avons un royaume, aussi petit soit-il. Ne serait-il pas temps pour toi de tenir cette promesse ? »

Nataos la serra un peu plus près. Il ne la méritait pas. Elle était si belle, ses cheveux blonds brillants et clairs, alors que lui... avec ses horribles cheveux noirs, ses yeux plus noirs encore... et toutes les erreurs qu'il avait commises...

« Je n'ai rien d'un roi, murmura-t-il.

— Tu crois cela ? Si je te prouve le contraire, m'épouseras-tu de suite ? »

Il sourit.

« Je t'épouserai volontiers quoi qu'il arrive, belle dame.

— Sérieusement, Nataos

— Sérieusement. »

Tessandr rougit comme elle ne l'avait plus fait depuis longtemps, puis lui attrapa le bras.

« Soit. Dans ce cas, je veux que ton couronnement soit mon cadeau de mariage. Viens. »

Il tenta de protester mais elle l'entraîna jusqu'à la grande salle, où la plupart de leurs suivants se trouvaient. Un plan de la ville était déroulé sur une table et tous discutaient sur qui allait s'installer où, et sur comment défendre les murs. Tessandr s'arrêta avec lui en haut des escaliers.

« Mes amis, mes frères ! cria-t-elle. Mon fiancé ici présent ne se croit pas digne de vous. Il me dit que vous ne le suivez que par désœuvrement, que vous n'êtes venus jusqu'ici que pour l'aventure. Je vous le demande donc : qui est ici pour le suivre ? »

Le silence se fit et Nataos secoua la tête, amusé, mais espérant qu'elle n'était pas trop déçue. Elle n'avait fait que prouver qu'il avait raison. Cela ne le dérangeait pas. Au final, il n'était pas fait pour porter une couronne.

Puis, un drow se leva.

« Moi, je suis venu pour lui !

— Moi aussi ! s'écria un autre.

— Et moi !

— Il m'a sauvé la vie, déclara un troisième

— Il est notre chef ! »

Et, d'un coup, tous se mirent à acquiescer et à crier leur dévotion, laissant Nataos stupéfait. Il avait fait de son mieux pour eux, mais c'était aussi de sa faute s'ils se retrouvaient loin de chez eux, dans la précarité. Leur récente victoire, aussi enivrante soit-elle ne suffirait pas à leur assurer un avenir.

« Nataos, chef des drows ! s'exclama soudain quelqu'un, et ce n'était pas Tessandr, elle ne lui avait même rien soufflé.

— Nataos, *roi* des drows ! » renchérit un autre.

Ce cri fut repris par tous et, bientôt, la foule enthousiaste scanda le titre en cœur. Bouleversé, Nataos dut se détourner lorsque des larmes d'émotion lui montèrent aux yeux. Tessandr se rapprocha de lui.

« Alors ? »

Pour toute réponse, Nataos fit un pas en avant et, attrapant la rambarde, se pencha vers ses protégés, vers ses sujets.

« Tessandr et moi nous marions ce soir ! »

Et, sous les hurlements enthousiastes de la foule, il l'attira à lui et l'embrassa.

Altayn se reconstruisait et avec les anciens bâtiments revenaient les anciens préjugés. Cat avait essayé de le lui cacher, mais Arkim avait entendu des gens lui lancer des insultes, « drow » étant la moins horrible. Quelqu'un l'avait même visée avec un pavé mais, heureusement, elle n'avait eu aucun problème à l'esquiver.

Ça ne pouvait plus durer.

Kawa était occupé avec la remise en place d'un gouvernement. Certains membres du Haut Conclave avaient proposé qu'un nouveau statut soit créé, celui de Président du Haut Conclave, afin de le lui offrir. Kawa, au grand soulagement d'Arkim, avait refusé. Il ne souhaitait pas obtenir davantage de pouvoir. Il voulait reconstruire son royaume.

Mais il y avait plus à faire que bâtir des maisons et il ne semblait pas s'en rendre compte. Les gens revenaient, mais la population d'Altayn avait diminué par rapport à ce qu'elle était avant les combats. Tous n'étaient pas morts ou disparus. Beaucoup quittaient le pays, soit pour rejoindre d'autres royaumes plus calmes, soit pour Descendre plus Bas dans les Abysses.

Il y avait des rumeurs. Certains murmuraient que Nataos constituait une armée et comptait revenir pour trancher la tête de Kawa et l'offrir au Haut Conclave, mais ceux-là étaient stupides. Arkim s'inquiétait plus de ceux qui prétendaient qu'un nouveau royaume elfique se créait dans les Tréfonds, où toute personne pouvait se rendre pour devenir un citoyen libre.

Ce qu'ils voulaient dire par là, personne ne le savait, mais en voyant les bleus que Cat cachait sous des manches longues, Arkim commençait à comprendre.

« Ils vont finir par arrêter, lui dit-elle en voyant son regard. Ils oublieront, ils se laisseront. »

Il poussa un gros soupir, peu convaincu.

« Et s'ils ne se lassent pas ? J'en ai parlé à Kawa, mais il dit la même chose. Comme si la mentalité des elfes allait changer du jour au lendemain ! Ils nous ont toujours regardés de travers. Ysk parle de repartir à Pandémonium.

— Il a terminé de retirer l'Empreinte à tout le monde. C'est normal qu'il veuille rentrer chez lui.

— Je croyais que, chez lui, c'était avec nous », avoua Arkim à voix basse.

Cat lui tapota l'épaule.

« Il a fait sa propre vie là-bas, tu sais ?

— Pas vraiment. Je l'ai vu à Pandémonium. Il reste tout seul dans son coin, sauf quand il rôde autour d'Asmodée. Cette bonne femme me donne froid dans le dos. »

Elle lui donna une tape sur le bras.

« Parle de façon plus respectueuse ! Elle est archidémone !

— Une nécromancienne. Je sais ! Je sais. Moi aussi, j'ai des préjugés, d'accord ? Nataos n'était pas horrible parce qu'il avait des pouvoirs de Mort, mais parce que c'était un bâtard arrogant. Ysk *aussi* est nécromancien et je ne le lui reproche pas ! Mais elle... Elle est juste bizarre. »

Cat secoua la tête, affligée.

« Même s'il y retourne, nous pourrions lui rendre visite, à présent que nous ne sommes plus obligés de rester à Altayn.

— Ce serait une idée... Tu pourras rencontrer Lanek ! C'est quelqu'un de génial, je suis sûr que tu l'apprécieras. Nhecza est merveilleuse, elle aussi, mais elle a plus de caractère. Lanek est un type calme.

— Si tous les démons sont aussi impulsifs que toi... »

Arkim ricana.

« Tu ne sais pas ? Je passe auprès d'eux pour un modèle de politesse et de retenue. Certains m'appelaient même angelot, ou garçon modèle. »

Cat ouvrit de grands yeux horrifiés et le jeune homme explosa de rire. Le pire étant qu'il ne mentait pas ; les démons se montraient indécents et exubérants au possible.

« Au final, je ne suis pas sûre de vouloir y aller... »

Ils se sourirent, et le sujet fut clos. Cependant, au fond de son esprit, l'idée avait germé. Cat était trop mal vue à Altayn pour y rester longtemps. Mais, s'il ne rejoindrait jamais Nataos... ne pourraient-ils pas accompagner Ysk à Pandémonium ?

Chapitre 19

« *Un arrêté peut être annulé ou abrogé par un autre arrêté émanant du même archange.* »

— *Introduction au droit angélique, chapitre 1 : la hiérarchie des normes* —

Nama ne savait pas comment il en était arrivé là. La Maison Ezrjl était en crise depuis son retour, mais il avait passé les premiers jours enfermés dans son laboratoire à faire semblant de travailler. Si les autres savaient qu'il relisait les notes de Renaeyle en pleurant, ils l'auraient enseveli sous leur mépris, aussi s'était-il isolé autant que possible et n'avait-il eu vent que récemment des dernières nouvelles.

Ils avaient perdu une de leurs villes, tombée aux mains des drows.

Nama n'avait jamais imaginé que cette partie de son passé, qu'il avait espéré laisser derrière lui dans les royaumes elfiques, le rattraperait à Ambrosis. Au départ, il avait tremblé pour sa vie ; son père était emprisonné dans l'attente que les vampires les plus haut placés dans la hiérarchie décident de quoi faire de lui, et il portait lui-même une partie de la responsabilité de ce désastre.

Lorsqu'ils vinrent le chercher ce matin-là, il crut l'heure de son jugement arrivée, et cela se confirma lorsqu'il se retrouva face à un groupe de sept *ska* portant la capuche des Ramasseurs – sauf qu'aucun Ramasseur ne se promenait avec des vêtements brodés d'or, ni même brodés tout court. Puis, l'un d'eux parla :

« Nama Ezrjl, fils de Skady Ezrjl ? »

— En personne.

— Que savez-vous au sujet de l'héritier de votre père ? »

La question fit à Nama l'effet d'un coup de poing dans le ventre, et il lui fallut quelques instants pour récupérer son souffle.

« J'ignorais qu'il en avait désigné un. »

Il y eut quelques murmures.

« Est-ce que le nom d'Ysk vous est familier ? »

Ce sale gamin ! faillit-il hurler. Il ne se retint que de justesse et prit son expression la plus neutre.

« C'est l'un des enfants qui ont subi mes expériences. Celle-ci n'était pas tout à fait concluante, mais il a été transformé en vampire. »

— Est-il l'Infant de Skady ? »

La voix qui avait posé cette question était féminine et plutôt stridente, comme si elle voulait aller droit au but. Considérant le nombre d'heures qu'ils avaient dû passer à discuter entre eux avant d'avouer leur ignorance, Nama comprenait son impatience.

« Pas exactement. Mon père... »

Il devrait peut-être cesser de parler de lui avec ce titre. Cela le rapprochait trop du condamné à son goût.

« ... Skady ne l'a pas mordu. J'ai juste utilisé son sang pour effectuer une transformation... artificielle, si l'on peut dire. »

Autres chuchotements.

« Seul son sang a été utilisé ? »

— Je n'ai pas utilisé d'autre sang que le sien, si tel est le sens de votre question. Cependant, je dois mentionner qu'il y a eu une intervention extérieure lors de l'expérience. »

Un instant de silence. Ils se tenaient tous assis face à lui, alignés à une même table, et la lumière partait de leur dos vers Nama donc il aurait été incapable de discerner leurs traits même sans les capuches. Au moins avaient-ils eu la décence de lui offrir une chaise.

« Nous vous écoutons ? Si vous savez nous donner plus de détails, bien sûr. »

Était-il paranoïaque ou venaient-ils de sous-entendre qu'il était idiot ?

« Le sujet, c'est-à-dire, Ysk, qui ne portait pas encore ce nom à l'époque... »

— Quel était-il ? s'écria aussitôt une voix.

— Il n'en avait pas. La plupart des gens l'appelaient Gamin. »

Nama fit une pause pour leur laisser la possibilité d'intervenir, puis reprit.

« Le sujet, donc, allait mourir. L'expérience était un échec... mais le *jhliska* de la Mort est intervenu. Il se cherchait un héritier. »

Lui aussi. Et il avait porté son dévolu sur ce gosse. Nama ne comprenait pas ce qu'ils lui trouvaient tous.

« Vous êtes certain qu'il s'agissait d'un *jhliska* ? »

— Les ailes qui ont poussé dans le dos de Gamin étaient un indice non négligeable. »

Il n'avait pas su retenir le sarcasme mais ceux qui lui faisaient face étaient trop perturbés par son annonce pour lui en tenir rigueur. Les murmures reprirent, puis disparurent d'un coup ; il supposa qu'une rune de silence avait été activée. Il resta assis sans rien dire, très raide, dans l'attente de leur verdict. À vrai dire, il était surpris de leurs questions ; aucune n'avait à voir avec les drows. Pourtant, impossible qu'ils ignorent son implication dans leur création... il venait pratiquement de l'avouer devant eux.

« Très bien. »

Nama sursauta. Vu ses révélations, il ne s'attendait pas à ce qu'ils parviennent si vite à un jugement.

« Qu'il soit *jhliska* ne fait qu'augmenter la pertinence de notre précédente décision, lorsque nous avons appris que le traître Skady avait désigné comme héritier un *ska* externe à notre Maison. Cet Ysk n'est pas apte à clamer son titre. D'ailleurs, il ne s'est pas présenté. »

Nama évita de signaler qu'Ysk ne savait sans doute pas qu'il était héritier, ignorant comme il l'était des traditions d'Ambrosis, et que cela devait follement amuser Skady. Il ne souligna pas non plus qu'ils avaient tous suivi ce dernier lors de ses décisions et que le qualifier de traître *a posteriori* était le comble de l'hypocrisie – comportement banal pour des vampires.

Cependant, il mit un moment à comprendre pourquoi au juste le fait qu'Ysk soit *jhliska* était un problème – jusqu'à réaliser que cela le rendait plus puissant qu'eux tous et, surtout, menait à une dangereuse accumulation de titres. Ils ne voulaient pas se retrouver encore à gérer un engouement tel que celui que Skady avait soulevé ; son charisme, doublé de son titre de *jhliska* de Saâgh, l'avaient rendu impossible à contrôler car il avait une force politique trop grande pour être contrebalancée. Il l'avait d'ailleurs prouvé en se posant comme héritier de Nysâh. Ses subalternes les plus haut placés n'avaient pas apprécié d'être privés de tout pouvoir décisionnel et n'étaient pas impatients de répéter l'expérience.

Ils lui firent signe de se lever, et Nama s'exécuta. Son expression restait figée mais, à présent, plutôt que d'avoir peur, il était perplexe. Ils ne semblaient pas vouloir l'accuser et il avait répondu à leurs questions, alors pourquoi le faisaient-ils rester ?

Il eut sa réponse quand l'une des voix lui déclara :

« Nous avons une proposition à vous faire. »

Restait à savoir ce qu'ils lui voulaient.

« En tant que fils de Skady Ezrjl et membre éminent de notre communauté scientifique... accepteriez-vous de reprendre le titre de Doyen ? »

Nama en resta bouche bée. Doyen ? Lui ? Sans l'approbation de Skady ?

« Comprenez notre position, reprit un autre. Skady n'est plus en état de prendre des décisions. Il a d'ailleurs désigné son héritier après avoir été fait prisonnier par les elfes, en sachant qu'il serait jugé comme traître, et n'a donc pas pris en compte les besoins de notre Maison. Nous nous voyons donc forcés de déroger à notre tradition et de désigner nous-mêmes le prochain Doyen. Comme vous n'en avez pas eu la formation, nous nous permettrons de vous guider de nos conseils.

— Vous avez le droit de refuser, continua la femme. Nous nous verrions cependant alors dans l'obligation d'examiner votre cas de plus près. Il nous semble que vos choix n'ont pas été des plus éclairés ces derniers temps. »

Nama réalisa à quoi il faisait face. S'il refusait, il serait exécuté en leur procurant juste l'embarras de chercher un autre Doyen. S'il acceptait, il leur servirait de pantin, forcé de suivre les politiques qu'ils lui imposeraient sous peine de voir ses erreurs exposées aux autres membres de la Maison Ezrjl. Étant donné son ascendance, il risquait de se voir accusé de folie – après tout, cela pouvait

être héréditaire, n'est-ce pas ? – et mis de côté de la même façon que son père. Ces soi-disant conseillers avaient préparé un coup d'état. Le prochain héritier de la Maison Ezrjl ne serait pas désigné par le Doyen, mais de nouveau par un groupe de personnes triées sur le volet qui décideraient de qui serait assez influençable pour suivre leurs ordres. Nama n'avait guère qu'un seul choix possible. Il redressa la tête, les fusillant du regard malgré la lumière aveuglante, et raidit son dos.

« J'accepte. »

Ysk fit aller son doigt dans le sable de l'Au-Delà, tournant, tournant jusqu'à ce que celui-ci devienne fluide comme de l'eau. Ailes déployées, il ne fut pas entraîné sous la surface par son poids, et put s'y mirer comme s'il s'agissait d'une mare où aucun vent ne causait de remous. Comme tout le reste dans le monde des morts, il s'agissait d'une projection de son esprit, mais celle-ci avait une conséquence particulière : celle d'ouvrir une fenêtre vers les Trois Mondes des vivants, lui permettant d'observer ce qui s'y passait.

La situation s'était rééquilibrée à Ambrosis. Enceinte, Nysâh avait retrouvé le pouvoir qui lui revenait en tant que Reine Rouge. Ysk la vit déclarer à la Ronde que le système de transmission du pouvoir qu'elle avait choisi pour éviter toute rupture resterait celle de la désignation, où le Roi Rouge nommait son successeur à l'avance sans que celui-ci ait besoin d'être de son sang. Cela permettrait d'éviter qu'une absence totale de fertilité cause la fin de la dynastie des Rois d'Ambrosis. Elle leur assura cependant que son fils – ou sa fille – à venir serait le prochain Prince Noir.

Skady devait adorer l'ironie de voir le titre qu'il s'était inventé repris par Nysâh. Si, du moins, il en avait entendu parler.

Ysk agita la main pour mélanger le sable, qui redevint solide. Il s'y posa puis, soupirant, marcha vers la Vallée des Fils, son domaine. L'un d'eux s'était mis à vibrer, signe certain qu'il devait bientôt céder, et cette fois il avait décidé de se charger en personne de détacher l'âme du corps en le coupant.

Il effleura le fil du bout des doigts. Quelque part, ce serait douloureux. Cela marquerait la fin d'une époque, pour lui. Raison pour laquelle il devait s'en occuper lui-même.

Ses lèvres pâles se serrèrent. La vibration s'était faite plus forte – la personne qui y était attachée souffrait. Ysk ferma les yeux et tira d'un coup sec. Il y eut une note aiguë, puis tous les fils se trouvant autour de celui-là se détachèrent avec lui – et ce fut fini.

« Adieu, Skady », murmura Ysk, avant de se détourner.

Il y aurait d'autres fils à couper.

Kawa consultait une liste, penché sur son bureau : celle des jeunes nobles à marier. Il détestait l'idée d'épouser une femme qu'il connaissait à peine mais Hedyrn avait connu assez de troubles pour qu'il comprenne la nécessité d'avoir un héritier aussi vite que possible, aussi avait-il cédé sous la pression de ses conseillers. Enngyl, en particulier, avait poussé pour qu'il se trouve une fiancée, arguant que les rumeurs qui couraient sur le compte de Nataos lui faisaient du tort.

Kawa ignorait s'il s'agissait de celles qui prétendaient que Nataos ne s'était pas intéressé qu'aux femmes ou celles qui assuraient qu'il avait épousé Tessandr et en avait fait la reine de Morteterre, un royaume où les drows et les nécromanciens pouvaient vivre en paix. Du moins, quand les vampires n'essayaient pas de les en déloger.

Il doutait aussi qu'Enngyl soit tout à fait honnête en disant s'inquiéter seulement des rumeurs. Elle n'avait jamais abordé le sujet d'Arkim, mais avait souligné que certains nobles se demandaient pourquoi un démon restait à la cour – après tout, Belzébuth et les siens s'étaient montrés déplaisants lors de leur intervention – et lui avait rappelé qu'il avait été jugé pour trahison et exilé.

« Je l'adore, moi aussi, avait-elle dit, mais je ne suis pas sûre que sa présence permanente à Altayn soit judicieuse. »

Kawa aurait préféré qu'elle accepte Arkim. Il ne pourrait jamais être plus proche du démon, de toute façon ; il connaissait ses devoirs. Cependant, sa présence lui mettait du baume au cœur. Il avait besoin de quelqu'un qui savait lui parler franchement comme le soutenir en silence. Enngyl fondait sa propre famille avec Jhael, et avec elle ce n'était pas pareil. Elle était sa cousine. Alors qu'Arkim...

Mais, à présent, le problème ne durerait plus. Il avait eu beau faire de son mieux, les préjugés contre les nécromanciens et les drows avaient augmenté au point de rendre leur vie intolérable, même pour ceux qui n'avaient pas participé à la guerre. Le départ de Cat n'était qu'une question de temps, Kawa le savait – et Arkim ne la laisserait pas partir seule.

Quelqu'un toqua à sa porte.

« Entrez. »

Il aurait le temps de parcourir cette fichue liste plus tard. Il releva les yeux pour voir Arkim rentrer, le visage sombre. *Déjà ?* ne put-il s'empêcher de penser. Il avait espéré avoir encore quelques jours, voire quelques semaines...

« Kawa... »

— Tu pars. »

Ce n'était pas une question, mais Arkim y répondit malgré tout en acquiesçant. Kawa ferma les yeux, serrant très fort ses paupières comme si cela allait faire disparaître le démon et sa tenue de voyage.

« Je vais à Pandémonium, jamais je n'irais à Morteterre, j'espère que tu le sais ! »

— Bien sûr, s'entendit répondre le roi. Tu accompagnes Ysk et Cat ?

— Oui.

— Alors je te souhaite bon voyage. Sache que tu seras bien accueilli à chacune de tes visites, que j'espère nombreuses. »

Il avait parlé de son ton le plus formel mais, au dernier mot, sa voix se brisa. Arkim releva les yeux vers lui, ces yeux aux cils trop longs et aux iris d'une impossible couleur mauve qui n'existait pas chez les elfes.

« Au final, tu ne choisiras donc ni lui, ni moi. »

Kawa réalisa trop tard avoir parlé à voix haute.

« Tu es injuste ! s'écria Arkim. Je n'ai jamais penché vers lui, jamais ! Je t'ai toujours soutenu. »

Le roi se mordit la langue. Arkim croyait-il qu'il n'avait pas remarqué la fascination que Nataos exerçait sur lui ? Il l'avait charmé comme tout le monde. Mais le démon n'avait pas tort, il se montrait injuste, car malgré cette attirance jamais il n'avait fait de faux pas. Il s'était toujours montré loyal.

« Excuse-moi, je ne voulais pas dire ça. Je réitère mon invitation. »

Arkim hésita.

« Je ne sais pas si je reviendrai. Ce n'est pas ma place, ici. Je passais encore quand j'étais un enfant, un adolescent, mais à présent... je vois la façon dont les gens me considèrent, et certains se sont mis à murmurer, se demandant comment j'ai fait pour gagner tes faveurs. »

Kawa se leva et contourna son bureau.

« Qui t'a dit ça ? Je vais lui faire avaler ses paroles avec... »

— Quelqu'un. Peu importe. Tu sais comment sont les rumeurs : intangibles. »

Quand Arkim était-il devenu si mature ? Qu'avait-on fait à son beau et jeune démon, toujours plein de vie et d'optimisme ? Kawa scruta ses yeux et y trouva le même pétilllement qu'auparavant. Alors pourquoi tant de paroles sombres ?

Sans doute parce que l'époque s'y prêtait.

« Je ne veux pas que tu partes, murmura le roi. Pas pour ne jamais revenir. S'il te plaît, dis-moi que tu me rendras visite. Tu n'es même pas obligé de venir souvent. Tu es un de mes amis les plus proches... »

— Et puis, quoi ? lui demanda doucement Arkim. Quand tu auras pris femme et que je viendrai,

qu'en pensera-t-elle si on lui dit que j'ai été ton amant ? Même si c'est faux, elle en sera blessée.

— Tout cela est hypothétique ! Si ça se trouve, tout se passera bien. »

Le démon ferma les yeux, puis les rouvrit, et Kawa réalisa qu'ils étaient lourds de larmes.

« Est-ce que tu veux vraiment nous imposer ça à tous les deux ? »

Le roi ne sut quoi répondre. L'idée de ne jamais le revoir l'insupportait – et lui ne pouvait pas partir. Il avait un titre, des responsabilités, il devait prendre soin de ses sujets et rebâtir Altayn. Il n'avait pas le droit de fuir – pas après avoir chassé Nataos. Le moment où il aurait eu une chance de donner sa couronne à un autre avait passé.

« Je suis désolé, dit le démon.

— Pas autant que moi. »

Kawa tendit une main vers lui, lui effleura la joue du bout des doigts. Enngyl avait raison d'être inquiète. Combien de temps aurait-il tenu avant de...

Arkim recula.

« Adieu, Kawa. Que Nemess te garde. »

Et le démon sortit, laissant le roi d'Hedyrn seul derrière lui.

Gabriel marchait dans les rues d'une ville humaine, surpris à chaque pas de voir à quel point celles-ci ressemblaient aux cités angéliques ou démoniaques. Ces créatures, pourtant dépourvues de magie, étaient capables de miracles de créativité pour parvenir à leurs fins. Elles assimilaient les techniques que les anges de son clan leur apprenaient et les adaptaient à leurs propres besoins de façon fascinante. Peut-être qu'un jour ce seraient eux qui apprendraient des humains, plutôt que l'inverse.

L'archange eut un soupir satisfait. Cela faisait un moment qu'il reportait cette vérification des résultats de ses anges dans l'Univers, à cause des troubles en Eden, mais ceux-ci s'étaient tassés depuis leur victoire contre Krro. Les pacifistes avaient été satisfaits de la trêve, qui durait, et ceux qui reprochaient aux archanges leur dictature s'étaient soudain rappelés pourquoi ils avaient besoin d'eux.

Cependant, certaines structures allaient devoir changer ; Michaël ne voulait pas que la situation se reproduise, et parlait d'instaurer une institution où les anges pourraient faire part de leurs doléances au conseil des archanges, et une autre qui donnerait son avis sur les différentes règles. Gabriel n'était pas certain d'aimer cela, mais tant que les lois de Lyth étaient respectées, il préférerait ne pas freiner le changement. Sans doute l'Eden en avait-il besoin.

Il aperçut tout à coup une tête brune qui dépassait des passants, juste à côté d'une tête rousse. Raphaël et Raguel avaient dû profiter comme lui de l'accalmie pour venir voir leurs anges. Il s'approcha d'eux, content de les croiser, quand il réalisa que Raguel discutait avec un jeune homme aux cheveux noirs doté d'une aura de feu... mais qui n'était pas un ange.

Gabriel le sonda et la réalité le frappa de plein fouet : un *déchu*. Raguel discutait avec un déchu de son clan, comme si c'était normal et naturel. Une trêve avait été prononcée, mais tout de même ! Furieux, l'archange de la Pureté se dirigea vers eux.

« Raguel. Je peux savoir ce que tu es en train de faire ? »

L'Élément sourit, imperturbable.

« Désolé, Fariel, je pense qu'il vaut mieux que tu rentres chez toi. Remets mon bonjour à ta compagne. Nous nous recroiserons à l'occasion. »

L'ange déchu acquiesça, les yeux écarquillés, et fila sans demander son reste. Gabriel croisa les bras.

« Eh bien ? J'attends une explication ! »

Il fusilla du regard Raphaël qui grimaçait.

« De ta part également. Suivre Raguel n'est pas une excuse.

— Hey ! Je me contentais de l'accompagner, je ne savais pas...

— Suffit, les interrompit l'archange du Feu. Gabriel, je te rappelle aimablement que Fariel est mon

enfant au même titre que n'importe quel ange de feu, et que tu n'as rien à dire. »

Gabriel ouvrit la bouche, puis la referma. Du point de vue d'un Élément, son discours se tenait, et cela l'horrifiait bien plus que son comportement. Comment était-il supposé juger une personne qui avait un double rôle pareil ? Il ne pouvait pas lui demander de choisir entre son statut d'Élément et celui d'archange : dans les deux cas, il dépendait de Lyth !

Il vit Raphaël se mordre les lèvres pour ne pas rire de son trouble et en fut blessé. Il faisait de son mieux ! Pourquoi se moquait-il ?

« Très bien, murmura-t-il. Fais ce que tu veux. »

Il Traversa, Remontant en Eden pour ne plus voir leurs visages hilares.

Laissés derrière, Raphaël et Raguel échangèrent un regard.

« Comment as-tu osé lui rétorquer ça ? demanda l'archange de la Foudre. À Gabriel !

— Tu n'imagines pas depuis combien de temps je rêve de lui dire cette phrase. »

Ils rirent, plus amusés que moqueurs, et retournèrent bras dessus, bras dessous à leurs occupations.

Belzébuth avait laissé passer un peu de temps avant d'appeler les archidémones. Il n'aimait pas les grandes réunions, entre autre parce qu'il savait ce que ses pairs pensaient sur certains sujets et qu'il trouvait donc inutile de les appeler pour le leur faire dire à voix haute. Cependant, certains points devaient être discutés de façon formelle.

Il avait donc invité Lilith, Asmodée, Bélial, Azazel et Astaroth. Lucifer n'avait pas été prévenu, même s'il était vain d'espérer qu'il ne soit pas au courant de leur présence.

« Maintenant que vous êtes tous là, je vais aller droit au but, déclara l'archidémon des Ténèbres dès que tous se furent installés. Je n'aime pas les anges, mais j'aime encore moins passer pour un idiot. Il s'est avéré que nous sommes capables de coopérer et ne sommes pas incompatibles.

— Tu ne penses tout de même pas à prolonger la trêve ? » s'écria Azazel.

Belzébuth la fusilla du regard. Il n'oubliait pas la dernière intervention malheureuse de l'archidémone.

« Sois contente d'être même présente. Je t'assure que si tu vas ne fût-ce qu'une fois à l'encontre de ma volonté, ta punition sera bien plus terrible qu'un simple exil. »

La démonsse fit la moue.

« Je croyais que tu nous avais convoqués pour qu'on donne notre avis.

— En effet. Et oui, j'envisage de demander la paix. Je n'ai pas envie de voir un autre d'entre vous mourir et nous *savons* que la guerre a été provoquée par les vampires. Continuer est ridicule. En plus, d'autres Éléments se baladent, Saâgh pour commencer, et je ne suis pas certain que nous puissions nous y fier.

— Shyin est incarné, avoua Asmodée. Il voulait intervenir pour Krro, mais je n'ai plus eu de nouvelles. Il a dû changer de plan en voyant que nous nous débrouillions seuls. »

Belzébuth fronça les sourcils mais ne posa pas de questions. La double allégeance d'Asmodée l'avait toujours agacé, mais il ne pouvait rien y changer.

« Saâgh et Shyin, donc. Aucun des deux n'est exactement fiable.

— Parce que certains Éléments le sont ? » demanda Astaroth.

Belzébuth renifla.

« Aucun, sans doute, même Sei. »

Les autres marmonnèrent leur approbation. L'archidémon des Ténèbres passa au suivant.

« Bélial ?

— Je ne suis pas trop pour une paix non plus, avoua leur benjamin. Ce n'est pas que je veuille continuer la guerre, mais...

— Tu veux juste continuer de pouvoir séduire de jeunes angelots innocents, commenta Lilith.

— Venant de la reine des incubes...

— Mes enfants n'ont pas déchu d'archange, ni de prince, aux dernières nouvelles. Ils savent se maîtriser. D'ailleurs, je pense que la plupart n'aiment pas se prendre la tête avec les vierges

effarouchés. Il y a assez de démons consentants. »

Belzébuth haussa les sourcils, un peu surpris.

« Tu serais donc pour la paix, Lilith ?

— Oui. Il y a eu assez de morts. Je ne dis pas que nous devons coopérer avec les anges ou quoi que ce soit ! Mais une paix séparée, chacun chez soi, nous ferait le plus grand bien. De plus, il ne faut pas mettre tous les anges dans le même panier. J'ai beaucoup discuté avec Uriel depuis qu'elle est ici et ce n'était pas juste pour le plaisir de sa compagnie. »

Belzébuth acquiesça.

« Astaroth ?

— La guerre a commencé à cause des morts et en a juste amené plus. »

Il votait donc lui aussi pour la paix. Restait Asmodée, et celle-ci se frottait le menton, pensive. Au bout d'un moment, elle enleva le masque qui lui cachait le bas du visage, signe qu'elle trouvait la question importante.

« Pourquoi la guerre devrait-elle continuer ?

— Par orgueil, intervint une voix venant du fond de la salle. Celui des démons, celui des anges et celui de Lyth. »

Lucifer s'avança au-devant d'eux, s'inclinant devant Belzébuth.

« Je suis désolé d'être intervenu alors que je ne suis pas invité, mais je me considère concerné. »

Ce Prince-démon commençait à prendre un peu trop d'initiatives à son goût. D'un autre côté, qu'attendre d'autre venant d'un ancien roi de l'Eden ?

« Je pense que nous connaissons déjà tous ton point de vue sur la question, déclara Belzébuth. Es-tu prêt à pardonner à tes pairs ?

— Qu'ils m'aient trahi ne fait aucun doute pour moi, mais les démons ne doivent pas en souffrir pour autant. De plus, mon véritable adversaire restera toujours Lyth. C'est Lui qui a semé les graines du doute et du préjudice dans l'esprit des anges. En continuant à nous battre, nous suivons Son plan. »

Belzébuth ricana.

« Quels pauvres enfants de Sei nous ferions si nous continuions de suivre la volonté de Son plus grand opposant. »

Cette fois, plus personne ne protesta.

Chapitre 20

« Bien, Lyth. Seul Élément qui ait été vu comme tel dans les Trois Mondes, Il ne connaît pourtant aucune représentation. Les anges ne Le représentent que par Son symbole et les démons maudissent Son nom. Par respect pour les anges, les races neutres les imitent et dessinent Son symbole là où devrait être Son visage. »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

Uriel avait pris sa décision. Elle avait d'abord hésité, incertaine quant à la pertinence de son idée, mais en marchant dans les rues de Pandémonium elle avait vu comment les anges déchus étaient traités. Certains s'intégraient à la vie démoniaque. Ceux Tombés par amour se trouvaient bien et adoptaient la famille de leur compagnon ou de leur compagne.

Le problème était plus grave pour ceux qui avaient été chassés pour des délits mineurs ou, pire, qui avaient été violentés ou enlevés par des démons. Ceux-là, souvent membres du clan de Gabriel, se retrouvaient dans un monde qu'ils détestaient et perdaient tout repère. Ils étaient méprisés par les démons qui ne voyaient en eux que des ennemis et ils le leur rendaient bien. Beaucoup mouraient, ou même se suicidaient – un crime pourtant aux yeux de Lyth. Uriel était malade de ressentir leur dégoût d'eux-mêmes.

Ils avaient besoin d'un endroit pour les accueillir.

De même, certains anges Chutaient jeunes, sans réaliser à quel point les Abysses étaient différentes de l'Eden, ni combien la vie y était plus difficile. Habités à rentrer chez eux pour y trouver abri et nourriture, ils avaient du mal à comprendre que cela ne leur était pas garanti en Bas. Beaucoup d'anges de Raguel et de Raphaël se retrouvaient ainsi désemparés. Parmi les plus vite déchus, ils perdaient la protection que Raguel leur apportait dans l'Univers quand ils s'installaient parmi les démons.

Uriel ne voulait plus voir des situations pareilles. Elle avait donc parlé du problème à Ariel, qui l'avait soutenue dans son projet, et lui avait suggéré de demander aussi de l'aide à Van, ce qu'elle avait fait. Ensemble, ils avaient cherché un endroit assez éloigné des villes démoniaques pour que personne ne vienne lui dire qu'elle empiétait sur le territoire des démons, et assez loin des royaumes elfiques pour qu'aucune protestation ne puisse s'élever de ce côté-là non plus. Au final, ils avaient trouvé le site abandonné où vivaient jadis les dragons.

Au départ, Uriel avait été révoltée, car ils y avaient découvert des tas de cadavres abandonnés. Cependant, l'endroit était trop parfait pour qu'elle n'en profite pas. Elle s'était donc servie de ses pouvoirs de vent pour les transporter jusqu'à la rivière où Van et elle les avaient ensevelis. Ils n'étaient malheureusement pas capables de leur fournir à tous un linceul ; Van se contenta de les brûler alors qu'ils veillaient en silence, Uriel improvisant une prière à l'Équilibre pour le repos de leurs âmes.

Puis, elle lança ses annonces.

Elle n'eut aucun mal à trouver des anges déchus désireux de voyager dans les Abysses pour répandre la nouvelle, et même des démons. Ceux qui voulaient vivre en paix, dans le respect des lois de Lyth mais sans aucune punition pour ceux qui ne les suivraient pas, pouvaient se rendre sur le site dans l'ancienne Alanths. Les anges qui ne voulaient plus rester en Eden, s'il y en avait ; les couples mixtes ; même les nécromanciens elfes qui fuyaient leurs pays d'origine sans vouloir rejoindre les drows – tous étaient bienvenus.

Elle ne pensait pas qu'ils viendraient si nombreux mais, en quelques semaines à peine, ils étaient déjà plus d'une centaine. Les galeries furent équipées d'un système de poulies pour que ceux qui ne pouvaient pas voler puissent les rejoindre, et des maisons furent construites en bas de la falaise pour ceux qui avaient le vertige. Bientôt, des commerces y fleurirent, des enfants y jouèrent. Nivalis, la cité blanche, était née.

Et, en son sein, le petit Eblis, fils d'Uriel et de feu son époux, poussa son premier cri.

Saraqael avait prévenu Michaël dès que la réunion des archidémon s'était terminée et, aussitôt, un conseil des archanges extraordinaire s'était réuni. Tout convergeait enfin vers la paix, même si celle-ci n'impliquait pas d'office une coopération pleine et entière des anges avec les démons, et ils espéraient tous deux ne pas rater cette chance comme Lucifer avait échoué en son temps.

Aussi, il était temps de préparer le terrain.

« Notre alliance avec les démons s'est bien déroulée, leur rappela Michaël en guise de préambule. Les anges se sont calmés avec la fin des combats, preuve s'il en est que la guerre que nous avons menée pendant tant de siècles est dépassée. Je voulais donc avoir votre avis sur le sujet. »

L'archange du Soleil vit aussitôt Gabriel se crispier, mais celui-ci ne se lança pas dans de grands cris de protestation. Il avait bien évolué, ces derniers temps. Dommage qu'il ait eu besoin de souffrir autant pour enfin changer de point de vue.

« Je suis d'accord, déclara Raguel tout de go. De nombreux démons ont des pouvoirs de feu, avec les métissages des déchus, et je me sens presque aussi proche d'eux que de mes anges. Puis, cette guerre a perdu son sens avec le temps.

— Je ne suis pas d'accord avec la formulation de Raguel, mais je suis aussi pour la paix, renchérit Rémiel. L'Eden se porte mieux depuis que les combats ont cessé et pas seulement parce que les protestations se sont arrêtées. Les anges sont plus vivants. Ils ont l'espoir d'un avenir, ils peuvent enfin s'intéresser à leurs problèmes domestiques plutôt que de prier pour que leurs enfants reviennent sains et saufs. »

Michaël hocha la tête.

« Raphaël ? »

L'archange de la Foudre chercha ses mots.

« Je n'ai pas envie qu'on se rapproche des démons, ça a déjà causé beaucoup de problèmes. Mais c'est vrai qu'il y a eu assez de morts. »

Saraqael relâcha son souffle. Il avait craint que la colère de Raphaël reste intacte après toutes ces années, même en sachant que Ketosai était la véritable cause de la mort des siens. Après tout, avouer que les démons n'étaient pas fautifs revenait à dire que la guerre avait été provoquée par son propre manque de jugement.

Que ce soit l'entière vérité n'aidait pas.

« Saraqael ? »

— Je suis d'accord avec les autres.

— Très bien. Gabriel ? »

L'archange de la Pureté fronça les sourcils.

« Ne me regardez pas comme si j'allais me mettre à hurler. Vous savez ce que je pense des démons. Cependant... »

Il ferma les yeux, comme pour prier, puis les rouvrit avec détermination.

« Je pense aussi que cette guerre a assez duré. Pas question pour autant d'accueillir les démons chez nous, ou de permettre aux anges de Descendre ! » ajouta-t-il.

Michaël sourit.

« Je pense que nous sommes d'accord sur ce point. Il n'est pas question ici de devenir les alliés les plus proches au monde, juste d'arrêter les combats. Les modalités de la paix seront à débattre avec les démons eux-mêmes, et je doute qu'ils se montrent intransigeants. Cependant, avant de leur soumettre une proposition, nous devons décider quoi faire de l'Univers.

— Nous n'allons tout de même pas nous en retirer ! s'écria Gabriel. Nous avons tant travaillé pour aider les humains, et ceux-ci sont de véritables génies pour certains ! Ils ont découverts des principes mathématiques par eux-mêmes et possèdent leur propre culture...

— Je suis tout à fait d'accord avec toi, le calma Michaël. Mais nous devons faire comprendre aux démons que notre présence en Univers n'est pas une agression.

— Et les vampires ? intervint Raphaël. Ne me dites pas que nous allons les laisser se servir parmi les humains comme s'il s'agissait de bétail !

— Nous garderons les vampires hors des territoires que nous contrôlons mais nous n'accroîtrons pas ceux-ci tant que la paix ne se sera pas stabilisée. »

Plusieurs archanges grimacèrent mais aucun n'eut besoin d'argument supplémentaire. Personne ne voulait que la guerre reprenne, pas après avoir admis qu'ils en avaient assez de se battre. Laisser les humains à leur sort était dramatique, mais après tout, leur premier rôle était de protéger l'Eden – pas l'Univers.

« Il faudrait institutionnaliser notre présence parmi eux, dans ce cas, réfléchit Gabriel à voix haute. Nous devrions peut-être leur amener la parole de Lyth et leur expliquer les véritables Lois.

— Nous y songerons en temps et heure, mais tu peux commencer à ébaucher un plan que tu nous soumettras, bien entendu », l'encouragea Michaël.

Gabriel hocha la tête, ravi d'avoir une charge à accomplir. Saraqael le plaignait un peu. Avec les doutes qui l'assaillaient, il devait avoir besoin de se changer les idées. Et ce n'était pas terminé.

Un messenger toqua alors à la porte, hésitant à ouvrir même après y avoir été invité.

« Je suis désolé de déranger un conseil, Vos Altesses, murmura l'ange, qui était encore assez jeune et impressionnable, mais Leurs Altesses Belzébuth et Lilith demandent à être reçus, et ils sont accompagnés par le Prince-démon Ariel. »

Saraqael cacha un sourire derrière sa main. Non seulement le timing était parfait, mais la délégation était bien choisie. Bientôt, son objectif serait enfin atteint.

Lucifer devait admettre ne Novalis l'impressionnait. Il s'était enfin décidé à rendre visite à Uriel, alors que celle-ci avait quitté Pandémonium avec son fils nouveau-né. Peut-être était-ce simplement parce qu'ainsi, si cela se passait mal, il n'aurait pas à la recroiser, ni à la savoir à la fois si proche et hors d'atteinte. Cependant, en se rendant sur le site dans l'ancienne Alanths, il ne s'attendait pas à y trouver une véritable cité.

Celle-ci était un étrange mélange d'architecture démoniaque et angélique, avec de hautes tours blanches aux toits plats, reliées par des passerelles qui formaient de magnifiques arc-de-cercle. Le Déchu se demanda quelle quantité de magie avait été nécessaire pour les faire résister à la fois à la gravité et au vent, à une telle hauteur.

« Alors, que penses-tu de Nivalis ? »

Lucifer se tourna pour faire face à Uriel.

« C'est magnifique, avoua-t-il. J'ai hâte de voir comment cela va s'agrandir.

— Nous sommes en train de faire paver des rues. Laisse-moi te montrer. »

Elle lui prit le bras tout à fait naturellement et l'entraîna avec elle, comme s'ils étaient de vieux amis se retrouvant après quelques jours de séparation. Le cœur de Lucifer battit plus vite. Il lui en avait tant voulu, à elle comme aux autres, et pourtant... Qu'elle lui tende la main si facilement après l'avoir combattu le réchauffait de l'intérieur – bien que ce soit aussi perturbant. Il ne savait pas s'il devait être heureux qu'elle l'accepte ou fâché qu'elle nie ainsi sa propre trahison.

Elle se serra un peu plus contre lui, lui pointant du doigt l'hôpital qu'elle avait commencé à faire construire et les fondations de la future bibliothèque, et la chaleur l'emporta.

« Je suppose que tu as bénéficié de l'aide d'Ariel ? demanda Lucifer.

— C'est lui qui a eu l'idée que nous nous installions ici, et il m'a proposé l'aide de certains *saâghim* qu'il a formés et qu'il considère assez organisés pour tenir un hôpital eux-mêmes. »

Lucifer approuvait. La création d'un service de soins était une excellente idée à laquelle il avait songé sans jamais trouver de personnel. Qu'Ariel puisse former lui-même les *saâghim* lui avait été utile pour atteindre cet objectif, mais cela restait un résultat admirable.

« Je peux te donner accès à la bibliothèque de Pandémonium, ainsi qu'à quelques copistes. Ce serait dommage que tes rayonnages soient vides.

— Merci ! Saraqael en a fait autant pour Essiah et il a déjà commencé à m'envoyer des livres. Van

forme les copieurs, il a une belle calligraphie. J'avoue que notre bibliothèque provisoire déborde un peu... »

Lucifer sourit malgré lui. L'enthousiasme de Saraqael au sujet des livres n'était un secret pour personne. Il se demanda à quel point sa cité avait crû, et s'il avait encore le temps d'arpenter les Abysses et l'Univers à la recherche de trésors de papier. Quant à Van... Il regrettait la présence du jeune Prince-démon à Pandémonium, car celui-ci était intelligent et s'intéressait à la culture, contrairement à la plupart des démons. Cependant, le voir s'installer à l'opposé d'Ambrosis le soulageait. Lilith devait être ravie de ne plus le voir fusiller Kamu et Mastéma du regard.

« Et ton fils ? demanda-t-il à voix haute. Comment va-t-il ? »

— C'est vrai, tu ne l'as pas encore vu ! »

Elle rougit.

« Je ne suis pas sûre de ce que tu en penseras. »

Sur cette formulation bizarre, elle l'entraîna jusqu'à l'une des tours, au pied de laquelle de nombreux enfants jouaient. Elle les salua tous par leur prénom, ébouriffant les cheveux de certains qui s'éloignèrent en criant de joie.

« J'ai organisé une garderie. La plupart des parents travaillent à la construction de la ville.

— Toi comprise.

— Je me contente de superviser, répondit-elle, embarrassée. Mais oui, mon fils se trouve aussi ici. »

Ils entrèrent dans une grande salle lumineuse où s'alignaient quelques lits. Uriel l'amena à celui du fond, où reposait un adorable petit garçon emmaillotté dans ses langes. Ses cheveux étaient blancs, comme l'avaient été ceux de son père. Mais, ce qui surprit Lucifer, ce furent ses petites ailes ; loin d'être de cuir ou dotées de plumes noires, elles étaient formées de petites plumes *blanches*.

Il les effleura du bout des doigts, fasciné. Uriel n'avait jamais été déçue, mais il n'aurait jamais songé que son fils puisse être un ange. Techniquement, un métis – mais doté d'ailes pareilles ! Il était heureux que Nivalis rassemble des personnes de tous les horizons ; peut-être même la particularité d'Eblis avait-elle conforté Uriel dans l'idée qu'elle avait de créer cette cité si spéciale.

« Il va donner du fil à retordre aux lois. Gabriel va piquer une crise en réalisant que ce cas de figure n'a pas été prévu. »

Uriel rit.

« Oh, il a déjà été clair en me disant qu'il n'était pas question qu'un métis soit toléré en Eden. Mais comme il l'a dit d'un air désolé, je suis prête à lui pardonner.

— Il a vu l'enfant ? »

Elle secoua la tête.

« Tu es la première personne officielle qui visite Nivalis. À l'exception d'Ariel, bien sûr. Je ne compte pas Van, qui s'est établi ici, même si je suppose que tu lui demanderas de nous garder à l'œil.

— Je suis là de façon privée...

— Ne prétends pas que tu ne rapporteras pas ce que tu as vu à Belzébuth.

Lucifer soupira.

« Non, bien sûr que je le ferai, mais ce n'était pas le but de ma visite. »

Elle sourit, et son expression sereine le détendit.

« Je ne doute pas de tes intentions. »

Puis, changeant de sujet :

« Comment se passent les négociations entre Belzébuth et Michaël ? »

— Bien, ce qui est plutôt surprenant. Belzébuth se tient correctement et est secondé par Lilith et moi-même... »

Lucifer s'interrompt, se remémorant les émotions qu'il avait ressenties en posant à nouveau le pied en Eden après tant de siècles d'exil. Il n'était toléré qu'en tant qu'ambassadeur, ce qui ne serait jamais pareil que de sentir ce monde battre au même rythme que son cœur comme lorsqu'il était archange. Cependant, il avait été profondément ému d'y retourner.

L'Eden était sa patrie. C'était là qu'il avait vu le jour, c'était le monde qu'il avait aidé à construire et il en avait vu les balbutiements. Il avait mûri en voyant Essiah s'y lever et s'y coucher, dans un ciel

où Elvion n'apparaissait pas, et où les étoiles brillaient de tout leur feu. Y retourner, c'était rentrer chez soi ; en respirer l'air, c'était être libre, c'était presque redevenir ange.

Il cligna des yeux pour chasser les larmes stupides qui commençaient à y monter.

« Elles suivent leur cours et je pense qu'elles auront une conclusion favorable. Les gens se souviennent encore des liens noués avant la guerre, même si ceux-ci ont leur part d'amertume. »

Uriel acquiesça, elle aussi plongée dans ses souvenirs.

« Je suis moi-même en pleine discussion avec le conseil des archanges. Gabriel a d'abord été scandalisé que je propose aux anges non déchus de venir s'installer ici. J'ai dû argumenter et, enfin, lui mettre le nez sur les textes de lois pour lui prouver que rien ne les obligeait à vivre en Eden entourés d'anges. Les lois de Lyth sont d'application dans toute ma cité sauf dans le cadre privé ; leur pureté ne risque donc rien, sauf s'ils décident d'eux-mêmes de Tomber.

— Et les métis ?

— Cela le rend fou, je dois l'avouer. Il admet qu'une sorte d'annexe à l'Eden est le meilleur endroit pour eux, parce qu'il continue de refuser leur présence en Haut. Mais, du coup, j'ai pu insister pour que des anges soient présents afin qu'ils veillent à leur apprendre les lois. »

Lucifer rit.

« Tu as appris à le manipuler.

— Il se laisse faire. Il a beaucoup changé, tu sais ? »

Un peu tard. Si Gabriel n'avait pas été si obtus dès le départ... Enfin. Rien ne changerait le passé ; ils devaient se concentrer sur l'avenir.

« Je pense entrer en négociations avec Belzébuth pour qu'il force Azazel à libérer ses gargouilles, avoua Uriel. Je sais que la paix la force à ne plus en créer et que les anges ne peuvent pas les accueillir à nouveau en Eden, mais à Novalis, elles devraient se trouver bien...

— Tu es sûre de toi ? Les gargouilles sont...

— Excusez-moi ? »

Uriel se tourna, saluant le jeune déchu qui les avait dérangés dans leur conversation.

« Oui ?

— Un messenger vient d'arriver et il dit qu'il veut parler à Son Altesse Lucifer et que c'est urgent. »

Le Prince-démon fronça les sourcils. Qu'est-ce qui pouvait être assez important pour qu'on vienne le chercher jusqu'ici ? Il comptait rentrer à Pandémonium le soir même, le message aurait pu attendre.

« Je suis désolé pour l'interruption, Uriel, mais tu comprendras...

— Aucun problème ! Faites-le donc entrer, s'il vous plaît. »

Le jeune homme ressortit pour revenir quelques instants après accompagné d'une démonsse à l'air un peu épuisée.

« J'ai fait aussi vite que j'ai pu... Ce n'est pas une crise, rassurez-vous, mais l'information était trop importante pour attendre. Béliel a trouvé quelque chose de bizarre.

— C'est tout ? s'agaça Lucifer.

— Au sujet de la transformation des drows, je veux dire, les premiers, les Améliorés, ceux qui sont contrôlés par nécromancie. Nama et Renaeyle ne sont pas arrivés seuls à un résultat, ils ont été aidés. Quelqu'un leur a confié des livres qui les ont mis sur la voie, causant sciemment des troubles dans les royaumes elfiques. »

Le Prince-démon tressaillit et, à côté de lui, il vit Uriel blêmir. La guerre qui avait tué son mari avait donc été *provoquée* ? Ou du moins, tout avait été fait pour qu'un déséquilibre s'installe.

« Sait-il qui a fait cela ? » demanda Lucifer.

La démonsse hocha la tête mais hésita à répondre. Voyant cela, Lucifer la pressa :

« Eh bien ?

— Béliel dit qu'il reconnaît l'écriture, mais il voudrait vous voir pour confirmer...

— *Qui ?* »

La messagère jeta un coup d'œil en oblique à Uriel, puis se décida à répondre :

« Saraqaël. »

Lucifer arriva comme une tornade dans les appartements de Béliat. Il avait fait le voyage d'une traite depuis Nivalis, empruntant une wyverne à Uriel. Il avait eu du mal à dissuader celle-ci de l'accompagner et lui avait promis de la tenir au courant. L'archange du Vent était furieuse de la nouvelle et ce d'autant plus que Saraqael ne lui avait rien dit.

Cela ne lui ressemblait pas de laisser des traces aussi évidentes d'une intervention. Lucifer avait remarqué que l'archange du Soleil intervenait dans les affaires des Abysses, mais juste parce qu'il le connaissait très bien et reconnaissait sa manière de procéder ; il n'avait jamais pu rassembler la moindre preuve.

Apparemment, tout le monde pouvait faire un faux pas.

Béliat ne se trouvait bien sûr pas dans son antichambre, et le serviteur qui prenait note des entrées voulut faire patienter Lucifer. Un regard glacial et un petit assombrissement des ténèbres environnantes suffirent à le convaincre du contraire. Lucifer fut donc introduit dans un salon, où l'archidémon était occupé à compiler un livre, flanqué par Lilith.

« Montrez-moi », exigea le Prince-démon.

La belle démonsse aux cheveux blonds poussa le livre qu'elle lisait vers lui. Son manque de protestation inquiéta Lucifer plus que tous les avertissements, et il souleva le volume avec précaution.

Il manqua de le lâcher en parcourant la première page. Celle-ci était rédigée en Antique, d'une écriture en pattes de mouches qui ne pouvait appartenir qu'à une seule personne : Saraqael lui-même. Lucifer le feuilleta pour vérifier qu'il en allait de même pour tout le livre, puis reposa celui-ci sur la table.

« Qu'en est-il des autres ? »

— La plupart d'entre eux ont été rédigés avec son écriture.

— Il pourrait se les être fait voler », avança Béliat.

Lucifer secoue la tête, sombre.

« Qui aurait été capable de s'introduire à Essiah, surtout pour y voler des livres ? C'est probablement plus difficile à faire que de séduire des anges. Saraqael veille sur sa bibliothèque comme sur la prunelle de ses yeux, et ses anges font particulièrement attention aux écrits émanant de leur archange. Il a rédigé, à ma connaissance, de nombreux ouvrages traitant de magie, de sociologie et de gestion, et aucun n'est jamais sorti de l'Eden – ou même de la cité-bibliothèque. »

Il se laissa tomber sur une chaise, et accepta avec reconnaissance la tasse fumante que lui tendit Lilith. Il ne comprenait pas la raison qui aurait pu pousser Saraqael à agir de la sorte. Les conséquences avaient été terribles ! Bien sûr, il n'aurait pas pu les prévoir, surtout s'il ne savait pas Krrro incarné, mais il surveillait certainement la situation d'Hedryn comme celle de tous les royaumes des Abysses. Personne d'autre n'avait accès aux livres, personne d'autre n'avait un service d'espions aussi étendu – il était le seul qui aurait pu savoir que Nama avait besoin d'aide et fournir celle-ci.

Puis, Lucifer se souvint.

« Les révoltes en Eden. Saraqael savait que nous étions alliés à Kawa, et il a voulu nous occuper pour que nous laissions un peu d'air aux anges, qui n'étaient pas capables de nous combattre et de gérer leur crise en même temps, surtout après qu'Uriel soit partie. »

Lilith se leva pour aller mettre plus d'eau à bouillir.

« J'en étais arrivée à la même conclusion.

— Mais comment avez-vous mis la main sur ces livres ? »

— Un drow est venu nous les déposer il y a quelques jours en me disant qu'ils étaient un cadeau de Nataos, expliqua Béliat. Je n'avais pas deviné leur importance et ne les ai ouverts qu'aujourd'hui. »

Lucifer fronça les sourcils.

« Nataos ? Il a eu le temps de les emmener avec lui en fuyant d'Hedryn ? »

— Peut-être les lui a-t-on rendus depuis, nous n'en savons rien, dit Lilith. J'ai envoyé un messenger pour lui demander comment ils étaient entrés en sa possession. Un autre est parti à Ambrosia

prendre contact avec *Hji Nama*. »

Lucifer serra sa tasse chaude entre ses mains, espérant que la douleur le réveille de ce mauvais cauchemar. Malheureusement, il ne pouvait rien faire de plus, si ce n'était lire les livres pour déterminer à quel point Saraqael avait aidé à la création des drows. Pour avoir plus de réponses, il lui faudrait patienter.

Il songea à Uriel, en deuil, et au petit Eblis, né sans père, et espéra que Saraqael aurait une justification plus conséquente que celle que Lilith et lui-même avaient déduite.

Chapitre 21

« *Il n'y a pas de distinction enfant/adulte chez les vampires ; seulement apte ou non à survivre seul. Si quelqu'un ne sait pas s'occuper de lui-même, il n'a qu'à se mettre au service d'un autre, en espérant se rendre assez utile pour recevoir de l'aide en cas de problème.* »

– *Mœurs vampiriques, Kamu* –

Essiah brillait haut dans un ciel de l'Eden bleu et exempt de nuages. Le temps était magnifique depuis que l'été s'était déclaré, sans pour autant devenir étouffant, et Rémiel en profitait pour prendre l'air en faisant de longues promenades durant son temps libre. Ce jour-là, Raguel avait décidé de l'accompagner, et avait emmené un pique-nique qu'ils partageaient à présent, installés sur l'une des tables du parc.

Évidemment, il avait oublié de prendre des verres, et ils en furent réduits à partager la bouteille d'eau qu'il avait emmenée. Rémiel le regardait dans les yeux à chaque fois qu'elle y portait les lèvres, consciente de ce que son comportement avait d'indécent mais résolue à faire comme si de rien n'était. L'archange du Feu la dévorait du regard et elle devait avouer qu'elle appréciait beaucoup de le voir ainsi, presque avide, inconscient du monde qui les entourait.

Elle entreprit de manger ses sandwiches avec les mains, puis de lécher ses doigts un par un pour les nettoyer. Raguel avait du mal se concentrer sur sa propre nourriture. Elle se redressa alors, époussetant sa tunique de façon à ce que celle-ci moule un peu plus ses courbes, puis se rassit plus près de son compagnon, hanche contre hanche. Elle l'entendit prendre une inspiration rapide.

« Tout va bien ? demanda-t-elle. Tu sembles avoir un peu chaud, tes joues sont rouges.

— Je ne pense pas être physiquement capable d'avoir trop chaud, rétorqua-t-il. Tu es magnifique. »

Elle sourit. Avisant la bouteille, qui se trouvait un peu loin pour elle mais du côté de Raguel, elle posa une main sur la cuisse de celui-ci et tendit le bras pour l'attraper. Il se mordit les lèvres, restant sans rien dire même après qu'elle se fut servie.

« Tu es sûr que ça va ? Tu es tout pâle maintenant. »

Au supplice, l'archange du Feu secoua la tête sans mot dire. Il était adorable à lui résister ainsi alors qu'elle se rapprochait enfin de lui, après tout ce temps à le faire courir. Peut-être devrait-elle se montrer plus directe ? Elle ne voulait pas non plus passer pour une débauchée ; ils ne pouvaient pas *vraiment* se rapprocher avant le mariage.

Du moins pas trop, pas en public.

Elle s'assit donc encore un peu plus près de lui pour chasser une miette fictive qu'il aurait au coin des lèvres.

« Voilà. Tu es propre.

— Rémiel... »

Il lui saisit le poignet. Constatant qu'elle n'avait pas de mouvement de recul, il inspira.

« À quoi joues-tu ?

— Je ne dois pas être assez claire. Je vais donc utiliser ma langue : pose tes lèvres sur les miennes et explore ma bouche de... »

Elle n'eut pas l'occasion de terminer ; les lèvres de Raguel s'écrasèrent sur les siennes, avides, alors que ses mains se posaient de part et d'autre de ses hanches en une étreinte qui était presque une caresse, lascive, et qui la fit frissonner. Elle entrouvrit la bouche et, aussitôt, une langue vint taquiner la sienne puis, gagnant petit à petit du terrain, explorer sa bouche toute entière.

Rémiel se cambra, repliant une jambe sous elle pour pouvoir se coller à Raguel, et celui-ci la souleva pour l'installer sur ses cuisses, plus passionné encore. C'était si *bon*, et elle s'était privée de cela si longtemps ! Pas surprenant que certains cèdent à la tentation ; c'était si délicieux...

Le baiser s'arrêta aussi brusquement qu'il avait commencé et Rémiel resta haletante contre son compagnon. Elle posa sa joue contre son épaule et, aussitôt, il passa un bras autour de sa taille pour la soutenir.

Alors seulement elle réalisa qu'elle avait à moitié grimpé sur lui en plein milieu de l'Eden, pire, en plein milieu d'un *parc public*. Ses joues virèrent à un pivoine soutenu alors qu'elle reculait en bredouillant.

« Oh Lyth, quelqu'un nous a peut-être vus ! »

Raguel, souriant, tendit la main pour lui caresser la lèvre du pouce.

« Dans ce cas, faisons taire tout de suite les mauvaises langues. M'épouserai-tu, belle Rémiel ? »

La jeune femme sentit son cœur battre plus vite – ou, du moins, ressentit cette émotion intense due tant au plaisir qu'à l'adrénaline, et qui donne l'impression que le monde entier n'existait que pour cet instant.

Elle ouvrait la bouche pour répondre, quand elle entendit quelqu'un se racler la gorge à quelques pas d'eux.

« Navré de vous interrompre, marmonna un ange messager, écarlate, mais c'est urgent. Son Altesse Michaël a reçu des nouvelles venant des Abysses et il a déclaré que le conseil des archanges devait se réunir. »

Rémiel rosit à nouveau et rajusta sa coiffure d'un mouvement machinal.

« Quel genre de nouvelles pour que ce soit si urgent ? Il n'y a tout de même pas eu des escarmouches ?

— Non, ça n'a rien à voir avec un conflit angelo-démoniaque. »

Rémiel et Raguel échangèrent un regard interloqué, puis se levèrent.

« Nous vous suivons.

— Ma chère ? »

L'archange du Métal se tourna vers son compagnon.

« Oui ?

— C'est tout ce que je voulais t'entendre dire. »

Elle sentit à nouveau ses joues lui brûler, mais lui prit la main sans protester.

« Et je le répète : oui. Allons-y maintenant. »

Il acquiesça, et tous deux décollèrent de concert pour se joindre à la réunion.

Lucifer froissa le message de *Hji Nama* entre ses doigts. Non seulement celui-ci n'avait pas la moindre idée de qui avait pu leur faire parvenir les grimoires de Saraqaël, mais en plus il avait le toupet de réclamer qu'on les lui envoie. « *Ils m'ont été très utiles pour mes recherches, écrivait-il, et m'ont été offerts en main propre. Je ne les ai abandonnés derrière moi que parce que la fureur des combats ne m'a pas laissé de choix à ce sujet.* »

Bien entendu, il était incapable de donner de détails sur la personne qui avait apporté les livres.

« *Sans doute un homme, plutôt petit, mais pourrait aussi être une femme* » n'était pas très précis, et

« *il portait une capuche* » donc Nama n'avait pas vu ses traits. Comment cet imbécile avait-il pu devenir Doyen en étant capable d'accepter des cadeaux de parfaits inconnus, voilà qui dépassait Lucifer. Les vampires prônaient pourtant la méfiance !

Quant à Nataos, il avait été fort étonné du message et avait répondu avec toute la courtoisie du monde qu'il était désolé de ne pas pouvoir leur apporter ton aide, mais qu'il n'avait jamais vu les grimoires de sa vie bien qu'il ait entendu Nama et Renaeyle les mentionner lorsqu'ils étaient à Altayn. Il avait cru qu'ils venaient de la bibliothèque privée du vampire et ne les avait pas revus depuis son exil, moins encore fait envoyer à Pandémonium.

Il en profitait pour assurer les démons de ses meilleures intentions et promettait de ne jamais faire déborder Necrayn sur leur territoire – nom que les drows donnaient à ce que tous les autres nommaient Morteterre, et qui avait arraché un sourire à Lucifer. Le nom était une traduction contractée de « *Altayn morte* », ce qui ne pouvait être qu'une moquerie particulièrement fine. Si ce monarque n'avait pas causé tant de dégâts avant d'enfin quitter les royaumes elfiques, le Déchu se serait presque laissé aller à l'apprécier.

Malheureusement, sa réponse ne l'aidait pas à résoudre son problème. Il soupira en se tournant vers

le tas de grimoires. L'un d'eux était ouvert sur la table, Ariel penché dessus pour déchiffrer l'écriture illisible, les sourcils froncés.

« C'est bien lui, n'est-ce pas ? »

— Définitivement, approuva le Prince-démon aux cheveux blonds. Mais je ne comprends pas pourquoi tu en es aussi choqué, Lucifer. Saraqael avait toutes les raisons de vouloir causer des troubles dans les Abysses et, après tout, il ne pouvait pas deviner que Krro serait impliqué.

— Il a aidé Nama à créer des êtres contre-nature.

— Ce n'est pas comme si les drows n'étaient pas consentants, ne les compare pas aux gargouilles d'Azazel. »

Lucifer fit la moue. Ariel n'avait pas tort, mais il n'aimait pas ça, et les archanges apprécieraient encore moins. Après tout, un ange qui aidait un vampire, cela pouvait être considéré comme de la trahison – surtout au vu des conséquences, même involontaires, de cette intervention.

« Je me demande comment ils vont réagir en Haut... »

À ces mots, Ariel bondit sur ses pieds, renversant presque sa chaise.

« Tu les as *prévenus* ? »

— Évidemment. Dans le cadre actuel de la construction de la paix, je ne pouvais pas faire autrement, d'autant plus que Lilith et Belzébuth étaient au courant. »

L'adolescent avait l'air horrifié.

« Mais ils vont le déchoir ! Tu réalises ça, n'est-ce pas ? »

— Peut-être, peut-être pas. Par contre, comment penses-tu qu'ils auraient réagi s'ils avaient découvert cette information tout en apprenant que nous la leur avions cachée ? Mal. Ils auraient prétendu que nous intervenons dans les affaires de l'Eden en protégeant un possible traître et que nous aurions dû rapporter l'information aux archanges. »

Ariel se rassit, livide. Il semblait vraiment secoué et, l'espace d'un instant, Lucifer s'en voulut. Sa Chute à lui n'était pas si lointaine et il avait été proche de Saraqael, enfant, vu ses pouvoirs d'Essiah. Sans doute l'idée de le voir Tomber était-elle difficile.

Le Déchu ferma les yeux, tentant de se remémorer les soirées si chaleureuses qu'il avait passées dans les appartements de l'archange du Soleil, à jouer au mashat en sirotant du thé au citron. Le souvenir était trop teinté d'amertume et de douleur pour être agréable. Entre tous, Saraqael était celui dont la trahison l'avait le plus blessé, car il avait toujours su que Lucifer ne voulait pas nuire à l'Eden, il avait toujours compris que les démons n'étaient pas aussi maléfiques que le prétendait Gabriel.

Les flammes dansèrent dans l'âtre et, quelques secondes plus tard, un Portail s'ouvrit en plein milieu de la pièce. Les deux Princes-démons se levèrent, abasourdis. Le palais avait depuis longtemps été protégé de ce type d'incursion, pour éviter que les anges ne puissent les y attaquer.

Leur surprise se tassa dès qu'ils virent qui entraît de façon aussi cavalière : Raguel leur adressa un grand sourire, entraînant Rémiel derrière lui.

« Désolé de ne pas avoir prévenu, mais nous ne voulions pas perdre de temps, et Rémiel voulait voir les livres. »

Ariel s'inclina devant eux, des étoiles d'admiration dans les yeux devant Raguel, et tendit à l'archange blonde le livre qu'il lisait plus tôt.

Celle-ci pâlit et le lui rendit, comme si le papier lui brûlait les mains.

« C'est bien son écriture. »

Raguel hocha la tête, puis se tourna vers Lucifer.

« Tu ferais mieux de t'asseoir. Il y a quelque chose que nous ne t'avons jamais dit et je pense qu'il est temps que tu sois au courant. »

Le Déchu voulut protester, avant de remarquer que l'archange du Feu ne souriait pas. Cela le saisit. Ce devait être la première fois depuis des années qu'il voyait Raguel si sérieux. Il tira donc une chaise et s'y installa.

« Qu'y a-t-il de si grave ? »

— Au sujet de ta déchéance... » commença Rémiel, hésitante.

Lucifer se tendit. En effet, vu le sujet, cela ne devait pas prêter à rire.

« Oui ?

— Nous t'avons jugé ensemble, reprit-elle. Cependant...

— Une personne en particulier nous y a poussés. Celle-là même qui nous a annoncé que tu voyais Béliel toutes les nuits et qu'elle ignorait pourquoi, mais qu'elle craignait que cela aille plus loin que des visites amicales. »

Cette annonce heurta l'ancien archange comme un coup de massue. Il savait que Saraqael l'avait trahi en avouant aux autres les visites de Béliel, que ses essions avaient surprises. Cependant, il n'avait jamais imaginé que celui qui, à l'époque, était son ami le plus proche à l'exception de l'archidémon de la Lune, ait pu mentir de façon si éhontée.

« Je n'ai jamais, *jamais* couché avec Béliel ! cria presque Lucifer. Et Saraqael le savait ! Il nous voyait, il nous observait, il veillait bien à ce que je ne... Je réalise maintenant que Béliel avait d'autres plans à mon sujet mais je ne l'ai jamais touché ! »

Rémiel leva les mains.

« Calme-toi ! Je te crois, à présent, quand tu me le dis en face. Je le lis sur ton visage. Mais comprends-nous. Tu avais toujours été trop proche de Béliel. Même moi j'avais vu qu'il était intéressé. Quand nous avons su qu'il te voyait encore, qu'il venait jusque dans ta chambre en Eden... Que voulais-tu qu'on imagine ? »

Lucifer se prit la tête entre les mains. Ces erreurs le poursuivraient-elles toute sa vie ? Il se ressaisit comme il put et releva la tête, croisant au passage le regard d'Ariel. Le jeune Prince avait un sourire amer aux lèvres et hochait la tête. Il comprenait sa douleur.

Sauf que lui, *lui* avait cédé à Béliel, bien plus que Lucifer ne l'avait jamais fait !

Il prit une grosse inspiration.

« Saraqael est doublement un traître. D'une part, cette histoire avec les drows. D'autre part, il a menti au conseil des archanges pour le pousser à déchoir *le régent de l'Eden*. Je ne suis plus rien pour les anges aujourd'hui, sauf peut-être un adversaire acharné, mais à l'époque, je me trouvais à leur tête. Donc je vous le demande : que comptez-vous faire à ce sujet ? »

Rémiel serra les lèvres. Raguel souriait à nouveau, comme si la situation l'amusait, mais Lucifer savait que c'était son expression normale. Il attendit qu'ils lui répondent.

« Je n'étais pas certaine, dit l'archange du Métal. J'avais besoin de voir ta réaction. Mais maintenant... Je te crois, quand tu me dis que tu n'as pas couché avec Béliel, que tu étais encore pur au moment de ta Chute. Saraqael devra être jugé pour nous avoir induits en erreur, surtout en sachant qu'il était au courant de vos rencontres depuis longtemps et qu'il savait que rien de répréhensible n'y survenait, du point de vue strict des lois. Cependant... »

Elle releva le menton, fusillant le Déchu des yeux sans la moindre crainte.

« Soyons bien clair, Lucifer : cela ne signifie en rien que je regrette la décision que j'ai prise à l'époque de voter *pour* ta Chute. D'autres charges pesaient sur toi que la simple luxure. »

Le Prince-démon se contenta d'acquiescer, les lèvres pincées. Rémiel en sembla satisfaite, et se tourna vers Raguel.

« Rouvre-nous un Portail vers l'Eden, s'il te plaît. Nous devons annoncer cela à Michaël. »

L'Élément s'exécuta et ils Traversèrent en sens inverse, laissant les deux Princes-démons seuls. Ariel était sombre, et Lucifer plus sombre encore. Il n'était plus proche de Saraqael depuis longtemps et, pourtant, cette trahison-là faisait mal, comme une vieille blessure qui se serait rouverte.

Ariel se leva.

« Je te laisse. Je pense que tu as besoin de réfléchir. Ou préfères-tu que je t'envoie Belzébuth, ou Astaroth ? »

Lucifer secoua la tête. Le garçon avait raison ; il avait besoin de penser, pas d'être réconforté. Il ferma les yeux et écouta l'autre sortir de la pièce, refermant la porte derrière lui.

Saraqael avait menti aux autres pour le faire exiler. Lucifer rouvrit les yeux. Il ignorait pourquoi l'archange du Soleil avait pris le risque d'inventer un mensonge si flagrant juste pour le plaisir de le faire souffrir, mais une chose était sûre : il allait, à son tour, découvrir ce que la Chute voulait dire.

Saraqael se trouvait à Essiah quand les gardes vinrent le chercher. Il avait suivi avec intérêt les différentes étapes de la découverte de sa trahison par les autres archanges au travers de ses visions et, quand il avait été certain de la direction qu'ils prenaient, il avait quitté son bureau pour la cité-bibliothèque et avait enfin terminé le traité de thaumaturgie dont il n'avait jamais eu le temps de finir la lecture.

Bien entendu, il était à trois pages de la conclusion lorsqu'ils arrivèrent. Il soupira.

« Ne pourriez-vous pas prétendre me chercher durant quelques minutes encore ? J'aimerais terminer ceci. »

Ils prirent cela pour du sarcasme et se raidirent, le plus haut gradé d'entre eux allant jusqu'à dégainer l'épée qui pendait à sa ceinture.

« Veuillez nous suivre sans faire d'histoire. Vous ne voulez pas que les archanges aient besoin de se déplacer pour venir vous chercher eux-mêmes.

— Je peux emmener mon livre ? »

Il n'attendit pas de réponse à sa question, glissant son marque-page là où il s'était arrêté et rangeant le livre dans le rayon d'où il l'avait tiré. Puis, il les rejoignit. Voyant leur étonnement, il haussa un sourcil.

« Vous voulez peut-être me mettre des fers ? »

Les gardes n'insistèrent pas, se contentant de l'encadrer et, après une infime hésitation, deux d'entre eux lui saisirent chacun un bras. Saraqael roula des yeux. Il les suivait de son plein gré mais, bien sûr, ils se sentaient obligés d'en rajouter.

« Mon jugement aura-t-il lieu tout de suite ? »

Il n'avait posé la question que pour mettre le plus gradé mal à l'aise ; il savait que les autres ne s'étaient pas décidés sur son sort et qu'il serait d'abord emprisonné. Cependant, la moindre des choses lorsqu'on arrêtait quelqu'un était de lui énumérer les charges qui pesaient sur lui et s'il serait jugé de suite ou si certaines preuves manquaient.

« Non, les discussions sont en cours. Les chefs d'accusation sont les suivants : trahison... »

Saraqael cessa de l'écouter, se concentrant sur sa marche pour ne pas trébucher. Les anges qui l'encadraient étaient membres du clan de Raphaël et le dépassaient d'une demi-tête ; ils tendaient à le soulever, même involontairement, en lui tenant ainsi les coudes. Il souhaitait conserver un minimum de dignité, par exemple en évitant de s'étaler en public.

Ils l'amènèrent à la prison d'Alun Hevel. Le bâtiment était petit et propre, car rarement occupé. Les petits délits étaient expiés par des travaux d'intérêt général et les gros par la déchéance. À ce rythme, si le système avait fonctionné, il n'aurait dû rester que les anges les plus purs en Eden, mais contrairement à l'idée que devait s'en faire Gabriel, l'innocence n'était pas héréditaire. La plupart des gens commençaient par là puis découvraient – ou non – la dure réalité de la vie, et agissaient en conséquence. Certains décidaient de faire face, d'autres de se laisser aller.

Saraqael était soulagé de voir que l'archange de la Pureté faisait partie de la première catégorie. Ses certitudes, jusque là inébranlables, avaient été réduites en miettes. Pourtant, il tenait toujours debout et s'efforçait de juger ses anges selon ce que lui-même pensait, et plus seulement Lyth. Bien sûr, il était d'accord avec la plupart des Lois, mais sa mentalité changeait – et, comme il se devait, il continuait à ne rien demander qu'il ne faisait lui-même.

La porte de sa cellule s'ouvrit et Saraqael y fut à moitié poussé. Il manqua de tomber en avant, se rattrapant de justesse à un mur, et comprit pourquoi ses geôliers ne l'avaient pas accompagné en ressentant une douleur atroce. Il gémit, agrippant le béton froid, ses jambes cédant sous lui.

Les murs étaient couverts de rune d'antimagie, qui coupaient les gens de leur aura. Ce n'était pas supposé être douloureux. Mais les gens n'étaient pas supposés en envoyer des morceaux se balader un peu partout dans les Trois Mondes.

« S'il vous plaît... Juste une minute... »

Une éternité s'écoula avant qu'ils ne le ressortent de la pièce et, en un instant, Saraqael rappela ses visions à lui. Il serra son aura contre lui-même, frissonnant, et s'il s'était repris assez vite, il aurait

demandé à ce qu'on lui permette de ressortir du bâtiment pour aller au soleil. Wir, cela faisait une *éternité* qu'il n'avait pas ainsi rassemblé sa magie, il aurait dû avoir le droit d'en profiter un instant. Mais dès son malaise passé, il fut repoussé dans la cellule et comme cette fois il ne s'effondra pas, la porte se referma sur lui.

Bon. Il y avait une fenêtre. Barrée, bien sûr, et trop profonde pour que les rayons d'Essiah parviennent à l'intérieur. Saraqael fronça les sourcils, mécontent. Il avait cru pouvoir garder ses essences, qui lui auraient permis de s'informer de l'avancée de son jugement. Au moins lui auraient-ils permis de se distraire. Dorénavant, il allait dépendre des gardes en ce qui concernait les informations – et il doutait qu'il lui soit permis de demander des livres.

Son regard fit le tour de la pièce. Étroite, elle contenait cependant un lit confortable aux draps règlementaires, bruns, ainsi qu'un petit bureau en bois vissé au sol avec une chaise assortie. Des sanitaires occupaient un coin, flanqués d'un évier. Sans doute pourrait-il utiliser des douches mais il n'y avait pas d'accès direct. Une serviette du même ton que les couvertures était pliée sur le lit. Il n'y avait pas d'armoire.

Saraqael soupira et s'assit sur le matelas. Il était dur, sans être inconfortable. Il envisagea de s'y allonger pour piquer une sieste ; depuis combien de siècles n'avait-il pas dormi plus de cinq heures d'affilée ?

Wir en décida autrement. Une visite lui fut annoncée dans la minute et Ariel fut introduit auprès de lui.

« Que fais-tu là ? lui demanda aussitôt l'archange.

— *Toi*, que fais-tu donc ! rétorqua le Prince-démon. Qu'est-ce qui t'a pris de laisser une preuve aussi évidente derrière toi ! Tu aurais pu faire recopier ces livres par quelqu'un il y a des siècles, tu sais que ton écriture est reconnaissable. À condition qu'on arrive à la déchiffrer, bien entendu. »

Saraqael se contenta de sourire, faisant rouler des yeux à Ariel.

« Pour un peu, je croirais que tu t'es arrangé toi-même pour qu'ils soient envoyés à Belzébuth au moment le plus opportun. Tu n'as pas fait ça, n'est-ce pas ?

— Même moi, je ne suis pas aussi masochiste.

— Je ne suis pas convaincu. »

Ariel soupira, puis se rapprocha de lui, hésita à s'asseoir, resta finalement debout.

« Je sais que tu t'en veux, pour Lucifer. »

L'archange du Soleil se fit aussi neutre que possible. Il ne voulait pas parler de ses sentiments, surtout pas à Ariel, qui était trop perspicace à son goût. Peut-être, aussi, le connaissait-il trop bien car il ne se laissa pas impressionner par son expression peu amène.

« Vous avez pris la décision de le déchoir ensemble. Que tu aies exagéré les faits n'est pas si grave. Tu aurais même pu t'en abstenir. Tu devrais pouvoir te défendre... »

— Il faut toujours un bouc émissaire, l'interrompit Saraqael. Avec la paix, les anges ont besoin de quelqu'un à haïr, pour remplacer les archidémons, ou Lucifer. Ce sera moi.

— Cesse de décider de tout à l'avance ! Si ça se trouve, ton sacrifice n'est pas nécessaire ! »

L'archange se détourna. Il essayait de rester calme, mais Ariel persistait à parler de sujets douloureux, qu'il aurait préféré enterrer sous une épaisse couche de cynisme et d'auto-dérision.

« C'est moi qui l'ai trahi en le vendant aux autres, dit-il enfin, et c'est aussi de moi qu'est venue l'idée de l'exiler. J'ignorais que Lyth approuverait en noircissant ses ailes, mais j'ai inventé la déchéance. Moi. Pas Lyth.

— Tu ne pouvais pas savoir, murmura Ariel.

— Oh, mais le but était que Lucifer ne puisse jamais Remonter. »

Enfin, Ariel se retrouva à court de mots. Saraqael en fut soulagé ; il ne savait pas s'il aurait pu contrer longtemps ses arguments sans que ses émotions reprennent le dessus. Il détestait élever la voix mais, au vu la sensibilité du sujet, il craignait de perdre le contrôle et il ne pensait pas avoir de mouchoir sur lui.

Il préféra dévier la conversation, avant que le Prince-démon ne rassemble ses esprits.

« N'oublie pas que j'ai causé une guerre avec cette histoire des drows. J'ai mal calculé les conséquences de mes actions.

— Tu ignorais l'incarnation de Krro. Personne n'aurait pu y penser.

— Je suis régulièrement intervenu dans les Abysses et certains de mes agents sont des elfes, des démons, des vampires. Mon réseau d'information est étudié en ce moment. Ils vont le démanteler quand ils comprendront. »

Ariel blêmit.

« Mais alors, l'Eden va rester... »

— Entièrement à l'abri quand Lucifer suggèrera qu'ils fusionnent la partie saine du réseau avec la sienne. Après tout, les anges et les démons sont plus ou moins alliés, maintenant, non ? Ou alors, ça se fera via Uriel. Sa cité est une idée géniale, novatrice, et qui sera utile à l'Eden. De plus, grâce à toi, Van connaît ma façon de travailler. Il pourra aider. »

Le Prince-démon s'installa enfin sur le matelas à ses côtés, quoiqu'en restant à distance respectable.

« Tu as tout calculé... »

— J'ignorais tout de Nivalis jusqu'à ce qu'elle t'en parle.

— Cela aurait fonctionné même sans cet ajout de dernière minute. Gabriel aurait grincé des dents, mais il aurait cédé. Même si les anges refusent l'aide de Lucifer, ils n'ont plus tant à craindre qu'avant puisque la guerre est terminée. Ce sera aux démons de gérer les Abysses et à eux seuls.

— La paix n'est pas encore définitive. »

Ariel rejeta l'argument d'un geste de la main.

« Nous savons tous les deux que ce n'est qu'une question de temps. »

— Je me demande s'ils vont trouver ce que j'ai fait à Nysâh. »

Le Prince-démon battit des cils, interloqué.

« Tu ne penses tout de même pas que j'ai laissé la vie politique d'Ambrosis se développer sans intervenir ? se moqua Saraqaël. Certains *ska* haut placés ont des dettes envers moi – même s'ils ne savent pas que la personne à qui ils obéissent est un archange – et plusieurs Infants ou calices favoris étaient des anges de mon clan qui sont Tombés et qui ont, comme toi, accepté de continuer à m'aider. »

— Tu es un monstre », murmura Ariel, ouvrant de grands yeux fascinés.

Il avait entendu cette remarque comme un compliment, mais l'archange acquiesça.

« En effet. »

— Ce n'est pas ce que je voulais dire !

— Mais tu as raison.

— Qu'as-tu fait à la Reine Rouge au juste ? » tenta Ariel, sans doute pour qu'il cesse de se dénigrer.

Saraqaël sourit, très satisfait de lui-même.

« Cela fait quelques années que j'envoie des gens à moi sous illusion pour lui servir de médecins privés, ou que j'achète ceux qu'elle se trouve. Je me suis arrangé pour qu'elle n'ait pas d'enfants. »

Il laissa Ariel calculer seul la vitesse à laquelle cela avait dû provoquer une crise à Ambrosis. Nysâh était forte, mais les vampires étaient des maîtres pour trouver la faiblesse des gens, et sans héritier sa position n'était pas assurée.

« Je croyais que son manque de fécondité était dû à sa seule nature de vampire ! s'exclama Ariel. »

— Elle a fini par se douter de quelque chose et elle est parvenue à garder la situation en main.

Raison pour laquelle j'ai dû improviser avec les elfes. Chez eux, la situation était déjà explosive et j'ai juste dû offrir à Nataos les moyens d'arriver à ses fins. Je suppose que tu sais que mon but était de distraire les démons. »

Il grimaça.

« La réticence de Belzébuth à intervenir dans le conflit en Hedryn m'a causé bien des soucis. »

Ariel rougit. Sur ce point, c'était lui qui avait mal rempli son rôle ; Saraqaël ne lui en voulait pas. L'archidémon des Ténèbres était difficile à influencer. La seule personne qui y parvenait aisément était Lucifer, qui faisait un travail merveilleux dans les Abysses depuis sa déchéance. Cette dernière avait été bénéfique pour tous.

S'il se le répétait assez souvent, il finirait par s'en convaincre.

« Tu sembles trouver mes actions formidables, Ariel, mais tu sais qu'elles sont répréhensibles. Ne dois-je pas être puni pour avoir joué avec la vie des gens ? Pour m'être fait l'allié de certains »

vampires au lieu de les tuer ? J'ai joué à dieu. Je dois en payer le prix. »
Avec cette déclaration, leur conversation mourut et, après quelques minutes, ce fut un Prince-démon pensif qui prit congé.

Chapitre 22

« *Justice, Amhoï. Toujours représenté de face, souvent avec une épée dans une main et l'autre levée, les sourcils froncés.* »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

Jamais les archanges ne s'étaient sentis aussi mal, en tant que groupe. Jamais, depuis la Chute de Lucifer, ils n'avaient ainsi douté de l'un des leurs – et les actes de Saraqael s'avéraient d'autant plus douloureux qu'ils étaient surprenants. De plus, ses mensonges débutaient au début de la guerre, et se prolongeaient encore et encore. Depuis qu'ils fouillaient, ils avaient trouvé de plus en plus d'irrégularités dans ses actions, en commençant par les noms de vampires dans la liste de ses contacts.

Uriel, en leur annonçant son mariage, était partie la tête haute. Les non-dits de Saraqael leur semblaient d'autant plus répugnants. Lucifer lui-même ne leur avait pas caché grand-chose, sauf son amitié persistante avec Bélial – qui restait de la trahison de leur point de vue à tous, mais qui avait été, dans les faits, anodine. Le premier régent de l'Eden avait juste été stupide et aveugle.

Saraqael, lui, avait agi en connaissance de cause et leur avait caché toute information qui aurait pu lui nuire.

Le regard de Rémiel fit le tour de la table. Ils n'étaient plus que cinq. Raphaël, Gabriel, Michaël, même Raguel – tous affichaient la même mine abattue.

« Il n'y a qu'une seule sentence possible, chuchota Gabriel pour lui-même. Il a frayé avec des enfants de Saâgh.

— Il nous a menti en face. Mais, par Ksah, c'est *Saraqael* ! s'écria Raphaël, à bout de nerfs. C'est l'un de nous ! On ne parle pas de Lucifer, ici, qui a fait bande à part jusqu'à ne plus être capable de comprendre ce que nous lui disions. Saraqael a été avec nous tout le long de la guerre, il a souffert avec nous ! Bon sang, je l'ai vu pleurer en enterrant ses anges ! »

Michaël se mordilla la lèvre, mais resta silencieux. Raguel ne disait rien, ne souriait pas ; il attrapa juste la main de Rémiel sous la table en la voyant toute pâle.

Gabriel tripotait la croix de Lyth formée par son col et ne laissa pas tomber le sujet.

« Ce n'est pas juste ça. Personne ne ment au conseil des archanges, personne ne ment dans le cadre d'un jugement. Que ç'ait été celui de Lucifer rend cela d'autant plus sensible. En toute âme et conscience, je ne peux pas jurer que je l'aurais chassé si je n'avais pas pensé qu'il avait un amant. »

L'archange de la Pureté secoua la tête.

« À l'époque, peut-être lui aurais-je pardonné si j'avais su leurs rendez-vous innocents. Il était le roi de l'Eden, désigné à ce poste par Notre Altesse Lyth, et personne n'avait encore été exilé. J'aurais pu lui laisser une chance. »

Raphaël ouvrit la bouche pour protester mais Rémiel tendit la main pour l'interrompre.

« Non, il a raison, dit-elle. Ça fait mal de l'admettre, mais... il n'y a pas de place ici pour les sentiments. Si un seul d'entre nous a été influencé par son mensonge lors du jugement de Lucifer, alors Saraqael est coupable de haute trahison, car il a causé une déchéance là où il n'y en aurait pas eu sans lui. »

Elle se détestait de prononcer ses paroles, mais elles étaient nécessaires. Les protestations de leurs anges leur avaient prouvé qu'ils ne pouvaient pas se montrer cléments envers leurs presque-frères par sentimentalisme. Saraqael avait commis une terrible erreur et, même si elle avait envie de le garder auprès d'eux, il méritait de Tomber.

Plus personne n'osa ajouter quoi que ce soit. La main de Raguel serra un peu plus la sienne et il hochait la tête. Raphaël avait l'air dégoûté mais il l'imita, ainsi que Gabriel. Alors seulement Michaël se leva.

« J'ai préféré ne pas intervenir dans votre débat car, même si je suis archange depuis des siècles, je ne fais pas partie des premiers-nés. Votre jugement me fait souffrir moi aussi, mais sachez que je

suis soulagé de vous entendre prendre la décision que j'aurais choisie. Je m'y joins donc : Saraqael est coupable de haute trahison, et il sera déchu. »

Ses mots auraient dû résonner dans la pièce, ou être soulignés par un grondement de tonnerre. En lieu de quoi ils s'envolèrent, comme un commentaire anodin. Leurs conséquences, néanmoins, demeuraient terribles – pour eux et pour tous les anges.

Ariel avait envie de hurler. Des messagers venaient d'amener la nouvelle de la culpabilité de Saraqael à Pandémonium, l'annonçant d'abord à Belzébuth en privé, puis se séparant, l'un allant auprès des différents archidémons, l'autre se rendant auprès de Lucifer et lui-même. L'ange venait de repartir et le Prince-démon chercha des yeux un objet à lancer sur le mur pour se passer les nerfs. Il se reprit juste à temps, alors que sa main se tendait déjà vers un bougeoir de fer qui aurait produit un bruit tout à fait satisfaisant. Inutile de se donner en spectacle.

D'ailleurs, cela ne servirait à rien. Il savait que les archanges ne reviendraient pas sur leur décision, quoi qu'il leur dise et, ayant lu les minutes des différents interrogatoires de Saraqael – il y avait des avantages à pouvoir se rendre invisible – il savait que celui-ci ne se défendait pas. Au contraire, il prenait un malin plaisir à exciter la susceptibilité de ses pairs en répondant nonchalamment à leurs accusations pourtant graves, rejetant leurs inquiétudes comme si elles n'avaient aucun sens.

S'il changeait d'avis maintenant, il ne pourrait plus rien faire. Le Prince-démon serra les poings, frustré. L'Eden allait perdre l'un de ses piliers sans le réaliser – le pire étant que Saraqael avait tout prévu pour le remplacer là où il était indispensable. Ariel se demanda un moment ce qu'il avait décidé pour lui, puis secoua la tête. Peu importait.

Il termina de se reprendre et avisa le sourire de Lucifer. Ses poils se hérissèrent dans sa nuque.

« Tu réalises que tout cela est de ta faute ? Raguel t'a laissé le choix. Tu aurais pu lui sauver la mise. »

Silence. Il ne parlerait pas, Ariel le savait, mais ça ne l'aidait pas à desserrer les poings.

« Tu es un beau salopard. »

L'insulter ne mènerait à rien, sauf à le conforter dans sa certitude d'être dans son bon droit. À vrai dire, rien ne le choquait. Ariel pourrait argumenter, le frapper, supplier, le visage de Lucifer resterait de marbre. Ariel connaissait peu de choses aussi frustrantes.

« Tu connais les sentiments que ça cause. Et au lieu de faire de ton mieux pour que personne ne se retrouve dans le même cas, comme tu l'aurais voulu avant ta Chute, tu te venges.

— Les démons doivent m'avoir contaminé », répondit enfin Lucifer.

Ariel lâcha un rire. Contaminé. N'était-ce pas lui qui disait que la culture seule différenciait les anges des démons ? N'était-il pas celui qui argumentait en soutenant que le bien et le mal n'étaient pas l'apanage de quelques-uns, mais existaient en tous ?

« Tu te fiches de moi. »

Ariel l'espérait. Parce que si Lucifer se mettait à penser ce genre d'inepties, il n'avait plus rien à faire à la tête de Pandémonium. Belzébuth était plus difficile à contrôler, mais au moins, on savait où il allait. Il n'était pas aussi imprévisible qu'il l'espérait.

« Évidemment que je me moque, Ariel. Qu'est-ce que tu espères ? Que je te dise que tout ceci n'a été qu'une plaisanterie et que tu peux te réveiller ? Je suis très satisfait de moi-même, et ce n'est ni un rêve ni un cauchemar. »

Ariel le dévisagea, amer.

« Très satisfait. Espèce de salopard. Tu sais que Saraqael a toujours tout donné à l'Eden ! »

Lucifer perdit son air impassible et se pencha en avant, appuyé sur ses accoudoirs.

« Comme je l'avais fait à l'époque de ma déchéance.

— C'est faux. »

Lucifer se leva d'un coup.

« Comment oses-tu... »

— Tu avais donné beaucoup à l'Eden, c'est vrai, et certaines accusations portées contre toi étaient

fausses. Mais tu avais donné autant aux Abysses.

— Et c'était un mal ? » protesta le Déchu, sa voix renvoyant des échos du temps où il croyait en ses idéaux.

Ariel eut un sourire à la fois triste et moqueur.

« Tu n'as toujours pas compris la leçon qu'il t'a donnée ce jour-là ? Non, ce n'était pas un mal. C'était même très bien. Mais la personne qui se trouve à la tête de l'Eden doit s'occuper avant tout de l'Eden. Pas des Abysses.

— Lui ne se préoccupait pas seulement de l'Eden ! Il a conclu des pactes avec des vampires !

— Parce que ça servait l'Eden ! Les vampires se sont fait rouler dans la farine, Lucifer, et tu le sais. Qu'a perdu l'Eden lors de ces attaques ? Rien. La seule personne qui était au courant et donc exposée était Saraqael lui-même. Il s'est sali pour servir l'Eden. Il savait que si tu étais mis au courant de la vérité, tu saurais trouver les preuves nécessaires à sa Chute, et que tu lui renverrais la pareille, mais il ne s'est pas arrêté. Il a pris le risque. Parce que ça servait l'Eden. Alors ne viens pas me dire que tu as fait autant que lui, par les cornes de Sei ! Quand tu as été déchu, les anges ne t'écoutaient plus, parce que tu ne parlais *pas* ! Et si les gens ont été si facilement convaincus, c'est peut-être bien parce que tu étais *absent*, et que personne ne te connaissait assez pour te défendre ! » Lucifer lui adressa un sourire froid.

« Saraqael le pouvait. Michaël le pouvait. Même toi, tu le pouvais.

— Michaël n'était qu'un gamin, Lucifer, et j'étais encore plus jeune que lui. Saraqael n'est pas du genre à défendre ceux qui se mettent seuls dans les ennuis. Ceci dit, si tu lui avais demandé, il t'aurait dit quoi faire, il t'aurait conseillé.

— Il m'aurait manipulé.

— Pour le bien de l'Eden ! »

Les deux hommes se toisèrent. Le silence était aussi congelé que possible en présence d'un prince d'Essiah.

« Tu insinues que mon départ a servi à l'Eden, constata Lucifer d'un ton neutre.

— Je souligne juste que ton comportement à l'époque était inadapté et que tu étais trop aveugle pour le réaliser. J'ajouterai que Saraqael en était déçu et qu'il en a fait trop, sans doute par rancœur, ou parce qu'il était jeune, lui aussi. Mais maintenant, Lucifer, vous ne l'êtes plus, jeunes, et *il* a amené la paix.

— En quoi a-t-il plus œuvré pour la paix que moi ? »

Ariel eut un mouvement excédé.

« Tu ne réalises même pas ! »

Lucifer se contenta de serrer les lèvres et, d'un coup, le jeune homme dut se contenir pour ne pas le frapper. Réalisait-il à quel point il ressemblait à ceux-là même qu'il méprisait ? Son esprit était aussi fermé que celui de Gabriel, son envie de vengeance aussi cruelle qu'Azazel. Il faisait passer ses sentiments avant l'Eden – de nouveau.

Ariel tenta un instant d'imaginer ce que son monde natal serait devenu avec quelqu'un d'aussi égoïste à sa tête, et il frémit. Peut-être qu'à la place de Saraqael, il aurait agi de la même façon.

« Très bien, drape-toi dans ta dignité offensée et oublie ce que les autres ont fait pour ne penser qu'à toi, et à toutes les merveilleuses actions que tu as commises pour les anges. Ah ! Mais, au fait, rappelle-moi une fois où tu as sacrifié ton petit confort pour le bien de l'Eden ? »

Ariel sortit sans attendre de réponse, claquant la porte derrière lui. Peu lui importait d'être infantile, il avait *besoin* d'extérioriser.

« Notre petit angelot est en colère ? »

Le ton railleur de Belzébuth le hérissa comme le crissement d'une craie sur un tableau et il fit volte-face.

« Je t'interdis de te moquer, pas maintenant. Lucifer n'avait pas le droit de faire ça !

— Et pourtant si. »

Sa colère se dégonfla d'un coup.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, soupira Ariel, mais... c'est injuste.

— Les lois de Lyth le sont toutes.

— Nous ne sommes pas des machines pour suivre Ses ordres sans réfléchir ! »

Belzébuth renifla.

« Voilà pourquoi tu es déchu. Et *Sarakhiel* aussi. »

Ariel ferma les yeux. Le démon avait raison.

« Saraqaël était loyal à l'Eden, même si ses méthodes étaient discutables. Il l'est toujours. »

L'archidémon posa sa main calleuse sur sa tête.

« Allons, allons. Ne sois pas si défaitiste, *Arael*. Tu ne m'as pas habitué à ça. »

Le Prince-démon s'efforça de sourire et récolta une tape approbatrice.

« Mieux. Maintenant, va trouver Astaroth ; il est dans l'aile ouest de la montagne. Un de ses nouveau-nés est malade et a besoin de soins. »

Réconforter les gens en leur donnant du travail. La méthode était plutôt efficace, décida Ariel, qui acquiesça.

« J'y vais. Merci.

— File ! »

Il obéit, ses lèvres s'étirant de plus en plus, presque malgré lui.

Lucifer releva le nez en entendant la porte se rouvrir. Heureusement, il ne s'agissait pas d'un Ariel penaud venu lui faire des excuses mais de Belzébuth, qui souriait de toutes ses dents.

« Satisfait ? lui lança l'archidémon.

— Ce n'est pas à moitié aussi agréable que je l'aurais cru, avoua le Prince-démon. Ça viendra peut-être quand il sera déchu.

— Nous sommes invités en tant que témoins, tu pourras t'en rendre compte par toi-même.

— Ils ne comptent pas l'exiler, regretta Lucifer.

— Cela n'a pas de sens s'il est libre ici en Bas. Le but est de le punir. Ils vont le garder enfermé. »

Peut-être que ce serait même pire, pour Saraqaël. Lucifer ne parvenait cependant pas à s'en réjouir. Sûrement, la satisfaction reviendrait quand il le verrait se tordre de douleur lors de la rupture de son lien avec l'Eden, quand il perdrait la bénédiction de Lyth et que ses ailes se noirciraient, quand, peut-être, il serait renié par Essiah Lui-même et que son aura lui serait arrachée.

Il tritura le bout de sa manche. Oui, sûrement.

« Ne me dis pas que tu as des regrets ?

— Non...

— Parce que, si je me souviens bien, tu as toujours considéré les déchéances comme abominables et tu m'as expliqué en long et en large à quel point ce serait mieux si cette punition n'était pas utilisée à tort et à travers. »

Lucifer le frappa du plat de la main.

« Silence. Je me suis vengé, tu devrais en être ravi. Après tout, n'est-ce pas un comportement typiquement démoniaque ? Je me suis adapté à merveille ! Bientôt, je vais me mettre à roter et à vider des bouteilles d'abyssite en chantant des chansons paillardes. »

Belzébuth fronça les sourcils, ce qui ne fit que l'encourager.

« Oui, après tout, les démons ne sont bons qu'à ça. Et moi, j'ai été déchu, je suis encore pire ! Je ferais mieux de louer les services de quelques prostitués pour me débaucher. Après tout, je suis un monstre de luxure. Oh, mieux : je vais proposer mes propres services. Tu penses que Bélial serait intéressé ? Il accepterait peut-être de payer pour me voir enfin écarter les jambes.

— Tu veux vraiment en arriver là ? »

Belzébuth eut un sourire carnassier et fouilla sa bourse d'une main. Il en sortit une pièce de cuivre, même pas l'une des grandes mais les petites qui se coinçaient facilement entre deux pavés. L'une des plus passionnantes occupations des gamins de Pandémonium était de parcourir les rues, le nez à deux centimètres du sol, dans l'espoir d'en trouver une pour aller s'acheter une pâtisserie au miel.

« Tu ne vaux guère plus. Écarte les jambes ? »

Répondant à sa provocation par une provocation, Lucifer se leva de son fauteuil et fit quelques pas

vers lui, s'arrêtant quand son torse effleura le sien.

« Mhh, pour ce prix-là, c'est dans le couloir, sans enlever les vêtements. Tu ne me traîneras pas jusqu'à un lit.

— Marché conclu. »

L'archidémon lui lança la pièce. Ses réflexes ne furent pas assez rapides et elle rebondit contre lui pour ensuite tomber au sol, rouler sur un mètre et finir sous une armoire. Lucifer ouvrit la bouche, et Belzébuth haussa un sourcil.

« Tu comptes te pencher pour la récupérer ? »

Le Déchu se crispa, affichant toujours un sourire avenant et hypocrite.

« Seulement quand tu seras loin. »

Belzébuth l'attrapa par la taille et, sans lui laisser le temps de réagir, le plaqua au mur le plus proche, assez fort pour qu'il sente la dureté de la pierre derrière les tapisseries. Il tira sur sa ceinture, libérant sa tunique qui s'écarta, dévoilant la peau pâle et imberbe de son torse.

« Charmant.

— Il te reste quatre minutes. »

Le démon se pencha sur lui, lui mordillant le cou sans se presser. Lucifer inspira en le sentant attraper ses cuisses par en dessous, le soulevant, puis se plaqua un peu plus contre lui. Pris entre le mur et son torse, il se retrouvait incapable de se dégager.

« Tendu ?

— C'est supposé être un jeu de mots stupide ou une vraie question ? »

Il le mordit un peu plus fort et le Prince-démon réprima un gémissement. Belzébuth ne l'avait jamais touché ainsi, malgré les regards qu'il lui lançait parfois. Mais ce n'était pas suffisant.

« C'est tout ce dont tu es capable ? lança-t-il. Tu parles d'un roi des Abysses, même sans couronne ! »

L'archidémon attrapa ses cheveux, tirant dessus pour le forcer à reculer la tête, encore et encore, jusqu'à dévoiler entièrement son cou.

« Sois sage. Dis oui si tu es prêt à obéir.

— Oui... » murmura Lucifer.

Belzébuth jura.

« Mais c'est pas possible ! »

La pression se relâcha alors que l'archidémon reculait, lui laissant de l'air. Le Prince-démon se frotta les yeux, un peu surpris, et avisa le regard furieux de son vis-à-vis.

« Quoi ?

— Je pousse pour voir jusqu'où tu te laisses aller et toi, tu me laisses faire. Tu m'aurais laissé te prendre là, si j'avais eu moins de scrupules. »

Apparemment, il ne l'avait pas assez provoqué. Lucifer laissa glisser un peu plus sa tunique, dévoilant son épaule.

« Mes intentions n'étaient pas claires dès le départ ?

— Tu es pathétique. Tu ne sais plus quoi faire alors tu veux arrêter de penser et tu sautes sur le premier venu. Je ne te servirai pas d'instrument pour t'auto-flageller. »

Lucifer se crispa. Il n'était pas comme ça ! Il se divertissait juste. Ce n'était pas une manière de nier la situation. Bien sûr, il voulait arrêter de se prendre la tête pendant un moment, quel mal y avait-il ? La plupart des démons le faisaient sans arrêt.

« Relève la tête ! tonna encore Belzébuth. Tu vaux mieux que ça. »

Le Déchu se détourna. L'archidémon avait une trop bonne opinion de lui. Après tout, il n'avait servi à rien, en Eden, si ce n'était à débiter une guerre ; dans les Abysses, il n'avait pas été capable d'unifier les territoires démoniaques, ni même la fichue orthographe ; le combat contre Krro aurait aussi bien pu se dérouler sans lui. Il était inutile. Oh ! Si, bien sûr : il savait faire en sorte qu'un archange soit déchu.

« Ssh, mon prince. Ne fais pas cette tête. »

Belzébuth l'attira contre lui et, cette fois, Lucifer se lova contre son torse. Le démon lui embrassa les cheveux puis, après un instant d'hésitation, la tempe. Le coin de la mâchoire... le menton... le

cou...

L'ancien archange gémit.

« Veux-tu que je continue ? murmura Belzébuth.

— Ce n'est pas de la faiblesse. »

L'archidémon releva la tête pour le regarder en face.

« Si tu préfères, je peux te demander franchement si tu es intéressé. Cela nous fera gagner du temps. »

Lucifer faillit rougir. Il avait appris à maîtriser cette mauvaise habitude, depuis sa Chute, mais la déclaration – très détournée et entièrement sous-entendue – le prenait au dépourvu. Pas que ce soit désagréable.

« Ne suis-je pas ton prince, ton serviteur ? répondit-il. Qui suis-je pour ne pas m'abandonner à toi ? »

Belzébuth rit, d'un rire grave et chaud qui fit frissonner le déchu. Doucement, il leva la tête vers le démon, effleurant ses lèvres des siennes. L'autre avança, scellant leur baiser – puis lui dévora la bouche avec une avidité qui n'avait rien de contenu. Par principe, Lucifer résista, se pressant même contre lui de façon autoritaire.

« Oh Sei, murmura le démon d'une voix qui devenait rauque. Bélial va me tuer.

— Voilà qui me brise le cœur. Mais j'apprécierais que tu ne penses pas à lui, là, tout de suite. »

Le déchu posa sa main de façon stratégique, provoquant un grognement approbateur.

« J'arrête, promis Belzébuth. Tant que tu n'y penses pas non plus. »

Lucifer manqua de lever les yeux au ciel, mais se retint. Puis il se ravisa et prit Sei et Lyth à témoin.

« Sérieusement, après tant de siècles, tu crois que j'en suis amoureux ? De *Bélial* ? Même quand nous étions proches je ne l'ai jamais considéré de manière romantique !

— Bien. Je m'en serais voulu s'il avait eu la moindre chance. Au moins un peu. »

L'ancien archange le fit taire en l'embrassant une nouvelle fois. Puis, alors que les mains du démon se remettaient au travail, il recula.

« Les quatre minutes sont écoulées. D'ailleurs, je préférerais un lit, au final. »

Et il tendit la main. Belzébuth le regarda d'abord d'un air stupéfait puis, lentement, un sourire fasciné se dessina sur ses lèvres.

« Oh, et si je te paie une pièce d'or ? Nous pourrions continuer ici ?

— Je vais y réfléchir. Peut-être deux.

— Cinq, et la porte reste ouverte », tenta le démon.

Lucifer eut une expression de serpent.

« Marché conclu. »

L'expression de Belzébuth à cet instant précis valait bien tout embarras qu'un passant pourrait provoquer.

Bélial errait dans les couloirs du palais depuis deux jours, la tête rentrée dans les épaules, la barbe mal rasée, les vêtements froissés. Ariel le croisa ce matin-là dans la bibliothèque, où l'archidémon devait travailler sur un sceau assez solide pour contenir Krro. En réalité, En réalité, il fixait le vide d'un air de déprime profonde, appuyé d'un coude sur un grimoire, une plume dans la main.

Comment avait-il pu vouer un amour aussi intense à une telle larve ? Ariel se dégoûtait lui-même. Avait-il donc été si aveugle ? Bélial lui avait paru exotique, romantique, prêt à prendre des risques pour le voir. Le voilà à présent qui se traînait, hagard, désœuvré. De ce que le déchu avait vu, il n'avait même pas essayé d'avoir Lucifer. Il n'avait pas protesté en le trouvant collé à Belzébuth. Il n'avait rien dit, rien fait.

« Cesse de soupirer et mets-toi au travail, lança Ariel d'un ton sec. Ce sceau ne va pas se préparer tout seul et je n'ai pas le niveau. »

En vérité, il pouvait aider pour la partie théorique, mais Essiah et Elvion ne réagissaient pas de la même façon et leurs runes devaient être traitées séparément avant d'être fusionnées. Saraqael étant

en prison, Ariel devait s'occuper seul de sa moitié et il avançait assez lentement sans devoir en plus faire celle de Béliel.

Celui-ci lui adressa un sourire désolé.

« Je n'ai pas trop le moral en ce moment.

— Ça te changera les idées.

— Je doute que ça fonctionne... »

Ariel compta mentalement jusqu'à dix.

« Béliel. Nous n'avons pas le *temps* de gérer tes états d'âme. Ce n'est pas comme si la situation ne te pendait pas au nez depuis des années.

— Tu es cruel, *Arael*. J'aime *Lùzifer*. Il est ma vie ! Savoir qu'il était proche de Belzébuth et savoir qu'ils dorment dans le même lit sont deux choses entièrement différentes ! »

Pourquoi, au juste, s'était-il donné la peine de garder son sang-froid pour ce connard ? Le déchu calibra son sourire le plus idiot, celui qui le faisait paraître encore plus blond, puis frappa.

« Tu es un imbécile. »

L'insulte eut au moins le mérite de faire se redresser l'archidémon de la Lune. Néanmoins, il ne lui laissa pas le temps de protester et fit sa meilleure imitation de Raguel, prenant un ton guilleret.

« Tu n'aimes pas Lucifer tel qu'il est maintenant, mais le souvenir de comment il était avant sa Chute. Que tu as provoquée. Ce que tu aimes, c'est l'innocence, la pureté, la perfection d'un être qui ne connaît rien de l'amour si ce n'est toi. Lucifer ne t'a jamais aimé. Par contre... »

Ariel sourit plus encore, bien que son ton se fasse acide.

« Tu aurais pu m'avoir moi. Je t'aimais. À la folie. Comme un idiot. J'étais le plus innocent et le plus débauché des anges en même temps, ce qui devait te plaire. Mais là, tu vois, tu n'auras ni moi, ni Lucifer, ni aucun ange ; le travail qu'il avait commencé en te donnant le surnom d'archidémon de la trahison, tu l'as terminé en me séduisant pour ensuite me laisser tomber. »

Béliel avait reculé à chaque phrase comme s'il recevait autant de coups de poings. À cette conclusion, livide, il ouvrit la bouche pour répondre ; il fut incapable d'articuler quoi que ce soit. Au final, il prit son livre sous le bras et sortit de la pièce en coup de vent.

Ariel eut un sourire satisfait.

« Tu es dur avec lui. »

Le Prince-démon se tourna vers Lucifer qui était adossé à une étagère et avait dû entendre leur conversation depuis le début. Ariel renifla.

« Je suis de *soleil*. Je ne supporte pas qu'on regarde un autre que moi. Il m'a séduit pour me sortir qu'il déprime parce que toi, tu as choisi un autre ? Il mériterait que je le réduise en pièces. »

Le Déchu rit, avant de le dévisager d'un air pensif.

« Tu sais, je pense qu'il t'aimait, toi. »

Ariel haussa les épaules.

« Probablement. Je le vois bien, maintenant, qu'il n'aime plus que ton fantôme. J'étais plus proche de son idée de Lucifer jeune que tu ne l'es toi-même. Cependant, je doute qu'il le réalise jamais. »

Si ses mots étaient amers, ils étaient aussi libérateurs. Il n'aurait jamais Béliel. Mais, à présent, il l'avait mis derrière lui. Sa vengeance était consommée.

Ariel se détendit. Il pouvait enfin se tourner vers l'avenir.

Chapitre 23

« *J'ai eu des enfants, et Je les ai aimés, et ils furent détruits. À présent, que les enfants de Saâgh soient maudits et leurs cœurs stériles.* »

– *Les Dits de Saâgh, auteur inconnu* –

Saraqael dodelina de la tête, yeux fermés. Ariel avait raison. Il voulait être puni. Le Prince-démon se trompait juste au niveau de l'intensité : il avait *besoin* d'être puni. Depuis la Chute de Lucifer, tant de siècles auparavant, il s'était juré qu'il se ferait payer à lui-même les souffrances qu'il imposait à d'autres parce qu'il les considérait nécessaires à l'Eden et, depuis lors, chacune de ses décisions le rongait d'incertitude. Et s'il se trompait ? Et s'il causait de la douleur pour rien ?

Sa pire erreur avait été la catastrophe qui avait coûté sa vie à Léviathan. Il aurait dû anticiper. Il aurait dû savoir, lui qui se tenait au courant de tout, que Lein était Krro incarné.

Il payerait pour celle-là aussi. C'était presque reposant. Son sentiment de culpabilité, cuisant depuis la Chute de Lucifer, avait enfin diminué d'intensité. Il restait présent, évidemment ; aucune punition ne suffirait à le faire taire. Ce serait trop facile.

Il remua pour que son poids repose un peu plus à droite qu'à gauche. À genoux depuis de trop longues minutes, ses jambes commençaient à protester, d'autant plus que le sol était de pierre, donc glacial. Il avait été emmené dans une chapelle afin de pouvoir se recueillir devant Lyth avant son jugement, comme s'il en avait besoin. Cela ne rassérénait que les anges qui se savaient innocents et qui croyaient encore que leur Élément créateur était un être bon.

Si sa position n'avait pas suffi en terme d'inconfort, ses bras étaient attachés dans son dos par des menottes spécialement forgées par Rémiel pour contenir sa puissance. Elles portaient des runes d'Elvion – courtoisie de Bélial, supposait-il – qui l'empêchaient d'utiliser son aura.

Ses pairs réalisaient-ils qu'ils n'auraient jamais pu l'emprisonner s'il ne s'était pas laissé faire ? Avec sa puissance, il aurait même pu créer une illusion assez convaincante qui aurait patienté à sa place dans la cellule. La supercherie n'aurait été dévoilée qu'au moment du jugement lorsqu'ils auraient constaté que rien ne changeait dans l'Équilibre de l'Eden. Entre-temps, il aurait pu se cacher assez bien, dans l'Univers ou dans les Abysses, pour ne jamais être retrouvé.

En leur défense, il avouait que le voir ainsi calmerait la foule. Les anges devaient être déchaînés. Il se rappelait leur réaction à la déchéance de Lucifer. Ils avaient besoin de quelqu'un sur qui rejeter leurs frustrations. Saraqael se posait en cause de la guerre, en raison pour laquelle elle avait duré si longtemps. Les autres ne seraient pas blâmés.

Pas même Gabriel. C'en était presque dommage.

Un élan de douleur lui traversa le dos. Il n'était pas un combattant et les heures passées penché sur ses dossiers ne lui avaient pas forgé un physique d'athlète. Il subissait le contrecoup de la pression de ces derniers jours. N'être informé de rien, privé de ses sessions, avait été un coup plus dur qu'il ne l'avait anticipé. Il était tenu au courant de l'avancée de son procès – les anges n'auraient pas permis qu'il en soit autrement – mais ne savait rien des négociations de paix, ni de la stabilité d'Ambrosis. Est-ce que les anges et les vampires avaient repris leurs combats dans l'Univers ? Nataos avait-il stabilisé son royaume ou avait-il été expulsé des Tréfonds par Nysâh ? Rien n'était plus frustrant que l'ignorance.

Puis, il y avait le stress. Sa déchéance ne faisait aucun doute, même avant que la sentence ne lui ait été annoncée. Il savait qu'il en souffrirait et n'avait pas la moindre idée de quelle serait la réaction d'Essiah. Avec de la chance, il garderait son aura de soleil, mais étant donné la façon dont il l'avait maltraitée, il en doutait. Cela ferait plus mal que l'abandon de Lyth, qu'il n'avait jamais respecté.

Mais même sans cela, la Chute serait douloureuse et il appréhendait la pression sociale. Il serait confronté aux anges, à ses pairs, peut-être à des visiteurs – et tous le détesteraient à des degrés divers. Il avait hâte que ce moment soit passé.

Il tourna la tête pour voir derrière lui. Les deux gardes qui l'accompagnaient ne donnaient aucun

signe que son temps de prière était terminé et se tenaient, raides, de part et d'autre de la porte de la chapelle. Cette fois, il s'agissait d'anges du clan de Raguel.

Ces derniers avaient été exaltés d'apprendre que leur archange n'était autre que Frryl. Leur engouement avait fait beaucoup pour calmer les tensions en Eden, leur optimisme remontant le moral de tout le monde. Au passage, cela avait aussi assuré une position de force aux archanges pour un bon bout de temps. Saraqael aurait voulu savoir ce qui se disait dans les rues d'Alun Hevel à leur sujet en ce moment.

Sa curiosité resterait inassouvie. Pour longtemps.

Un grincement résonna dans la petite salle aux murs dépouillés ; la porte s'ouvrait. Saraqael tenta de se lever, trébucha, et fut rattrapé par un des deux gardes qui le soutint ensuite durant quelques mètres. Son pas redevint normal et l'ange le relâcha. Ils n'insistèrent pas cette fois pour le tenir et, une fois dehors, il comprit pourquoi : une foule énorme l'attendait, le surveillant de part et d'autre du chemin qui le conduisait au tribunal.

Il réprima un sourire cynique. Les anges étaient silencieux et méprisants, ce qui était pire que s'ils avaient hurlé au monstre. Beaucoup le regardaient avec dégoût, alors qu'ils le considéraient comme un modèle la veille.

Il avait atteint son objectif. L'Eden était tel qu'il voulait qu'il soit – et lui-même n'y avait aucune place.

Saâgh s'installa tranquillement. La foule des anges était dense aussi avait-il dû s'installer sur le toit d'un bâtiment pour assister au jugement de Saraqael. Il n'avait pas le son, mais il devinait aisément ce qu'ils se disaient. Les procédures angéliques étaient réglées comme du papier à musique.

Un gamin attrapa le bas de sa tunique et tira.

« Pousse-toi, tu as pris la meilleure place !

— Tu n'avais qu'à arriver plus tôt, Shyin. »

Saâgh regarda la Mort incarnée de haut en bas.

« Tu as quoi, cinq ans ?

— Je n'ai pas pu faire plus vite. »

Pour éviter de s'attirer des ennuis, le Sang souleva le petit corps et l'installa sur ses jambes ; celles-ci pendaient dans le vide mais cela ne sembla pas déranger Shyin qui se pencha même en avant pour mieux voir.

« Ils vont parler longtemps ?

— Il y en a pour quelques minutes, confirma Saâgh. Quand je pense qu'hier ils signaient le traité de paix et que, aujourd'hui, ils font venir les démons pour assister à la déchéance de l'un d'eux... Lyth doit être extatique. »

Ils échangèrent un regard de connivence.

« Oh ! Ils vont lui couper les ailes ! » s'excita Shyin.

Il se pencha encore, forçant le vampire à lui passer un bras autour de la taille pour éviter qu'il ne tombe. Saraqael avait dû s'agenouiller, ses ailes noircissant, et en effet quelqu'un se tenait derrière lui avec une épée.

« Pas l'instrument le mieux adapté, marmonna Saâgh.

— Ils inventeront peut-être quelque chose de mieux pour la prochaine fois !

— Les mortels sont très inventifs. »

La lame s'abattit une fois, puis deux, puis six fois – une pour chaque aile. L'arme avait dû être charmée pour trancher les membres d'un coup ; les muscles et les os n'étaient pas exactement aussi mous.

L'archange déchu s'évanouit. Un guérisseur s'en approcha pour refermer ses plaies. Les ailes ne repousseraient pas, mais ils ne le laisseraient pas se vider de son sang. Saâgh fit la moue.

« Il paraît que tu as trahi Krro ? » enquéta Shyin sans se détourner du spectacle.

— Trois cent cinquante-sept partout. Mais, cette fois, il a été *scellé*. Wir veuille que ce soit le

dernier cycle. »

L'enfant prit un air grave, bien trop pour son âge.

« Tu espères encore, belle Saâgh ? »

Elle haussa les épaules.

« Il faut bien. »

Shyin soupira. Cependant, quand il remua pour s'installer mieux, il lui attrapa la main et ne la lâcha plus.

Le jugement s'était déroulé à merveille si, du moins, ce genre d'action le pouvait. Après que Saraqael se fut évanoui, des guérisseurs l'avaient emmené pour vérifier qu'il se remettrait, et la cérémonie avait continué avec la crémation de ses ailes. C'était symbolique, mais nécessaire. Qu'auraient-ils pu en faire de toute façon ?

Les anges s'étaient ensuite dispersés par petits groupes. Les archanges, eux, s'étaient retrouvés incapables de se regarder en face, ou de prendre en charge le remplaçant de Saraqael, un jeune ange de Soleil qui aurait bien besoin d'être à la fois félicité et soutenu vu le choc que sa nomination par Lyth lui avait causée. Ariel avait fini par prendre cet aspect-là en main et les avait tous renvoyés chez eux en leur promettant qu'il serait sage.

Raguel avait raccompagné Rémiel mais, une fois chez elle, cette dernière lui avait déclaré qu'elle préférerait rester seule. Il était donc reparti – et c'était alors qu'il avait perçu Sa présence. Lyth.

Furieux, il avait pris son envol pour Le rejoindre. Cet imbécile Se trouvait dans Sa propre cathédrale, sous les traits d'un angelot haut comme trois pommes. Le sceau se craquelant sous sa colère, ce fut Frryl qui Lui adressa la parole.

« Dehors. Je ne Te parlerai pas en public. »

L'Élément avait levé vers lui un visage séraphique aux traits fins. Il avait choisi d'avoir des yeux bleus et des cheveux noirs et ressemblait un Lucifer enfant. Heureusement, Il suivit Son Élément-servant sans faire d'histoire et Ils Se retrouvèrent à marcher côte à côte jusqu'à un parc – celui-là même où un messenger avait annoncé que Saraqael avait des ennuis. Ils S'assirent sur un banc. Frryl prit soin d'en choisir un se trouvant à l'opposé de là où Il avait eu Son dernier pique-nique avec Rémiel.

« Je peux savoir ce que Tu fais là ? Je T'interdis d'intervenir maintenant. Tu réalises ce que ça ferait à Ariel, à Lucifer ? À Gabriel ? Ce corps ne durera pas de toute façon, Tu ne l'as créé qu'hier. Détruis-le et retourne dans le monde des Éléments.

— Je ne comptais pas rester, mais je voulais te parler. »

Frryl l'incendia du regard, malgré le ton relativement humble que Lyth avait pris. Ses petits jeux ne prenaient pas avec Lui.

« Je n'ai rien à Te dire.

— Alors tais-Toi et laisse-moi mener la conversation. »

Le Feu se releva, marchant de long en large devant le banc.

« Je n'en reviens pas que Tu Te sois incarné maintenant.

— Comme Tu l'as dit, ce corps ne durera pas. Ce n'était que pour un jour.

— Tu es venu assister à la déchéance de Saraqael ? T'a-t-elle fait plaisir ? »

Lyth serra les lèvres, accentuant encore la ressemblance avec Lucifer, mais ne se laissa pas démonter.

« J'étais là aussi pour la Chute de Lucifer. Tu ne m'as juste pas remarqué. Tu crois vraiment que je les déteste tant ?

— Tu n'as jamais prouvé le contraire. Ils auraient été heureux d'un simple signe de temps en temps.

— Toi, entre tous, devrais savoir ce que le libre arbitre signifie. Si j'étais intervenu plus souvent, ils n'auraient pas pris leurs propres décisions. »

Frryl ricana.

« Parce que Tes lois laissent beaucoup de place à l'imagination, c'est sûr !

— N'ont-ils pas fini par faire la paix ?

— Et ça te défrise. C'est pour ça que Tu T'es incarné, pas pour Saraqael.

— Quelle mauvaise opinion Tu as de Moi.

— Je l'ai déduite de Ton comportement. »

Lyth eut un sourire amusé et tendit la main. Frryl grinça des dents, refusant d'approcher. Cela tira un soupir à son créateur.

« De tous mes fils tu t'es toujours montré le plus difficile. *Viens*. Je suis venu assister à la Chute de Saraqael, mais Je veux aussi que tu me parles de Rémiel. »

Pris par surprise, Frryl hésita. Il refusait de se rasseoir mais, au final, il arrêta de marcher pour fourrer ses mains dans les poches de son pantalon.

« Elle est bien.

— Et June ?

— Tu sais pertinemment qu'elle m'a plaqué. Je suis heureux avec Rémiel. »

Lyth approuva.

« Prends soin d'elle. »

L'enfant se tortilla pour bondir en bas du banc et, avant que Frryl puisse reculer, vint l'enlacer, fourrant sa tête contre son ventre.

« Je suis content que tu te trouves bien dans ce cycle. Aie une bonne vie. »

Horriblement mal à l'aise, le Feu grimaça sans répondre. Finalement, il tapota les cheveux de Lyth en marmonnant des mots inintelligibles, jusqu'à ce qu'enfin son créateur, son père, se détache de lui pour lui adresser un grand sourire.

« Fais-lui plein de petites flammes. »

Et, sur ces mots, il disparut, son corps retournant à Niéh et son esprit repartant dans le Monde Vide d'où les Éléments non-incarnés observaient les Trois Mondes.

Saraqael gémissait sourdement et, bien que cela l'agace, il était incapable de s'en empêcher. Son corps entier lui faisait mal. Il sentait les os tranchés qui se repliaient dans son dos de façon incorrecte. Ils se mettaient mal, ils ne remplissaient pas le trou prévu pour ses ailes – parce qu'il n'avait plus d'ailes.

Il gémit encore.

Essiah, il souffrait. Wir merci, son Élément ne l'avait pas abandonné. Il n'aurait jamais imaginé cette histoire des ailes. Il ne pourrait plus voler. Bien, déjà, il ne pourrait plus parce qu'il ne pourrait plus sortir de sa prison, donc c'était un moindre mal.

Réfléchir n'aidait pas. Ses pensées revenaient vers cette douleur atroce. Énumérer les synonymes tels que « souffrance intolérable » et « écorchure à vif » ne suffisait pas à le distraire.

Il déglutit, soulageant sa gorge déchirée. Il avait hurlé, quand l'épée s'était abattue. Ce n'était pas de la douleur, pas alors ; tout avait été préparé pour qu'il ne sente rien. Il avait quand même senti – pas de la souffrance, mais il avait perçu ses membres qui se détachaient du reste de son corps, et il avait crié. Puis crié encore, sans se retenir, de toute la force de ses poumons. Le concept de dignité lui avait échappé pour quelques instants.

Ensuite il s'était évanoui et, pour quelques brèves heures, tout était devenu très simple.

Le retour à soi n'avait rien amélioré. Au contraire, il avait découvert à cette occasion que les runes qui avaient tempéré le choc lors de la... découpe avaient été enlevées. Les guérisseurs garantissaient qu'il était soigné. Alors pourquoi avait-il si *mal* ?

Il tenta d'étirer ses lèvres en un sourire sarcastique, qui devait ressembler plutôt à une grimace. Peu importait son corps. Il avait atteint son but. Il devait s'accrocher à cette idée. C'était une bonne chose, qu'il soit déchu, qu'il soit détesté, qu'il ait perdu son lien avec l'Eden. Un des anges de son clan avait dû devenir archange à sa place et serait formé par les autres comme l'avait été Michaël. Tout se passerait bien.

Un sanglot lui tordit la gorge. Il eut juste le temps de tourner la tête et d'enfourer son visage dans son

oreiller pour en étouffer le bruit ; ainsi, au moins, ses gardes ne l'entendraient pas pleurer. Il tremblait, à présent, frissonnant de tous ses membres.

L'Eden. Il se fichait du titre, des pouvoirs, des ailes, de *tout*, mais... Cette impression de faire partie du monde, de ne faire qu'un avec la terre qui l'entourait, d'y être attaché par un fil invisible... d'être à sa place. Perdue. Il était pathétique. Il l'avait pourtant anticipé.

Il ferma les yeux plus fort, secoué de sanglots, et força son corps à arrêter de trembler. Cela lui prit de longues minutes pour arriver à un résultat satisfaisant. Alors, il se déplia, s'assit, et, s'enroulant dans sa couverture, tituba vers la fenêtre.

Les rayons du soleil de fin d'après-midi caressaient l'herbe, lui conférant une teinte mordorée. Les ombres s'allongeaient et donnaient ainsi un relief particulier à chaque objet, une douceur qui ne durerait que l'espace d'une heure.

Même à travers des barreaux, l'Eden restait magnifique. Lyth était un imbécile que Saraqael n'avait jamais pu supporter, mais le déchu se voyait forcé d'admettre qu'Il savait créer des mondes merveilleux. Il n'en faisait plus partie, ne le sentait plus battre au rythme de son aura, et cela créait un vide atroce qui le brûlait dès qu'il y songeait, comme s'il était un drogué en manque. Cependant, il avait la satisfaction de continuer à y résider.

En effet, la prison qui lui avait été assignée se situait dans le Cercle de Gabriel. Il s'agissait d'une citadelle qui avait longtemps servi de baraquement aux exorcistes avant d'être vidée par leur lente migration vers l'Univers. Elle était restée bien protégée et, après rénovation, elle convenait parfaitement.

Sans doute allait-elle être rebaptisée *la prison de l'Ange* ou *la prison du Traître*. Amusant de réaliser qu'il avait volé son titre à Béliat, après tout ce temps. Personne n'était supposé l'approcher en dehors des gardes, qui n'avaient pas le droit de lui adresser la parole. À croire qu'il était contagieux. Il ne s'en plaignait pas, pas plus que du confort spartiate de l'endroit qui, après tout, avait été commandé par Gabriel. Il n'avait jamais profité des avantages auxquels son statut d'archange lui avait donné droit. Il s'était plus souvent endormi d'épuisement dans son bureau que tous les autres archanges réunis et il ne se souvenait pas avoir jamais pris le temps de s'accorder une grasse matinée. Au moins pourrait-il savourer cela à présent, s'il le désirait.

Il n'accomplirait certes plus de tâches administratives, ni ne pourrait aider l'Eden d'une quelconque façon. Cela n'avait pas d'importance. L'Eden était en paix, sans ennemi dangereux, vivant selon des lois correctes et sagement jugées – tout ce qu'il avait toujours voulu. Ariel, Van ou Lucifer prendraient la relève du réseau d'information. Saraqael l'avait élaboré avec soin mais sans passion. Son titre n'était pas celui d'Espion, au départ, mais d'Archiviste.

Sa cité-bibliothèque lui manquait déjà.

Une pointe de douleur le plia en deux et il ferma les yeux le temps qu'elle passe. Quand il les rouvrit, il souriait. Il avait mal, oui, mais tout finissait bien. À l'extérieur, un nuage cacha un instant Essiah, uniquement pour le faire reparaître plus brillant encore. Son Élément... Ses rayons atteignirent sa joue au travers des barreaux, y rependant une chaleur agréable. Cependant, plus plaisante encore était la vue de cette même caresse lumineuse sur l'herbe verte de l'Eden.

FIN